

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
Publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

APOLLONIOS DE RHODES

ARGONAUTIQUES

TOME II
CHANT III

TEXTE ÉTABLI ET COMMENTÉ

PAR

FRANCIS VIAN

Professeur à l'Université de Paris X

ET

TRADUIT

PAR

ÉMILE DELAGE

Recteur honoraire

Ouvrage publié avec le concours du Centre National des Lettres



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION "LES BELLES LETTRES"
95, BOULEVARD RASPAIL

—
1980

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique qui a chargé M. J. Marlin d'en faire la révision et d'en surveiller la correction, en collaboration avec MM. É. Delage et F. Vian.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite » (Alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

© Société d'édition « LES BELLES LETTRES », Paris, 1980

ISBN : 2-251-00352-5 cartonné
2-251-10352-X relié

AVANT-PROPOS

Nous avons publié en 1961 dans la Collection « Érasme » (P.U.F.) une édition annotée du Chant III. Celle que nous présentons aujourd'hui, en collaboration avec É. Delage, en diffère assez sensiblement. On n'en sera pas surpris. Nous n'avions alors pris connaissance de l'édition de H. Fränkel qu'au cours de la correction des épreuves et ses Noten zu den Argonautika n'ont paru qu'en 1968. En dix-huit ans ont été publiés en outre de nombreux autres travaux dont nous avons fait notre profit. Nous ne nous sommes pas toujours astreint à signaler les points sur lesquels nous avons changé d'avis : c'eût été alourdir, sans grande utilité, des notes déjà très abondantes.

La présente édition a bénéficié des mêmes concours amicaux auxquels nous avons rendu hommage au tome I (p. LXXI) ; aux noms qui y sont mentionnés, nous ajoutons ceux de MM. J. André, J. Bousquet et A. Oguse qui, à des moments divers, nous ont aidé de leurs avis à éclairer plusieurs passages du texte. A tous, nous renouvelons nos remerciements. Notre gratitude va plus particulièrement à notre ami Jean Marlin qui a accepté, une nouvelle fois, de prendre sur son temps pour s'acquitter, toujours avec la même efficacité, de sa tâche de réviseur.

F. V.

COMPLÉMENT À L'INTRODUCTION DU TOME I

HISTOIRE DU TEXTE

Les hypothèses présentées au t. I, p. XL-LXVII, ont reçu une confirmation et appellent un complément ou plutôt une rectification. La confirmation a été apportée par G. B. Alberti qui est parvenu, d'une façon indépendante, aux mêmes conclusions que nous en ce qui concerne les manuscrits de la première famille : (1) L, A et *k* sont issus de *m* ; (2) il faut supposer un intermédiaire perdu entre *m* et A ainsi qu'entre *m* et *k* ; (3) le réviseur L^a de L a utilisé à la fois *m* et le modèle de celui-ci Ω^1 .

La rectification s'est imposée à nous au cours de la mise au point de l'apparat critique des chants III et IV. Elle est maintenant corroborée par les observations critiques de M. W. Haslam qui met en cause l'existence même d'un archétype commun à *m* et à w^2 . D'après ce savant, l'hypothèse d'une source unique à variantes multiples simplifie abusivement l'histoire du texte et ne tient pas compte du travail de collation effectué par les copistes et les réviseurs. Ce n'est pas le lieu de discuter en détail de cette question. Il nous paraît en tout cas certain aujourd'hui que L transcrit, au chant IV et peut-être déjà à la fin du chant III, un manuscrit

1. G. B. Alberti, « Note alla tradizione manoscritta di Apollonio Rodio », *Studi in on. Q. Cataudella* (1972), 9-18. Nous n'avons connu cet article qu'après la remise de notre manuscrit du t. I à l'imprimeur.

2. M. W. Haslam, « Apollonius Rhodius and the Papyri », *Illinois Class. Stud.*, 3, 1978, 47-73 ; cf. notamment les p. 68-73.

dont le texte différerait de celui de tous les autres manuscrits (notre Ω). Ce manuscrit, qui comportait 25 vers par page, présentait des feuillets en désordre et en avait perdu plusieurs, ce qui explique les accidents survenus en L¹. Après transcription, le copiste a recouru à un *autre exemplaire* (notre Ω), grâce auquel il a comblé les lacunes et rétabli l'ordre correct des vers². En outre, il a éliminé par grattage la plupart des leçons propres à son premier modèle. L'une d'elles a été heureusement conservée en 4, 1132 (περίφρωνος), dans un passage que le copiste s'est contenté de barrer pour le récrire à sa place : elle est maintenant confirmée par le papyrus Π¹⁰, alors que tous les autres manuscrits ainsi que la seconde rédaction de L donnent μελίφρωνος. En une vingtaine d'autres passages, l'examen des grattages permet de déchiffrer ou de supposer des leçons originales qui sont souvent meilleures que celles des autres manuscrits et qui ont été parfois conjecturées par les modernes³. Un nouvel inventaire de ces « palimpsestes » en accroîtrait sans doute la liste. Ce fait est important pour l'établissement du texte. Il ne résout évidemment pas tous les problèmes que pose l'histoire des deux principales familles. Si l'on comprend bien désormais l'origine du clivage L/L¹⁰AEw, il reste à expliquer le clivage LAE/L¹w et à comprendre pourquoi il est fréquent surtout au chant IV⁴. D'autre part, l'omission de 3, 923-962 par la première main de L suppose un modèle à 20 vers par page⁵. L'accident n'a donc pas la même origine que ceux qui se sont produits au chant IV ;

1. Cf. t. I, p. XLVI, b-e.

2. Nous croyons que ce travail est l'œuvre du copiste lui-même. G. B. Alberti est d'un avis différent ; mais la question est ici d'importance secondaire.

3. Cf. 4, 336, 381, 453, 504, 511, 634, 642, 956, 1195, 1235, 1263, 1274 (*bis*), 1339 (?), 1340, 1350 (?), 1401 (?), 1562, 1637, 1711, 1726, 1746, 1759. Cf. déjà 3, 1310, 1360. Certaines de ces variantes sont attestées sporadiquement dans d'autres manuscrits.

4. Essai d'explication au t. I, p. LXI.

5. Cf. t. I, p. XLV, a.

il a été d'ailleurs corrigé non par L¹ (le copiste principal) mais par L² (le réviseur). Il paraît imprudent pour le moment de dépasser ces simples constatations¹.

N. B. — *Il résulte des observations précédentes que la signification du sigle Ω change à partir du moment où L recourt à une source nouvelle. Ω désigne toujours « la souche commune de tous les manuscrits », mais représente désormais un état du texte antérieur à celui qu'on peut atteindre aux Chants I-II et au Chant III, jusqu'au v. 1300 environ. Il nous a semblé que l'emploi d'un sigle différent dans la dernière partie du texte comportait plus d'inconvénients que d'avantages.*

1. Sur l'histoire de la tradition manuscrite et des traductions d'Apollonios au xv^e siècle, il faut maintenant consulter l'important article de G. Resta, « Andronico Callisto, Bartolomeo Fonzio et la prima traduzione umanistica di Apollonio Rodio », dans *Studi in onore di Anthos Ardizzoni* (1978), 1055-1131.

ÉDITIONS ET ÉTUDES CITÉES DANS L'APPARAT CRITIQUE (*Addenda*)¹

- Ardizzoni⁴ : A. Ardizzoni, *Giorn. Ital. di Filol.*, 28, 1976, 233-240.
 Basil. : édition de Bâle, publiée par Oporinus en 1550.
 Bigot : cf. maintenant F. Vian, *Rev. Hist. Textes*, 5, 1975, 87-93.
 Boesch : G. Boesch, *De Apoll. Rh. elocutione*. Diss. Berlin, 1908.
 Bolling : G. M. Bolling, *Studies Gildersleeve* (Baltimore, 1901), 449-470.
 Campbell⁴ : M. Campbell, *Hermes*, 102, 1974, 42-46.
 Campbell⁵ : id., *Gnomon*, 48, 1976, 336-340.
 Campbell⁶ : id., *per litteras*.
 Gillies : édition du chant III par M. M. Gillies, Cambridge, 1928.
 Guyet : cf. maintenant F. Vian, *loc. cit.*, 87-93.
 Hermann⁸ : G. Hermann, *Homeri Hymni* (1806), 104-106.
 Huet : cf. maintenant F. Vian, *loc. cit.*, 93-95.
 Kassel : R. Kassel, *Rhein. Mus.*, 112, 1969, 98.
 Lloyd-Jones⁴ : H. Lloyd-Jones, *Class. Rev.*, 13, 1963, 157.
 Naber : S. A. Naber, *Mnemosyne*, 34, 1906, 1-39.
 Piñero : F. Piñero, *Estudios sobre il texto... de Apol. de Rodas*. Thèse dactyl., Madrid, 1974².
 Valckenaer⁸ : L. C. Valckenaer, *Diatribè in Euripidis perditorum dramatum reliquias* (Leyde, 1767), p. 50.
 Weil : H. Weil, *Rev. de Phil.*, 11, 1887, 5-8.

1. Cf. tome I, p. LXXVIII-LXXXIV. Rappelons que cette liste n'est pas une bibliographie.

2. Ce travail, consacré au *Matritensis gr.* 4691, nous a été aimablement communiqué par son auteur à qui nous adressons nos vifs remerciements.

SIGLA

I. CODICES DEPERDITI

- Ω codicum omnium communis stirps¹.
- m prototypus unus e quo L^Ak descripti sunt (s. x).
- w prototypus alter e quo SG descripti sunt (s. XIII ?).
- k prototypus e quo E descriptus est (s. XIV?).

II. CODICES SERVATI

- L Laurentianus gr. 32, 9 (a. 960-980).
- A Ambrosianus gr. 120 (s. xv ineunte).
- S Laurentianus gr. 32, 16 (a. 1280).
- G Guelferbytanus Aug. 4^o 10.2 (s. XIV).
- E Scorialensis Σ III 3 (circa a. 1480-1485).
- L¹ textus a scriba ipso iteratus.
- L¹, L², L³, A¹... Codicis L (A...) manus recentiores
(de codicis L manibus diuersis, uide t. I, pag. XLVI-XLVII).

Codices recentiores qui nonnumquam respiciuntur :

1. Codices stirpis m et w.

- I Matritensis gr. 4691 (a. 1465), ex cod. S descriptus.
- U Urbinas gr. 146 (s. xv), ex cod. A stirpe.
- V Vaticanus Pal. gr. 186, ex L descriptus (a. 1423-1459).
- Y Vaticanus gr. 36 (s. xv), ex cod. A stirpe.

2. Codices stirpis E.

- B Bruxellensis 18170-73 (a. 1489).
- H Parisinus gr. 2728 (circa a. 1490).
- J Estensis gr. 112 [nunc α.P.5.2] (a. 1485-1489).
- K Sinaïticus 1194 (a. 1491).
- O Parisinus gr. 2845 (s. xv ex.-s. XVI).
- P Parisinus gr. 2727 (a. 1487-1489).
- T Toletanus 102-34 (s. xv ex.).

1. Vide t. II, p. xi, quid sibi uelit hoc signum in quarto carmine.

- K Sinaiticus 1194 (a. 1491).
 O Parisinus gr. 2845 (s. xv ex.-s. xvi).
 P Parisinus gr. 2727 (a. 1487-1489).
 T Toletanus 102-34 (s. xv ex.).

3. *Codices Demetrii Moschi, ex E stirpe orti et contaminati.*

- d CDQR consensus (s. xv ex.-s. xvi).
 C Casanatensis gr. 408 (a. 1490-1510).
 D Parisinus gr. 2729 (a. 1490-1510).
 Q Vaticanus gr. 37 (a. 1491-1514).
 R Vaticanus gr. 1358 (circa a. 1505).

4. *Codices contaminati.*

- F Parisinus gr. 2846 (s. xv ex.).
 N Ambrosianus gr. 477 (s. xv ex.).
 W Vratislaviensis Rehdigeranus 35 (a. 1488).
 Z Parisinus gr. 2844 (anno 1498 perfectus).

III. SCHOLIA

Σ^L : uox in codicis L (A, ...) scholiis disertim citatur.

* Σ^L : uocem cognouisse uel subaudire uidentur codicis L (A, ...) scholia.

Σ^{Ω} : uox adest apud Σ^L et Σ^A .

Σ^L ^{lem} : uox adest in Σ^L lemmate.

Σ^L ^{par} : uox adest in Σ^L paraphrasi.

Σ^L ^{gl} : uox adest in Σ^L glosa.

Σ^L ^{yp} : uox ut uaria lectio (γράφεται) apud Σ^L laudata est.

Σ^{LJ} ^{lem} uel simile : uox adest apud Σ^L ^{lem} et Σ^J ^{lem}.

N.B. — Quod attinet ad J(BPK), corpus scholiorum semper respicitur nisi scriptum est Σ^J ⁽ⁱ⁾ (i. e. scholion ad textum adscriptum).

IV. TESTIMONIA

- EG^A Etymologicum Genuinum : Vaticanus gr. 1818.
 EG^B Etymologicum Genuinum : Laur. S. Marc. 304.
 EM^D Etymologicum Magnum : Bodl. Dorvill. X.1. 1.2.
 EM^M Etymologicum Magnum : Marcianus gr. 530.
 EM^P Etymologicum Magnum : Parisinus gr. 2654.
 EM^S Etymologicum Magnum : Laur. S. Marc. 303.

- EM*^v Etymologicum Magnum : Vossianus gr. Q 20.
EGud Etymologicum Gudianum.
 Tz. (H) Tzetzes ad Lycophronem : Palat. gr. 18.
 Tz. (P) Tzetzes ad Lycophronem : Parisinus gr. 2723.
 Tz. (Q) Tzetzes ad Lycophronem : Parisinus gr. 2403.

V. PAPYRI

- Π¹⁰ P. Oxy. 34, 2694 (s. II) : 2, 917-953 ; liber III (uersus adhuc inediti) ; 4, 317-322, 416-461, 468-512. Cf. *Bull. Institute of Class. Studies, Univ. of London*, 1960, 45-56 ; H. Fränkel, *Einleitung*, 12-21 ; id., *Noten*, 648.
 Π¹⁰ P. Oxy. 34, 2699 (s. III) : 3, 1-35.
 Π¹⁰ P. Argentorat. 173 (perg. codex : s. VIII-IX) : 3, 145-161, 173-191. Cf. R. Reitzenstein, *Hermes*, 35, 1900, 605-607 ; W. Crönert, *Arch. f. Pap.-forsch.*, 1, 1900-01, 516.
 Π¹¹ P. Oxy. 6, 874 (s. II-III) : 3, 263-271.
 Π¹² P. Oxy. 4, 690 (s. III) : 3, 727-745.
 Π¹³ P. Oxy. 4, 691 (s. II) : 3, 908-913.
 Π¹⁴ P. Oxy. 34, 2693 (s. II ineunte) : 3, 940-958, 962-971.
 Π¹⁵ P. Oxy. 10, 1243 (s. II) : 3, 1055-1063.
 Π¹⁶ P. Berol. 17020 (papyr. codex : s. VII-VIII) : 3, 1211-1226, 1245-1260. Cf. W. Müller, *Forschungen u. Berichte Staatl. Museen zu Berlin, Arch. Beitr.*, 10, 1968, 124-125.
 Π¹⁷ P. Mil. 121 (s. IV) : 3, 1291-1302 c. Cf. I. Cazzaniga, *Pap. della Univ. d. Studi di Milano*, 3, 1965, 16, n° 121.
 Π¹⁸ P. Berol. 13248 (codex : s. V) : 3, 1358-1364, 1398-1406. Cf. A. Wifstrand, *Eranos*, 30, 1932, 1-2.

CHANT III

NOTICE

Composition du chant III

Le chant III est le point culminant du poème et son importance est soulignée par les deux invocations à la Muse (3, 1-5 ; 4, 1-5) qui l'isolent. Pourtant il ne relate pas toutes les aventures de Colchide : la conquête de la Toison n'aura lieu que plus tard. Mais celle-ci ne sera en définitive qu'un épisode secondaire et n'est jamais considérée comme un ἄλλος, du moins à partir de l'arrivée sur le Phase¹. Le sort de l'expédition se joue vraiment au chant III que résument et encadrent deux mots-clés : c'est grâce à l'« amour », apanage d'Ératô (3, 1-3), que Jason vient à bout de son « épreuve » (3, 1407 ἄεθλος, dernier mot du chant).

La narration s'étend sur quatre journées, celles qui portent les numéros 99 à 102 dans la chronologie d'ensemble² : deux sont occupées par la naissance et l'affirmation de l'amour de Médée (v. 1-827, 828-1172^a) ; deux autres, par les préparatifs et la victoire de Jason (v. 1172^b-1223^a, 1223^b-1407). Médée disparaît alors provisoirement de la scène³. Les épisodes les plus pathétiques auxquels le chant doit sa célébrité ont lieu pendant les deux premières journées. Néanmoins l'action épique est conçue selon un *crescendo* constant qui conduit progressivement les Argonautes du désarroi au triomphe. La chronologie imaginée par le poète

1. Ce n'est pas le cas auparavant : cf. 3, 411 (?), 1217.

2. Cf. t. 1, p. 18, 117 a. ; t. 3, p. 12-13.

3. Voir la note à 3, 1162 (p. 99, n. 2).

pourrait prêter le flanc à la critique : après les paroles menaçantes qu'Aiétès adresse à Jason en le congédiant (3, 434-438), le roi fait preuve d'une singulière complaisance en tolérant deux jours de délai avant l'épreuve. Mais Apollonios en avait besoin pour insérer l'entrevue au temple d'Hécate¹ et cette petite invraisemblance ne choque guère, car le cadre chronologique n'est pas essentiel dans la composition.

Au lieu de quatre journées, il convient plutôt en effet de parler de cinq actes où alternent les scènes psychologiques et les scènes plus proprement « épiques », les thèmes traditionnels et les thèmes modernes². On distingue sans peine :

1. Le prologue dans l'Olympe (v. 6-166) ;
2. L'ambassade chez Aiétès (v. 196-490), encadrée par des scènes de délibération chez les Argonautes (v. 167-195, 491-575) et chez les Colques (v. 576-605[-608]) ;
3. L'entrevue de Médée et de Chalkiopé (v. 669-741^a), préparée et prolongée par la peinture du désarroi intérieur de Médée (v. 616-668, 741^b-824)³ ;
4. Le rendez-vous de Médée et de Jason (v. 948-1147^a), précédé et suivi par deux scènes de départ (Médée : v. 828-912 ; Jason : v. 913-947) et deux scènes de retour (Médée : v. 1147^b-1162 ; Jason : v. 1163-1172^a) ;
5. Les préparatifs de Jason et l'accomplissement des épreuves (v. 1172^b-1407)⁴.

1. Cf. Wilamowitz, *Hellenistische Dichtung* (1924), 208. La troisième journée est peu remplie : la seconde ambassade n'occupe que quelques vers et le poète ne s'intéresse qu'aux cérémonies nocturnes accomplies par Jason.

2. Cf. notre éd. Érasme (1961), p. 7-9.

3. Ces trois actes ont lieu pendant la première journée. Nous négligeons dans cette rapide analyse les parties secondaires de raccord : v. 609-615, 825-827.

4. L'acte IV correspond à la deuxième journée ; l'acte V s'étend sur deux jours. La césure chronologique entre les deux actes est à peine marquée (v. 1171 ss.). En fait, les v. 1163-1172^a sont un élément-pivot appartenant à la fois aux deux actes.

Si l'épopée ancienne présente des effets de symétrie analogues à ceux qu'on observe aux actes II à IV, l'ordonnance d'ensemble du chant fait plutôt penser à celle de la tragédie, comme l'épisode d'Hypsipylé au chant I¹. En outre, Apollonios abandonne la convention des temps morts que les exigences de la récitation publique imposaient à l'époque archaïque. On sait que chez Homère deux actions ne peuvent se dérouler simultanément en des lieux différents : pendant que l'une s'accomplit, le poète est contraint de mettre en sommeil les autres personnages². Apollonios s'affranchit de cette servitude. Le premier conseil des Argonautes se tient pendant le prologue dans l'Olympe en sorte que le v. 275 (arrivée d'Amour chez Aïétès) s'enchaîne au v. 166 (départ d'Amour de l'Olympe). Les v. 825-827 ramènent au soir du premier jour, au moment où Chalkiopé retrouve ses enfants (v. 740 s.), alors que le récit principal a déjà progressé jusqu'à l'aube suivante (v. 823 s.). Les deux scènes de départ qui précèdent le rendez-vous au temple d'Hécate sont concomitantes, de même que les deux scènes ultérieures de retour (cf. ci-dessus). La technique narrative de l'auteur est remarquable surtout aux v. 439-664. L'action éclate en quatre directions différentes : chez les Argonautes (v. 439-444^a, 472-575), à l'assemblée des Colques (v. 576-608), dans la chambre de Chalkiopé (v. 449 s., 609-615) et dans celle de Médée (v. 451-471, 616-664^a). Les quatre scènes simultanées et indépendantes sont savamment imbriquées les unes dans les autres et trois d'entre elles sont de surcroît reliées d'abord par l'aller-retour d'Argos qui, parti vers le navire avec Jason, revient ensuite chez sa mère (v. 572 s. ~ 609 s.), puis par la rencontre de Médée et de Chalkiopé (v. 664^b-673). La narration atteint rarement pareille complexité dans l'épopée et même dans le roman grecs.

1. Cf. t. 1, p. 25.

2. Cf. É. Delebecque, *Télémaque et la structure de l'Odyssée* (1958).

Les sources
d'Apollonios

Les deux épisodes légendaires qui servent de support au chant III sont l'amour de Médée et les épreuves de Jason. Apollonios les a trouvés tous deux chez ses prédécesseurs, d'une part dans la *IV^e Pythique* de Pindare, d'autre part dans les *Naupactica*, chez Eumélos et dans les *Colchidiennes* de Sophocle, trois œuvres que nous ne connaissons que d'une manière indirecte, notamment grâce aux scholies¹.

L'amour de Médée était déjà suscité par Aphrodite, mais dans des conditions différentes. Apollonios s'intéresse surtout à la crise psychologique qui déchire la jeune fille : celle-ci pousse un cri à la vue des étrangers (v. 253) avant même d'être touchée par la flèche d'Amour ; c'est le tréfonds de son être qui se refuse au suicide plutôt que la volonté d'Héra qui lui redonne le goût de la vie (v. 809-818). L'action divine n'est que l'envers du drame humain ; comme souvent chez Homère², les dieux se bornent à sanctionner ou, plus simplement, à matérialiser les mouvements de l'âme. Dans les œuvres antérieures, la divinité devait jouer un rôle plus effectif et plus direct. Dans les *Naupactica*, Aphrodite sauvait les Argonautes après la victoire de Jason en inspirant à Aïétés un désir physique inopiné pour son épouse (fr. 7-8 Kinkel) : on croira volontiers qu'elle faisait naître la passion de Médée d'une façon tout aussi abrupte. Sur le coffre de Kypsélos, les noces de Jason et de Médée ont lieu à son instigation d'après l'inscription conservée par Paus., 5, 18, 3 : Μήδειαν Ἰάσων γαμέει · κέλεται δ' Ἀφροδίτα. Chez Pindare, elle enseigne à Jason l'art d'envoûter la magicienne par des charmes, des incantations et des pratiques magiques (*Pyth.*, 4, 213-217). Nous ignorons comment elle se manifestait chez Sophocle ; mais l'entrevue entre Jason et Médée avait une tonalité autre que chez Apollonios, s'il faut lui attribuer le fr. 339 Pearson (= Radt) où

1. Sur ces œuvres, cf. t. 1, p. xxix-xxxi, xxxiv-xxxviii.

2. Cf. F. Robert, *Homère* (1950), 1-18.

Médée demandait : « Affirmes-tu sous la foi du serment que tu me rendras service pour service ? »¹. Il semble clair qu'elle proposait lucidement un marché, comme les Lemniennes aux Argonautes chez Eschyle² : Jason recevra son aide à la condition qu'il accepte de l'épouser³. Chez Apollonios, au contraire, paralysée par l'émotion, elle donne sa drogue et serait prête à donner sa vie sans rien demander en échange (3, 1013-1021) : c'est Jason qui parle le premier de mariage (3, 1100 s., 1128-1130) et il ne prêterait serment qu'après la fuite de Médée (4, 88-98).

On se gardera néanmoins d'exagérer les oppositions. Les vv. 218-223 de la *IV^e Pythique* esquissent plusieurs des thèmes qu'Apollonios développera : on y trouve l'amorce du débat de conscience au terme duquel l'attrait de la Grèce (cf. Ap. Rh., 3, 1060 s., 1071 s., 1105, 1133 s.) l'emporte chez Médée sur le respect dû aux parents (cf. Ap. Rh., 3, 625, 630-632, 736 s., 779 s., 1110 s.) ; la jeune fille cède à Peithô, cette persuasion qui caractérise les propos de Jason en 3, 946, 974, 1010, 1102 ; les deux jeunes gens échangent des promesses de mariage (cf. Ap. Rh., 3, 1128-1130 ; 4, 88-91). On pourrait faire sans doute de semblables rapprochements avec Sophocle, si nous avions conservé les *Colchidiennes*. Les deux auteurs, en tout cas, parlent des « prescriptions de Médée » et de la drogue salvatrice (Pind., *Pyth.*, 4, 220-222), qui était déjà le *Promêtheion* chez Sophocle (cf. les commentaires de A. Pearson et de S. Radt au fr. 340, ainsi que les p. 316 s. de l'édition Radt [1977]).

Dans le récit des travaux, Apollonios a retenu la version la plus complète qui associe le combat contre les fils de la terre au labour de la jachère. Il suit donc Phérécyde et Sophocle⁴, peut-être aussi Eumélos⁵, alors

1. Ἡ φῆς ἐπομνὺς ἀνθυπουργῆσαι χάριν ;

2. Cf. t. 1, p. 21, n. 1.

3. Cette version est conservée chez les Mythographes : cf. Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 23 ; Zénobios, 4, 92 Leutsch-Schneidewin.

4. Phérécyde, 3 F 22 et 112 Jacoby ; Soph., fr. [336 Pearson (= *Dubia et Spuria* 1135 Radt)], (337 ?), 341. Voir p. 60, n. 2, et les *N. C.* à 3, 1187, 1358.

5. Eumélos, fr. 9 Kinkel. Cf. ci-dessous, p. 8, n. 2.

que les *Naupactica* et Pindare ne connaissent que le labour¹. Mais, dans le détail, il a emprunté aux uns et aux autres. D'après une scholie obscure et sans doute mal placée, quelques vers relatifs aux fils du sol seraient tirés d'un discours de Médée à Idmon qu'on lisait chez Eumélos². Les réminiscences pindariques sont nombreuses³ et l'on sent parfois chez Apollonios le désir de rivaliser avec son modèle. Quand Jason triomphe, Aiétès pousse chez Pindare un cri (λυγξεν), bien que sa douleur soit muette (ἄφωνήτω ... ἄχει)⁴; Apollonios oppose au contraire l'ἄμφαστή du roi aux clameurs des Colques (3, 1370-1373). L'imitation est plus maladroite dans un autre épisode. L'Aiétès pindarique attelle lui-même les taureaux et trace un sillon; c'est seulement après avoir montré ce dont il est capable qu'il enjoint à Jason de l'imiter s'il veut obtenir la toison (*Pyth.*, 4, 227-231). Celui d'Apollonios se contente d'une déclaration sans joindre l'acte à la parole (3, 407-421); mais, s'il est moins convaincant, on conçoit qu'il n'était guère possible de faire assister par deux fois à la naissance et à la mort des fils de la terre.

Apollonios doit encore à ses sources des épisodes secondaires et quelques détails. Au cours du second conseil des Argonautes, six héros se portent volontaires pour relever le défi d'Aiétès (3, 504-521); puis le devin Mopsos intervient pour faire adopter le plan qui prévaudra (3, 545-554). Il semble que, dans les *Naupactica*,

1. *Naupactica*, fr. 5 Kinkel; Pind., *Pyth.*, 4, 224-241.

2. Cf. t. 1, p. xxxi, n. 2. F. Michelazzo, *Prometheus*, 1, 1975, 38 ss., abandonnant l'hypothèse de Valckenaer et de Wilamowitz, pense que la scholie concerne bien les v. 1372 ss., comme l'indique le lemme. On sera moins convaincu quand il préfère la *lectio facillior* des scholies « parisiennes » Ἰάσωνα au lieu d'Ἰδμονα (legon de L.).

3. Voir p. 60, n. 2-3; 104, n. 1-2; 106, n. 1; et les *N. C.* à 3, 1334, 1373. L'influence de Pindare a été si profonde qu'Apollonios admet au chant III le thème de l'usurpation du trône par Pélias (voir la *N. C.* à 3, 339), alors qu'il l'ignore au chant I (cf. t. 1, p. xxxiv, et la *N. C.* à 1, 903 [p. 260]), ou du moins le laisse dans l'ombre (cf. la *N. C.* à 1, 412 [p. 251]).

4. Pind., *Pyth.*, 4, 238.

c'étaient tous les Argonautes qui s'offraient à mettre les taureaux au joug et que le poète saisissait l'occasion pour en dresser le catalogue¹ ; un devin — Idmon en l'occurrence — se levait alors et ordonnait à Jason d'accomplir le travail : sans doute présentait-il, comme le Mopsos d'Apollonios, que l'Aisonide bénéficierait du concours de Médée². Dans le même poème, Aiétès projetait d'incendier Argô après le succès de Jason : c'est le même plan qu'il trame au chant III pendant l'assemblée des Colques et qu'il aurait mis à exécution au chant IV, si le navire n'avait pris la mer à temps³. L'oracle menaçant rendu par le Soleil à Aiétès remonte à Hérodoros et peut-être aux *Colchidiennes*⁴. D'une manière générale, Apollonios paraît devoir beaucoup à Sophocle : il se souvient de ses *Rhizotomoi* pour peindre l'épiphanie d'Hécate ; il donne à Médée la généalogie qui figurait dans les *Femmes Scythes*, à la suite, il est vrai, d'Hésiode ; par une rencontre curieuse, les *Colchidiennes* faisaient même mention de Ganymède⁵.

Parmi les emprunts que nous sommes en mesure de connaître ou de soupçonner, nous n'avons fait état ni de Chalkiopé ni de ses fils. Le rôle important qu'ils tiennent dans l'action peut avoir été inventé comme la rencontre des Phrixides et des Argonautes dans l'île d'Arès⁶. Il serait néanmoins risqué de l'affirmer.

1. Apollonios se contente de recenser les seuls héros « épiques ». L'auteur des *Naupactica* se souvenait peut-être des épopées troyennes qui faisaient le catalogue des héros achéens au moment où ceux-ci montaient dans le cheval.

2. *Naupactica*, fr. 5-6 Kinkel. Idmon a joué un rôle important dans les versions archaïques : cf. encore la Notice du ch. IV, p. 6. Chez Eumélos, Médée le rencontrait et lui parlait des fils de la terre (fr. 9 Kinkel : opinion différente de F. Michelazzo, cf. ci-dessus, p. 8, n. 2). On peut croire que c'était par son intermédiaire que la magicienne donnait ses instructions à Jason. Si l'hypothèse est exacte, l'épisode de la corneille prend plus de saveur encore chez Apollonios : le poète raille, non sans humour, une maladresse de son devancier.

3. *Naupactica*, fr. 8 Kinkel ; Ap. Rh., 3, 579-583 ; 4, 223.

4. Voir la *N.C.* à 3, 600.

5. Voir les *N.C.* aux v. 117, 246, 1215.

6. Cf. t. 1, p. 170-171.

Hérodoros mentionnait Chalkiopé et l'oracle du Soleil qu'il rapportait prédisait à Aïétès que ses descendants causeraient sa perte¹. On peut dès lors supposer qu'Apollonios n'a pas imaginé de toutes pièces le prétendu complot dont Aïétès accuse ses petits-fils.

Le prologue
dans l'Olympe
et l'action divine

Le prologue se présente, en apparence, comme un agréable et spirituel *epyllion*. Héra et Athéna tiennent sur l'Olympe un discret conciliabule ; elles sont vite convaincues que seule la ruse permettra aux Argonautes d'accomplir leur mission et décident de demander son concours à Cypris qu'elles vont aussitôt solliciter. La situation ne manque pas de piquant : voici réunies par avance les trois déesses que Pâris devra départager plus tard et c'est déjà Cypris qui l'emporte, cette fois avec l'assentiment de ses rivales.

Le poète joue avec finesse sur ces allusions voilées à la geste troyenne. La rencontre commence par une scène de visite qui rappelle, jusque dans les termes, celle que Thétis fait à Héphaistos au chant XVIII de l'*Illiade*² ; mais, au lieu d'Héphaistos s'affairant à sa forge, il peint son épouse occupée à sa toilette matinale ; et, tandis que Thétis demande des armes pour Achille, c'est ici l'aide d'Amour qui est réclamée pour Jason. Cypris salue d'abord les quémandeuses avec une humilité ironique mêlée d'étonnement ; mais bientôt, touchée par la prière instante d'Héra, elle proteste de son dévouement, non sans rappeler la faiblesse de son pouvoir. Héra la rassure : il lui suffira d'obtenir de son fils qu'il décoche une flèche dans le cœur de Médée. Un amusant coup de théâtre se produit alors : Cypris, déesse de l'amour, s'avoue incapable de donner des

1. Hérodoros, 31 F 9 Jacoby. Cf. schol. à Ap. Rh., 3, 594-598 αὐτὸς τῶν αὐτοῦ (Αἰόλου C. Robert) ἐγγόνων ἀπολέσθαι. La correction proposée par C. Robert est peu vraisemblable, car le texte transmis est confirmé par la scholie au v. 605 ὑπὸ συγγενῶν ἀπολέσθαι. Voir aussi la N.C. à 3, 600.

2. Voir p. 52, n. 1 ; et les N. C. à 3, 38, 49.

ordres à Amour, son fils. Ce n'est plus la déesse qui parle, mais une mère découragée par les polissonneries d'un gamin. Tout s'arrange néanmoins : Cypris promet de faire entendre raison à son fils et ses visiteuses la quittent en la consolant : le garçon s'assagira avec le temps.

Cette charmante scène de comédie bourgeoise est suivie d'une autre : nous voyons Amour à l'œuvre, trichant aux osselets auxquels il joue avec Ganymède, trépignant pour avoir la balle promise par sa mère et finalement, après avoir compté avec soin ses osselets, prenant son vol vers Aia. Pas de dialogue en forme ici : les enfants n'ont pas droit à la parole dans la grande poésie et seule Cypris s'exprime au style direct ; mais l'évocation des espiègleries d'Amour est d'un délicieux réalisme.

L'action proprement dite, qui débute au v. 167, se déroulera sur un plan presque exclusivement humain, sans intervention importante des dieux, et l'on pourrait ne voir dans le prologue qu'un hors-d'œuvre, une spirituelle et gratuite variation sur le thème traditionnel de la délibération dans l'Olympe. En fait, il se justifie à un triple point de vue : il est un élément essentiel dans la composition des *Argonautiques*, il prépare les événements qui vont suivre et contribue à leur donner leur signification.

Les Argonautes bénéficient de la faveur de trois divinités principales : Apollon, Athéna et Héra. Apollon a promis de guider Jason au cours de ses navigations (cf. 1, 360-362, 412-414) : c'est à lui principalement que les Argonautes offrent des sacrifices à l'aller ; au retour, ses deux trépieds les aideront à retrouver leur route en des circonstances critiques. En outre, il leur apparaît dans deux épiphanies ; l'une, au chant II, dans l'île de Thynie ; l'autre, au chant IV, à Anaphé. En revanche, il est absent du chant III pendant lequel les Argonautes sont en Colchide¹. Athéna, qui a construit

1. Pourtant Apollon Hégémôn est adoré sur les rives du Phase dès la fin du v^e siècle : cf. E. Diehl, dans *Real-Encykl.*, 19,2 (1938), s. Phasis (2), 1894, 8 ss.

Argô et lui a donné son premier pilote (1, 109 s.), n'intervient qu'une seule fois, mais d'une façon décisive, à l'aller : c'est elle qui sauve le navire des Symplégades. Après notre prologue, elle s'effacera¹. D'après la tradition et les paroles de Phinée (2, 216 s.), c'est Héra qui « entre tous les dieux veille sur les Argonautes pendant leur voyage » : Jason est son protégé et elle compte sur lui pour tirer vengeance de Pélias. Or, curieusement, elle ne se manifeste qu'une fois dans les deux premiers chants, d'une manière indirecte, au moment de l'élection du second pilote (2, 865 s., 895). Elle n'entre vraiment en scène qu'au chant III et veillera dès lors activement sur les Argonautes jusqu'au moment où ils quitteront la Phéacie ; son œuvre principale sera le passage des Planctes. Ainsi donc Apollonios a établi un habile équilibre entre les principales interventions divines qu'on peut résumer dans le schéma suivant :

Voyage d'aller :

Passage des Symplégades : intervention d'Athéna.

Ile de Thynie : épiphanie d'Apollon.

En Colchide :

Établissement d'un plan d'action : concertation entre Héra et Athéna.

Voyage de retour :

Passage des Planctes : intervention d'Héra.

Ile d'Anaphé : épiphanie d'Apollon.

Le prologue du chant III apparaît comme la pièce maîtresse de cet édifice : c'est la scène charnière où Héra doit prendre le relais d'Athéna, puisque la déesse vierge et ignorante de l'amour ne peut plus intervenir du moment que l'aide de Cypris se révèle nécessaire (3, 32-35). Dès la scène suivante, elle devient un personnage muet en présence de la déesse de l'amour, bien qu'elle ait accepté d'accompagner Héra².

1. On la retrouvera un instant pendant le passage des Planctes, auprès d'Héra tremblant pour ses protégés (4, 959 s.).

2. Au début de la conversation entre Athéna et Héra, le poète glisse un détail qui surprend : pourquoi les déesses s'enferment-

Indispensable à l'architecture du poème, le prologue est aussi fortement relié à la suite du récit. Les Argonautes délibèrent à deux reprises sur la conduite à tenir. Lors du premier conseil, Jason envisage une alternative dont le second terme est lui-même double : il propose de recourir d'abord à la *persuasion* et c'est seulement si elle échoue qu'il conviendra de choisir entre la *guerre* et la *ruse* (3, 179-184). Après l'échec de la persuasion se tient la seconde délibération prévue au v. 183 ; elle porte sur les termes de la deuxième alternative : la *force* (κάρτει χερῶν : v. 507 ; cf. 560, 562), prônée par Pélée, puis par Idas, et la *ruse* (μῆτις : v. 475, 548), conseillée par Argos et Mopsos. Or Héra s'est placée devant un dilemme analogue ; mais, des trois termes envisagés par les hommes, elle passe sous silence le recours à la force, comme Athéna elle-même, la déesse guerrière ; et, entre les deux termes restants, elle écarte d'emblée la persuasion, parce qu'elle doit être sans effet sur Aïétés¹. Le prologue dans l'Olympe prépare donc l'action humaine : il justifie par avance l'abandon de la solution « héroïque » (le recours à la force) et annonce le parti qui prévaudra en définitive après deux délibérations².

elles dans une chambre à l'écart de Zeus et des autres dieux (3, 8 s.) ? La précaution est inutile, puisque aucun dieu n'est hostile aux Argonautes. Le poète veut-il simplement marquer son indépendance par rapport à Homère qui fait présider par Zeus les conseils des dieux ? Ses raisons sont sans doute plus profondes. Son Zeus est un dieu lointain qui a pour fonction de régir les phénomènes atmosphériques et de veiller sur la justice. Il se borne à envoyer une brise favorable aux Argonautes (1, 518^v ; 2, 993) et n'intervient qu'indirectement dans l'action (abandon d'Héraclès, naufrage des Phrixides). C'est seulement au chant IV qu'il se manifestera pour châtier le meurtre d'Apsyrtos. Il eût été contraire à son rôle et à sa majesté d'être mêlé à une ruse : c'est pourquoi Héra, guidée par son intuition féminine, préfère se concerter avec Athéna sans témoins.

1. Cf. 3, 11-16. L'alternative est envisagée si l'on préfère le texte des manuscrits à celui qui est donné par un papyrus : voir la *N.C.* au v. 16.

2. Des analogies formelles soulignent la concordance entre le plan initial d'Héra et les suggestions faites par Argos à Jason après l'échec de l'ambassade : voir la *N.C.* à 3, 483.

On pourrait lui reprocher d'introduire sur un ton trop mineur un chant où prédominent les situations dramatiques, de sombres intrigues de palais et la peinture sans complaisance des tourments suscités par la passion. Mais il faut se souvenir que la contradiction est l'essence même d'Amour : les auteurs se plaisent à répéter qu'il est à la fois le plus jeune et le plus vieux des dieux, un gracieux bambin et le plus redoutable des tyrans. Apollonios ne perd pas de vue sa double nature et les termes dont il le qualifie dans la scène sur l'Olympe ont toujours un double sens. 'Αναίδητος (v. 92) se dit aussi bien d'un enfant effronté que d'un être qui ignore toute pudeur¹ ; μάργος ne désigne au v. 120 qu'un garçon cupide au jeu, mais il fait d'ordinaire allusion au dérèglement des sens² ; Cypris traite familièrement son fils d'ἄφατον κακόν, « vilain monstre » (v. 129), mais l'expression signifie littéralement « mal monstrueux ». Au palais d'Aiétès, Amour est encore un enfant aux yeux malicieux (v. 281 ὀξεᾶ δυνδύλων, βαιός) dont le rire (v. 286 καγχαλόων) traduit l'indifférence au mal qu'il va causer ; mais il est aussi comparé à un taon surexcité (v. 275-277) et l'effet de sa flèche « lourde de sanglots » (v. 279) ne tarde pas à se manifester. Médée est aussitôt consumée par l'οὐλος ἔρως (v. 297), qu'il convient de traduire « le funeste amour » ; car, si Apollonios sait peindre avec sensibilité l'éveil et le règne de l'amour, il ne le considère pas moins comme un mal et la source des pires égarements³. Ainsi, malgré les apparences, le prologue n'est pas un simple « divertissement », mais une véritable entrée en matière.

A partir du v. 167, si l'on excepte l'intervention d'Amour aux v. 275 ss. qui est le prolongement de la scène sur l'Olympe, les dieux passent à l'arrière-plan.

1. Le terme est employé au sens fort en 4, 360 ; cf. ἀναίδης en 2, 383, 407. C'est l'αἰδώς, la pudeur, que Médée renie quand elle s'abandonne à la passion : 3, 649, 652 s., 681, 742, 785, 1068.

2. La μαργοσύνη est le vice le plus blâmable pour une femme : voir la N.C. à 3, 120.

3. Cf. ci-dessous p. 46-48.

De Cypris et de son fils, il ne sera plus guère question. En tout cas, ils n'agiront plus en tant que personnes et deviendront de simples allégories. Le présage de la colombe est envoyé par « les dieux », anonymement (3, 540). Quand Mopsos invite les Argonautes à « implorer l'aide de Cythérée » (3, 553 ; cf. 549 s., 559), il parle par métaphore et ses compagnons ne feront ni sacrifice ni prière à la déesse ; la même remarque vaut pour les v. 936 s. et 941-943. Héra avait demandé à Cypris la seule faveur d'intercéder auprès de son fils : une fois donnée l'impulsion initiale, l'amour suit son cheminement naturel sans que les dieux aient besoin de s'en soucier. Ici ou là, le poète mentionne ἔρως ou les ἔρωτες. C'est tâche vaine que de se demander avec H. Fränkel s'il convient ou non d'employer la majuscule¹ : la typographie moderne est incapable de sauvegarder l'ambiguïté du terme et le traducteur reste libre d'adopter la graphie de son choix². L'amour (ou les amours) garde une certaine individualité : il se blottit (v. 296 s.) ou se glisse (v. 1077) dans les cœurs comme Amour s'était blotti aux pieds de Jason pour tirer sa flèche (v. 281 s.) ; il décoche des peines comme celui-ci avait décoché son trait (v. 765 ~ v. 153) ; il fait souffler, ainsi que Cypris, le vent de la passion (v. 936 s., 972), se pose sur le front de Jason pour lancer des éclairs (v. 1017 s.)³, « incite » les amoureux (v. 452)⁴ ou jette « audacieusement » le trouble dans leur âme (v. 687)⁵. Mais il s'agit toujours d'une métonymie : le fils de Cypris n'a plus de rôle actif à partir du moment où il a accompli sa mission.

Seule Héra continue à se manifester, discrètement d'ailleurs. On peut distinguer deux types d'interven-

1. H. Fränkel, *Noten*, 367.

2. Les Amours sont personnifiés depuis Esch., *Suppl.*, 1039 ; cf. Théocr., 7, 96, 117 ; *Anth. Pal.*, 12, 46 (Asclépiade), 168 (Posidippe).

3. On peut songer aux Amoureux qui voltigent autour de la tête d'un personnage sur les monuments figurés.

4. Chez Homère et chez Apollonios, ἐποτρύνω a toujours pour sujet un nom de personne ou θυμός, ce qui revient au même.

5. Ὁρασεὶς personnalise dans une certaine mesure les ἔρωτες.

tions. Les unes relèvent du merveilleux épique traditionnel : la déesse épand une nuée sur la ville (v. 210-214), retient Médée au palais (v. 250) et transfigure Jason (v. 922 s.)¹. Les autres ne font que transcrire sur le plan divin les mouvements naturels de l'âme² : elles prolongent en quelque sorte la délibération initiale dans l'Olympe qui, comme on l'a dit, préfigure l'aboutissement des délibérations humaines.

Les Anciens ne manquaient pas
 Le décor d'informations sur la Colchide³.
 de l'action humaine Le pays était réputé par sa richesse

en métaux et surtout en or, ce que confirment les trouvailles archéologiques⁴. On croyait que la dynastie d'Aiétès y régnait à l'époque de Xénophon et le nom même d'Aiétès y était resté en usage jusqu'au VI^e s. ap. J.-C.⁵. D'après Strabon, les ruines d'Aia étaient encore visibles⁶. Apollonios, poète savant, attentif aux

1. Voir les *N. C.* à 3, 214, 923.

2. Cf. 3, 818, 931, 1134-1136, et les remarques faites ci-dessus p. 6.

3. Sur la connaissance que les Grecs avaient de la Colchide, cf. E. Diehl, dans *Real-Encykl.*, 19, 2 (1938), s. Phasis, n^o 1 et 2 ; O. Lordkipanidze, *Archeologia*, 19, 1968, 15-44 ; id., *Rev. Arch.*, 1971, 2, 259-288 ; id., *Bull. Corr. Hell.*, 98, 1974, 905-920.

4. Cf. Lordkipanidze, *loc. cit.* On a trouvé dans la région un sanctuaire possédant un bélier en or attaché par une chaîne d'or. Selon Strabon, 11, 2, 19 (499), les Soanes recueillaient les pépites d'or dans les cours d'eau à l'aide de toisons à longs poils ; cet usage serait, pour le géographe, à l'origine de la légende de la toison d'or. Rappelons qu'Apollonios donne à Aiétès un casque en or (3, 1228).

5. Cf. Xén., *Anab.*, 5, 6, 36 s. ; Strabon, 1, 2, 39 (45) ; Agathias, *Hist.*, 3, 8, 5 ; 3, 11, 1 et 7 Keydell. Cf. Lordkipanidze, *Archeologia*, 19, 1968, 21.

6. Strabon, 1, 2, 39 (45) ; cf. Plin., *Hist. Nat.*, 6, 13 ; Ét. Byz., s. *Ala*. D'après Strabon, 11, 2, 17 (498), le port de Phasis était protégé à la fois par le fleuve, par un marais et par la mer. Aia (ou Alaié) fut d'abord considérée comme une île du Phase (Phérécyde, 3 F 100 Jacoby ; Philostéphanos, dans schol. Ap. Rh., 4, 277-278 b), peut-être sur le modèle de l'Aiaïé homérique. On trouvera une tentative pour localiser Aia dans F. Dubois de Montpéroux, *Voyage autour du Caucase*, 3 (1839), 52-60 ; *Atlas*, I, 1^{re} série, pl. 14 ; 2^e série, pl. 9.

réalités géographiques, a dû s'informer avec soin sur la région. Les récits des voyageurs confirment sa description du Phase, fleuve au cours impétueux, mais navigable¹, à l'estuaire bordé de marécages et de prairies humides². L'évocation du Caucase dont les derniers contreforts s'abaissent jusqu'au fleuve, celle du théâtre naturel d'où les Colques assistent à l'épreuve de Jason sont trop précises pour être purement imaginaires³.

Le poète se plaît à glisser des détails concrets dans son récit. Après avoir donné un schéma topographique d'ensemble à la fin du chant II⁴, il le complète ensuite par petites touches. Aia est assez loin des bouches du Phase pour que le navire demeure invisible au milieu des roseaux, mais aussi assez près pour permettre à Argos de faire trois fois le trajet pendant la première journée⁵. La ville n'est pas décrite ; mais on note des allusions à son agora, à ses venelles et à sa large voie charretière⁶.

1. Cf. 2, 401, 1261, 1265. Le bouillonnement mentionné au v. 1265 fait sans doute allusion à la barre qui obstrue l'estuaire : Chevalier Gamba, *Voyage dans la Russie mérid.* (1826), 1, 117. Le fleuve est navigable sur une distance de 180 à 300 stades selon les auteurs anciens ; cf. aussi Gamba, *op. cit.*, 173, 178 s., 334-340 ; *Atlas*, pl. 1 ; M. Brosset, *Descr. géogr. de la Géorgie par le Tsarévitch Wakhoucht* (1842), 347.

2. Le marécage où Argô mouille à son arrivée : 2, 1283 ; 3, 6, 168, 198 s., 489, 575 ; la prairie humide et voisine du fleuve où Jason propitie Hécate : 3, 1201-1203, 1218-1220. Cf. les descriptions de voyageurs citées par É. Delage, *Géographie*, 184 s.

3. Cf. 2, 1247-1259, 1267 ; 3, 581, 1276 s. Le Caucase lui-même n'atteint pas le fleuve ; mais il se prolonge par les monts Ounagira, « petite montagne boisée et pleine de gibier », qui descend « jusqu'au Rioni » : Brosset, *op. cit.*, 344, 397 (et carte n° 5). Le Chevalier Gamba, *op. cit.*, 178, note à six werstes en amont de Rionskaia une région où « les bords de la rivière sont assez élevés et à l'abri des inondations ».

4. Cf. 2, 1266-1270, et déjà 2, 399-407.

5. La distance ne doit pas excéder trois ou quatre kilomètres. Les Colques peuvent apercevoir Argô dans son second mouillage qui est peu éloigné du précédent (3, 570, 575) ; le navire se trouve alors à quelque 300 m de la plaine d'Arès qui fait face à Aia (3, 1269-1273).

6. Cf. 3, 576 s., 874, 887, 1238 ; 4, 43, 47. Aia n'est pas bâtie

Le temple d'Hécate est situé hors les murs, à une certaine distance dans la plaine (v. 888) ; s'il n'est pas question de l'édifice, on entrevoit une place de jeu, une prairie fleurie (v. 897 s.), peut-être un bosquet d'arbres bruissant au vent (v. 955) où se dissimulent les servantes (v. 966, 1137), et, un peu plus loin, le peuplier aux corneilles dont le poète laisse entendre qu'il est encore visible¹. Sur la rive droite du Phase, on imagine un réseau complexe de voies aménagées : la route menant de la ville à l'estuaire (v. 473), celle qui descend directement au fleuve (v. 1238), celles que Médée et Jason empruntent pour aller au temple d'Hécate (v. 888, 915, 927, 952), un chemin passant à l'écart des prairies humides (v. 1201). De l'autre côté du fleuve, formant contraste, la jachère d'Arès offre un aspect plus sauvage avec son antre souterrain (3, 1290 s.), sa terre âpre et sombre (3, 1053, 1055, 1393) truffée de pierres (3, 1331, 1333 s.)².

Ce décor fait peu de place à l'exotisme. La végétation n'a rien d'étrange ; le palais d'Aiétès est homérique et hellénistique plutôt qu'oriental³. Rares sont les traits de « couleur locale » que glisse Apollonios⁴ : le merveilleux *Prométheion* et les coquillages de la Caspienne (3, 851-859), le dialecte colque (4, 731)⁵ ; la plaine de Circé lui donne l'occasion d'une digression ethnographique sur

sur le Phase : elle se trouve en face de la plaine d'Arès qui borde le fleuve (3, 1271) ; mais Aiétès doit venir en char pour assister aux travaux de Jason (3, 1235-1239, 1275-1277).

1. Cf. 3, 927 ss. et la *N. C. ad loc.*

2. Procope (*Guerre des Goths*, 4, 2, 27-31 Haury) note que seule la rive droite (septentrionale) du fleuve est habitée ; il observe que Jason n'a pu enlever la toison à l'insu d'Aiétès que parce qu'elle se trouvait dans une région déserte.

3. Voir les *N. C.* à 3, 214, 217, 218, 221, 239.

4. Apollonios, qui aime les notices ethnologiques, se montre très discret au sujet des Colques : il ne met guère à contribution Hérod., 2, 104 s. ; sa Médée est blonde (3, 829) contrairement à l'image traditionnelle des Colques : voir la *N. C.* à 4, 278.

5. Médée use de ce dialecte pour parler à Circé ; mais, selon la convention habituelle de l'épopée, Grecs et Colques se comprennent sans avoir recours à un interprète.

les coutumes funéraires du pays (3, 202-209). S'il observe que les Colques ont une vénération particulière pour le Ciel et la Terre¹, il s'abstient de donner une vue d'ensemble sur leur religion. Le Soleil et Arès n'interviennent que dans les généalogies, la toponymie et le mythe (celui de la Gigantomachie)². Le culte d'Hécate est sommairement mentionné (3, 251 s., 894 s.) et la déesse reste purement passive, bien que ses noms et ses fonctions soient énumérés avec soin³ : elle se borne à obéir aux incantations de Médée ou de Jason (3, 861 s., 1035, 1212-1220)⁴.

**La rencontre
de deux cultures**

Le poète préfère des moyens moins artificiels pour créer une impression de dépaysement. La Colchide est un pays du bout du monde, comme la Libye (1, 83 s.) ou le domaine de Circé (3, 309-313). Pour ses habitants, l'Hellade est une terre lointaine et inconnue⁵ et cette distance qui sépare les deux pays se traduit par une opposition entre deux cultures.

Aiétès est l'antithèse de Jason. Celui-ci brille par la grâce et la beauté (3, 444, 454, 919-926) ; celui-là égale Arès par sa force (2, 1205 s.), il possède une pique irrésistible (3, 1231-1234) et porte la cuirasse d'un Géant (3, 1225-1227). L'un traite ses compagnons en égaux, les invite à donner démocratiquement leur avis

1. Voir les *N. C.* à 3, 209, 699.

2. Apollon-Mithra-Hélios-Hermès et Vahagn-Arès sont les principaux dieux de la région : cf. Ch. Burney-D. M. Lang, *The peoples of the Hills. Ancient Ararat and Caucasus* (1971), 216.

3. Voir au t. 3, l'*Index nominum*, s. Hécate.

4. L'Hécate d'Apollonios est identique à l'Artémis du Phase, proche parente de l'Artémis taurique ; Zosime, 1, 32, 3, mentionne son sanctuaire ; cf. aussi [Orph.], *Arg.*, 900-906, 936-944, 983-987. D'après Arrien, *Pér. Pont-Euxin*, 11, l'effigie de la Φασιανὴ θεός se trouve sur la rive droite du Phase ; la déesse a l'aspect de Cybèle : elle est figurée trônant, tenant des cymbales et entourée de lions. Arrien signale dans la région l'ancre de Jason.

5. C'est l'opinion de Chalkiopé (3, 265-267), d'Aiétès (3, 307 s.) et surtout de Médée (3, 639, 1060 s., 1065, 1069-1074, 1105, 1109-1117). Voir aussi les paroles de Jason en 3, 388 s.

et sait se rendre à leurs arguments¹ ; sa présence ou ses succès réjouissent chacun, excepté l'insociable Idas². L'autre se comporte en despote oriental : ses proches le redoutent et se méfient de lui³ ; il lui suffit, semble-t-il, d'un signe pour que la multitude de ses serviteurs se mettent à l'ouvrage⁴ ; s'il convoque son peuple, c'est seulement pour lui dicter ses ordres assortis de menaces⁵ ou pour se faire suivre d'une escorte anonyme⁶. Jason ne se départit pas de son calme : il reste maître de lui, même dans les situations difficiles, et contient la légitime indignation de ses compagnons⁷, alors que le roi des Colques est prompt à la colère⁸. Jason croit dans la vertu de la persuasion et dans le pouvoir de la parole ; il espère en un règlement pacifique et loyal⁹. Aïétés ne médite qu'actes de vengeance ou de cruauté : il parle de couper leur langue et leurs bras aux ambassadeurs¹⁰, puis les congédie avec des paroles menaçantes ; il compte que les taureaux mettront en pièces le téméraire qui les affrontera et projette de brûler ensuite navire et équipage¹¹. Les deux personnages diffèrent jusque dans leur comportement religieux. Le pieux Jason, chéri d'Héra, est naturellement respectueux des dieux ; il a confiance dans l'immunité que lui confère sa qualité d'hôte et de

1. Cf. 3, 171-175, 484-488, (491-)566-571.

2. Cf. 3, 489 s., 1167-1172, 1254 s.

3. Argos : 2, 1202-1206 ; 3, 317-319 ; — Chalkiopé : 3, 449, 677 s. ; — Médée : 3, 1105-1108.

4. En tout cas, Apollonios néglige de rapporter ses ordres : 3, 271-274.

5. Cf. 3, (576-)606-608 ; et encore 4, 212-235. Il paraît néanmoins prendre conseil auprès des nobles en 4, 6-10.

6. Cf. 3, 1239, 1275 s., 1370-1373, 1405.

7. Cf. 3, 382-396, 426-431.

8. Cf. 3, 367-382, 433, 492 s., 606 s.

9. Cf. 3, 177-193, 386-395, 457 s. On retrouve le même trait de caractère dans l'entretien avec Médée : 3, 975-984, 1100-1101.

10. Le Chevallier Gamba, *Voyage dans la Russie Mérid.* (1826), 131, 309, signale des traits aussi cruels de barbarie (mutilation du nez, des oreilles et des mains) ; il est vrai qu'ils ne sont pas propres à la région du Caucase.

11. Cf. 3, 377-381, 437 s., 579-583.

suppliant¹. Aïétès n'est pas à proprement parler un impie ; mais il craint les dieux plus qu'il ne les vénère et c'est par contrainte qu'il se soumet à leur loi². En un mot, l'un incarne les vertus propres à l'Hellade, l'autre est le type même du tyran barbare. Aussi sont-ils incapables de se comprendre : Jason a la naïveté de croire que le roi pourrait être sensible à la gloire que sa générosité lui vaudrait en Grèce, alors que celui-ci n'a que mépris pour les Grecs : avec quelle complaisance il compare sa propre magnanimité à la mesquine jalousie du « roi de l'Hellade » dont Jason se dit la victime³ !

Si Aïétès est fermé à la culture grecque, certains de ses proches en subissent l'attrait. Ses petit-fils ont rêvé de découvrir l'Hellade et se sont rangés sans arrière-pensée du côté des Argonautes. Sa fille aînée, Chalkiopé, éprouve elle-même un penchant sentimental pour la Grèce, en souvenir de son époux Phrixos. Il est significatif qu'elle ait conçu, d'une manière indépendante, le même plan qu'Argos au lieu de conseiller à ses fils de rompre avec les étrangers⁴ ; dans son entretien avec sa sœur, elle s'écrie même qu'elle a en horreur jusqu'au nom des Colques (3, 678-680).

Le personnage de Médée est plus contrasté : c'est en lui que se livre le conflit entre barbarie et hellénisme. Médée est une vraie fille de sa race. Princesse soucieuse de son rang et de sa gloire⁵, prêtresse d'Hécate, magicienne redoutable⁶, elle ressemble, quand elle passe sur son char, à une Artémis « dame des fauves » et la foule détourne d'elle son regard, soit par une déférence peu conforme aux coutumes grecques, soit plutôt par crainte de son mauvais œil⁷. Même pendant son entretien avec

1. Cf. 3, 192 s., 391, 981 s., 985-987.

2. Cf. 3, 377, 584-588.

3. Cf. 3, 391 s., 405 s. (et 419).

4. Comparer les v. 475-483, 523-539 aux v. 611-615.

5. Cf. 3, 640, 779, 786 (ἀγλατή), 791-801.

6. Cf. 3, 528-533.

7. Cf. 3, 876-886 et les *N. C.* aux v. 869 et 886.

Jason, perce une âme violente et excessive : quand elle songe que l'étranger pourrait un jour l'oublier, ses cris passionnés annoncent les imprécations qu'elle proférera au chant IV¹. La meurtrière d'Apsyrtos, l'implacable Médée d'Euripide sommeille déjà dans l'adolescente amoureuse du chant III.

Mais la jeune barbare se laisse gagner par la séduction de la Grèce. Au début, c'est peut-être la seule beauté de Jason qui émeut son cœur ; bientôt, cet attrait physique se change en admiration pour tout ce qui rend Jason différent des Colques, ses manières d'être et de parler, le ton de sa voix, son urbanité (3, 454-458). Jason est pour elle « l'étranger » qui lui apporte le charme délicieux et inquiétant de l'inconnu². Ainsi peu à peu s'insinue en elle l'obsession de la Grèce. C'est d'abord le pays inaccessible qui va lui ravir celui qu'elle aime³ ; puis elle souhaite la mieux connaître et, quand Jason lui en fait la description, elle s'écrie : « Oui, en Hellade, peut-être, il est beau de respecter des pactes d'amitié ; mais Aïétès, parmi les hommes, ne ressemble pas au portrait que tu m'as fait de Minos, l'époux de Pasiphaé, et moi, je ne me compare pas à Ariadne. Ne parle donc pas d'accord d'hospitalité ! » (3, 1105-1108). Ce cri du cœur traduit la souffrance de Médée qui se sent indigne de Jason en même temps qu'elle a pris en haine sa propre patrie. Dans son imagination, elle va bientôt concevoir les moyens les plus insensés pour gagner l'Hellade, en dépit de tous les obstacles (3, 1113-1117). Jason a conscience de la fascination que la Grèce exerce sur elle et c'est à dessein qu'il emploie dans sa réponse le terme ambigu d'ἔθρα qui signifie à la fois « demeure » et « usages » ; on pourrait paraphraser ainsi le v. 1122 : « Si tu viens en terre d'Hellade partager les coutumes de là-bas. » Quand il avait offert à Aïétès de répandre

1. Cf. 3, 1111-1117 ; 4, 350-393, 1030-1052.

2. C'est toujours par le terme de (δ) ξένοις ou un terme analogue que Jason est désigné dans les parties du texte où intervient Médée : 3, 619, (628), 630, 638, (689), 719, 739, (795), 905.

3. Cf. 3, 639, 786 s., 1060-1062, 1069-1071.

sa gloire en Grèce (3, 391 s.), le roi avait répliqué par le silence ou le sarcasme. L'argument, au contraire, porte sur Médée : formulé dès le discours d'introduction (3, 990-996), il est significatif qu'il soit repris, en termes nouveaux, pour conclure l'entretien (3, 1122-1130)¹.

C'est donc bien le problème des rapports entre l'hellénisme et le monde barbare que pose le chant III². Dédaignant un pittoresque facile, Apollonios s'est attaché plutôt à peindre les différences de mentalités et c'est de leur conflit qu'il fait naître le drame.

**Suspicion
et fourberie
au palais d'Aiétès**

L'action se déroule dans une atmosphère de suspicion et de dissimulation caractéristique du comportement des barbares³. Ce trait de mœurs mérite une étude particulière, parce qu'il a été parfois méconnu dans plusieurs épisodes.

Le despotisme d'Aiétès, nous l'avons dit, fait peser la crainte sur son entourage. La franchise et la loyauté ne sont pas de mise à son palais : chacun se méfie de tout le monde. Argos lui-même, le fils de Phrixos, avait, par crainte, travesti quelque peu la vérité, quand il avait rencontré les Argonautes sur l'île d'Arès⁴ ; mais, par la suite, il fait preuve à leur égard d'un dévouement sans faille : la voix du sang et l'intérêt bien compris ont triomphé de l'éducation reçue chez les Colques.

1. La gradation est nette entre les deux passages. Dans le premier, Jason promettait à Médée une belle gloire pour avoir délivré les parents des Argonautes de leurs inquiétudes présentes ; dans le second, il lui prédit des honneurs divins quand elle arrivera en compagnie de ceux qu'elle a sauvés.

2. Chez Apollonios, 'Ελλάς et 'Αχαΐς désignent tout le monde hellénique et non la seule Thessalie : cf. Παναχαΐς (1, 243 ; 3, 347) et Πανελλήνης (2, 209). Jason se considère comme le chef d'une expédition panhellénique et c'est en cette qualité qu'il s'exprime en présence d'Aiétès (3, 391 s. 'Ελλάδι πάση) et de Médée (3, 992-996, 1122-1127).

3. Disons plutôt : du comportement que les Grecs prêtaient aux barbares. Pour peindre la cour d'Aiétès, Apollonios a dû s'inspirer en réalité des sombres intrigues qui se nouaient dans les palais des souverains hellénistiques.

4. Cf. t. 1, p. 172 s.

Médée a une attitude bien différente. Elle n'éprouve aucun scrupule à sonder les sentiments de sa sœur et à se servir de l'angoisse d'une mère pour satisfaire sa passion (3, 641-644). Quand elle reçoit sa visite, toute sa conduite est dictée par la ruse (3, 687 δόλω) : elle ment en prétendant avoir eu un songe inquiétant pour les fils de Phrixos (3, 688-694) ; ses protestations de dévouement ne sont qu'une feinte (3, 727-735). Chalkiopé, d'ailleurs, hésite à lui faire confiance ; elle exige d'elle un serment (3, 699-704) et, après leur séparation, elle redoute encore, non sans raison, un revirement : à l'instigation d'Argos, trois de ses fils restent au palais pour épier la conduite de la jeune fille et faire rapport aux Argonautes (3, 825-827, 914 s.). Une fois arrivée au temple d'Hécate, Médée, malgré son trouble, a assez de présence d'esprit pour duper ses servantes en leur faisant croire qu'elle tend un piège à l'étranger et qu'elle trahit sa sœur (3, 891-892). Héra n'avait pas tort de la qualifier de δολόεσσα (3, 89). Jason lui-même reste sur ses gardes : il lui rappelle ses engagements avec quelque solennité (3, 980-984) et il prend la précaution d'éprouver la drogue sur ses armes avant d'en enduire son corps (3, 1246-1256)¹. Si touchante que soit la naissance de l'amour en son cœur, on devine déjà en Médée la perfidie qui lui fera tendre à son frère un odieux guet-apens².

Aiétès, de son côté, étale sa fourberie dès son entrée en scène. L'accueil fastueux qu'il réserve à ses petits-fils et à leurs compagnons est un leurre, de même que ses premières paroles, faussement paternelles (3, 304-313)³. Il ne tarde pas à jeter le masque. Trêve de discours⁴ !

1. Voir la *N. C.* à 3, 1258.

2. Il faut dire à la décharge de Médée qu'Apsyrtos fait preuve de la même déloyauté chez Apollonios, alors que d'autres versions le présentaient comme une victime innocente : voir la Notice du ch. IV, p. 7-8.

3. Il cherche à amadouer ses petits-fils : c'est le sens de παρηγορέων au v. 303. Cf. H. Fränkel, *Noten*, 343 (note aux v. 307 s.).

4. Cf. 3, 314 ἀλλὰ τί μύθων ἦδος ; (à comparer au v. 401).

Trois questions précises se succèdent brutalement : il veut tout savoir¹. Argos ne s'y trompe pas : sans se laisser duper par l'affabilité du roi, il se hâte de prendre la parole pour éviter toute maladresse. Son long discours est à la fois habile² et apaisant³. Il répond en détail à deux questions, mais passe sous silence la troisième : il serait imprudent de révéler le lieu où se cache le navire. Il commence par raconter son naufrage et son sauvetage : il met en avant le rôle de la providence divine⁴ et flatte discrètement l'amour-propre d'Aiétès en rappelant l'heureux effet que son nom et celui de Phrixos ont produit sur les Argonautes⁵. Puis il explique la présence des étrangers selon un plan savamment calculé. C'est seulement après avoir exposé en détail la contrainte qui pèse sur Jason qu'il révèle d'un mot le but de son expédition (3, 332-339). Il s'interrompt alors pour vanter l'origine divine et les qualités du navire (3, 340-346). Puis, revenant à Jason, il rassure le roi sur ses intentions pacifiques (3, 347-353). Pour finir, il lui nomme les ambassadeurs en énumérant les titres qui peuvent leur valoir sa bienveillance : l'un est un parent de Phrixos, le second est fils du Soleil comme Aiétès lui-même, le troisième descend de Zeus (3, 354-366)⁶.

Malgré ces précautions, Aiétès laisse éclater sa colère, mais sans se départir de sa fourberie, comme le poète en avertit le lecteur d'entrée de jeu. Une parenthèse explicative (v. 369 s.) révèle que le roi, contre toute attente, en veut surtout à ses petits-fils et qu'il considère

1. Cf. 3, 314-316, et 317 ἐξέροντα.

2. C'est pourquoi il convient avec Fränkel de traduire αἰνότητης (v. 342) par « le navire le plus infortuné » : Argos n'a pas la maladresse d'accuser Aiétès de lui avoir donné un navire en mauvais état.

3. Cf. 3, 319 μειλιχίως, 367 παρέννεπεν.

4. Cf. 3, 323 (et la *N. C.*), 328.

5. Cf. 3, 330 s.

6. On notera le chiasme : la présentation des Argonautes (v. 354-366) correspond à celle d'Argô (v. 340-346) ; toutes deux mettent les dieux en avant.

les étrangers comme de simples complices. La raison n'en sera donnée qu'aux v. 594-605 : on apprendra alors qu'averti par un oracle du Soleil, il soupçonne les fils de Phrixos de vouloir le détrôner et que c'est pour conjurer ce péril qu'il a encouragé leur départ. Mais, pour l'heure, il feint de ne s'en prendre qu'aux ambassadeurs.

C'est en effet à eux seuls que son discours (v. 372-381) s'adresse, du moins en apparence, et non à ses petits-fils, comme le pense H. Fränkel¹. Outre l'« avertissement au lecteur » constitué par les v. 369 s., les paroles prononcées par le roi ne permettent pas d'en douter. Ce sont les Argonautes qui viennent *chercher la toison* et qu'Aiétés veut *chasser du pays* (v. 372-374)² ; ce sont les trois étrangers et non ses petits-fils qu'il a reçus en qualité d'« hôtes » (v. 377) et qu'il menace de renvoyer porteurs d'un message après les avoir mutilés (v. 378 s.) ; les v. 380 s. sont eux aussi relatifs à leur incursion et à leur généalogie mensongère. Quand il se tait, les ambassadeurs sont seuls à réagir et Jason se borne à plaider sa cause sans dire un mot pour innocenter Argos (v. 382-385).

Il ne laisse percer le fond de sa pensée qu'aux v. 375 s. Le terme d'ὄμαρτήσαντες, quelle que soit sa valeur exacte³, met sûrement en cause les Phrixides et les mentions du « sceptre » et de la « charge royale » sont tout aussi transparentes. Bien plus, Aiétés accuse implicitement Argos de mensonge en laissant entendre que la rencontre avec Jason a eu lieu en Hellade même⁴.

1. H. Fränkel, *Noten*, 348-350.

2. A l'expression αὐτοῖσι δόλοισι (v. 373) fait écho celle du v. 592 κρυπταδίου δόλους qui se réfère sans ambiguïté aux seuls Argonautes.

3. Le verbe signifie « accompagner » en 1, 305, 579 ; mais, avec A. Ardigzoni, on peut aussi comprendre « agir de concert » d'après M 400 et φ 188.

4. La plupart des éditeurs construisent ἀφ' Ἑλλάδος avec ὄμαρτήσαντες ; d'autres (Ardigzoni et nous-même, dans l'édition Érasme) le rapportent à νέεσθε. Mais, de toute façon, la rencontre ne peut s'être produite qu'en Grèce.

L'affirmation est étonnante¹. Les Colques savent que la Grèce est un pays lointain² et les Phrixides sont partis depuis peu : leur absence n'a peut-être duré que cinq jours³, une semaine tout au plus, si l'on admet qu'ils ont navigué plus lentement qu'Argô⁴. A leur retour, Chalkiopé a compris tout de suite qu'ils ne sont pas allés loin (v. 260 s.) et Aiétés lui-même insistait sur la folie d'un aussi long voyage (v. 307 s.)⁵. Mais, dans son emportement, il ne se soucie plus maintenant de la vraisemblance. Médée, à son tour, dans un moment où elle tente de se ressaisir et refuse de trahir les intérêts de son père, imaginera que ses neveux sont bien parvenus en Grèce et que c'est de là qu'ils sont revenus en compagnie des Argonautes⁶.

Si graves que soient les accusations implicites d'Aiétés, les v. 375 s. demeurent néanmoins assez

1. L'auteur de la recension « crétoise » a tenté d'éliminer l'invraisemblance par des conjectures, au vrai, sans valeur (cf. l'apparat critique). Il est plus remarquable que la scholie de L semble connaître un texte autre que celui d'Ω : commentant la leçon *véεσθαι* (v. 376) commune aux deux familles principales, elle rapporte l'infinitif à un *ἐολπα* que la tradition n'a pas conservé. Wilamowitz a supposé une lacune d'un vers après 374 ; mais l'hypothèse ne suffit pas à expliquer l'expression du scholiaste *ἀπὸ κοινοῦ τὸ ἐολπα*, qui demeure mystérieuse.

2. Cf. ci-dessus p. 19, n. 5.

3. Si leur navire a été aussi rapide qu'Argô, la chronologie de leur voyage s'établit ainsi à partir du 94^e jour (cf. le tableau donné au t. 1, p. 118) : 94. Départ d'Aia. — 95. Arrivée près de l'île d'Arès ; naufrage. — 96. Rencontre avec les Argonautes. — 97-98. Navigation à bord d'Argô ; arrivée en Colchide. — 99. Retour au palais en compagnie de Jason.

4. Disposaient-ils même d'un équipage ? Apollonios n'en dit mot.

5. Au v. 306, il est impossible de mettre le point d'interrogation après *véεσθε* et de comprendre avec Fränkel : *utrum reuersi e Graecia an eo euntibus aliqua interuenit calamitas?* Παλλισσοτοι ne peut être dissocié de *véεσθε* : cf. 1, 1206 ; 3, 112, 373 ; 4, 879.

6. Cf. 3, 775 s. La construction d'Argô a été parfois rapportée à Argos le fils de Phrixos : cf. t. 1, p. 244 (N. C. à 1, 112). Apollonios écarte cette tradition ; mais il y fait peut-être une allusion discrète, à des fins psychologiques, dans les v. 375 s. et 775 s. Cf. notre éd. Érasme, p. 19.

obscur et ambigu pour paraître ignorer les vrais coupables : ὁμαρτήσαντες n'a pas de complément exprimé et la phrase, comme le reste du discours, ne s'adresse en apparence qu'aux Argonautes, seul sujet possible de νέεσθε¹. La suite de l'action ne se comprend que si l'on interprète en ce sens les paroles d'Aiétès. Les fils de Phrixos resteront libres de leurs mouvements tout au long du chant III, ce qui serait invraisemblable si leur complot avait été publiquement et expressément dénoncé. Chalkiopé soupçonne que ses enfants sont en danger (v. 449 s., 609-615, 643 s.) ; mais son inquiétude demeure vague : la question qu'elle pose à Médée (v. 677 s.) et les fausses révélations de celle-ci (v. 688-692) n'auraient pas de sens si les fils de Phrixos avaient été explicitement accusés et menacés des pires châtements en présence des deux femmes.

Aiétès va bientôt donner une nouvelle preuve de son hypocrisie. Après son accès de colère, il change de ton une troisième fois : il répond aux paroles calmes et pacifiques de Jason avec une « courtoisie froide » et un « respect ironique ». H. Fränkel, qui en fait la remarque, y voit l'indice que le roi s'adresse à un autre interlocuteur². Mais on ne doit pas négliger les indications fournies par les v. 396-400. En écoutant Jason, Aiétès se demande s'il va tuer sur-le-champ les Argonautes, ce qui serait dans la logique de son discours précédent³, ou s'il va les mettre à l'épreuve. Il opte finalement pour la seconde solution qui offre un double avantage : il respecte ainsi les lois de l'hospitalité (cf. 3, 377) et compte bien en même temps infliger aux étrangers le plus cruel des châtements (cf. 3, 579-583)⁴. C'est pourquoi il feint subitement le calme et la magnanimité ;

1. Employé sans autre précision (par ex. παλίσσυντος), νέομαι signifie toujours « aller » et non « revenir » : il ne convient donc qu'aux Argonautes.

2. H. Fränkel, *Noten*, 350.

3. Σφεας (v. 398) désigne les λωβητῆρες du v. 372, c'est-à-dire les Argonautes.

4. C'est peut-être ce que signifie ὑποβλήδην : voir la note au v. 400 (p. 67, n. 4).

pour peu de temps d'ailleurs, car, étonné par l'acceptation de Jason, il le congédie bientôt brutalement sur des menaces d'autant plus redoutables qu'elles demeurent vagues (3, 432-439).

Sa duplicité se manifeste encore, à notre avis, pendant l'assemblée des Colques, quoique l'emploi du style indirect ne facilite pas la compréhension du passage, car il est malaisé de faire la part entre les paroles effectivement prononcées, les réflexions intérieures et le commentaire du poète. On admet d'ordinaire que le discours s'étend du v. 579 au v. 605. Aïétès, après avoir mis en accusation les Argonautes (v. 579-593), révèle le châtimement à *part*¹ qu'il réserve à ses petits-fils. En ce cas, les v. 601 s. doivent appartenir au discours et l'on ne peut guère éviter la correction πέμπειν : Aïétès y explique pourquoi il a facilité le départ des Phrixides, les seuls, à son avis, qui soient susceptibles de menacer son trône (v. 602-605). Dans la phrase de conclusion et de transition (v. 606-608), ἄσχετα ἔργα peut alors désigner les « actes intolérables » de ses ennemis que le roi révèle (πιφαύσχετο) à son peuple². Cette interprétation nous semble discutable et nous nous en tenons à celle de de La Ville de Mirmont³ :

(1) Il est peu vraisemblable qu'Aïétès révèle les menaces qui pèsent sur son trône⁴ et qu'il étale au grand jour les intrigues supposées de ses petits-fils. Quand il découvrira la trahison de Médée, il ne se confiera pas aux δημότεροι (3, 606), mais réunira le « conseil de la couronne » dans son propre palais (4, 6-10). C'est

1. V. 594 νόσφι. Comparez 2, 806 où νόσφι introduit les honneurs spéciaux qui seront réservés aux Tyndarides.

2. Cf. H. Fränkel, *Noten*, 348 ; M. Campbell, *Rev. Philol.*, 47, 1973, 72, n. 2. Νόσφι est déjà interprété de la même manière par R. C. Seaton, G. W. Mooney et M. M. Gillies.

3. Nous avons donné nos raisons dans *Rev. Philol.*, 36, 1962, 39-41. Nous reprenons ici en partie notre démonstration pour tenir compte des objections qui ont été formulées, en particulier par M. Campbell (*per litt.*).

4. Pélias non plus n'a dû révéler à personne qu'il devait se mêler de l'homme à la sandale unique.

seulement lorsque la fuite de sa fille sera de notoriété publique (4, 212 s.) qu'il convoquera le peuple en armes¹. Il est encore plus invraisemblable qu'il laisse des conspirateurs aller et venir à leur guise après les avoir dénoncés publiquement, alors qu'il enjoint aux Colques de surveiller les Argonautes et leur navire (3, 606-608)².

(2) La structure du passage donne à penser que le roi ne met en cause publiquement que les étrangers. Le v. 578, qui fait fonction de titre, ne mentionne que les Minyens ; les vers de conclusion également (v. 607 s. νῆά τ' ἐρύσθαι | ἡδ' αὐτούς). Ἄσχετα ἔργα πιφαύσκετο est l'exacte transposition d'ἀτλήτους δόλους καὶ κήδεα τεύχων : Aiétès dévoile (πιφαύσκετο) ses propres machinations (ἔργα = δόλους) auxquelles les Argonautes ne pourront résister (ἄσχετα = ἀτλήτους). Le parallèle homérique signalé depuis longtemps, O 97 οἷα Ζεὺς κακὰ ἔργα πιφαύσκεται, confirme ce sens, ainsi que le contexte de notre passage : Aiétès, après avoir exposé son plan d'action (ἔργα), donne ses ordres en conséquence.

(3) Dans ces conditions, il vaut mieux considérer avec de La Ville de Mirmont que les v. 594-605 sont un long aparté annoncé par νόσφι, « à part lui, secrètement » (cf. P 408) : οἷ αὐτῷ est alors, comme sa place le suggère, complément commun de φάτο et de τίσειν. Le texte ainsi compris s'accorde avec le caractère sournois du despote habitué à travestir sa pensée ou, comme ici, à n'en révéler que ce qu'il juge nécessaire³.

(4) Cette interprétation justifie l'imparfait πέμπεν au v. 601. Selon un procédé qui lui est familier, Apollo-

1. Voir la N. C. à 3, 578.

2. Cf. ci-dessus p. 28. Les prétendues révélations que Médée fait confidentiellement à ses servantes sur les agissements d'Argos et sa recommandation expresse de ne rien révéler à Aiétès (3, 902-906) perdraient tout leur sens si le roi avait déjà rendu public lui-même le complot des Phrixides.

3. Ce caractère sournois se retrouve encore à la fin du chant : cf. ci-dessous p. 31.

nios intervient pour expliciter et commenter les réflexions de son héros, comme il l'a fait en 3, 369 s.¹. Le rappel des prédictions du Soleil est avant tout destiné au lecteur ; à plus forte raison, les v. 601 s. ne peuvent dépendre de φάτο et le mode attendu est bien l'indicatif².

Entendu ainsi, le morceau prend sa véritable signification et vient compléter le portrait psychologique du roi³. Aiétès ne reparait ensuite qu'au dernier acte. Apollonios décrit longuement son orgueilleux départ en grand arroi guerrier, assuré qu'il est d'assister à la défaite de Jason (3, 1225-1245). La peinture de sa déception est tout aussi significative dans sa sobriété. Quand il voit Jason lancer la pierre au milieu des géants, il se tait, alors que tous les Colques s'exclament (3, 1370-1373) : silence de stupéfaction (cf. déjà 3, 1314), mais surtout colère muette, rentrée, d'un despote qui veut cacher son échec⁴. Même silence un peu plus tard quand, dépité, il rentre dans Aia : solitaire dans la foule, il médite déjà en secret sa vengeance (3, 1405 s.), oublieux des promesses faites trois jours auparavant (cf. 3, 418 s.). D'un bout à l'autre du chant, sa duplicité ne se dément jamais et confirme l'avertissement de Médée : Aiétès n'est pas homme à honorer ses engagements, συνημοσύνας ἀλεγύνειν (3, 1105 ss.).

1. Cf. par exemple 2, 703-713, et le t. 1, p. 210, n. 3.

2. Sur la valeur de l'imparfait πέμπεν, cf. Ebeling, *Lex. Hom.*, s. πέμπω, 161, col. 1 ; P. Chantraine, *Synt. hom.*, 192, § 286.

3. E. Livrea ajoute les remarques suivantes : « Apollonios a fort bien lié ce soliloque silencieux (v. 596-605) au discours tenu devant les Colques ; les arguments démagogiques qui ont facilement prise sur les masses — propagande xénophobe anti-Phrixos, colère contre le raid des pirates Argonautes — s'agentent entre eux grâce à une idée non explicitée, mais évidente : la volonté de vengeance contre les Éolides, *produits* de l'ancienne complaisance dont Phrixos a bénéficié et *causes* de l'irruption actuelle des étrangers. »

4. Sur l'origine pindarique de ce détail, cf. ci-dessus p. 8.

Jason : héroïsme
et humanité

On oppose souvent Jason aux héros de l'épopée : une récente étude de G. Lawall le qualifie d'« anti-héros » et Wilamowitz prétendait que les initiatives courageuses ne sont pas de son ressort, mais appartiennent à Pélée ou parfois à Télamon¹. Cette opinion qui peut trouver un fondement dans certaines parties des *Argonautiques* doit être fortement nuancée, voire corrigée pour le chant III. L'Aisonide, qui est demeuré jusqu'ici confondu dans la masse des Argonautes, occupe alors sans conteste le devant de la scène avant de s'effacer à nouveau, plus ou moins, pendant le voyage du retour.

Il établit le plan initial auquel personne ne trouve à redire (3, 171-195). Il dirige l'ambassade avec autorité, calmant la colère de Télamon, usant de la persuasion pour fléchir Aiétès (3, 382-396). Ses efforts sont assurément vains. Devant des exigences qu'il ne pouvait prévoir, il reste désemparé, convaincu que l'épreuve excède ses forces ; puis il se résout à accepter les conditions du roi tout en sachant qu'il court à la mort (3, 422-432). Ce passage a été invoqué pour dénoncer la faiblesse et la médiocrité d'un personnage qui subit passivement les événements au lieu de les dominer². Ce jugement, croyons-nous, ne résiste pas à l'examen :

(1) La tâche exigée par Aiétès n'est pas comparable à celles qu'accomplissent les héros homériques : elle est proprement irréalisable. Héra et Athéna le savaient et c'est pourquoi, dès le début, elles n'avaient vu d'issue que dans la ruse. Les Argonautes viennent à peine d'en

1. G. Lawall, « Apollonius' Argonautica : Jason as Anti-Hero », *Yale Class. Stud.*, 19, 1966, 119-169 ; U. v. Wilamowitz-Möllendorf *Hellenistische Dichtung* (1924), 215. Si le terme d'« anti-héros » peut prêter à confusion, nous n'entendons nullement critiquer dans son ensemble l'analyse de G. Lawall qui nous paraît souvent juste, en particulier pour le chant III.

2. Voir par exemple l'étude récente de G. Paduano, *Studi su Apollonio Rodio* (1972), 126 ss., et la note bibliographique, p. 128, n. 6.

prendre conscience ; malgré les avertissements de Phinée, ils gardaient encore quelques-unes des illusions qui exaltaient les habitants d'Iôlcos à leur départ (1, 242-245). Jason du moins avait eu la lucidité de prévoir l'échec de son ambassade (3, 182).

(2) Les réactions de Médée seraient incompréhensibles si Jason s'était conduit en lâche ou en médiocre. Elle admire son attitude, ses paroles, son comportement (3, 454-458) et n'est pas loin de croire, malgré une légère réserve, qu'il est le plus brave de tous les héros (3, 464 s. πάντων | ... ἡρώων προφερέστατος). Connaissant les dangers auxquels Aïétès l'expose, elle comprend son ἀμυχανία et se garde bien de lui en faire grief¹.

(3) Un autre héros aurait-il pu du moins faire preuve de plus de détermination ? Non : il suffit de se reporter à la scène parallèle que le poète introduit dans le second conseil des Argonautes après que Jason a fait son rapport. Tous ses compagnons, comme lui, comprennent que la tâche est impossible (v. 502 ~ 425), restent muets (v. 503 ~ 423), effondrés dans leur désarroi (v. 503 s. ~ 423, 432), jusqu'à ce qu'enfin (ὁψὲ δέ : v. 504 ~ 426) le père d'Achille relève le défi, sans illusion, en des termes qui sont, à son insu, semblables à ceux dont Jason s'était servi (v. 513 s. ~ 428-431). Jason reçoit donc la caution du plus brave des Argonautes, après Héraclès².

(4) Il a aussi la caution d'Apollonios qui approuve l'attitude de son héros en qualifiant sa réponse de κερδαλέος (3, 426). Le terme serait embarrassant si on lui conservait le sens habituel de « rusé » ; mais il faut le traduire, avec de La Ville de Mirmont, par « habile », « avisé »³. Or la réponse de Jason est sûrement habile : il s'abstient de toute forfanterie en reconnaissant que

1. Voir la juste appréciation de J. Carrière, *Euphrosyne*, 2, 1959, 41 s.

2. G. Paduano, qui n'a pas vu ce parallèle, croit au contraire que les v. 502-514 marquent le moment le plus bas de l'ἀμυχανία de Jason (*op. cit.*, 142).

3. Même signification dans un contexte analogue en K 44.

l'épreuve qu'il accepte dépasse ses forces ; il reconnaît qu'Aiétés est dans son droit en l'exigeant et le flatte même en comparant sa conduite à celle, plus injuste, de Pélias¹.

On peut sans paradoxe dire que c'est dans cette scène que Jason se hausse à l'héroïsme. Parti contre son gré à la conquête de la toison, entouré de compagnons qui l'emportent sur lui par la valeur guerrière², il n'en accepte pas moins, du moment qu'il est le chef et le responsable de l'expédition, de tenter l'impossible et de faire le sacrifice de sa vie.

Son comportement paraît plus discutable dans la scène suivante. Il ne prête guère attention à la suggestion d'Argos d'où viendra le salut et, s'il ne lui interdit pas d'agir, il écarte pour sa part le plan proposé, sur un ton de découragement³ : il ne jugera même pas utile d'y faire allusion devant le conseil. Le moins qu'on puisse dire est qu'il manque de perspicacité⁴. Il a quelques excuses : le plan d'Argos n'est qu'une esquisse et son auteur n'en méconnaît pas les difficultés (3, 480 s.) ; en outre Jason a l'esprit ailleurs, obsédé qu'il est par la tâche qui l'attend. La situation sera différente quand Argos, de son propre chef, renouvellera sa proposition devant tous les Argonautes. Non seulement celui-ci tait alors ses propres craintes ; mais, par une sorte de prémonition, il conclut sur une banale formule stéréotypée (3, 539) qui va se concrétiser sur-le-champ par un présage et s'éclairer grâce à l'exégèse de Mopsos.

1. Nous résumons ici une analyse plus détaillée donnée dans les *Studi A. Ardizzoni* (1978), 1032-1033.

2. Nul n'ignore les faiblesses de Jason : Tiphys avait jugé bon de l'encourager après le passage des Symplégades (2, 615-618) ; bientôt six héros vont lui offrir de prendre sa place au cas où « il n'aurait pas pleine confiance en sa force » (3, 511 s.).

3. Sa réflexion dédaigneuse sur les femmes annonce celle d'Idas (3, 558-563) ; mais elle est empreinte de pessimisme, alors qu'Idas pêche par excès de confiance : cf. G. Paduano, *op. cit.*, 139 s.

4. G. Paduano, *ibid.*, 140, parle même de « radicale médiocrité », ce qui est excessif.

Le lien entre le plan d'Argos et les prédictions de Phinée devient évident pour tous, alors qu'il n'apparaissait pas lors du précédent entretien. Faut-il pour autant condamner Jason ? Ce n'est pas l'intention du poète, puisque les v. 489-521^a qui séparent les deux interventions d'Argos sont destinés au contraire à mettre en valeur son attitude devant Aïétès¹. Sa faute de jugement initiale s'explique par la faiblesse de la condition humaine, telle qu'Apollonios la conçoit : l'homme, réduit à lui-même, est parvenu au bout de ses possibilités ; il s'est surpassé en répondant comme Jason l'a fait à Aïétès, mais courrait néanmoins à sa perte si le ciel n'intervenait pas. Du point de vue de la philosophie de l'auteur, l'épisode rappelle le passage des Symplégades où les hommes auraient péri, en dépit de tous leurs efforts, si Athéna ne les avait sauvés à la dernière extrémité².

Éclairé ou plutôt sauvé par les dieux, Jason redevient, au sens plein, le chef des Argonautes : il envoie Argos sonder les intentions de Chalkiopé et, pour marquer sa détermination, fait mouiller Argô au vu de tous, véritable défi lancé à Aïétès (3, 568-575).

Le quatrième acte révèle un nouvel aspect du personnage qui prête moins à controverse. Le héros accomplit avec succès sa mission auprès de Médée et en tombe amoureux. Le poète marque avec soin les étapes successives de l'action et leurs répercussions sur les sentiments de Jason.

Quand celui-ci se met en route, il ne connaît pas encore Médée³ et ignore ses véritables sentiments. Chalkiopé et Argos sont persuadés qu'elle agit par

1. Cf. ci-dessus p. 33.

2. Cf. t. 1, p. 192, n. 1. On notera que le « pieux » Jason n'invoque pas le secours des dieux pendant l'ambassade. Les Argonautes avaient eu le même comportement en passant les Symplégades, suivant en cela le conseil de Phinée (2, 332-334). La similitude formelle qui existe entre 2, 334 et 3, 506 s. n'est sans doute pas fortuite.

3. Il ne paraît pas avoir remarqué sa présence pendant l'ambassade.

affection pour eux ; on ne peut même pas exclure l'hypothèse d'un piège. Mopsos a bien laissé espérer le concours de Cypris, mais l'expression dont il s'est servi pour Médée est restée vague : au sens strict, *δοξέω δέ μιν οὐκ ἀθερίξειν* (3, 548) signifie seulement que la jeune fille ne refusera pas son aide¹. Il est donc normal que Jason se fasse accompagner par des tiers et notamment par Argos. Il faut les moqueries de la corneille pour que Mopsos ait la révélation de la réalité ; il devient alors plus affirmatif : « (Médée) fera bon accueil à ta requête, grâce à l'entremise de Cypris qui sera ton alliée en tes épreuves » (3, 941-943). A la vue du trouble de Médée, Jason ne tardera pas à comprendre que le devin a dit vrai (3, 973 s.).

Pendant l'entretien, il garde sa lucidité et sa prudence d'un bout à l'autre : il invite Médée à tenir ses promesses (3, 980-984) ; il est conscient des dangers qui l'attendent après sa victoire (3, 1080-1082) ; c'est lui qui donne le signal de la séparation (3, 1142-1145). Le souci de mener à bien sa mission prime tout le reste, aussi bien lorsqu'il reçoit la drogue (3, 1014) que lorsqu'il retrouve ses compagnons (3, 1168 s.). Néanmoins une évolution se produit dans son âme et dans sa façon de parler.

A en croire le texte, c'est seulement au v. 1077 que l'amour s'insinue dans son cœur. En fait, son trouble initial, qui se traduit par un long silence (3, 967), en est déjà le signe précurseur. Le discours qui suit est exempt de passion ; Jason n'a qu'une idée : obtenir la drogue salutaire. Il commence par une *captatio benevolentiae*, en deux parties d'égale longueur, destinée à rassurer Médée sur ses intentions et à lui rappeler ses engagements (3, 975-984). Il l'implore ensuite (3, 985-989) ; puis, en échange de son présent, lui promet une double *χάρις* (3, 990, 1005), celle des hommes (3, 990-996) et celle des dieux (3, 997-1007). La persuasion ne cède la place à l'émotion que dans la dernière partie : l'exemple

1. L'expression comporte une litote ; mais Mopsos ne s'en rend pas compte : il ignore que Médée est *déjà* amoureuse.

mythologique, avec une rapide allusion au mariage d'Ariadne, est introduit d'une manière abrupte qu'on retrouve encore dans le compliment final (3, 1006 s.).

Le manège muet des deux jeunes gens aux v. 1022-1024 marque une nouvelle étape dans la naissance de son amour. Puis, quand Médée, au terme d'une longue tirade entrecoupée de larmes, le presse de questions, son ton change subitement. Il répond point par point à ses demandes ; mais la passion s'allie à la logique. Ses premiers mots sont une vive protestation de gratitude, interrompue par une allusion inquiète aux dangers qui pèsent sur sa vie (3, 1079-1082). Après un éloge assez impersonnel de la Thessalie (3, 1083-1095), il s'interrompt de nouveau et, par le biais d'une interrogation mouvementée, évite de s'étendre sur l'histoire d'Ariadne pour n'en retenir qu'un trait : puisse Aïétès, comme Minos, consentir à un mariage (3, 1096-1101) ! Il avait d'abord promis à Médée de garder son souvenir (3, 1079 s.) ; il lui propose maintenant de devenir sa femme. Le troisième discours (3, 1120-1130) ne retient plus que l'éventualité d'un départ de Médée pour la Grèce. Selon un procédé cher au poète, il reprend le thème antérieur de la reconnaissance (3, 990-996) sous une forme nouvelle qui souligne le changement intervenu dans son âme¹ et s'achève sur la promesse d'un amour qui ne finira qu'avec la mort.

Jason ignore les crises et les hésitations qui ont déchiré et déchireront encore le cœur de Médée : il reste maître de lui et garde le contrôle de ses sentiments. Mais rien ne laisse supposer que son amour, pour être plus serein, soit moins sincère : c'est lui qui, de son propre mouvement et alors qu'il est déjà en possession de la drogue, propose le mariage à Médée.

Au cinquième acte, l'Aisonide retrouve les voies de l'héroïsme, mais l'invulnérabilité dont il bénéficie lui en ôte le mérite : on ne saurait prendre en considération l'épisode des travaux pour porter un jugement sur son

1. Cf. ci-dessus p. 23, n. 1.

personnage. Nous nous étions demandé, en revanche, si Apollonios n'avait pas tenté d'humaniser son héros, conformément au goût de l'époque, au moment où il s'élève pour quelques heures au-dessus de la condition humaine¹. Les deux indices que nous avons relevés nous semblent maintenant être plutôt des touches réalistes. Si, au v. 1337, Jason se retourne souvent pendant les semailles, c'est moins par crainte que par prudence, parce qu'il ignore le moment où surgiront les fils du sol. S'il s'accorde une pause après le labour (3, 1348-1350), c'est parce que tout laboureur fait de même ; mais, à la différence des autres (cf. 1, 1172-1176), il n'est nullement harassé, comme le confirme la comparaison suivante avec le sanglier. En fait, pendant toute la scène, Jason se sait invulnérable et agit en conséquence. Il n'y a pas lieu d'objecter la mention répétée du bouclier, accessoire en principe superflu². Lorsqu'il dompte les taureaux, il ne s'en sert pas d'abri contre le feu, puisqu'il le jette au moment où il est enveloppé par les flammes crachées par les deux bêtes agenouillées (3, 1311, 1313)³ : il le tient devant lui, comme la cape d'un toréador, pour briser l'élan des taureaux et les laisser se fatiguer à donner des coups de cornes inutiles (3, 1296-1298)⁴. S'il le reprend pour labourer et le met dans son dos (3, 1320 s.), c'est moins pour éviter d'être pris à revers (cf. 3, 1337 s.) que parce qu'il en aura besoin pour se cacher, conformément aux prescriptions de Médée (3, 1057 λάθρη), après avoir lancé le « disque d'Arès » (3, 1369 s.). En un mot, pendant les travaux, Jason, métamorphosé par la potion magique, fait preuve d'un « héroïsme » sans faille. Le contraste est frappant avec la peinture nuancée de son comportement et de ses sentiments dans le reste du chant.

1. Voir l'éd. Érasme, notes aux v. 1337 et 1350.

2. En pareille matière, il faut cependant se méfier de la logique : Achille et le grand Ajax portent un bouclier, même dans les traditions où ils passent pour être invulnérables.

3. Sur le sens d'ἐλυσθεις au v. 1313, voir la *N. C.* *ad loc.*

4. Sur le sens d'ἀνώχλισαν, voir p. 105, n. 4.

**Médée : les conflits
de l'amour**

La figure de Médée a donné lieu à tant de bonnes analyses qu'on peut se borner à l'essentiel¹. Nous avons déjà examiné certains aspects du personnage² ; il convient maintenant de retracer les étapes par lesquelles la passion s'empare de son cœur, puis de préciser le jugement moral que le poète ainsi que l'héroïne elle-même portent sur cette passion.

1. Le cri involontaire poussé à la simple vue de Jason et de ses compagnons (3, 253) marque la naissance de l'amour en même temps qu'il met en marche toute l'action en provoquant l'entrée en scène des protagonistes. Le « coup de foudre » exprimé par le seul verbe ἀνίλαξεν précède et justifie l'intervention d'Amour qui n'aura lieu que vingt-deux vers plus loin³.

2. Médée est alors atteinte par la flèche du petit dieu et le poète donne une première description des effets psychologiques et physiologiques de l'amour (3, 284-298). On retiendra surtout deux indications :

a) Médée, fascinée, ne peut détacher ses yeux de Jason (3, 287 s.). Plus tard, quand elle commencera à prendre conscience de son trouble, elle apprendra à dissimuler (3, 444 s.). De même, lors du rendez-vous au temple, il lui faudra bannir l'αἰδώς pour lever les yeux sur l'étranger (3, 1066-1068 ; et déjà 1010, 1023 s.). Pour le moment, on ne saurait parler d'ἀναιδείη : elle dévisage l'inconnu involontairement, en toute ingénuité.

b) Ce geste instinctif signifie que la raison a perdu le contrôle de son âme : elle est chassée de sa poitrine

1. Bibliographie dans H. Herter, *Jahresber. ü. die Fortschritte der klass. Alt.-wiss.*, 285, 1944-1955, 291-294 ; id., dans *Real-Encykl.*, Suppl.-bd. 13 (1973), s. Apollonios, 37, 55 ss. La figure de Médée est très heureusement analysée d'après Apollonios par Philostr. le J., *Imag.*, 8. — Sur « le thème de l'amour dans les Argonautiques », voir maintenant la bonne étude d'ensemble de G. Zanker, *Wien. Stud.*, 92, 1979, 52-75.

2. Cf. ci-dessus p. 21-23.

3. Cf. ci-dessus p. 6.

par le vent de la passion¹ et démissionne de son rôle naturel².

3. Dans le troisième tableau (3, 444-447, 451-471), qui comporte un premier monologue, sa raison (νόος) est toujours aussi défaillante³, ce que trahit l'incohérence de ses propos où se heurtent trois pensées contradictoires⁴. Mais ses sentiments commencent à se préciser, d'une façon d'ailleurs trompeuse : Médée croit n'éprouver pour l'étranger que de l'admiration (3, 444-447, 451-458) et une angoisse pour son sort (3, 459 τάρβει, 462 κηδοσύνησιν) qui engendre la pitié (3, 462 ἐλέω)⁵.

4. Le tableau suivant (3, 616-664) s'ouvre sur le songe qui révèle soudain à Médée son amour, jusqu'alors refoulé dans l'inconscient : elle se persuade que l'étranger est venu non pour conquérir la toison, mais pour obtenir sa main ; elle se voit luttant à sa place contre les taureaux, puis arbitrant en sa faveur le conflit qui s'est élevé entre lui et ses parents (3, 619-632). Le monologue qui suit, tout aussi rempli de pensées contradictoires que le précédent, marque un progrès considérable après une introduction analogue⁶. Le

1. Cf. 3, 289 s., d'après Ξ 294 ὥς μιν ἔρωσ πυκινὰς φρένας ἀμφεκάλυψεν et Φ 386 ἐνὶ φρεσὶ θυμὸς ἄητο. Πυκινὰι φρένες a été souvent mal compris (de La Ville de Mirmont, Seaton, Mooney, Ardzizoni) ; l'expression désigne la « raison » comme en 4, 1018 ; voir aussi 2, 325 πυκινῶ ... νόῳ : cf. A. Wifstrand, *Krit. u. exeg. Bem.* (Bull. Soc. Roy. Lettres Lund, 1928/29), 19 s. ; E. Livrea, comm. à 4, 1018. Πυκινός, au sens figuré, a toujours le sens de « sage », « avisé » chez Apollonios : cf. 1, 766 ; 2, 72, 462 ; 3, 30, 486, 599, 946 ; 4, 492, 1111, 1200.

2. Cf. 3, 298 ἀκηδείησι νόοιο (emprunté à Empédocle, fr. 136 Diels-Kranz). Voir le commentaire d'A. Ardzizoni *ad loc.*

3. Le v. 471 fait écho aux v. 288 s. ; mais καμάτω (« peine amoureuse » au sens vague) est remplacé par μελεδήμασι, « anxiété » causée par la situation de Jason.

4. 3, 464-470 : « Peu importe qu'il meure ! » (v. 464-466^a). — « Puisse-t-il rentrer sain et sauf ! » (v. 466^b-468^a, avec passage brusque du regret marqué par ὄφελλεν au souhait à l'optatif). — « Qu'il sache du moins que je n'aurai nul plaisir de sa mort ! » (v. 468^b-470).

5. Sur le v. 462 et la valeur des deux datifs, voir la *N. C. ad loc.*

6. Comparer 3, 464 με δειλαίην et 3, 636 δειλὴ ἐγών.

premier était centré sur les dangers courus par Jason et s'achevait sur la perspective de sa mort. Maintenant Médée ne s'occupe plus que de son propre sort : l'idée de mariage se substitue à celle de l'épreuve imposée par Aïétés¹. Sans doute le monologue, comme il est naturel, est-il en retrait par rapport au songe : l'allusion au mariage et à la terre lointaine d'Hellade n'apparaît que lorsque la jeune fille résiste à son inclination (3, 639), alors qu'elle prenait une forme positive dans le songe (3, 622 s., 630 s.) ; c'est du moins la première fois que ces thèmes sont formulés explicitement. C'est la première fois aussi que s'institue un débat de conscience entre le devoir (3, 640 παρθενίη, δῶμα τοκήων) et la passion avec tout ce qu'elle a de répréhensible (3, 638 ξείνω, 641 κύνεον χέαρ). Médée pressent ses malheurs futurs (3, 637 μέγα... καχόν) et décide pourtant en définitive, dans une phrase tourmentée, mais qu'il n'y a sans doute pas lieu de corriger, de venir en aide à Jason par le truchement de sa sœur.

Malgré cette décision, le débat se prolonge au-delà du monologue (3, 645-664). La jeune fille, tiraillée entre l'αἰδώς et le θρασὺς ἱμερος (3, 649, 652 s.), ne sait à quoi se résoudre. L'analyse psychologique semble ne pas progresser ; elle avance néanmoins par le biais de la comparaison avec la jeune veuve, partagée elle aussi entre la pudeur et son amour brisé (3, 656-664) : non seulement l'image ramène l'idée du mariage (conclu, sinon consommé) et celle de la mort de l'époux, mais elle introduit le thème nouveau des railleries que redoute la jeune veuve (3, 663). On retrouvera celui-ci dans le troisième monologue.

5. L'apparition de Chalkiopé fait évanouir les hésitations. Après une brève résistance de l'αἰδώς | παρθενίη (3, 681 s.), les Amours effrontés l'emportent². Médée

1. Dans les deux phases « négatives » de la délibération, on notera l'opposition entre ἐρρέτω (v. 466) et μνάσθω (v. 639).

2. 3, 687 θρασέες ... Ἐρωτες ; cf. v. 653 θρασὺς ἱμερος, et déjà v. 641 θεμένη κύνεον χέαρ.

peut mettre en œuvre la ruse (3, 687) imaginée au terme du second monologue. Jusqu'à la fin de la scène, elle sera tout entière occupée par la réalisation de son plan.

6. Sa détermination l'abandonne dès le départ de sa sœur. Le doute va la torturer pendant toute la nuit (3, 744-824). Mais, avant ce long tableau, Apollonios introduit une notation nouvelle. Jusqu'ici les forces qui ramenaient Médée vers le devoir étaient la pudeur et le respect de ses parents¹. Désormais à l'αἰδώς s'associe la peur (δέος) de la vindicte paternelle (3, 742 s.) : Chalkiopé, inquiète pour ses fils, a dû lui communiquer sa propre angoisse et lui faire prendre conscience des dangers qu'elle court.

La célèbre nuit de veille commence par décrire l'agitation qui travaille le corps et l'âme de Médée à l'heure où, autour d'elle, la tombée de la nuit apporte à tous l'apaisement². A travers la minutieuse analyse psychologique et physiologique, on retrouve quelques-uns des thèmes antérieurs : sa passion (3, 752), les sentiments de crainte (3, 753 s.) et de pitié (3, 761) que la situation de l'étranger lui inspire. Suit une longue délibération rapportée d'abord au style indirect (3, 766-769), puis dans un troisième monologue (3, 771-801). Bien qu'on puisse mettre en parallèle les trois solutions envisagées dans chacun des discours, on n'est pas en présence d'un résumé suivi d'un développement, mais d'une succession continue de réflexions, d'abord à peine esquissées, puis plus approfondies à mesure que Médée pèse mieux le pour et le contre. Les trois premières éventualités s'enchaînent selon un ordre logique :

a) donner les drogues (comme Médée s'y était engagée) ;

b) ne pas les donner et mourir comme Jason ;

c) ne pas les donner, ne pas mourir non plus, mais se résigner à son sort.

1. Le second thème n'est formulé qu'au v. 640 ; mais il apparaît déjà dans le songe (v. 627-631).

2. Cf. J. Carrière, *Euphrosyne*, 2, 1959, 50-53.

De renoncement en renoncement, Médée aboutit à une totale passivité. A partir de là commence le monologue intérieur. Elle constate d'abord, une nouvelle fois, son désarroi¹ et déplore, vainement, d'en être réduite à l'obligation de faire un choix (3, 771-777).

c') Puis elle reprend ses réflexions au point où elle les avait laissées, c'est-à-dire qu'elle part de la solution c. Donner les drogues est impossible : elle ne pourra le faire à l'insu de ses parents (3, 778-781 : thème de la peur annoncé aux v. 742 s.) et ne réussira pas à rencontrer Jason en tête-à-tête (3, 782). Mais l'objection vient aussitôt : Jason mort, la vie ne sera plus vivable pour elle (3, 783-785^a)².

d) Elle se tourne alors vers une solution qui n'est qu'en apparence semblable à la solution a, puisqu'elle envisage de se donner la mort après avoir sauvé Jason (3, 785^b-790). Elle maudit la pudeur (αἰδώς) et sa dignité de princesse (ἄγλατη) qui ont jusqu'ici contrecarré sa passion (comparer surtout 3, 640). Ce mouvement est naturel ; mais il est plus surprenant que ce soient en fin de compte l'αἰδώς et l'ἄγλατη qui la détournent de cette solution (3, 791-797). Elle l'écarte en effet par crainte des railleries dont les femmes l'accableront après sa mort en l'accusant d'avoir déshonoré sa maison (3, 796 ; cf. ἄγλατη et au v. 640 δῶμα τοκῆων) par une conduite impudique (3, 797 μαργασύνη, qui s'oppose naturellement à αἰδώς et à παρθενίη). Contradiction significative du désordre qui règne dans son âme : Médée recule devant le déshonneur, la honte (αἰσχος), alors même qu'elle vient de maudire l'honneur, c'est-à-dire la pudeur et le prestige³.

e = b') Dans son désespoir, elle se rabat finalement sur la pire des solutions, puisqu'elle renonce à la fois à

1. Le monologue commence comme les précédents par δειλὴ ἐγώ ; cf. ci-dessus p. 40, n. 6.

2. Φθείσθω ἀεθλεύων fait écho à l'ἐρρέτω du v. 466 (avec φθείσεται au vers précédent).

3. Sur le cheminement antérieur de cet αἰσχος, cf. J. Carrière, *loc. cit.*, 55 s.

vivre et à sauver Jason (3, 798-801). C'est la solution *b*, avec cette précision importante que Médée veut mourir tout de suite. L'honneur, la peur de l'ἄλσχος la conduisent au suicide.

Récapitulons. Nous sommes loin de la pitié généreuse que Médée se figurait éprouver jadis et naguère encore (3, 761). Sa passion apparaît maintenant comme jalouse, exclusive, égoïste. La vie n'est plus possible pour elle sans Jason (3, 784 s.). Dès lors que le plan échafaudé avec Chalkiopé est irréalisable (3, 779-782) ou du moins qu'il ne peut réussir qu'au prix de son propre dés-honneur (3, 786-797), elle choisit la mort pour l'un et pour l'autre¹.

Le tableau s'achève sur un dernier et décisif revirement. Au bord du suicide, l'instinct vital, les réalités les plus humbles de l'existence balaient tous les débats de conscience qui l'ont agitée pendant la nuit (3, 802-824). L'intervention d'Héra (3, 818) n'est là que pour réinsérer l'action dans son contexte légendaire : « ce qui la reconquiert » à la vie, ce sont « les promesses de la jeunesse, celle du jour qu'elle est impatiente de voir paraître et dont elle épie la clarté »² ; c'est le vouloir-vivre inné au fond de tout être vivant.

7. Avec l'aube, Médée oublie pour un temps toutes ses peines (3, 836) et ne songe plus qu'au rendez-vous tant souhaité. Sa ruse naturelle invente une fable pour apaiser les soupçons des servantes (3, 891-911). Pendant l'attente, son trouble renaît (3, 948-955) ; mais c'est seulement celui qu'éprouve toute jeune fille à son premier rendez-vous. Quand Jason paraît, au lieu de

1. La nature de la passion de Médée apparaît bien dans les v. 786 s., les seuls qui concernent vraiment Jason. Celui-ci, dit-elle, sera sauvé grâce à elle (ἐμῇ λότῃτι) ; il lui devra donc tout et le vers qui suit (« qu'il s'en aille là où il plaît à son cœur ! ») a un accent à la fois douloureux et sarcastique : Médée en veut — déjà ! — à Jason de se sauver aux dépens de son propre bonheur (ou de sa propre vie).

2. Cf. J. Carrière, *loc. cit.*, 57.

l'accueillir comme elle l'aurait dû¹, elle demeure muette (3, 962-967). Bien que celui-ci prenne les devants pour la mettre en confiance, son silence se prolonge et elle ne parvient qu'à lui donner la drogue, dans un élan du cœur, sans un mot (3, 1008-1021). Elle ouvre enfin la bouche et fait pendant trente-cinq vers (3, 1026-1060^a) le catalogue minutieux de ses recommandations. Une aussi longue tirade paraît détonner dans cette *oaristys*, mais elle a sa justification psychologique². La magie n'a pas de secret pour Médée : elle sait qu'en ce domaine sa langue ne la trahira pas ; aussi parle-t-elle avec complaisance, pour le plaisir de parler et aussi pour se donner de l'assurance. Ces trente-cinq vers sont pour elle un moyen de prolonger son silence sur ce qui lui importe le plus ; seul, le ton de sa voix trahit ses sentiments (3, 1025 προσπύξατο). Il faut attendre les tout derniers vers (3, 1060^b-1062) pour que la passion, longtemps contenue, se manifeste timidement à la pensée de la prochaine et irrémédiable séparation.

8. Dans cette première partie de l'épisode, Médée est tout entière possédée par son amour, subjuguée par la présence de l'être aimé ; les réflexes de pudeur, les hardiesses du regard ou du geste ont valeur psychologique, mais ne traduisent aucun déchirement intérieur³. Son état d'âme change progressivement à partir du moment où elle a terminé ses recommandations. Au sourire (3, 1024) succède un flot de larmes (3, 1064 s.) ; la voix se fait angoissée (3, 1066 s.) ; les questions deviennent pressantes (3, 1071-1076). Le mariage qu'elle avait caressé dans ses songes lui semble un rêve irréalisable : tout ce qu'elle espère, c'est demeurer à jamais dans le souvenir de Jason (3, 1069-1071). Loin d'être apaisée par une première avance (3, 1100 s.), ses larmes

1. Elle a invité Jason dans le temple dont elle est la prêtresse : il lui appartiendrait donc de lui adresser une parole de bienvenue, comme fait Hypsipylé en 1, 793.

2. Bien entendu, elle est aussi nécessaire à l'action.

3. Pudeur : 3, 962 s., 1008 s., 1022 s. ; hardiesse : 3, 1010, 1023 s., 1066-1068.

et son désespoir redoublent (3, 1103 s., 1118 s.), car elle comprend qu'Aiétès ne permettra jamais cette union (3, 1105-1108) : le thème du δέος, annoncé au v. 742, reparaît en sourdine. Quand Jason renouvelle son offre en termes explicites (3, 1128-1130), elle en éprouve une joie profonde ; mais le poète prend aussitôt la parole pour laisser entendre qu'elle la refuse intérieurement par peur des conséquences (3, 1131 s.). On sent qu'une nouvelle crise se prépare : elle éclatera après la séparation. La jeune fille rentre au palais, tel un automate, indifférente à ce qui l'entoure (3, 1149-1158). Renfermée sur elle-même, ballottée par des pensées contradictoires — ou plutôt faisant volte-face¹ —, elle est prise par le remords d'avoir commis une grande faute (3, 1161 s.). Les scrupules moraux et les craintes qui s'opposaient à son amour l'emportent au moment même où celui-ci cesse d'être un rêve impossible. Cette ultime résistance ne sera d'ailleurs que de courte durée. Le poète en averti le lecteur dès le v. 1133 : « L'infortunée ! elle ne devait pas refuser longtemps d'habiter l'Hellade, car Héra méditait qu'il en fût ainsi... ». Médée va provisoirement disparaître de la scène ; quand on la retrouvera au début du chant IV, elle se résoudra bientôt à fuir après une brève crise de désespoir.

Médée :
les égarements
de la passion

L'expression employée au v. 1133 invite à s'interroger sur le jugement qu'Apollonios porte sur la passion de Médée. La peinture de la jeune fille est bien faite pour inspirer la sympathie : sa beauté, sa pitié pour Jason, ses premiers émois si vrais et si touchants, la sincérité de son drame de conscience, la fraîcheur et le pathétique de son premier rendez-vous. Comment ne pas être ému par le drame de cette jeune barbare, séduite par l'hellénisme, qui va permettre à Jason de triompher du cruel Aiétès ?

1. Παλιντροπήσιν (3, 1157) admet les deux interprétations ; mais la seconde est préférable : cf. Pind., *Ol.*, 2, 41 ; Ap. Rh., 4, 165, 643 ; et le sens habituel de παλιντροπος.

Pourtant, malgré l'intérêt qu'il sait susciter pour son héroïne, Apollonios, à la suite d'Euripide, condamne la passion qui n'est autre qu'un « égarement envoyé par les dieux »¹. Son premier effet, on l'a vu, est d'annihiler la raison². L'âme est alors le jouet de fantasmes « funestes » et « trompeurs » (3, 617 s.) qui lui font oublier son devoir, la pudeur, le sens de l'honneur, le respect des parents. Médée elle-même qualifie les actes inspirés par la passion d'« indignes et innommables », λωδῆεντα καὶ οὐκ ὀνομαστά (3, 801) ; elle redoute les malheurs que son amour va provoquer : 3, 637 μέγα ... κακόν³, 1132 ἔργ' αἰδηλα κατερρίγησεν ἰδέσθαι⁴ ; quand le remords lui fait regretter d'avoir donné la drogue à Jason, elle se reproche de s'être rendue complice par son dessein d'un odieux forfait (3, 1162 οἶον ... κακὸν ἔργον).

Ces expressions ne sont pas des outrances que pourrait excuser le trouble de son âme. Le poète confirme que sa passion causera bien des malheurs (3, 836 s., 956-961, où Jason est comparé à Seirios, l'astre splendide et funeste) et il plaint la jeune fille de son sort (3, 1133 σχετλίη).

1. 3, 973 s. ἄτη... | θευμορίη. Chalkiopé ne croyait pas si bien dire quand elle demandait à Médée si elle était atteinte d'un « mal divin », θευμορίη ... νοῦσος (3, 676). Nous avons eu tort d'écrire dans l'édition Érasme que l'expression des v. 973 s. avait un sens assez faible et désignait seulement le « mal d'amour ».

2. Cf. 3, 289, 298, 471 ; et sans doute aussi 638, 772, où φρένες doit équivaloir à νόος. Cf. Philostr. le J., *Imag.*, 8, 1.

3. Cf., en sens inverse, 3, 784 s. : c'est lorsqu'il sera mort que Jason deviendra un κακόν pour elle.

4. C'est affaiblir singulièrement le texte que de corriger avec H. Fränkel, *Noten*, 423, αἰδηλα en ἀρίδηλα. Comme il ressort des vers suivants, Médée ne craint pas que son plan ou son amour soit découvert (cette crainte est plutôt celle de Jason : cf. 3, 1144 s.). Elle refuse l'offre de Jason, une nouvelle fois (cf. v. 1107 s. et la *N. C.*), de peur de voir un jour s'accomplir des crimes « horribles à voir » (noter le jeu étymologique et la litote contenue dans ἰδέσθαι). Pour l'expression, Apollonios contamine un tour tel que ῥίγησεν ἰδών (*Δ* 279, *al.*) et la variante pré-aristarchéenne ὀρῶν τὰδε ἔργ' αἰδηλα (*E* 757, 872 ; pour ἔργ' αἰδ. cf. surtout Hésiode, fr. 30,17 ; 60,2 Merk.-West ; *al.*). Sur ce vers, voir les commentaires d'A. Ardzizoni, *ad loc.*, et d'E. Livrea, à 4, 47, ainsi que la note de G. Caggia, *Riv. di Filol. e Istr. Class.*, 100, 1972, 29 s.

Dans ces conditions, on ne peut guère douter que le qualificatif d'οὔλος qu'il attribue deux fois à l'amour signifie bien « funeste » (3, 297, 1078)¹. Les raisons de ce jugement sont laissées dans l'ombre, car, de toute évidence, le châtement de Pélias, dont Médée sera l'instrument (3, 1135 s.), ne suffit pas à le légitimer. Mais le lecteur ne peut s'y tromper. Au chant IV, il assistera au meurtre par trahison d'Apsyrtos, dont la responsabilité incombe au « funeste Amour, grand fléau, grand objet de haine pour les hommes » (4, 445)². Il doit surtout avoir à l'esprit l'effroyable suite de crises et de malheurs qui attendent Jason et Médée en Grèce. Le poète n'y fait aucune allusion explicite³ ; mais, en dépit des apparences, la Médée d'Euripide se profile déjà derrière l'héroïne chaste et passionnée du chant III.

1. En règle générale, l'amour ou Amour sont qualifiés d'une façon péjorative : cf. 3, 120 (et 129), 276, 687, (764 s.) ; 4, 445-449 (οὐλόμεναί τ' ἔριδες) ; et, pour Cypris, 1, 802 οὐλομένη. Sur le double aspect d'Amour, voir ci-dessus p. 14. H. Fränkel, *Noten*, 418, interprète οὔλος comme une forme d'ἔλος, « mit voller Macht » : cf. Lucien, *Dial. Dieux*, 20, 15 Ἐρως ἔλος παρελθὼν ἐς αὐτὴν ἀναγκάσει ἔρᾶν ; mais cette interprétation est inadmissible dans Moschos, *Anth. Plan.*, 200, 2.

2. Le meurtre de Talôs provoquera aussi de la part du poète des réflexions horribles : 4, 1673-1675.

3. Mais quelle ironie tragique dans la promesse faite par Jason aux v. 1129 s. !

CHANT III

Allons, Ératô¹, viens m'assister et conte-moi comment, de là-bas, Jason rapporta à Iôlcos la toison grâce à l'amour de Médée². Toi, en effet, tu as aussi ta part de l'apanage de Cypris et tu charmes les vierges ignorantes
5 du joug par les soucis que tu leur causes : de là vient le nom aimable attaché à ta personne.

Ainsi les héros, sans être vus, restaient embusqués dans les épais roseaux ; mais Héra et Athéna les avaient aperçus et, loin de Zeus lui-même et des autres dieux
10 immortels, elles se retiraient dans une chambre pour délibérer³. Héra, la première, se mit à sonder Athéna :

« A toi d'abord, fille de Zeus, de donner maintenant ton avis. Que faire⁴? Vas-tu inventer quelque ruse qui leur permette d'enlever la toison d'or d'Aiétès et de l'emporter en Hellade? A ce qu'il semble, ils ne sauraient

1. Ératô est la Muse préposée aux ἐρωτικά, aux chants qui traitent de l'amour : cf. Platon, *Phèdre*, 259 c ; Ovide, *Art d'aimer*, 2, 15 s. (d'après Ap. Rh.) ; et peut-être le premier vers de la 'Ραδίνη attribuée à Stésichore (fr. 278 Page, texte conjectural). Le texte insiste sur le rapprochement étymologique : cf. v. 3 ἔρωτι, 5 ἐπήρατον.

2. Imitation de Mimnerme, *Nanno*, fr. 11, 1 Diehl² οὐδέ κοτ' ἄν μέγα κῶας ἀνήγαγεν αὐτὸς Ἰήσων | ἐξ Αἴης. "Ενθεν transpose ἐξ Αἴης : M. Campbell (*per litt.*) compare 1, 1108 ; 3, 1114. H. Fränkel, *Noten*, 328 s., propose une interprétation différente.

3. Pour l'expression, cf. Ξ 188 s., où Héra sort au contraire de sa chambre pour aller trouver Aphrodite. Sur la raison des précautions prises par Héra, voir la Notice, p. 12, n. 2.

4. Cf. Eur., *Héraclides*, 95 Τί χρέος ; ἤ... (Fränkel).

N. B. Les astérisques placés dans la traduction renvoient aux *N(otes) C(omplémentaires)* sous le numéro du vers.

ΑΡΓΟΝΑΥΤΙΚΩΝ Γ

Εἰ δ' ἄγε νῦν, Ἑρατῶ, παρά θ' ἴστασο καί μοι ἔνισπε
 ἔνθεν ὅπως ἐς Ἴωλκὸν ἀνήγαγε κῶας Ἰήσων
 Μηδείης ὑπ' ἔρωτι. Σὺ γὰρ καὶ Κύπριδος αἶσαν
 ἔμμορες, ἀδμήτας δὲ τεοῖς μελεδήμασι θέλγεις
 5 παρθενικάς · τῷ καὶ τοι ἐπήρατον οὔνομ' ἀνήπται.

ᾠς οἱ μὲν πυκινοῖσιν ἀνώϊστως δονάκεσσι
 μίμνον ἀριστῆες λελοχημένοι · αἱ δ' ἐνόησαν
 Ἥρῃ Ἀθηναίῃ τε, Διὸς δ' αὐτοῖο καὶ ἄλλων
 ἀθανάτων ἀπονόσφι θεῶν θάλαμον δὲ κιούσαι
 10 βούλευον. Πείραζε δ' Ἀθηναίην πάρος Ἥρῃ ·

« Αὐτὴ νῦν προτέρη, θύγατερ Διός, ἄρχεο βουλῆς.
 Τί χρέος ; Ἥε δόλον τινὰ μήσεαι ᾧ κεν ἐλόντες
 χρύσειον Αἰήταο μεθ' Ἑλλάδα κῶας ἄγοιντο ;
 Οὐκ ἄρ τόν γ' ἐπέεσσι παραιφάμενοι πεπίθοιεν

TEST. 1-35 Π¹⁰ || 1 Athen. 13, 1, 555 b ; Choerob.¹ in Theod. Can. 1, p. 312, 27 Hilgard (καί μοι ἐν. om. V) ; (εἰ — Ἑρατῶ) Choerob.² ibid. 1, p. 396, 8 ; (εἰ — ἴστασο) Choerob.³ ibid. 2, p. 403, 13 || 3 (Μηδείης ὑπ' ἔρωτι) Choerob. ibid. 1, p. 303, 18 || || 3-4 (σὺ — ἔμμορες) EGud s. ἔμμορε || 7-35 respiciunt schol. T ad Ξ 164, Eust. ad Ξ 175 (975, 45 ss.)

1 παρά θ' Π¹⁰ Ω Σ¹*Σ¹ CHOEROB.¹ (C) : πάρ θ' ATHEN. παρ' ἔμ¹ CHOEROB.¹ (NV) et * || ἔνισπε Ω Σ¹ TEST. : ἐνίσπες Merkel cl. 1, 487, 832 (sed cf. 4, 1565) || 5 τοι Π¹⁰ WE : οἱ LA || 10 Ἀθηναίης, quod noluit Boesch, malit West || 12 τινὰ Ω : τίνα E || μήσεαι Π¹⁰ Ω : μήδεται E || 14 ου]x αρ Π¹⁰ : ἦ καὶ Ω οὐκ ἂν Lloyd-Jones² || τόνγ' Ω : τόνδ' S.

- 15 le persuader en le séduisant par de douces paroles ; mais si assurément son arrogance est extrême, il convient néanmoins de n'écarter aucune tentative*.

Ainsi parla-t-elle et aussitôt Athéna lui répondit :

« De mon côté aussi, j'agitais en mon esprit de telles pensées¹, Héra, quand tu m'as interrogée sans détour.

- 20 Mais je me sens encore incapable de te proposer la ruse dont tu parles, pour venir en aide au courage des héros ; et pourtant entre combien de desseins n'ai-je pas hésité² ! »

Elle dit, et toutes deux fixèrent les yeux à terre, devant leurs pieds³, roulant en elles leurs pensées, chacune de son côté*. Bientôt Héra eut une idée et prit la parole la première :

- 25 « Allons donc trouver Cypris et, à notre arrivée, pressons-la toutes deux de parler à son fils* : peut-être consentirait-il à frapper de ses flèches la fille d'Aiétés, l'experte magicienne⁴, pour l'attirer de ses charmes vers Jason*. Je suis convaincue qu'en suivant ses conseils il rapportera la toison en Hellade. »

- 30 Ainsi parla-t-elle et l'habile dessein plut aussi à Athéna qui, de nouveau, lui répondit alors avec douceur :

« Héra, mon père m'a fait naître ignorante des traits d'Amour et je ne connais aucun charme capable d'inspirer le désir. Mais, si ce projet te plaît, je veux bien

- 35 te suivre ; daigne seulement prendre la parole toi-même quand tu seras en sa présence*.

Elle dit et, se levant d'un bond, elles se rendaient vers la vaste demeure de Cypris que le Boiteux, son mari, lui avait construite au temps où il l'avait reçue de Zeus pour l'emmener comme épouse*. Après avoir franchi l'enceinte de la cour, elles s'arrêtèrent sous le portique

- 40 de l'appartement où la déesse avait coutume de préparer le lit d'Héphaïstos*. Le dieu était parti le matin pour

1. Cf. 3, 697.

2. Πολέας féminin : cf. Callim., *Hymnes*, 3, 42 ; 4, 28.

3. Cf. Γ 217 ; Ap. Rh., 1, 784 ; 3, 422, 1022.

4. Πολυφάρμακον : épithète hom. de Circé (x 276).

- 15 μελιχίοις · ἦτοι μὲν ὑπερφίαλος πέλει αἰνῶς,
 ἔμπης δ' οὐ τινα πείραν ἀποτρωπᾶσθαι ἔοικεν. »
 Ὡς φάτο · τὴν δὲ παρᾶσσον Ἀθηναίη προσέειπε ·
 « Καὶ δ' αὐτὴν ἐμὲ τοῖα μετὰ φρεσὶν ὀρμαίνουσιν,
 Ἥρη, ἀπηλεγέως ἐξείρειαι. Ἀλλὰ τοι οὐ πω
 20 φράσσασθαι νοέω τοῦτον δόλον ὃς τις ὀνήσει
 θυμὸν ἀριστῆων · πολέας δ' ἐπεδοίασα βουλὰς. »
 Ἥ · καὶ ἐπ' οὐδεὸς αἶ γε ποδῶν πάρος ὄμματ' ἔπηξαν,
 ἀνδιχα πορφύρουσαι ἐνὶ σφίσιν · αὐτίκα δ' Ἥρη
 τοῖον μητιώσα παροιτέρη ἔκφατο μῦθον ·
 25 « Δεῦρ' ἴομεν μετὰ Κύπριν · ἐπιπλόμεναι δέ μιν ἄμφω
 παιδὶ ἐῷ εἰπεῖν ὀτρύνομεν, αἶ κε πίθηται
 κούρην Αἰήτεω πολυφάρμακον οἷσι βέλεσσι
 θέλξει οἰστεύσας ἐπ' Ἰήσωνι. Τὸν δ' ἂν οἶω
 κείνης ἐννεσίησιν ἐς Ἑλλάδα κῶας ἀνάξειν. »
 30 Ὡς ἄρ' ἔφη · πυκινὴ δὲ συνεύαδε μῆτις Ἀθήνη,
 καὶ μιν ἔπειτ' ἐξαῦτις ἀμείβετο μελιχίοισιν ·
 « Ἥρη, νῆιδα μὲν με πατὴρ τέκε τοῖο βολάων,
 οὐδὲ τινα χρεῖω θελκτῆριον οἶδα πόθοιο ·
 εἰ δὲ σοὶ αὐτῇ μῦθος ἐφاندάνει, ἦ τ' ἂν ἔγωγε
 35 ἐσποίμην, σὺ δέ κεν φαίης ἔπος ἀντιώσω. »
 Ἥ, καὶ ἀναΐξασαι ἐπὶ μέγα δῶμα νέοντο
 Κύπριδος, ὃ ρά τέ οἱ δεῖμεν πόσις ἀμφιγυῆις,
 ὅππότε μιν τὰ πρῶτα παρὰ Διὸς ἦγεν ἄκοιτιν.
 Ἔρκεα δ' εἰσελθοῦσαι, ὑπ' αἰθούσῃ θαλάμοιο
 40 ἔσταν, ἔν' ἐντύνεσκε θεὰ λέχος Ἥφαιστοιο.

15 ἦτοι μὲν Π¹⁰ : ἦ [ἦ G εἰ G¹] γὰρ ὁ μὲν Ω ἦ γὰρ δδ' Ε ||
 21 ἀριστῆων Ω : -τε[ῖων Π¹⁰ || πολέας Ω : πολλὰς Ε || 23 ἐνὶ
 Ω : ἐν Ε || 26]ωπι[.....]ηνειτ. [Π¹⁰ || ὀτρύνο-
 μεν wd : -νωμεν m || 27 Αἰ]ήτε[ω Π¹⁰ L¹²w : -ταω L -ταο
 AE || 28 διστεύσας Ω ΣΩ (et, ut uid., Π¹⁰) : -σαντ' Brunck || 32
 τέκε Π¹⁰ Ω : ἔτεκεν S || τοῖο β[ολάων Π¹⁰ LA : βουλᾶων w τοῖων
 βουλέων Ε || 34 μῦθος Ω : θυ]μος Π¹⁰ || 36 ἐπὶ Ω : ἐπίπαρ Ε ||
 37 ὃ ρά Ο : ὄρρα Ω ΣΩ¹ οἶ ρά Ε || 39 αἰθούσῃ AwE : -ούσῃ L.

sa forge et ses enclumes dans la vaste retraite de l'Ile Plancte où il fabriquait toutes sortes d'œuvres d'art grâce au souffle du feu*. Elle était donc seule en sa demeure, assise devant sa porte sur un siège ciselé*.

45 Laissant tomber de chaque côté ses cheveux sur ses blanches épaules, elle les divisait avec une épingle d'or et s'apprêtait à les tresser en longues tresses. Quand elle les vit devant elle, elle s'arrêta, leur dit d'entrer, se leva de son siège et les fit asseoir dans des fauteuils*.

50 Ensuite, elle s'assit à son tour et, de ses deux mains, releva et noua ses cheveux sans les peigner*. Puis, en souriant, elle leur adressa ces paroles ironiques :

« Très chères, quel dessein, quel besoin vous amène ici, après un si long temps ? Pourquoi venez-vous toutes deux, vous qui, jusqu'à présent, ne me fréquentiez guère, parce que vous êtes les premières parmi les déesses¹ ? »

55 Héra, en réponse, lui parla en ces termes :

« Tu te moques, mais nos deux cœurs sont émus par la crainte d'un même malheur². Déjà, en effet, sur le fleuve du Phase, l'Aisonide arrête son navire, lui et tous ses compagnons venus conquérir la toison. Pour eux tous, maintenant qu'approche l'heure d'agir, 60 notre angoisse est terrible³, surtout pour l'Aisonide. Celui-là, même s'il devait naviguer vers l'Hadès pour délivrer sous terre Ixion de ses chaînes de bronze*, je le protégerais de toute la force de mes bras, pour que Pélidas ne se rie pas de moi en évitant son sort funeste, 65 lui qui, dans son arrogance, m'a privée de l'honneur des sacrifices*. D'ailleurs, auparavant déjà, Jason m'était très cher*, depuis que, près des eaux de l'Anauros en forte crue, alors que j'éprouvais la droiture des hommes,

1. Nouveau souvenir de la visite de Thétis (cf. *N. C.* à 3, 38, 49) : cf. Σ 385-387, 424-427 (et ε 87-91) ; Théocrite s'inspire de la même scène en 14, 2 ; 15, 1-7. — Pour ἡθεῖαι, cf. t. 1, p. 173, n. 4 ; pour φοιτίζουσαι, cf. Callim., fr. 500 Pfeiffer.

2. H. Fränkel, *Noten*, 332, rapproche Aristoph., *Ploutos*, 973 ; Ménandre, *Dyscolos*, 54.

3. Cf. [Moschos], *Mégara*, 92 s. δειμαίνω ... ἐκπάγλως.

- Ἄλλ' ὁ μὲν ἐς χαλκεῶνα καὶ ἄκμονας ἤρι βεβήκει,
 νήσοιο Πλαγκτῆς εὐρὺν μυχόν, ᾧ ἔνι πάντα
 δαίδαλα χάλκευεν ῥιπῇ πυρός · ἡ δ' ἄρα μούνη
 ἦστο δόμῳ δινωτὸν ἀνὰ θρόνον ἄντα θυράων.
- 45 Λευκοῖσιν δ' ἐκάτερθε κόμας ἐπειμένη ὤμοις
 κόσμει χρυσεῖη διὰ κερκίδι, μέλλε δὲ μακροὺς
 πλέξασθαι πλοκάμους · τὰς δὲ προπάροιθεν ἰδοῦσα
 ἔσχεθεν εἴσω τέ σφε κάλει, καὶ ἀπὸ θρόνου ὤρτο
 εἰσέ τ' ἐνὶ κλισμοῖσιν · ἀτὰρ μετέπειτα καὶ αὕτῃ
- 50 ἵζανεν, ἀψήκτους δὲ χεροῖν ἀνεδήσατο χαίτας.
 Τοῖα δὲ μειδιόωσα προσέννεπεν αἰμυλίοισιν ·
 « Ἡθεῖαι, τίς δεῦρο νόος χρειώ τε κομίζει
 δηναιᾶς αὕτως ; Τί δ' ἰκάνετον, οὐ τι πάρος γε
 λῆν φοιτίζουσαι, ἐπεὶ περίεστε θεάων ; »
- 55 Τὴν δ' Ἥρη τοίοισιν ἀμειβομένη προσέειπε ·
 « Κερτομέεις, νῶιν δὲ κέαρ συνορίνεται ἄτῃ.
 Ἦδη γὰρ ποταμῷ ἐνὶ Φάσιδι νῆα κατίσχει
 Αἰσονίδης ἡδ' ἄλλοι ὅσοι μετὰ κῶας ἔπονται.
 Τῶν ἦτοι πάντων μὲν, ἐπεὶ πέλας ἔργον ὄρωρε,
- 60 δειδόμεν ἐκπάγλως, περὶ δ' Αἰσονίδαο μάλιστα.
 Τὸν μὲν ἐγών, εἰ καὶ περ ἐς Ἄϊδα ναυτιλλῆται
 λυσόμενος χαλκῶν Ἰξίονα νειόθι δεσμῶν,
 ῥύσομαι, ὅσσον ἐμοῖσιν ἐνὶ σθένος ἔπλετο γυίοις,
 ὄφρα μὴ ἐγγελάσῃ Πελίδης κακὸν οἶτον ἀλύξας,
- 65 ὅς μ' ὑπερηνορέῃ θυέων ἀγέραςτον ἔθηκε.
 Καὶ δ' ἄλλως ἔτι καὶ πρὶν ἐμοὶ μέγα φίλατ' Ἰήσων,
 ἐξότ' ἐπὶ προχοῇσιν ἅλις πλήθοντος Ἀναύρου
 ἀνδρῶν εὐνομίας πειρωμένη ἀντεβόλησε,

42 Πλαγκτῆς Hölzlin : πλαγκτῆς *m* -γητῆς *w* || ᾧ Ω : ἡ E ||
 46 διὰ om. I^{ao} E || 47 πλέξασθαι Ω : -ξεσθαι Z^{ms} || προ- om. *w* ||
 48 τέ σφε κάλει La Roche^a : τέ σφ' ἐκ- LAG δέ σφ' ἐκ- S
 τάσδ' ἐκ- E || 49 κλισμοῖσιν AwE : κλεισμ- L || 58 ἡδ' *m*S :
 οἷδ' GD || 61 εἰ Ω : ἦν S || 68 ἀντεβόλησε(*v*) *m* : -σα *w*.

il vint à moi au retour de la chasse. La neige poudrait
 70 toutes les montagnes et leurs hautes cimes ; de leurs
 flancs descendaient les torrents en cascades grondantes*.
 J'avais l'aspect d'une vieille¹ : il eut pitié de moi, me
 prit lui-même sur ses épaules et me portait sur l'autre
 rive à travers l'eau qui dévalait*. Voilà pourquoi je ne
 cesse d'avoir pour lui la plus grande estime. Mais Pélidas
 75 ne pourra me payer son insulte si jamais tu ne lui
 octroies pas le retour². »

Elle dit, et Cypris fut saisie d'une muette stupeur.
 Elle était bouleversée de se voir suppliée par Héra ;
 alors, elle lui adressa ces aimables paroles :

« Vénérable déesse, que rien ne soit plus maudit de
 toi que Cypris³, si, alors que tu en exprimes le désir, je
 80 devais négliger un mot ou un acte qui fût à la portée
 de ces mains, malgré leur faiblesse ; et je ne veux nulle
 reconnaissance en retour⁴. »

Ainsi parla-t-elle, et Héra lui fit cette habile réponse :

« Si nous sommes venues, ce n'est pas que nous ayons
 85 besoin de ta force ni de tes bras. Reste en paix et
 demande seulement à ton fils d'user de ses charmes pour
 inspirer à la fille vierge d'Aiétès de l'amour pour
 l'Aisonide⁵. Si elle lui donne ses conseils avec bien-
 veillance, je suis convaincue qu'il pourra sans peine
 enlever la toison d'or et rentrer à Iôlcos, car elle est
 pleine d'astuce⁶. »

90 Elle parla ainsi et Cypris leur répondit à toutes deux :

1. Cf. Γ 386 γρητ ... εἰκυῖα ; H. hom. Dém., 101.

2. L'indicatif futur donne plus de vigueur à l'expression
 (« si par malheur... ») : comparer 2, 1224 (et 2, 889-892 ; 3, 98 s. ;
 4, 231-235). On ne relève aucun exemple du subjonctif après
 εἰ μή chez Apollonios.

3. Μή, que H. Fränkel corrige en οὐ, est garanti par 3, 728-
 732, qui comporte une formule analogue d'imprécation ; cf.
 encore Soph., *Oed. Roi*, 644 ; Hérod., 7, 11. M. Campbell (*per litt.*)
 observe en outre que le début du vers est formellement identique
 à celui de ε 215.

4. Cf. *Anth. Pal.*, 7, 657, 12 ἀμοιβαῖαι ... χάριτες (Léon. Tar.).

5. Cf. η 28.

6. Pour l'expression, cf. θ 281. Circé est appelée δολέσσα
 en ι 32.

- θήρης ἔξανιών · νιφετῷ δ' ἐπαλύνετο πάντα
 70 οὔρεα καὶ σκοπιαί περιμήκεες, οἱ δὲ κατ' αὐτῶν
 χείμαρροι καναχηδὰ κυλινδόμενοι φορέοντο.
 Γρηὶ δέ μ' εἰσαμένην ὀλοφύρατο, καὶ μ' ἀναείρας
 αὐτὸς ἐοῖς ὤμοισι διέκ προαλὲς φέρεν ὕδωρ.
 Τῷ νύ μοι ἄλληκτον περιτίεται · οὐδέ κε λῶξην
 75 τίσειεν Πελῆης, εἰ μὴ σύ γε νόστον ὀπάσσεις. »
 Ὡς ἡῦδα · Κύπριν δ' ἐνεοστασίη λάβε μύθων.
 Ἀζετο δ' ἀντομένην Ἥρην ἔθεν εἰσορόωσα,
 καὶ μιν ἔπειτ' ἀγανοῖσι προσέννεπεν ἥ γ' ἐπέεσσι ·
 « Πότνα θεά, μὴ τοί τι κακώτερον ἄλλο πέλοιτο
 80 Κύπριδος, εἰ δὴ σείῳ λιλαιομένης ἀθερίζω
 ἥ ἔπος ἡέ τι ἔργον ὃ κεν χέρες αἶδε κάμοιεν
 ἥπεδαναί · καὶ μὴ τις ἀμοιβαίῃ χάρις ἔστω. »
 Ὡς ἔφαθ' · Ἥρῃ δ' αὖτις ἐπιφραδέως ἀγόρευσεν ·
 « Οὐ τι βίης χατέουσαι ἰκάνομεν οὐδέ τι χειρῶν ·
 85 ἀλλ' αὐτῶς ἀκέουσα τεῷ ἐπικέκλεο παιδί
 παρθένον Αἰήτεω θέλξαι πόθῳ Αἰσονίδαο.
 Εἰ γάρ οἱ κείνη συμφράσσεται εὐμενέουσα,
 ῥηιδίως μιν ἐλόντα δέρος χρύσειον ὀίω
 νοστήσειν ἐς Ἴωλκόν, ἐπεὶ δολόεσσα τέτυκται. »
 90 Ὡς ἄρ' ἔφη · Κύπρις δὲ μετ' ἀμφοτέρησιν ἔειπεν ·

TEST. 71 (καναχηδὰ — φορέοντο) EM s. κανάχιζεν || 77 (ἀντο-
 μένην Ἥρην) EG EM s. ἄντρον; Cramerī An. gr. Oson. 1, 83, 28.

70 κατ' αὐτῶν Ω : κατ' αὐτάς E || 73 διέκ WB : διεκ- m ΣΩJ
 δι' ἐκ wD || προαλὲς Ω : -λὸς G in ras. E^{so} || 74 νύ B^a Flor. :
 νῦν Ω || περι- SE : πέρι LG περι A || 75 ὀπάσσεις w : -σσης m
 -σσοις D -σσαις RQC (cf. *ΣJ(ι) δολίης) || 76 δ' ἐνεοστασίη (uel
 δ' ἀν-) Bigot Ruhnken^a : δὲ νεο- Ω ΣΩJ || μύθων Ω ΣΩJ (cf. δ
 704) : θυμόν Ruhnken^a, cl. 3, 284 || 77 ἔθεν m S^{so} : ἔνθεν w || 79
 μή Ω E^{1ms} : μέν E || τοί τι L^{2a1} (uel L⁴) wE : τί τοι LA || 81 ἡέ
 [ἥ D] τι Gd : ἡέ τε S ἥ ἔτ' LA ἥ E || χέρες Sd : χεῖρες Ω || αἶδε
 D : αἶγε Ω || 82 μή τις Ω : μῆτις E || χάρις ἔστω Ω : χαρίσαιο E
 || 84 οὔτι Ω : οὔτε E || οὐδέ τι Ω : οὐδ' ἔτι E^a || 88 ὀίω Ω : ὀίσω E.

« Héra et Athéna, c'est à vous plus qu'à moi qu'il peut obéir ; car, pour vous, malgré toute son impudence, il mettra au moins un brin de pudeur dans son regard*.

Mais de moi il n'a cure ; sans cesse il me cherche querelle,
 95 sans le moindre égard¹. Et même j'ai failli, dans l'infortune qui m'accablait, briser tout à la fois son arc et ses flèches au son maudit, sous ses yeux, tant il proférait de menaces dans ses colères² ! Si, disait-il, je ne retiens pas mes mains loin de lui pendant qu'il maîtrise encore son courroux, je n'aurai après cela à m'en prendre qu'à moi seule ! »

100 Elle dit, et les déesses sourirent en se regardant les yeux dans les yeux ; mais Cypris, pleine de chagrin, reprit :

« Les autres, mes peines les font rire ; je ne devrais pas les conter à tous et il me suffit de les connaître moi-même. Allons, puisque vous le désirez toutes deux,
 105 j'essaierai : je vais l'amadouer et il ne désobéira pas. »

Elle dit ; Héra prit affectueusement sa main délicate³ et, avec un doux sourire, lui fit cette réponse :

« C'est cela, Cythérée ; en cette affaire, agis sans tarder comme tu le dis ; et ne te fâche pas, ne querelle
 110 pas ton fils dans ta colère : il changera avec le temps. »

A ces mots, elle quitta son siège et Athéna l'accompagna ; elles sortirent ensemble pour s'en retourner. Cypris, de son côté, se dirigea vers les vallons de l'Olympe, à la

1. Le thème de l'antagonisme entre Aphrodite et Amour est nouveau. On le retrouve chez Moschos, *Éros échappé* ; *Anth. Pal.*, 5, 177, 178 (Méléagre) ; [Virg.], *Ciris*, 133 s. ; Lucien, *Dial. Dieux*, 11.

2. Τοῖον γάρ est fréquent chez Homère (N 677 ; X 241 ; γ 496 ; ν 115 ; ω 62). C'est parce qu'elle prend — ou feint de prendre — au sérieux les menaces du garnement qu'Aphrodite envisage de briser son arc. La correction δ' ἄρ' bouleverse sans raison l'enchaînement des idées qu'on retrouve sous une forme un peu différente en Θ 415 ὦδε γάρ ἠπειλήσε.

3. Formellement l'expression rappelle Théocr., 17, 37 ῥαδινὰς ἐσμάξατο (ἐπε- D) χεῖρας ; cf. aussi Théognis, 1002. La même épithète qualifie Aphrodite dans Sappho, fr. 102, 2 Lobel-Page βραδίναν δι' Ἀφροδίταν.

« Ἦρῃ Ἀθηναίῃ τε, πίθοιτό κεν ὕμμι μάλιστα
ἧ ἐμοί. Ὑμείων γὰρ ἀναιδήτῳ περ ἐόντι
τυτθὴ γ' αἰδῶς ἔσσειτ' ἐν ὄμμασιν· αὐτὰρ ἐμεῖο
οὐκ ὄθεται, μάλα δ' αἰὲν ἐριδμαίνων ἀθερίζει.

- 95 Καὶ δὴ οἱ μενέηνα, πέρι σχομένη κακότητι,
αὐτοῖσιν τόξοισι δυσηχέας ἄξαι ὀιστοὺς
ἀμφαδίην. Τοῖον γὰρ ἐπηπείλησε χαλεφθεῖς·
εἰ μὴ τηλόθι χεῖρας, ἔως ἔτι θυμὸν ἐρύκει,
ἔξω ἐμάς, μετέπειτά γ' ἀτεμβοίμην ἐοῖ αὐτῇ. »

- 100 Ὡς φάτο· μείδῃσαν δὲ θεαὶ καὶ ἐσέδρακον ἄντην
ἀλλήλαις. Ἡ δ' αὖτις ἀκηχεμένη προσέειπεν·

« Ἄλλοις ἄλγεα τὰμὰ γέλως πέλει, οὐδέ τί με χρὴ
μυθεῖσθαι πάντεσσιν· ἄλις εἰδυῖα καὶ αὐτῇ.
Νῦν δ' ἐπεὶ ὕμμι φίλον τόδε δὴ πέλει ἀμφοτέρησι,

- 105 πειρήσω καὶ μιν μειλίζομαι, οὐδ' ἀπιθήσει. »

Ὡς φάτο· τὴν δ' Ἦρῃ ῥαδινηὴς ἐπεμάσσατο χειρός,
ἦκα δὲ μειδιώσα παραβλήδην προσέειπεν·

« Οὕτω νῦν, Κυθήρεια, τόδε χρέος, ὥς ἀγορεύεις,
ἔρξον ἄφαρ· καὶ μὴ τι χαλέπτεο μηδ' ἐρίδαινε

- 110 χωρόμενη σῶ παιδί· μεταλλάξει γὰρ ὀπίσσω. »

Ἡ ῥα καὶ ἔλλιπε θῶκον, ἐφωμάρτησε δ' Ἀθήνη·
ἐκ δ' ἴσαν ἄμφω ταί γε παλίσσυτοι. Ἡ δὲ καὶ αὐτὴ
βῆ ῥ' ἵμεν Οὐλύμπιοι κατὰ πτύχας, εἴ μιν ἐφεύροι.

TEST. 107 respiciunt EG s. παραβλήδην; EM s. ὑποβλήδην.

93 ἔσσειτ' Ω : ἔσσ- malit Fränkel¹ || ἐν Ω : ἐπ² Castiglioni³ ||
95 πέρι Vian (post περὶ Ardizzoni) cl. *ΣΛΞΙ : περι- Ω ΣΛΙΩ
*ΣΛΞΙ (?) || 97 ἀμφαδίην Ω : -ασίην E³¹ *ΣΞΞΙ || γὰρ Ω *ΣΩ :
δὲ Ζ δ' ἄρ' Schneider⁴ || 98 θυμὸν Ω *ΣΥ : μῦθον L^{7P} A^{7P} *ΣΩΡΑΞ
|| 99 γ' Ω : κ' Madvig (cf. *ΣΥ ?) || ἐοῖ Ω : ἐοι E³ || 100 ἐσέ-
δρακον Ω : -αμον E³⁰ || 101 ἀλλήλαις Ω (cf. Quint. Sm. 4,
300) : -λας Ziegler || 104 τόδε Ω : τόγε S || 109 ἐρίδαινε ω :
-δηνε LA -δηνον E || 110 χωρόμενη Ω : -νω Solmsen, cl. I 157
|| μεταλλάξει Ω : -αλλάξει ci. Madvig et legisse *Σ* (μεταστρέ-
ψει) putat Wendel || 112 ἡ δὲ AD : ἡδὲ LwE.

recherche de son fils. Elle le trouva à l'écart, dans le
 115 jardin florissant de Zeus¹. Il n'était pas seul, mais en
 compagnie de Ganymède que jadis Zeus avait installé
 au ciel, comme convive des Immortels, parce qu'il
 s'était épris de sa beauté*. Tous deux jouaient avec des
 osselets d'or, comme de jeunes camarades*. Amour
 l'effronté en avait déjà une pleine poignée dans sa main
 120 gauche qu'il serrait contre sa poitrine* ; il était debout
 et ses joues se coloraient d'une douce rougeur*. Près de
 lui, Ganymède se tenait à genoux, silencieux et tête
 basse. Il ne lui restait que deux osselets qu'il lançait
 encore l'un après l'autre, en vain* : il était furieux de
 125 voir son compagnon rire aux éclats*. Il eut tôt fait de
 les perdre comme les précédents et s'en fut, les mains
 vides, désespéré, sans voir arriver Cypris². Celle-ci
 s'arrêta devant son fils et, aussitôt, lui prenant le
 menton, elle lui dit :

« Pourquoi sourire après ce que tu as fait, vilain
 130 monstre ? Comme d'habitude, tu l'as trompé et c'est
 par tes tricheries que tu as triomphé de son ingénuité³ ?
 Mais allons, sois gentil pour moi ! Fais ce que je vais te
 dire et je te donnerai ce magnifique jouet de Zeus que
 lui avait fabriqué sa chère nourrice Adrasteia, quand il
 était encore un tout petit bambin dans l'antre de l'Ida* :
 135 c'est une balle légère, telle que tu ne pourrais recevoir
 plus beau cadeau des mains d'Héphaïstos⁴. Elle est
 formée d'anneaux en or ; chacun, de part et d'autre,
 est entouré de deux bagues qui les cerclent⁵ ; mais les
 sutures sont invisibles et un méandre de smalt court

1. Quint. Sm., 10, 335, se souviendra du verger de Zeus.
 Philostr. le J., *Imag.*, 8, transpose ἐν Διὸς αὐλῇ.

2. Cf. 3, 1150.

3. Pour οὐδὲ δίκη, cf. 2, 1180 (et t. 1, p. 233, n. 1). La forme
 νῆν se retrouve chez Callim., fr. 178, 33 Pf.

4. Amour jouant à la balle : cf. Anacréon, fr. 358 Page
 (= 13 Gentili) avec la bibliographie donnée par les deux éditeurs.
 Voir aussi la terre cuite reproduite par G. Lafaye, dans Daremberg-
 Saglio, *Dict. Ant.*, s. *pila*, fig. 5665.

5. Cf. Arat., 401 περιηγέες εἰλίσσονται.

- Εὔρε δὲ τὸν γ' ἀπάνευθε, Διὸς θαλερῇ ἐν ἀλῶνι,
 115 οὐκ οἶον, μετὰ καὶ Γανυμήδεα, τὸν ῥά ποτε Ζεὺς
 οὐρανῷ ἐγκατένασεν ἐφέστιον ἀθανάτοισι,
 κάλλεος ἱμερθεῖς. Ἄμφ' ἀστραγάλοισι δὲ τῷ γε
 χρυσείοις, ἃ τε κοῦροι ὁμήθεες, ἐψιώνοντο.
 Καὶ ῥ' ὁ μὲν ἤδη πάμπαν ἐνίπλεον ᾧ ὑπὸ μαζῷ
 120 μάργος Ἔρωσ λαιῆς ὑποῖσχανε χειρὸς ἀγοστόν,
 ὀρθὸς ἐφεστηώς · γλυκερὸν δέ οἱ ἀμφὶ παρειὰς
 χροίης θάλλεν ἔρευθος. Ὁ δ' ἐγγύθεν ὀκλαδὸν ἤστο
 σίγα κατηφιῶν · δοιῶ δ' ἔχεν, ἄλλον ἔτ' αὐτως
 ἄλλῳ ἐπιπροΐεις, κεχόλωτο δὲ καγχαλόωντι.
 125 Καὶ μὴν τοὺς γε παρᾶσσον ἐπὶ προτέροισιν ὀλέσσας,
 βῆ κενεαῖς σὺν χερσὶν ἀμήχανος, οὐδ' ἐνόησε
 Κύπριν ἐπιπλομένην. Ἡ δ' ἀντίη ἴστατο παιδός,
 καὶ μιν ἄφαρ γναθμοῖο κατασχομένη προσέειπε ·
 « Τίπτ' ἐπιμειδιάας, ἄφατον κακόν ; Ἡέ μιν αὐτως
 130 ἦπαφες οὐδὲ δίκη περιέπλεο, νῆιν ἔοντα ;
 Εἰ δ' ἄγε μοι πρόφρων τέλεσον χρέος ὅττι κεν εἴπω ·
 καὶ κέν τοι ὀπάσαιμι Διὸς περικαλλὲς ἄθυρμα
 κείνο τό οἱ ποίησε φίλη τροφὸς Ἀδρήστεια
 ἄντρῳ ἐν Ἰδαίῳ ἔτι νήπια κουρίζοντι,
 135 σφαῖραν ἐντρόχαλον, τῆς οὐ σύ γε μείλιον ἄλλο
 χειρῶν Ἠφαίστοιο κατακτεατίσση ἄρειον.
 Χρύσεια μὲν οἱ κύκλα τετεύχεται, ἀμφὶ δ' ἐκάστῳ
 διπλόαι ἀψίδες περιηγέες εἰλίσσονται ·
 κρυπταὶ δὲ ῥαφαὶ εἰσιν, ἑλιξ δ' ἐπιδέδρομε πάσαις

TEST. 114-155 paraphr. Philostr. Jun. *Imag.* 8.

115 καὶ Ω : δὲ καὶ E || 116 ἐγ- wE : ἐν LA || 117 τῷ γε Ω : τῷδε A || 119 ἐνίπλεον SE : -πλειον LAG || ὑπὸ Ω : ἐπὶ D || 120 ἔρωσ Ω ΣΩ : ἔρος E Σ' || ἀγοστόν E : -στοῦ Ω uide adn. || 122 χροίης E : χροίῃ Ω || 124 ἄλλῳ Ω : ἄλλον L¹ E || 129 ἐπιμειδιάας Ω ΣΩ : -άεις [εις in ras.] E¹ || 131 om. E, add. mg. eadem manu || 137 χρύσεια Ω : -σαῖ E || ἐκάστῳ Ω : ἑκαστα E.

140 sur toute leur surface*. Si tu lances cette balle pour la recevoir dans tes mains, telle une étoile filante, elle trace dans l'air un sillon lumineux. Ce sera mon cadeau ; mais toi, frappe de ta flèche la fille vierge d'Aiétès pour l'attirer par tes charmes vers Jason. Et ne tarde pas ; sinon, ma reconnaissance serait moindre. »

145 Elle dit, et Amour se réjouit d'entendre ces paroles¹. Il jeta tous ses jouets et, agrippant à deux mains la déesse par sa tunique, de chaque côté, il l'étreignait de toutes ses forces² ; il la suppliait de lui donner la balle tout de suite, à l'instant même. Mais elle, usant de mots câlins pour le supplier, attirant ses joues contre la
150 sienne, lui donna un baiser en le serrant sur son sein* et lui répondit avec un sourire :

« Je le jure sur ta tête chérie et sur la mienne³ ! Oui, je te ferai bien ce cadeau et ne te tromperai pas, pourvu que tu frappes de ta flèche la fille d'Aiétès. »

Elle dit. Il rassembla sa moisson d'osselets et, après
155 les avoir tous soigneusement comptés⁴, les déposa dans le sein éclatant de sa mère. Aussitôt il ceignit, au moyen d'un baudrier en or, son carquois qui était appuyé contre un tronc d'arbre, et il prit son arc recourbé. Il traversa à la course le jardin chargé de fruits du grand
160 Zeus, puis franchit les portes éthérées de l'Olympe⁵. De là, une route descend du ciel ; les cimes de deux

1. Même vers en 1, 1103.

2. Sur *ωλεμέε*, cf. t. 1, p. 274 (N. C. à 2, 554).

3. Serment par la tête : O 39 ; *H. hom. Aphr.*, 27 ; Callim., fr. 110, 40 Pf. ; Virg., *Én.*, 4, 357 ; 9, 300 ; Ovide, *Hér.*, 3, 107.

4. Amour compte ses osselets pour être sûr que sa mère lui rendra tout son bien. Cette gaminerie fait un amusant contraste avec l'emphatique *φαινώ ... κόλπῳ*.

5. Sur les portes du ciel auxquelles sont préposées les Heures, cf. E 749-751 ; Θ 393-395, 411. Sappho, fr. 54 Lobel-Page avait déjà évoqué Amour descendant du ciel *ἔλθοντ' ἐξ ὀράνω πορφύρεον περιθέμενον χλάμυν*. D'après la scholie au v. 158, « dans ces vers, Apollonios transpose (*παραγράφει*) les vers d'Ibycos au sujet du rapt de Ganymède dans son *Ode à Gorgias* où il fait mention aussi du rapt de Tithon par Aurore » (= fr. 289 Page). Wilamowitz, suivi par Wendel, rapporte ce renseignement aux v. 115-117 ; mais on peut douter que la brève mention

- 140 κυανή · ἀτὰρ εἴ μιν ἑαῖς ἐνὶ χερσὶ βάλοιο,
 ἀστήρ ὥς φλεγέθοντα δι' ἡέρος ὀλκὸν ἦσι.
 Τήν τοι ἐγὼν ὀπάσω · σὺ δὲ παρθένον Αἰήταο
 θέλξον οἰστεύσας ἐπ' Ἰήσωνι · μηδέ τις ἔστω
 ἀμβολίη, δὴ γάρ κεν ἀφαιροτέρη χάρις εἴη. »
- 145 Ὡς φάτο · τῷ δ' ἀσπαστὸν ἔπος γένετ' εἰσαίοντι.
 Μείλια δ' ἔκβαλε πάντα καὶ ἀμφοτέρησι χιτῶνος
 νωλεμές ἔνθα καὶ ἔνθα θεὰν ἔχεν ἀμφιμεμαρπώς ·
 λίσσεται δ' αἰψα πορεῖν, αὐτοσχεδόν. Ἡ δ' ἀγανοῖσιν
 ἀντομένη μύθοισιν, ἐπειρύσασσα παρειάς,
- 150 κύσσε ποτισχομένη, καὶ ἀμείβετο μειδιώσα ·
 « ἴστω νῦν τόδε σείο φίλον κάρη ἡδ' ἐμὸν αὐτῆς ·
 ἦ μὲν τοι δῶρόν γε παρέξομαι οὐδ' ἀπατήσω,
 εἴ κεν ἐνισκίμψης κούρη βέλος Αἰήταο. »
 Φῆ · ὁ δ' ἄρ' ἀστραγάλους συναμήσατο, κὰδ δὲ φαιινῷ
- 155 μητρὸς ἐῆς, εὖ πάντας ἀριθμήσας, βάλε κόλπῳ.
 Αὐτίκα δ' ἰοδόκην χρυσῇ περικάτθετο μίτρῃ
 πρέμνῳ κεκλιμένην, ἀνὰ δ' ἀγκύλον εἵλετο τόξον.
 Βῆ δὲ διέκ μεγάλοιο Διὸς πάγκαρπον ἀλωτήν,
 αὐτὰρ ἔπειτα πύλας ἐξήλυθεν Οὐλύμποιο
- 160 αἰθερίας. Ἐνθεν δὲ καταιβάτις ἐστὶ κέλευθος
 οὐρανίη · δοιῶ δὲ πόλον ἀνέχουσι κάρηνα

TEST. 145-161 Π¹⁰.

140 κυανή Ω : -έην Ε⁸⁰ || 146 μείλια Ω ΣΩ⁷ : μηλ[ια Π¹⁰ ||
 147 θεὰν Fränkel : θεᾶς Ω || ἔχεν Ω : ἔχετ' Brunck || 149
 ἀντομένη Ω ΣΩ⁷ : -όμενον prop. Fränkel || ἐπειρύσασσα Brunck :
 -ρύσασσα Ω ΣΩ -ρείσασσα J⁸ B^{7p} *Σ⁷ || 150 κύσσε Π¹⁰ LA : κύσε
 SE Σ^A κύσσε G Σ⁷ κύσε Σ^L || ποτισχομένη Ω ΣΩ⁷ : -μένου
 Wifstrand¹ || 151 κάρη LwE : -ρα AG^{2a1} || ἐμὸν Ω : ἐμοῦ E ||
 152 τοι Ω : σοι E || 154 ἄρ' om. E || 156 χρυσῇ mG : -έην
 SD || περικάτθετο Ω : -κάτθεο G -κατέθετο E || 158 διέκ Π^{10a1} Z :
 δι' ἐκ Ω Σ⁷ διος Π¹⁰ || μεγάλοιο Π¹⁰ : μεγάροιο Ω Σ⁷ || Διὸς Ω :
 θε[οῦ (? Wifstrand¹) Π¹⁰ || 160 αἰθερίας Ω : -ινάς E || 161 πόλον
 Platt¹ : πόλοι Ω.

hautes montagnes en soutiennent la voûte*, sommets de la terre situés à l'endroit où le soleil levant fait rougeoyer ses premiers rayons*. Au-dessous, il voyait
 165 tantôt la glèbe nourricière¹, les villes des hommes et les cours d'eau sacrés des fleuves, tantôt les cimes des montagnes et la mer à l'entour, tandis qu'il effectuait sa longue course à travers l'éther*.

Cependant les héros, à l'écart, embusqués dans un marais du fleuve², tenaient une assemblée sur les bancs de leur navire. Leur chef, l'Aisonide, parlait, et ils
 170 l'écoutaient en silence*, chacun assis à sa place, l'un derrière l'autre :

« Amis*, le plan qui a ma préférence, je vais vous l'exposer ; mais c'est à vous que revient la décision finale. Commune est l'entreprise et commun le droit à la parole, pour tous également. Qui se tait, gardant pour
 175 soi son idée et son avis, doit savoir aussi qu'à lui seul il compromet le retour de cette expédition*. Vous autres donc, restez sur le navire, en armes, tranquillement ; moi, j'irai au palais d'Aiétès, en prenant avec moi les fils de Phrixos plus deux compagnons. D'abord je le tâterai par mes discours pendant notre rencontre*,
 180 pour savoir s'il consentirait à nous donner amicalement la toison d'or ou s'il refuse et, confiant dans sa force, fait fi de notre démarche*. Ainsi, en effet, instruits au préalable par lui-même de notre infortune, nous déciderons ensemble soit d'engager le combat soit de recourir à quelque autre expédient, si nous renonçons à la guerre.
 185 Mais nous n'allons pas d'emblée, avant de l'avoir tâté par des paroles*, le dépouiller par la force de son bien :

du rapt ait suscité cette note ; en revanche, la scène de la descente du ciel est remarquable et Apollonios a pu en trouver l'idée chez le poète lyrique évoquant le vol de l'aigle de Zeus. Ce thème est d'ailleurs une « scène typique » qu'on retrouve dans l'*Hymne hom. à Déméter* et dans Bacchylide : cf. N. J. Richardson, *Hom. Hymn to Demeter* (1974), 279-281.

1. Cf. Hés., *Théog.*, 693 γαῖα φερέσβιος.

2. Cf. 3, 7 (et 2, 1283). La répétition clôt la scène sur l'Olympe et marque le retour à la narration principale (composition circulaire).

- οὐρέων ἡλιβάτων, κορυφαὶ χθονός, ἡχί τ' ἀερθεῖς
 ἡέλιος πρῶτησιν ἐρεύθεται ἀκτίνεσσι.
 Νειόθι δ' ἄλλοτε γαῖα φερέσβιος ἄστεά τ' ἀνδρῶν
 165 φαίνεται καὶ ποταμῶν ἱεροὶ ῥόοι, ἄλλοτε δ' αὖτε
 ἄκριες, ἀμφὶ δὲ πόντος, ἀν' αἰθέρι πολλὸν ἰόντι.
 Ἦρωες δ' ἀπάνευθεν ἐῆς ἐπὶ σέλμασι νηὸς
 ἐν ποταμῷ καθ' ἔλος λελοχημένοι ἡγορόωντο.
 Αὐτὸς δ' Αἰσονίδης μετεφώνεεν · οἱ δ' ὑπάκουον
 170 ἡρέμα ἣ ἐνὶ χώρῃ ἐπισχερῶ ἐδριόνοντες ·
 « ὦ φίλοι, ἦτοι ἐγὼ μὲν ὃ μοι ἐπιανδάνει αὐτῷ
 ἐξερῶ, τοῦ δ' ὕμμι τέλος κρηῖναι ἔοικε.
 Ξυνὴ γὰρ χρειώ, ξυνοὶ δέ τε μῦθοι ἕασι
 πᾶσιν ὁμῶς · ὃ δὲ σίγα νόον βουλήν τ' ἀπερύκων
 175 ἴστω καὶ νόστου τόνδε στόλον οἶος ἀπούρας.
 ὦλλοι μὲν κατὰ νῆα σὺν ἔντεσι μίμνεθ' ἔκηλοι ·
 αὐτὰρ ἐγὼν ἐς δώματ' ἐλεύσομαι Αἰήταο,
 υἱας ἐλὼν Φρίξοιο δύω τ' ἐπὶ τοῖσιν ἐταῖρους.
 Πειρήσω δ' ἐπέεσσι παροίτερον ἀντιβολήσας,
 180 εἴ κ' ἐθέλοι φιλότῃτι δέρος χρύσειον ὀπάσσαι,
 ἦε καὶ οὐ, πίσυνος δὲ βίῃ μετιόντας ἀτίσσει.
 ὦδε γὰρ ἐξ αὐτοῖο πάρος κακότητα δαέντες
 φρασσόμεθ' εἴ τ' ἄρῃ συνοισόμεθ' εἴ τέ τις ἄλλη
 μῆτις ἐπίρροθος ἔσται ἐργομένοισιν αὐτῆς.
 185 Μηδ' αὐτως ἀλκῇ, πρὶν ἔπεσσί γε πειρηθῆναι,

TEST, 173-191 Π¹⁰.

163 ἐρεύθεται *wd* : ἐρεύγε- *m* || 164 ἄλλοτε *E* : -οθι *Ω* || 166
 ἀν' *Ω* Σ¹ : ἐν Σ⁴ Flor. || αἰθέρι *Ω* Σ^Ω : -έρα *E*¹ || 167 ἐῆς *Ω*
 Σ^Ω : ἐοῖς *GD* || 170 ἡρέμα *L*⁴Aw*E* : -μας *LW* || 176 ὥλλοι [ὥ-]
Ω : ἄλλοι *E*²⁰ || μιμνετ' ἔκηλοι Π¹⁰ || 178 τ' *S*¹⁰G (cf. 1, 811;
 2, 1244; 3, 1285; 4, 447, 1190) : δ' *mS*²⁰ || 179 παροίτερον
Ω : παραίτ- *E* || 180 κ' ἐθέλοι *LASd* : κε θέλει *G* κ' ἐθέλει
E || 181 δὲ *Ω* : γε *E* || 185 ἔπεσσί *E* : ἐπέεσσί Π¹⁰ *Ω*.

mieux vaut d'abord faire une démarche pour nous le concilier par des discours. Souvent, ce que la vaillance accomplirait avec peine, la parole l'obtient aisément à
 190 point nommé, si elle sait donner de justes apaisements¹.
 Aïétés a bien reçu autrefois l'innocent Phrixos qui fuyait la perfidie d'une marâtre et le sacrifice auquel son père le destinait² ; car tous, en tous lieux, jusqu'au plus criminel, respectent la loi de Zeus Hospitalier et l'observent³. »

Il dit. Les jeunes approuvèrent le discours de
 195 l'Aisonide, unanimement, et il n'y eut personne pour émettre un avis contraire⁴.

Alors il invita à le suivre les fils de Phrixos, Télamon et Augias ; lui-même prit le sceptre d'Hermès*. Aussitôt, sautant du navire par-dessus les roseaux et l'eau, ils débarquèrent à terre sur un mamelon de la plaine.
 200 Celle-ci porte le nom de Circé. Là croissent en abondance des rangées de tamaris et de saules* au sommet desquels sont suspendus des cadavres attachés par des cordes⁵.
 Maintenant encore, en effet, c'est un sacrilège pour les

1. H. Fränkel rapproche la sentence de Pind., *Pyth.*, 8, 13-15. Cf. aussi Eur., *Phén.*, 516 s. : « La parole écarte tout obstacle, autant que le ferait le fer des ennemis. » — Pour κατὰ χρέος, cf. *H. hom. Herm.*, 138 ; *Arat.*, 343 (et *Callim.*, fr. 85, 2 ; 178, 7 Pf.).

2. Allusion à Ino et à Athamas : cf. t. 1, p. 283, *N.C.* à 2, 1195.

3. Pour donner bon espoir à ses compagnons, Jason rappelle qu'Aïétés a su dans le passé respecter les lois de l'hospitalité. L'argument paraît d'autant plus convaincant que Jason, abusé par le récit d'Argos (2, 1146-1149), ignore que le roi n'a accueilli Phrixos que contraint et forcé, sur l'ordre de Zeus (cf. 3, 584-588). — Le texte du v. 190 est garanti par 2, 1147 καὶ μιν ἔδεκτο. Un lecteur a corrigé les v. 190 et 192 de manière à rattacher ce développement aux considérations sur le μῦθος ; cette curieuse variante, conservée par E, transforme le discours de Jason en un éloge de la rhétorique. — Pour l'accord du verbe avec l'apposition au sujet, voir la note p. 90, n. 6.

4. Παρέξ est à rattacher à ἄλλο : cf. δ 348 (= ρ 139), ξ 168.

5. 'Απ' paraît plus naturel, mais fausserait sans doute le sens : les morts sont suspendus sur les arbres ; comparer les emplois d'ἐπικρεμάννυμι chez Nonnos.

τόνδ' ἀπαμείρωμεν σφέτερον κτέρας · ἀλλὰ πάροιθεν
 λωίτερον μύθῳ μιν ἄρεσσασθαι μετιόντας.
 Πολλάκι τοι ρέα μῦθος, ὃ κεν μόλις ἐξανύσειεν
 ἥνορέη, τόδ' ἔρεξε κατὰ χρέος, ἧ περ ἐώκει
 190 πρηϋνας. 'Ο δὲ καί ποτ' ἀμύμονα Φρίξον ἔδεκτο
 μητρυιῆς φεύγοντα δόλον πατρός τε θυηλάς,
 πάντες ἐπεὶ πάντα, καὶ ὃ τις μάλα κύντατος ἀνδρῶν,
 Ξεινίου αἰδεῖται Ζηνὸς θέμιν ἡδ' ἀλεγίζει. »

᾽Ως φάτ' · ἐπήνησαν δὲ νέοι ἔπος Αἰσονίδαο
 195 πασσυδίῃ, οὐδ' ἔσκε παρέξ ὃ τις ἄλλο κελεύει.

Καὶ τότε ἄρ' υἱῆς Φρίξου Τελαμῶνά θ' ἔπεσθαι
 ὤρσε καὶ Αὐγείην · αὐτὸς δ' ἔλεν Ἑρμείαο
 σκήπτρον. Ἄφαρ δ' ἄρα νηὸς ὑπὲρ δόνακάς τε καὶ ὕδωρ
 χέρσον δ' ἐξαπέβησαν ἐπὶ θρωσμοῦ πεδίλιο.
 200 Κίρκαϊον τό γε δὴ κικλήσκεται · ἔνθα δὲ πολλαὶ
 ἐξείης πρόμαλοι τε καὶ ἱτέαι ἐμπεφύασι,
 τῶν καὶ ἐπ' ἀκροτάτων νέκυες σειρήσι κρέμανται
 δέσμιοι. Εἰσέτι νῦν γὰρ ἄγος Κόλχοισιν ὄρωρεν

TEST. 199 (χέρσονδ' ἐξαποδάντες) *EG^B EM* s. χέρσονδε sine auctoris nomine || 200-201 *EG^A* s. κίρκον ; (Κιρκάϊον — κικλήσκεται) *EG^B EM* s. Κιρκάϊον ; respicit *Suda* s.u. ; (ἐνθα δὲ — ἐμπεφύασιν) *EG^{AB}* s. πρόμαλοι ; (πρόμαλοι solum) *EM* ibid.

186 τόνδ' Ω : τῷδ' Ι^α || 188 ρέα Ω : om. E καὶ E^{α1} || 189 ἧ plerique : ἧ L || 190 ὃ δὲ LASd Σ^{L1em} (bis) : ὃδε GE ΣΩJ (disertim) ΣJ^{1em} || ἔδεκτο Ω ΣL : ἐπεισε E uide 192 || 191 μητρυιῆς AE : -υἱῆς Lw || 192 πάντες ἐπεὶ Ω : δέχθαι, ἐπεὶ E uide 190 || ὃ LAGd : ὃς SE || 194 ἐπήνησαν D : -νυσαν LA -νεσ(σ)αν wE || 196 υἱῆς Ω : υἱᾶς E^{αο} || 198 ἄρα E : ἀνὰ Ω || 199 δ' Ω TEST. : τ' E || ἐξαπέβησαν Ω : ἐξαποδάντες TEST. ἀπεξέβησαν E || 200 Κίρκαϊον *EG^A EM* ΣΩJ (ad 2, 399-401) disertim : Κιρκάϊον Ω ΣΩJ *EG^B SVDA* || τότε [τότε *EM*] δὴ Σ^{L1em} TEST. : τότε που Ω Σ^{L1em} || ἔνθα δὲ LAD *EG^B* (s. πρόμ.) : ἐνθάδε wE ἐνθα δε TEST. CETT. || 201 πρόμαλοι TEST. : -μαδοί Ω -γαδοί S || τε om. *EG* (s. πρόμ.) || ἐμπεφύασι(ν) D TEST. : ἐκπεφύασ(σ)ι(ν) Ω ἐκπεφύκασι Ι^αE || 202 ἐπ' Ω ΣΩ : ἀπ' Naber || 203 post εἰσέτι dist. m.

- Colques de brûler les défunts mâles sur un bûcher ; il
 205 n'est pas permis non plus de les ensevelir en terre et
 d'élever au-dessus d'eux un tertre¹ ; mais on les enve-
 loppe dans des peaux de bœufs non tannées² et on les
 suspend à des arbres, loin de la ville. La terre cependant
 a la même part que l'air, car c'est en terre qu'on ense-
 velit les femmes. Tel est le genre de coutume qu'on
 observe*.
- 210 Tandis qu'ils avançaient, Héra, dans sa bienveillance,
 répandit sur la ville une brume épaisse afin de les cacher
 aux regards du peuple innombrable des Colques pendant
 qu'ils se rendaient chez Aïétès. Mais, dès qu'au sortir de
 la plaine, ils eurent atteint la ville et le palais d'Aïétès,
 215 alors, de nouveau, Héra dissipa la nuée*. Ils s'arrêtèrent
 à l'entrée, stupéfaits à la vue de la cour royale, des larges
 portes et des colonnes qui s'élevaient en files tout autour
 des murs* ; au faite du bâtiment, un entablement de
 pierre s'ajustait sur des chapiteaux ciselés de bronze*.
 Puis, en toute tranquillité*, ils franchirent le seuil. Tout
 220 près, des vignes cultivées, formant un berceau de verts
 feuillages, s'élevaient bien haut, en pleine vigueur*.
 Sous leur tonnelle coulaient quatre fontaines intaris-
 sables dont Héphaïstos avait fait les canalisations : de
 l'une jaillissait du lait ; d'une autre, du vin ; de la
 225 troisième ruisselait une huile parfumée ; la dernière
 répandait une eau qui, dit-on³, était chaude à l'époque
 du coucher des Pléiades⁴, tandis qu'à leur lever l'eau
 qui sortait du creux de la roche était froide comme

1. Στελαντας = περιστελαντας. Cas analogues : 3, 514 ; 4, 824, 901, 1594 (à ajouter à la liste donnée *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 83 s.).

2. Sur le duel employé avec valeur de pluriel, cf. t. 1, p. 68, n. 2.

3. Ποθι signifie « quelque part » en 3, 1061 ; ici, il signifie « à ce qu'il semble », comme en 2, 881, et sans doute en 4, 275, 319. Le poète ne prend pas à son compte le prodige qu'il rapporte. En 4, 1228, la conjecture ποθι ne donne aucun sens satisfaisant.

4. Les Pléiades se lèvent en mai et se couchent en novembre : « par leur lever et leur coucher, elles divisent l'année en deux parties égales » ([Théophr.], *De signis*, 6) ; cf. aussi Moirô, dans Athénée, 11, 491 b.

- ἀνέρας οἰχομένους πυρὶ καίμεν · οὐδ' ἐνὶ γαίῃ
 205 ἔστι θέμις στείλαντας ὕπερθ' ἐπὶ σῆμα χέεσθαι,
 ἀλλ' ἐν ἀδεψήτοισι κατειλύσαντε βοεαῖας
 δενδρέων ἐξάπτειν ἐκάς ἄστεος. Ἡέρι δ' ἴσην
 καὶ χθὼν ἔμμορεν αἶσαν, ἐπεὶ χθονὶ ταρχύουσι
 θηλυτέρας · ἡ γάρ τε δίκη θεσμοῖο τέτυκται.
 210 Τοῖσι δὲ νισομένοις Ἥρη φίλα μητιώσα
 ἡέρα πουλὺν ἐφῆκε δι' ἄστεος, ὄφρα λάθοιεν
 Κόλχων μυρίον ἔθνος ἐς Αἰήταο κιόντες.
 Ὡκα δ' ὄτ' ἐκ πεδίοιο πόλιν καὶ δώμαθ' ἴκοντο
 Αἰήτεω, τότε δ' αὖτις ἀπεσκέδασεν νέφος Ἥρη.
 215 Ἔσταν δ' ἐν προμολῇσι, τεθηπότες ἔρκε' ἄνακτος
 εὐρείας τε πύλας καὶ κίονας οἷ περὶ τοίχους
 ἐξείης ἄνεχον · θριγγὸς δ' ἐφύπερθε δόμοιο
 λαΐνεος χαλκήσιν ἐπὶ γλυφίδεσσιν ἀρήρει.
 Εὐκηλοὶ δ' ὑπὲρ οὐδὸν ἔπειτ' ἔβαν. Ἄγχι δὲ τοιοῦ
 220 ἡμερίδες χλοεροῖσι καταστεφέες πετάλοισιν
 ὕψοῦ ἀειρόμεναι μέγ' ἐθήλεον. Αἶ δ' ὑπὸ τῇσιν
 ἀέναοι κρήναι πίσιυρες ῥέον, ἃς ἐλάχηνεν
 Ἥφαιστος · καὶ ῥ' ἡ μὲν ἀναβλύεσκε γάλακτι,
 ἡ δ' οἶνω, τριτάτῃ δὲ θυώδεϊ νᾶεν ἀλοιφῇ ·
 225 ἡ δ' ἄρ' ὕδωρ προέεσκε, τὸ μὲν ποθὶ δυομένησι
 θέρμετο Πληιάδεσσιν, ἀμοιξιδὶς δ' ἀνιούσαις
 κρυστάλλῳ ἴκελον κοίλῃς ἀνεκῆκιε πέτρῃς.

TEST. 218 EG EM s. γλυφίς || 225-227 respicit EG s. Πλειάδες.

205 χέεσθαι Ω : χέασθαι S || 208 κατειλύσαντε m : -ντες wD
 || 208 ἐπεί I¹E : ἐπὶ Ω || 209 ἡ S : ἡ mG Σ^J || τε Brunck : κε
 Ω Σ^J σφι Fränkel || δίκη L (sic) et codd. cett. || 211 ἄστεος
 Ω : ἄργεος Campbell⁴ || 217 θριγγὸς L : τρ- L^{2a1} θριγγὸς AwE
 θριγγὸς W || 218 λαΐνεος Ω : -ινέαις TEST. || χαλκήσιν E : -κελαῖας
 Ω Σ^Ω -κελοῖς [-κίοις EM] TEST. -κελοῖσιν D || 223 ἀναβλύεσκε
 Ω : ἀνεβλ- G || 225 προέεσκε Vian¹⁻² Fränkel : προέεσκε LSE
 (= Ω) προρέ- L²AG Σ^Ω προχέ- O προέηκε D || ποθὶ Ω : ποτι- E.

glace. Tels étaient dans le palais du Kytaien Aiétès les ouvrages merveilleux qu'avait conçus Héphestos, l'habile ouvrier¹. Il lui avait forgé en outre des taureaux aux pieds de bronze² ; leurs mufles, de bronze aussi, exhalaient de terribles flammes ardentes. Il avait encore fabriqué une charrue d'une seule pièce, en dur acier.³ Ainsi payait-il sa reconnaissance envers le Soleil qui l'avait recueilli sur son char, épuisé par le combat de

235 Phlégra*. Là se trouvait aussi la porte centrale, en métal travaillé* ; près d'elle, plusieurs doubles portes, solidement agencées, menaient à des appartements de chaque côté ; un portique richement décoré était édifié de part et d'autre sur toute la longueur*. Transversalement⁴, des bâtiments plus élevés se dressaient à droite et à

240 gauche. Dans l'un, le plus haut de tous*, habitait le roi Aiétès avec son épouse ; dans l'autre habitait Apsyrtos, le fils d'Aiétès*. Une Nymphe du Caucase, Astérodeia, l'avait enfanté avant qu'Aiétès n'eût pris pour femme légitime Eidyia, la plus jeune fille de Téthys et d'Océan.

245 Les enfants des Colques lui donnaient le surnom de Phaéthon, parce qu'il se distinguait parmi tous les jeunes gens*. Les appartements étaient occupés par les servantes et les deux filles d'Aiétès, Chalkiopé et Médée*. C'est celle-ci que les héros <rencontrèrent... ; ils la

1. Héphestos n'apparaît pas comme un dieu métallurge dans l'aménagement de cette fontaine merveilleuse. Les liquides jaillissent d'un rocher où le dieu a creusé des canalisations (ἐλάχηνεν, κοίλης πέτρης). A cet égard, notre texte semble bien n'avoir aucun parallèle. — Sur Kyta, cf. t. 1, p. 196, n. 1.

2. Les v. 230-234 forment une parenthèse destinée à préparer la suite du récit. — Sur les taureaux d'Aiétès, cf. Pind., *Pyth.*, 4, 225 s. (χαλκείαις ὀπλαῖς) ; Phérécide, 3 F 112 Jacoby ; Antimaque, fr. 62 Wyss ; voir aussi le fr. 336 Pearson de Sophocle que l'éd. S. Radt (1977) classe parmi les *Dubia et spuria* (fr. 1135). Cf. encore ci-dessous les v. 410, 496, 1289-1292, 1299-1313.

3. Cf. 3, 1285, 1325, et Pind., *Pyth.*, 4, 224 ἀδαμάντινον... ἄροτρον. La charrue dite αὐτόγυον a un sep (ἔλυμα) fait d'une seule pièce au contraire de l'ἄροτρον πηκτόν : cf. Hés., *Trav.*, 433, et *Elym. Gen.*, s. αὐτόγυον (cité par C. Wendel, *Scholía in Ap. Rh.*, 225).

4. Δέχρις : emprunt à Antimaque, fr. 44 Wyss. Cf. encore 1, 1235 ; 3, 1160.

- Τοῖ' ἄρ' ἐνὶ μεγάροισι Κυταιέος Αἰήταο
 τεχνήεις Ἥφαιστος ἐμήσατο θέσκελα ἔργα ·
- 230 καὶ οἱ χαλκόποδας ταύρους κάμε, χάλκεα δέ σφρων
 ἦν στόματ', ἐκ δὲ πυρὸς δεινὸν σέλας ἀμπνείεσκον ·
 πρὸς δὲ καὶ αὐτόγυον στιβαροῦ ἀδάμαντος ἄροτρον
 ἤλασεν, Ἥελίῳ τίνων χάριν, ὅς ῥά μιν ἵπποις
 δέξατο Φλεγραίῃ κεκμηότα δηιοτήτι.
- 235 Ἔνθα δὲ καὶ μέσσαυλος ἐλήλατο, τῇ δ' ἐπὶ πολλαὶ
 δικλίδες εὐπηγεῖς θάλαμοι τ' ἔσαν ἔνθα καὶ ἔνθα ·
 δαιδαλέη δ' αἴθουσα παρέξ ἐκάτερθε τέτυκτο.
 Λέχρις δ' αἰπύτεροι δόμοι ἔστασαν ἀμφοτέρωθεν ·
 τῶν ἦτοι ἄλλον μὲν, ὃ τις καὶ ὑπείροχος ἦεν,
- 240 κρείων Αἰήτης σὺν ἑῇ ναίεσκε δάμαρτι,
 ἄλλον δ' Ἄψυρτος ναῖεν πάις Αἰήταο.
 Τὸν μὲν Καυκασίῃ Νύμφη τέκεν Ἀστερόδεια
 πρὶν περ κουριδίην θέσθαι Εἰδυίαν ἄκοιτιν,
 Τηθύος Ὠκεανοῦ τε πανοπλοτάτην γεγαυῖαν ·
- 245 καὶ μιν Κόλχων υἱες ἐπωνυμίην Φαέθοντα
 ἔκλεον, οὐνεκα πᾶσι μετέπρεπεν ἡθέοισι.
 Τοὺς δ' ἔχον ἀμφίπολοί τε καὶ Αἰήταο θυγατρὸς
 ἄμφω, Χαλκιοπῇ Μῆδειά τε. Τῇ μὲν ἄρ' οἷ γε
 <.....>

TEST. 232-234 *EG*^A s. αὐτόγυον ; (πρὸς — χάριν) *EG*^B *ibid.* ||
 243 (Εἰδυία) J. Philoropos ap. *Wien. Stud.* 3, 1881, 295.

228 Αἰήταο Ω : -τω L¹⁰¹ || 231 ἀμπνείεσκον m : ἀναπν- S
 ἀνεπν- G || 232 αὐτόγυον Ω ΣΩ TEST. : -γειον E⁸⁰ -γυιον Id
 Σ^J || 233 τίνων Ω TEST. : τελών Sd || 235 ἔνθα δὲ Ω : ἐνθάδε
 E || μέσ(σ)αυλος mG⁸ : -λον ΣL^J μέσ(σ)αβος w || 237 αἴθουσα
 AwE : -ουσσα L ΣL || 238 ἔστασαν S : ἔ- Ω || 239 ἄλλον SE :
 ἄλλων LAGD (= Ω ?) ἄλλω WB⁸O || 241 ἄλλον wD : ἄλλω m ||
 πάις Ω : παῖς E || 243 Εἰδυίαν TEST. : Εἰδυῖαν wE Ἰδ- LA (ex
 *ΣΩ) || 248 τῇ Lw : τὴν AS⁸ ἢ E βῆ Gerhard || οἷ γε Ω : ἦει
 E εἶδον S⁸⁸ (ad 249) ἦγε Gerhard || post uersum lac. stat.
 Madvig.

virent > quand elle sortait de sa chambre pour rendre
 250 visite à sa sœur dans sa chambre¹. Héra en effet l'avait
 retenue à la maison. Auparavant, elle ne restait guère
 au palais, mais passait toutes ses journées à desservir
 le temple d'Hécate, car elle était la prêtresse de la
 déesse². Quand elle les vit arriver, elle poussa un cri.
 Chalkiopé l'entendit nettement. Ses servantes, laissant
 255 tomber à leurs pieds fils et fuseaux, coururent toutes en
 foule au dehors³. Chalkiopé, sortie avec elles, à la vue
 de ses fils, leva les bras dans sa joie ; eux, de leur côté,
 tendaient les mains vers leur mère et l'embrassaient,
 heureux de la voir. Tout en larmes, elle leur adressa ces
 mots :

260 « Ainsi donc, il n'était pas dit qu'après m'avoir
 abandonnée sans vous soucier de moi, vous vous en
 iriez bien loin à l'aventure : le Destin vous a fait revenir.
 Malheureuse que je suis ! quel désir de l'Hellade avez-
 vous conçu, par je ne sais quelle funeste aberration,
 pour obéir aux volontés de votre père Phrixos* ? Les
 ordres qu'il vous donnait à sa mort étaient pour notre
 265 cœur une cause d'odieuses souffrances ; mais qu'iriez-
 vous faire dans la ville d'Orchoménos, quel que soit cet
 Orchoménos, à cause de l'héritage d'Athamas⁴, en
 abandonnant au loin votre mère affligée ? »

Ainsi parla-t-elle. Aiétès, le dernier de tous, sortit de
 sa demeure ; Eidyia, l'épouse d'Aiétès, était pour sa
 270 part déjà arrivée en entendant Chalkiopé⁵. Bientôt

1. Les conjectures d'E. Gerhard permettraient de supprimer la lacune après le v. 248 ; mais il est difficile d'éliminer la mention des Argonautes (οἱ γὰρ). Il vaudrait mieux admettre avec Naber une anacoluthie (cf. 4, 852 *codd.*) ; mais, même en ce cas, il faudrait corriger τῇ en τῇν.

2. Nul ne trouvera donc anormal que Médée passe toute la journée du lendemain dans le temple d'Hécate. — Ἀρήτεια : cf. 1, 312, et Callim., *Hymnes*, 6, 42.

3. Cf. Quint. Sm., 1, 445 s.

4. Cf. 2, 1152 s. Sur le roi Orchoménos, cf. t. 1, p. 11, n. 2.

5. L'illogisme des v. 268-270 (cf. H. Fränkel, *Noten*, 341) n'est qu'apparent, si l'on donne une valeur forte à δέ que souligne αὐτῇ : « Aiétès, le tout dernier, s'élança au dehors, alors qu'Eidyia elle-même (= déjà) était sortie en entendant Chalkiopé ».

- ἐκ θαλάμου θάλαμον δὲ κασιγνήτην μετιούσαν.
 250 Ἦρη γάρ μιν ἔρυκε δόμῳ · πρὶν δ' οὐ τι θάμιζεν
 ἐν μεγάροις, Ἐκάτης δὲ πανήμερος ἀμφεπονεῖτο
 νηόν, ἐπεὶ ῥα θεῆς αὐτὴ πέλεν ἀρήτειρα.
 Καί σφεας ὡς ἶδεν ἄσσον, ἀνίαχεν. Ὁξὺ δ' ἄκουσε
 Χαλκιόπη · δμῳαὶ δὲ <ποδῶν> προπάραιθε βαλοῦσαι
 255 νήματα καὶ κλωστήρας ἀολλέες ἔκτοθι πᾶσαι
 ἔδραμον. Ἡ δ' ἅμα τῇσιν ἐοὺς υἱῆς ἰδοῦσα
 ὑψοῦ χάρματι χεῖρας ἀνέσχεθεν · ὥς δὲ καὶ αὐτοὶ
 μητέρα δεξιόωντο καὶ ἀμφαγάπαζον ἰδόντες
 γηθόσυνοι · τοῖον δὲ κινυρομένη φάτο μῦθον ·
 260 « Ἐμπης οὐκ ἄρ' ἐμέλλετ' ἀκηδεῖν με λιπόντες
 τηλόθι πλάγξεσθαι, μετὰ δ' ὑμέας ἔτραπεν Αἴσα.
 Δειλὴ ἐγώ, οἷον πόθον Ἑλλάδος ἔκποθεν ἄτης
 λευγαλέης Φρίξοιο ἐφημοσύνησιν ἔθεσθε
 πατρός. Ὁ μὲν θνήσκων στυγεράς ἐπετέλλετ' ἀνίας
 265 ἡμετέρη κραδίη · τί δέ κεν πόλιν Ὀρχομενοῖο,
 ὅς τις ὄδ' Ὀρχομενός, κτεάνων Ἀθάμαντος ἔκητι
 μητέρ' ἐὴν ἀχέουσαν ἀποπρολιπόντες ἴκοισθε ; »
 Ὡς ἔφατ' · Αἰήτης δὲ πανύστατος ὦρτο θύραζε,
 ἐκ δ' αὐτὴ Εἰδυια δάμαρ κίεν Αἰήταο,
 270 Χαλκιόπης αἰούσα. Τὸ δ' αὐτίκα πᾶν ὁμάδοιο

TEST. 251 EG EM s. ἀμφεπονεῖτο || 263-271 Π^u.

249 κασιγνήτην Ω : -της I^eE || μετιούσαν Ω : -σα E et Gerhard
 || 251 μεγάροις Ω : -ρω TEST. || δὲ om. TEST. || 252 θεῆς Ω :
 θεᾶς IZ || 253 ἶδεν Ω : εἶδεν E || 254 ποδῶν Chrestien : om. Ω
 || 256 τῇσιν Ω : τοῖσιν AD || 257 ὥς Z : ὡς Ω || 261 πλάγξεσθαι
 W^{re}B^s : -ξασθαι Ω *Σ^uρ^{ar} uide adn. ad 4, 1000 || 262 ἐγώ
 Ω : ἐγών S || 263 λευγαλέης Ω : -έης Plattⁱ frustra || -ησιν ἔθεσθε
 Fränkel^s : -ησι νέεσθαι m G (p.c. ?) -ησι νέεσθε SD -η[σι]γε-
 νεσ[θε] (sed alt. v ualde dubium) Π^u, unde -ησιν ἐνεσθε Frän-
 kelⁱ -ησιν ἔλεσθε Huetⁱ || 264 ἐπετέλλετ' Π^u RQ : -τεῖλατ' Ω ||
 269 Εἰδυια Vian (cf. 243) : Εἰδυῖα wE Ἰδ- LA || var. lect.
 nunc deperditam habuit Π^ums || 270]πην μ[Π^ums.

toute la cour était pleine de monde ; dans la foule des esclaves, les uns s'affairaient autour d'un grand taureau, d'autres coupaient du bois sec avec le bronze, d'autres mettaient à bouillir sur le feu l'eau des bains : il n'y avait personne qui relâchât son effort en exécutant les ordres du roi*.

- 275 Cependant Amour, à travers une brume blafarde, arriva, invisible, excité*, comme, sur de jeunes génisses au pacage, surgit le taon que les bouviers appellent *myops**. Vite, au pied du montant de la porte, dans le vestibule, il banda son arc et tira de son carquois une
- 280 flèche neuve, source de bien des larmes*. De là, sans être vu, à pas rapides, il franchit le seuil¹, le regard pétillant* ; tout petit, blotti aux pieds mêmes de l'Aisonide*, il posa les encoches de la flèche au milieu de la corde et, tendant l'arc des deux mains, tira droit sur Médée. Une muette stupeur saisit l'âme de la jeune
- 285 fille². Lui, s'envolant de la grand-salle au plafond élevé, prit son essor en riant aux éclats ; mais le trait brûlait au fond du cœur de Médée, pareil à une flamme. Elle ne cessait de jeter sur l'Aisonide, bien en face, des regards étincelants³ et sa lucide raison était emportée hors de sa poitrine par la tempête qui la travaillait⁴.
- 290 Elle n'avait plus d'autre pensée et son âme était inondée d'une douleur délicieuse⁵. Telle une pauvre ouvrière qui vit du travail de la laine a jeté des brindilles sur un tison ardent pour avoir de la lumière la nuit sous son toit,

1. Cf. Hés., *Théog.*, 749 ; Théocr., 2, 104.

2. Cf. 3, 76. Apollonios s'inspire de Sappho, fr. 31, 7-9 Lobel-Page : cf. G. Privitera, *Quad. Urb.*, 8, 1969, 71 s.

3. Cf. 3, 444 s., qui confirme ἐπι. Médée ne peut s'empêcher de dévisager sans cesse Jason, ce qui est inconvenant pour une jeune fille. Dans la scène suivante, elle prendra plus de précautions et le regardera à la dérobée : λοξά, au v. 445, s'oppose à ἀντία. Pour ἀμαρύγματα, cf. Sappho, fr. 16, 18, et les textes réunis par H. Fränkel, *Noten* 413 s.

4. Sur ce vers, voir la Notice, p. 40, n. 1.

5. Cf. Sappho, fr. 130,2 Lobel-Page γλυκύπικρον ; Alcman, fr. 59 (a) Page Ἐρως με... | γλυκὺς κατείδων καρδίαν λαίνει ; Eur., fr. 875 ὦ Κύπρις, ὡς ἡδεῖα καὶ μοχθηρὸς <εἶ> (cité par G. Paduano).

- ἔρκος ἐπεπλήθει · τοὶ μὲν μέγαν ἀμφεπένοντο
 ταῦρον ἄλις δμῶες, τοὶ δὲ ξύλα κάγκανα χαλκῷ
 κόπτον, τοὶ δὲ λοετρά πυρὶ ζέον · οὐδέ τις ἦεν
 ὃς καμάτου μεθίσκεν ὑποδρήσων βασιλῆι.
- 275 Τόφρα δ' Ἔρωσ πολιοῖο δι' ἡέρος ἔξεν ἄφαντος,
 τετρηχῶς, οἶόν τε νέαις ἐπὶ φορβάσιν οἴστρος
 τέλλεται, ὃν τε μύωπα βοῶν κλείουσι νομῆς.
 ὦκα δ' ὑπὸ φλιήν προδόμῳ ἔνι τόξα τανύσσας
 ἰοδόκης ἀβλήτα πολύστονον ἐξέλετ' ἰόν.
- 280 Ἐκ δ' ὃ γε καρπαλίμοισι λαθὼν ποσὶν οὐδὸν ἄμειψεν
 ὀξέα δενδίλλων · αὐτῷ δ' ὑπὸ βαιὸς ἔλυσθαις
 Αἰσονίδῃ γλυφίδας μέσση ἐνικάτθετο νευρῇ,
 ἰθὺς δ' ἀμφοτέρῃσι διασχόμενος παλάμῃσιν
 ἦκ' ἐπὶ Μηδεῖῃ · τὴν δ' ἀμφασίῃ λάβε θυμόν.
- 285 Αὐτὸς δ' ὑπορόφοιο παλιμπετὲς ἐκ μεγάροιο
 καγχαλῶν ἦιξε · βέλος δ' ἐνεδαίετο κούρη
 νέρθεν ὑπὸ κραδίῃ, φλογὶ εἵκελον. Ἀντία δ' αἰεὶ
 βάλλεν ἐπ' Αἰσονίδην ἀμαρύγματα, καὶ οἱ ἀηγτο
 στηθέων ἐκ πυκινὰ καμάτῳ φρένες · οὐδέ τιν' ἄλλην
- 290 μνήστιν ἔχεν, γλυκερῇ δὲ κατεΐβετο θυμὸν ἀνίη.
 ὦς δὲ γυνὴ μαλερῷ περὶ κάρφεα χεύετο δαλῷ
 χερνήτις, τῇ περ ταλασῆια ἔργα μέμηλεν,
 ὥς κεν ὑπωρόφιον νύκτωρ σέλας ἐντύναιτο,

TEST. 278 (ὦκα — τόξα) *EG*^B s. φλιά || 283-284 *EG*^A s. ἀμφα-
 σίαν || 288 (ἀμαρύγματα) *EGud* s.u. sine auctoris nomine.

271 ἀμφεπένοντο Π¹¹ Ω : ἀμφιπ- E || 275 ἡέρος Ω : αἰθέρος
 D || ἔξεν [ἔ-] LAD : ἦξεν [ῆ-] wE ἦξεν Hölzlín || 276 οἶόν Ω :
 οἶός D || 278 ὑπὸ φλιήν [φλοι- *Sd*] Ω : ἐνι φλιή TEST. || προ-
 δόμῳ Ω : -μου D TEST. || 283 ἰθὺς δ' Ω : ἰόν TEST. || 286 ἐνε-
 δαίετο Ω : ἀν- E || 288 ἐπ' wD : ὑπ' m || 290 γλυκερῇ ... ἀνίη
 SE : γλυκερῇ ... ἀνίη LAGd || κατεΐβετο Ω : κατετήκετο A
 κατήγετο G (utrumque ex gl. ἐτήκετο) || θυμὸν Ω : -ὸς Fitch
 (cf. 1131) || 291 περὶ OP^s : πυρὶ Ω Σ^L || χεύετο Ω (uide 2,
 926) : δεύ- S χεύατο QC || 292 περ wE : πέρ τε LA || 293 κεν
 Ω : περ E.

parce qu'elle s'est levée très tôt ; une flamme s'élève,
 295 prodigieuse, du petit tison et réduit en cendres toutes
 les brindilles* ; tel, blotti au fond du cœur de Médée,
 brûlait en secret le funeste amour¹. Les tendres joues
 de la jeune fille changeaient de couleur, tour à tour
 pâles et rouges, tandis que sa raison défailait².

Quand les esclaves eurent servi les mets préparés
 300 pour les héros, quand ils se furent eux-mêmes lavés dans
 des bains tièdes, ils prirent plaisir à satisfaire leur cœur
 de nourriture et de boisson³. Ensuite Aïètès questionna
 les fils de sa fille en leur adressant ces mots d'encoura-
 gement :

« Fils de ma fille et de ce Phrixos que j'ai honoré
 305 plus que tous mes hôtes en ce palais, comment se fait-il
 que vous soyez revenus à Aia⁴? Quelque accident vous
 a-t-il arrêtés au milieu de votre course? Vous ne m'écou-
 tiez pas quand je vous représentais la longueur inter-
 minable de ce voyage. Car je le savais bien pour avoir
 310 effectué jadis sur le char de mon père le Soleil sa course
 circulaire, quand j'emmenais⁵ ma sœur Circé au pays
 d'Occident et que nous arrivâmes sur la côte de la terre
 tyrrhénienne où elle habite encore maintenant, si loin
 d'Aia de Colchide*. Mais à quoi bon ces paroles⁶?
 315 L'obstacle qui a surgi sous vos pas, dites-le-moi claire-
 ment, ainsi que le nom de ces hommes qui vous accom-
 pagnent et le lieu où vous avez débarqué de votre
 vaisseau creux. »

A ces questions, Argos, pris de peur pour l'expédition

1. Cf. 3, 1078, et Moschos, *Anth. Plan.*, 200, 2. Sur ἔρως, sa personnification et son caractère funeste, voir la Notice. p. 14, 48.

2. Pour χλόος, cf. 2, 1216 ; Callim., fr. 75, 12 Pf., et déjà Sappho, fr. 31, 14 Lobel-Page χλωροτέρα ... ποίας ; pour ἀκηδέησι νόστο, voir la Notice, p. 40, n. 2.

3. Fin de la scène de réception : voir la *N. C.* au v. 274.

4. Sur la ponctuation du vers, voir la Notice, p. 27, n. 5.

5. E. Livrea justifie ainsi sa correction : « Aïètès accompagne Circé en exil sur le char du Soleil. Le sujet d'ἐκόμεζε ne peut être Ἡέλιος, car on ne s'expliquerait pas alors la présence d'Aïètès sur le char. »

6. Cf. Σ 80, et Ap. Rh., 1, 1294.

ἄγχι μάλ' ἐγρομένη · τὸ δ' ἀθέσφατον ἐξ ὀλίγοιο
 295 δαλοῦ ἀνεγρόμενον σὺν κάρφεα πάντ' ἀμαθύνει ·
 τοῖος ὑπὸ κραδίῃ εἰλυμένος αἶθετο λάθρη
 οὖλος ἔρως · ἀπαλὰς δὲ μετετρωπᾶτο παρειὰς
 ἐς χλόον, ἄλλοτ' ἔρευθος, ἀκηδείησι νόοιο.

Δμῶες δ' ὅππότε δὴ σφιν ἐπαρτέα θῆκαν ἐδωδήν,
 300 αὐτοὶ τε λιαροῖσιν ἐφαιδρύναντο λοετροῖς,
 ἀσπασίως δόρπῳ τε ποτῆτί τε θυμὸν ἄρεσσαν.
 Ἐκ δὲ τοῦ Αἰήτης σφετέρης ἐρέεινε θυγατρὸς
 υἱῆας τοίοισι παρηγορέων ἐπέεσσι ·

« Παιδὸς ἐμῆς κοῦροι Φρίξοιό τε, τὸν περὶ πάντων
 305 ξείνων ἡμετέροισιν ἐνὶ μεγάροισιν ἔτισα,
 πῶς Αἴαν δὲ νέεσθε παλίσσυτοι ; Ἥέ τις ἄτη
 σωομένοις μεσσηγὺς ἐνέκλασεν ; Οὐ μὲν ἐμεῖο
 πείθεσθε προφέροντος ἀπείρονα μέτρα κελεύθου.
 Ἦιδειν γάρ ποτε πατὸς ἐν ἄρμασιν Ἥελίοιο
 310 δινεύσας, ὅτ' ἐμεῖο κασιγνήτην ἐκόμιζον
 Κίρκην ἐσπερίης εἴσω χθονός, ἐκ δ' ἰκόμεσθα
 ἀκτὴν ἠπείρου Τυρσηνίδος, ἔνθ' ἔτι νῦν περ
 ναιετάει, μάλα πολλὸν ἀπόπροθι Κολχίδος Αἴης.
 Ἄλλὰ τί μύθων ἦδος ; Ἄ δ' ἐν ποσὶν ὑμῖν ὄρωρεν,
 315 εἶπατ' ἀριφραδέως, ἦδ' οἷ τινες οἶδ' ἐφέπονται
 ἄνδρες, ὅππῃ τε γλαφυρῆς ἐκ νηὸς ἔζητε. »

Τοιά μιν ἐξερέοντα κασιγνήτων προπάροιθεν
 Ἄργος, ὑποδδείσας ἀμφὶ στόλῳ Αἰσονίδαο,

294 ἐγρομένη Ω : ἐργο- (cum glossa εἰργομένη) G ἐξο-
 Hemsterhuis || 295 ἀνεγρόμενον Ω : ἀνευρό- E ἀνερθό- D || σὺν
 Ω : πῦρ prop. Fränkel || 296 εἰλυμένος Ω Σ^Α : -υμμένος D Σ^Σ ||
 299 δὴ om. E || 300 ἐφαιδρύναντο SE *Σ^αε^ι : -νοντο LAG ||
 303 τοίοισι LASD : τοῖσι GE || 305 ξείνων Ω : ξεῖνον E || 306
 νέεσθε L¹AwE¹d : -σθαι LE || νέεσθε ; παλίσσυτοι, ἦέ ... dist.
 Fränkel || 307 σωομένοις Ω : σευομένης E -νοῖς I¹d || ἐμεῖο mS :
 ἐμοῖο Gd || 310 ἐκόμιζον Livrea¹ : -ζεν Ω || 314 ὑμῖν L : ὅμιν
 AE ὅμιν w ἡμῖν d || 315 εἶπατ' Ω : εἶπετ' E || 316 ὅππῃ τε
 S¹pc (?) NRF : ὅπῃ τε E ὅππότε Ω || 317 μιν LwE : μὲν L¹A.

de l'Aisonide, répondit avec douceur, en devançant ses frères, car il était leur aîné :

- 320 « Aîetés, ce navire, les tempêtes ont eu vite fait de le mettre en pièces, dans leur violence ; et nous, blottis contre une poutre, le flot nous a jetés sur les sèches de l'île d'Ényalios, par une nuit obscure*. Quelque dieu nous a sauvés ; en effet, même ces oiseaux d'Arès qui
325 nichaient naguère dans l'île déserte, nous ne les avons plus trouvés : ces hommes les en avaient chassés, après avoir débarqué la veille de leur navire¹. En outre, la volonté de Zeus, dans sa pitié pour nous, — ou quelque hasard — les retenait là-bas², puisqu'ils nous donnèrent
330 vivres et vêtements à suffisance aussitôt qu'ils entendirent le nom illustre de Phrixos et le tien, car c'est dans ta ville qu'ils se rendent³. Si tu veux en savoir l'exacte raison, je ne te la cacherais pas⁴. Ce héros que voici, un roi, désireux de le chasser loin de sa patrie et
335 de ses biens, parce qu'il l'emportait, et de loin, par sa vaillance sur tous les Éolides, l'envoie jusqu'ici, expédition sans espoir⁵. A ce qu'il prétend, échapper au douloureux courroux et au ressentiment de l'implacable Zeus⁶, à l'intolérable souillure et au châtiment encourus à cause de Phrixos, la race des Éolides ne le pourra avant d'avoir fait revenir la toison en Hellade*.
340 Le navire, Pallas Athéna l'a construit⁷ : il ne ressemble

1. Cf. 2, 1030-1089.

2. Pour ἀπέρυκεν, cf. G. Giangrande, *Sprachgebrauch ... des Ap. Rh.*, 7.

3. Cf. 2, 1122-1195.

4. Cf. Esch., *Ag.*, 800 οὐ γάρ <σ> ἐπικεύσω.

5. Cf. E 262. Ἀμύχανον est en apposition comme δολιχὴν ὄδον en 3, 602, dans un contexte analogue. — Le développement des vv. 333-339 se caractérise par une structure syntaxique complexe ; les termes grammaticalement associés sont constamment disjoints : τις ... βασιλεύς, περιώσιον ... μετέπρεπεν, ὑπαλύξειν ... γενεήν. En outre, le résumé de la légende de Phrixos (v. 337-339) est d'une extrême concision.

6. Cf. O 122 πᾶρ Διὸς ... χόλος καὶ μῆνις.

7. Cf. t. 1, p. 244, *N.C.* à 1, 112, et les notes aux passages mentionnés *ad loc.*

- μειλιχίως προσέειπεν, ἐπεὶ προγενέστερος ἦεν ·
 320 « Αἰήτη, κείνην μὲν ἄφαρ διέχευαν ἄελλαι
 ζαχρηῖς, αὐτοὺς δ' ὑπὸ δούρατι πεπτηῶτας
 νήσου Ἐνυαλίοιο ποτὶ ξερὸν ἔκβαλε κύμα
 λυγαίῃ ὑπὸ νυκτί. Θεὸς δέ τις ἅμμ' ἐσάωσεν ·
 οὐδὲ γὰρ αἶ τὸ πάροιθεν ἐρημαίην κατὰ νῆσον
 325 ἡυλίζοντ' ὄρνιθες Ἀρήϊαι, οὐδ' ἔτι κείνας
 εὖρομεν, ἀλλ' οἷδ' ἄνδρες ἀπήλασαν, ἔξαποβάντες
 νηὸς ἑῆς προτέρῳ ἐνὶ ἡματι. Καί σφ' ἀπέρυκεν
 ἡμέας οἰκτείρων Ζηνὸς νόος ἢ τις αἶσα,
 αὐτίκ' ἐπεὶ καὶ βρῶσιν ἄλις καὶ εἶματ' ἔδωκαν,
 330 οὖνομά τε Φρίξοιο περικλεῆς εἰσαΐοντες
 ἦδ' αὐτοῖο σέθεν · μετὰ γὰρ τεὸν ἄστυ νέονται.
 Χρειῶ δ' ἦν ἐθέλῃς ἐξιδμεναι, οὗ σ' ἐπικεύσω.
 Τόνδε τις ἰέμενος πάτρης ἀπάνευθεν ἐλάσσαι
 καὶ κτεάνων βασιλεύς, περιώσιον οὐνεκεν ἀλκῇ
 335 σφωιτέρῃ πάντεσσι μετέπρεπεν Αἰολίδῃσι,
 πέμπει δεῦρο νέεσθαι, ἀμήχανον · οὐδ' ὑπαλύξειν
 στεῦται ἀμειλίκοιο Διὸς θυμαλγέα μῆνιν
 καὶ χόλον οὐδ' ἄτλητον ἄγος Φρίξοιό τε ποινὰς
 Αἰολιδέων γενεήν, πρὶν ἐς Ἑλλάδα κῶας ἰκέσθαι.
 340 Νῆα δ' Ἀθηναίῃ Παλλὰς κάμεν, οὐ μάλα τοίην

TEST. 320 EG EM s. Αἰήτη(ς) ; Prisc. gramm. 7,7 Hertz ; (de Αἰήτη sine ὧ quod legitur u. 320, 386, 427) Crameri An. gr. Oxon. 3, 389, 10.

319 μειλιχίως Ω *Σ¹ : -λοις OP || 321 ὑπὸ Ω : ἐπὶ Bigot || δούρατι Ardizzoni : -ασι Ω || 322 ἔκβαλε Ω (et S ut uid.) : ἐμβ- GI || 323 ἅμμ' [ἅμ' E] ἐσάωσεν Ω : ἅμμε σ- W || 325 οὐδ' ἔτι E : οὐδέ τι Ω || 326 οἷδ' S : οἷγ' Ω || 327 σφ' ἀπέρυκεν Ω : σφας ἔρυκεν Herwerden || 331 νέονται Ω : νέμονται E || 333 ἐλάσσαι Ω : -σας E || 334 post βασιλεύς dist. Fränkel, post περιώσιον edd. priores || 337 στεῦται Ω ΣΩ : -το Σ¹ || 339 Αἰολιδέων A¹ : -ιδέων L -ιδων S Σ¹ -ιδῶν ΣΩ Σ¹ p.c. -ιδεων (uel -ιδεω) A²⁰ -ιδεω GE || κῶας Ω ΣΩ¹ : γαῖαν D.

pas à ces navires qu'on trouve chez les Colques et dont la malchance nous a réservé le pire*, car la violence des eaux et du vent l'ont complètement brisé. L'autre, grâce à ses chevilles, résiste même à l'assaut conjugué
 345 de toutes les tempêtes¹; il mène sa course aussi bien sous le vent que lorsque l'équipage lui-même, avec toute la vigueur de ses bras, fait force de rames*. Sur ce navire, il a rassemblé ce qu'il y a de mieux parmi les héros de la terre Panachéenne² et il arrive dans ta ville après avoir visité dans ses errances bien des villes et l'odieux océan de bien des mers, dans l'espoir que tu lui
 350 donnerais la toison. Mais il en sera comme il te plaira à toi-même³; car il ne vient pas user de violence, mais il est tout prêt à te payer le prix de ce présent; il m'a entendu lui parler de tes grands ennemis, les Sauromates, et il les soumettra à ton sceptre*. Puisque tu désires certainement aussi connaître le nom et la naissance
 355 de ces hommes, savoir qui ils sont, je vais te dire tout en détail. Celui-ci, pour qui les autres se sont rassemblés de toute l'Hellade, on l'appelle Jason, le fils d'Aïson fils de Crétheus; s'il est vraiment de la race de Crétheus, il serait alors notre parent du côté paternel, car, tous
 360 deux, Crétheus et Athamas étaient fils d'Aïolos⁴, et Phrixos, de son côté, était fils d'Athamas l'Éolide. Celui-ci, si tu as entendu parler d'un fils du Soleil, c'est Augias que tu vois; cet autre est Télamon, né du très illustre Éaque et Zeus lui-même a engendré Éaque⁵.

1. Sur l'importance des chevilles dans la construction d'un navire, cf. 1, 369; 2, 79 (et *N.C.* à 2, 82), 613 s. (et la note *ad loc.*).

2. Cf. Théocr., 7, 4 εἰ τί περ ἐσθλόν; *Épigr.*, 17, 4.

3. Cf. 2, 345.

4. Sur l'emploi du pluriel au lieu du duel, cf. la *N. C.* à 3, 496.

5. Les v. 354-364 contiennent de nombreux rappels des chants antérieurs : 354 ∼ 2, 1154; 356 ∼ 1, 1325; 357-361 ∼ 2, 1160, 1162 s.; 362-363^a ∼ 1, 172 s.; 363^b-364 ∼ 1, 90-94. — Pour l'expression des v. 362 s., cf. o 403; *H. hom. Aphr.*, 111; *Callim.*, fr. 64, 5 Pf.; *Ap. Rh.*, 4, 1560 s.; *Anth. Pal.*, 7, 397, 3 (Érykios); *Anth. Plan.*, 25, 1 (Philippe); Collouthos, 70-72; et A. Wifstrand, *Krit. u. exeg. Bem.* (Bull. Soc. Roy. Lettres Lund, 1928/29), 92.

- οἶαί περ Κόλχοισι μετ' ἀνδράσι νῆες ἔασι,
 τῶν αἰνοτάτης ἐπεκύρσαμεν · ἤλιθα γάρ μιν
 λάβρον ὕδωρ πνοιή τε διέτμαγεν. Ἡ δ' ἐνὶ γόμφοις
 ἴσχεται, ἦν καὶ πᾶσαι ἐπιβρίσωσιν ἄελλαι ·
- 345 Ἴσον δ' ἐξ ἀνέμοιο θέει καὶ ὄτ' ἀνέρες αὐτοὶ
 νωλεμέως χεῖρεσσιν ἐπισπέρχωσιν ἑρετμοῖς.
 Τῇ δ' ἐναγειράμενος Παναχαΐδος εἴ τι φέριστον
 ἡρώων, τεδὼν ἄστυ μετήλυθε, πόλλ' ἐπαληθεῖς
 ἄστεα καὶ πελάγη στυγερῆς ἀλός, εἴ οἱ ὀπάσσαις.
- 350 Αὐτῷ δ' ὥς κεν ἄδη, τὼς ἔσσεται · οὐ γὰρ ἰκάνει
 χερσὶ βιησόμενος, μέμονεν δέ τοι ἄξια τίσειν
 δωτίνης, αἶων ἐμέθεν μέγα δυσμενέοντας
 Σαυρομάτας, τοὺς σοῖσιν ὑπὸ σκήπτροισι δαμάσσει.
 Εἰ δέ καὶ οὔνομα δῆθεν ἐπιθύεις γενεὴν τε
- 355 ἴδμεναι οἳ τινές εἰσιν, ἕκαστά γε μυθησαίμην.
 Τόνδε μὲν, οἷό περ οὔνεκ' ἀφ' Ἑλλάδος ὧλλοι ἄγερθεν,
 κλείουσ' Αἴσονος υἱὸν Ἰήσωνα Κρηθεῖδαο ·
 εἰ δ' αὐτοῦ Κρηθῆος ἐτήτυμόν ἐστι γενέθλης,
 οὔτω κεν γνωτὸς πατρώιος ἄμμι πέλοιτο ·
- 360 ἄμφω γὰρ Κρηθεὺς Ἀθάμας τ' ἔσαν Αἰόλου υἱες,
 Φρίξος δ' αὐτ' Ἀθάμαντος ἦν παῖς Αἰολίδαο.
 Τόνδε δ' ἄρ', Ἡελίου γόνον ἔμμεναι εἴ τιν' ἀκούεις
 δέρκεαι Αὐγείην · Τελαμῶν δ' ὄδε, κυδίστοιο
 Αἰακοῦ ἐκγεγαώς, Ζεὺς δ' Αἰακὸν αὐτὸς ἔτικτεν.

342 αἰνοτάτης *m* : -τη (dat.) *w* || 345 αὐτοὶ *Ω* : -τὸν *I* -τὴν *I*^a
 || 346 ἑρετμοῖς *Ω* : -μούς *E* -μά *O* || 347 ἐναγειράμενος *m* :
 ἀνεγ- *w* || εἴ τι *Ω* : οἳ *E*^{1ms} οἳ γε *J* in ras. οἳ τε *D* || φέριστον *Ω* :
 -στοι *L*^{1pc} *E* || 349 ὀπάσσαις *Ω* : -σσοις *E* || 350 ἄδη *L*⁴ *AE* :
 ἄδη *L* ἀδεῖ *w* ἄδοι *d* || 351 βιησόμενος *Y* : -σάμ- *Ω* || μέμονεν *Ω* :
 -νε *I*^{1E} || 355 γε *Ω* (et **ΣLpar*, ubi ἄν deest) : κε *Brunck* ||
 356 οἷό *Ω* : οὗ *E* || ὧλλοι [uel ὦ-] *Ω* : ἄλλοι *D* || 360 υἱες *Ω* :
 υἱε *E* || 361 παῖς *S* : παῖς *Ω* || 363 ὄδε *Campbell*^a : ὄγε *Ω* ||
 364 ἐκγεγαώς *Ω* et *L*^{1a1} : ἐγγ- *L* || αὐτὸς *Ω* : -ὸν *S*.

365 De même tous les autres compagnons qui suivent Jason sont fils ou petits-fils d'immortels. »

Telles furent les paroles apaisantes d'Argos. A les entendre, le roi fut pris de fureur : la colère soulevait son esprit¹. Il répondit avec indignation — il en voulait
370 surtout aux fils de Chalkiopé, car dans son idée c'était à cause d'eux que les héros étaient venus — ; ses yeux étincelaient sous les sourcils dans son emportement² :

« N'allez-vous pas à l'instant vous ôter de mon regard³, canailles, pour vous en retourner, avec toutes vos fourberies, loin de ce pays, avant que l'un de vous
375 ne voie pour son malheur Phrixos et sa toison⁴? Aussitôt après vous être concertés, vous êtes venus ici depuis l'Hellade, non pas même pour la toison, mais pour le sceptre et la charge royale⁵. Si vous n'aviez déjà touché à ma table, pour sûr, je vous aurais tranché la langue et coupé les deux mains avant de vous envoyer, avec
380 vos pieds seulement, porter votre message pour vous ôter l'envie de tenter une nouvelle entreprise et vous châtier d'avoir mis de tels mensonges sur le compte des dieux bienheureux⁶. »

Il dit, plein de colère⁵. L'âme de l'Éacide bouillait au fond de ses entrailles. Son cœur, intérieurement, brûlait de riposter en face : c'eût été leur perte, mais
385 l'Aisonide l'en empêcha. Prenant les devants, il répondit lui-même avec douceur :

1. Cf. 3, 638.

2. Cf. N 474 ; O 623 ; Esch., *Prom.*, 356. Il ne semble pas qu'ἐλαμψεν fasse allusion à l'éclat particulier qui caractérise les yeux des descendants du Soleil selon 3, 886 ; 4, 683 s., 725-729.

3. Sur l'interprétation de cette réplique, voir la Notice, p. 25-28. — V. 372 : cf. Archiloque, fr. 15, 4 Lasserre ἀπόπροθεν ... ὀφθαλμῶν ἐμῶν.

4. Cf. p 447 s. Sur l'emploi de τις dans les menaces, cf. E. Livrea, *Gnomon*, 49, 1977, 14. — Λευγαλέον qui équivaut au πικρήν homérique a une valeur proleptique. H. Fränkel, *Noten*, 350 s., paraphrase trop librement : « Sinon vos affabulations au sujet de la toison et de Phrixos tourneront mal pour vous ». On ne peut admettre avec lui que « Phrixos » signifie « l'expiation concernant Phrixos » ; l'hypothèse d'un *hendiadyn* demeure la plus vraisemblable (même procédé en 4, 721).

5. Χαλεψάμενος : cf. 1, 1341, et Callim., fr. 63, 8 Pf.

- 365 Ὡς δὲ καὶ ὅλλοι πάντες ὅσοι συνέπονται ἐταῖροι
ἀθανάτων υἱές τε καὶ υἴωνοὶ γεγάσι. »
Τοῖα παρέννεπεν Ἄργος ἄναξ δ' ἐπεχώσατο μύθοις
εἰσαῖων, ὕψοῦ δὲ χόλῳ φρένες ἡερέβοντο.
Φῆ δ' ἐπαλαστήσας — μενέαινε δὲ παισὶ μάλιστα
370 Χαλκιόπης, τῶν γάρ σφε μετελθέμεν οὔνεκ' ἐώλπει —,
ἐκ δὲ οἱ ὄμματ' ἔλαμψεν ὑπ' ὀφρύσιν ἱεμένοιο ·
« Οὐκ ἄφαρ ὀφθαλμῶν μοι ἀπόπροθι, λωβητῆρες,
νεῖσθ' αὐτοῖσι δόλοισι παλίσσυτοι ἔκτοθι γαίης,
πρίν τινα λευγαλέον τε δέρος καὶ Φρίξον ἰδέσθαι ;
375 Αὐτίχ' ὁμαρτήσαντες, ἄφ' Ἑλλάδος, οὐδ' ἐπὶ κῶας,
σκῆπτρα δὲ καὶ τιμὴν βασιλίδα, δεῦρο νέεσθε.
Εἰ δέ κε μὴ προπάροιθεν ἐμῆς ἤψασθε τραπέζης,
ἦ τ' ἂν ἀπὸ γλώσσας τε ταμῶν καὶ χεῖρε κεάσσας
ἀμφοτέρας, οἷοισιν ἐπιπροέηκα πόδεσσιν,
380 ὥς κεν ἐρητύοισθε καὶ ὕστερον ὀρμηθῆναι,
οἶα δὲ καὶ μακάρεσσιν ἐπιψεύσασθε θεοῖσι. »
Φῆ ῥα χαλεψάμενος ἄναξ δὲ φρένες Αἰακίδαο
νειόθεν οἰδαίνεσκον. Ἐέλδετο δ' ἔνδοθι θυμὸς
ἀντιβίην ὀλοὸν φάσθαι ἔπος ἄλλ' ἀπέρυκεν
385 Αἰσονίδης, πρὸ γὰρ αὐτὸς ἀμείψατο μελιχίοισιν ·

VAR. (?) 376 νέεσθαι · ἀπὸ κοινοῦ τὸ « ἔολπα » explicat ΣΩ, uidelicet quia in antiquo quodam libro textus dissimilis uel uberior legebatur.

365 ὅλλοι [uel ὥ-] Ω : ὅλλοι E || 369 μενέαινε G *ΣΛοει :
-έεινε (sed η post ει add. prima manu) L -έηνε ASE *ΣJ(t) ||
370 σφε E : σφι Ω || ἐώλπει I'E : ἐόλπει Ω || 373 νεῖσθ' S :
-σθαι LAG -σθε E || 375 αὐτίχ' S^{GD} : αὐτίκ' mS^{ao} αὐθις corr.
ΣJ || ὁμαρτήσαντες Ω ΣJ : -ήσατε J^a -ήσατε E^{ms} (cum gl.
ἀκολουθήσετε) || post uerbum dist. Ardizzoni, recte || ἄφ'
'Ελλάδος Ω ΣJ^{1em} : ἔφ' Ἑλλάδα E et idem ci. ΣJ || post Ἑλλάδα
punctum posuit ΣJ || οὐδ' Ω ΣJ^{1em} : οὐκ E et idem ci. ΣJ
|| 376 δὲ E et idem ci. ΣJ : τε Ω ΣJ^{1em} || νέεσθε I'E ΣJ : -σθαι
Ω *ΣΩ (uide VAR.) || 379 ἐπιπροέηκα Ω : ἀποπρο- D Herwerden.

« Aïétès, modère-toi, je t'en prie, au sujet de cette expédition¹. Nous ne venons pas en ta ville et ta demeure dans le dessein que tu parais croire, mais bien contre notre désir. Qui se risquerait à traverser de son plein gré pareille étendue de mer pour ravir le bien
 390 d'autrui²? C'est une divinité qui m'a envoyé, et l'ordre effrayant d'un roi insensé. Accorde ta faveur à des suppliants, et moi, dans toute l'Hellade, je porterai ta renommée divine. Au surplus, nous sommes tout prêts à te payer promptement de retour en combattant pour
 395 toi, si tu désires soumettre à ton sceptre soit les Sauromates soit quelque autre peuple. »

Il dit, cherchant à le flatter d'une voix aimable. Mais le cœur du roi hésitait en sa poitrine entre deux desseins : se jeter sur eux pour les tuer sur-le-champ ou mettre leur force à l'épreuve³ ; à la réflexion, ce parti lui parut
 400 le meilleur et il fit alors cette proposition⁴ :

« Étranger, à quoi bon discourir sans fin sur tout cela ? Si vous êtes vraiment de la race des dieux⁵ ou même si, dans le cas contraire, vous ne valez pas moins que moi, vous qui êtes venus conquérir le bien d'autrui, je te
 405 donnerai la toison d'or à emporter, si tu veux⁶, mais après épreuve. Car des braves je ne suis pas jaloux comme l'est, dites-vous, ce souverain de l'Hellade. L'épreuve de ta force et de ta vaillance sera ce travail

1. Σχέο, atténué par μοι, n'a pas la brutalité d' ἴσχεο νῦν (2, 22) ; il équivaut à quelque chose comme μὴ χαλέπαινε, ce qui peut justifier le datif de cause (ou de point de vue, selon le scholiaste). Le tour est néanmoins singulier, car σχέο et les impératifs synonymes sont d'ordinaire employés absolument.

2. Cf. ε 100 s.

3. Cf. E 20-22. Pour μενοινῇ, cf. Callim., *Hymnes*, 1, 90.

4. Cf. τ 283. — La traduction d'ὑποβλήδην, « en réponse », à laquelle on se résout d'ordinaire en 1, 699 ; 3, 400, 1119, n'est qu'un pis-aller. Dans les trois passages, un personnage prend un engagement ou propose une ligne de conduite pour l'avenir ; ce sens convient aussi à A 292, où l'on traduit souvent par « en interrompant ». Cf. G. Hermann, *Opuscula*, 5, 300-311.

5. Allusion aux propos tenus par Argos aux v. 365 s.

6. Cf. 4, 87. — Pour ἤν κε, cf. Δ 353, I 359, σ 318 ; Ap. Rh., 1, 706 II ; Quint. Sm., 7, 215.

- « Αἰήτη, σχέο μοι τῷδε στόλῳ. Οὐ τι γὰρ αὐτως
 ἄστυ τεδὸν καὶ δῶμαθ' ἱκάνομεν, ὥς που ἔολπας,
 οὐδὲ μὲν ἰέμενοι. Τίς δ' ἂν τόσον οἶδμα περῆσαι
 τλαίῃ ἐκὼν ὀθνείον ἐπὶ κτέρας ; Ἀλλά με δαίμων
 390 καὶ κρυερὴ βασιλῆος ἀτασθάλου ὤρσεν ἐφετμή.
 Δὸς χάριν ἀντομένοισι· σέθεν δ' ἐγὼ Ἑλλάδι πάσῃ
 θεσπεσίην οἶσω κληηδόνα. Καὶ δέ τοι ἤδη
 πρόφρονές εἰμεν ἄρῃι θεὸν ἀποτίσαι ἀμοιβήν,
 εἴ τ' οὖν Σαυρομάτας γε λιλαίεαι εἴ τέ τιν' ἄλλον
 395 δῆμον σφωιτέροισιν ὑπὸ σκήπτροισι δαμάσσαι. »
 Ἴσκεν ὑποσσαίνων ἀγανῇ ὅπῃ· τοιοῦτο δὲ θυμὸς
 διχθαδίην πόρφυρεν ἐνὶ στήθεσσι μενοινήν,
 ἥ σφεας ὀρμηθεὶς αὐτοσχεδὸν ἐξεναρίζει,
 ἥ ὃ γε πειρήσαιτο βίης· τό οἱ εἶσατ' ἄρειον
 400 φραζομένῳ, καὶ δὴ μιν ὑποβλήδην προσέειπε·
 « Ξεῖνε, τί κεν τὰ ἕκαστα διηνεκέως ἀγορεύοις ;
 Εἰ γὰρ ἐτήτυμόν ἐστε θεῶν γένος, ἡὲ καὶ ἄλλως
 οὐδὲν ἐμείο χέρηες ἐπ' ὀθνείοισιν ἔβητε,
 δώσω τοι χρύσειον ἄγειν δέρος, ἦν κ' ἐθέλησθα,
 405 πειρηθεῖς. Ἑσθλοῖς γὰρ ἐπ' ἀνδράσιν οὐ τι μεγαίρω
 ὥς αὐτοὶ μυθεῖσθε τὸν Ἑλλάδι κοιρανέοντα.
 Πεῖρα δέ τοι μένεός τε καὶ ἀλκῆς ἔσσειτ' ἄεθλος

TEST. 386 Prisc. gramm. 7,7 Hertz ; (Αἰήτη — στόλῳ) Choerob. in Theod. Can. 1, 164, 23 Hilgard ; (Αἰήτη sine ὦ) vide ad 320.

386 σχέο μοι Ω Σ¹⁰ε¹⁰ *ΣΩ¹ε¹ : σχέω (uel σχέο) μοι PRISC. χεόμενοι et χρεόμενοι CHOEROB. χρέος μοι G || post μοι dist. Svensson Fränkel, lac. suspicatus est Piñero || γὰρ Ω : μάλ' prop. Fränkel || 387 τεδὸν Ω : θ' ἐδὸν S || 392 κληηδόνα [κληιδ- E] wE : καὶ κλ- LA || 394 εἴτε (alt.) Ω : ἥτε E || 396 ὑποσσαίνων LA¹w : ὑποσαί- AE || 397 ἐνὶ E : ἐπὶ Ω || 398 ὀρμηθεὶς Ω : ἀφορ- E || ἐξεναρίζει LA : -ίξοι wE || 399 βίης Ω : -ην E Σ¹ || 401 κεν Ω : καὶ Wellauer || ἀγορεύοις FNQ : -εύεις Ω quod probat Giangrande, cl. σ 380 uar. lect. || 402 εἴ w : ἥ m || 404 δέρος LGE : δέρας AS (cf. 4, 1319) || ἦν Ω : αἶ D (cf. 1, 706) || 406 μυθεῖσθε L¹ASE : -σθαι LG.

dont je viens à bout de mes propres mains, tout périlleux
 410 qu'il est. J'élève dans la plaine d'Arès deux taureaux
 aux pieds de bronze, qui soufflent le feu de leur muse¹ ;
 je les mets sous le joug et les mène à travers la rude
 jachère d'Arès, sur quatre arpents². Et, sur l'heure, en
 labourant avec la charrue jusqu'à la lisière*, ce n'est
 pas la semence pour récolter le blé de Déo que je jette
 aux sillons, mais les dents d'un terrible dragon qui, en
 415 croissant, se changent en hommes à l'aspect de guer-
 riers*. Ceux-là, je les fauche et les tue sur place de ma
 lance à mesure qu'ils m'entourent pour m'assaillir. Le
 matin, j'attelle les bœufs et, à l'heure du crépuscule,
 j'achève la moisson. Toi, si tu accomplis cette tâche
 dans de telles conditions*, alors, le jour même, tu
 420 emporteras la toison chez ton roi. Auparavant, je ne te
 la donnerai point, n'y compte pas. Il serait indigne
 pour qui est né brave de céder à qui ne le vaut pas.³ »

Il dit. Jason, en silence, les yeux fixés à ses pieds⁴,
 demeurait immobile, sans voix, désarmé dans son
 malheur*. Longtemps, il tournait et retournait le parti
 425 à prendre, sans pouvoir se décider à s'engager résolu-
 ment, tant l'entreprise lui paraissait ardue. A la fin, il
 fit cette réponse avisée⁵ :

« Aiétès, c'est ton droit le plus strict de m'enfermer
 dans cette si dure contrainte⁶. Eh bien donc ! quoique
 ce travail excède les forces humaines, je l'affronterai,
 même si mon destin est de mourir. Jamais pire malheur
 430 ne pèsera sur les hommes que cette cruelle nécessité qui
 m'a forcé à venir ici, par l'ordre d'un roi* »

1. Cf. 3, 495 s., 1303.

2. C'est la surface de champ qu'un bon ouvrier laboure en un jour (σ 374) ; il ne faudra à Jason que les deux tiers de la journée pour achever sa tâche (3, 1340-1344). Phérécyde, 3 F 30 Jacoby, parlait d'une jachère de cinquante arpents.

3. Pour les v. 407-421, cf. Pind., *Pyth.*, 4, 224-231, et la Notice, p. 7-8.

4. Cf. 3, 22, 1063.

5. Sur le sens de κερδαλέος, voir la Notice, p. 33 s.

6. « Διχῆ obscurum » (Fränkel). Le sens nous paraît être : « C'est la règle du jeu ; c'est de bonne guerre ». Cf. 3, 130.

- τόν ῥ' αὐτὸς περίειμι χεροῖν, ὀλοὸν περ ἔοντα.
 Δοιῶ μοι πεδίον τὸ Ἀρήιον ἀμφινέμονται
 410 ταύρω χαλκόποδε, στόματι φλόγα φυσιδῶντες ·
 τοὺς ἐλάω ζεύξας στυφελὴν κατὰ νειὸν Ἄρηος
 τετράγυον, τὴν αἶψα ταμῶν ἐπὶ τέλσον ἀρότρῳ
 οὐ σπόρον ὀλκοῖσιν Δηοῦς ἐνιβάλλομαι ἀκτῇ,
 ἀλλ' ὄφις δεινοῖο μεταλδήσκοντας ὀδόντας
 415 ἀνδράσι τευχηστήσι δέμας · τοὺς δ' αὖθι διαῖζων
 κείρω ἐμῷ ὑπὸ δουρὶ περισταδὸν ἀντιόωντας.
 Ἡέριος ζεύγνυμι βόας, καὶ δεῖελον ὦρην
 παύομαι ἀμήτοιο. Σὺ δ', εἰ τάδε τοῖα τελέσσεις,
 αὐτῆμαρ τότε κῶας ἀποίσεις εἰς βασιλῆος ·
 420 πρὶν δέ κεν οὐ δοῖην, μηδ' ἔλπεο. Δὴ γὰρ ἀεικὲς
 ἄνδρ' ἀγαθὸν γεγαῶτα κακωτέρῳ ἀνέρι εἶξαι. »
 Ὡς ἄρ' ἔφη · ὁ δὲ σίγα ποδῶν πάρος ὄμματα πῆξας
 ἦστ' αὐτῶς ἄφθογγος, ἀμηχανέων κακότητι.
 Βουλὴν δ' ἀμφὶ πολὺν στρώφα χρόνον, οὐδέ πη εἶχε
 425 θαρσαλέως ὑποδέχθαι, ἐπεὶ μέγα φαίνεται ἔργον.
 Ὅψε δ' ἀμειβόμενος προσελέξατο κερδαλέοισιν ·
 « Αἰήτη, μάλα τοί με δίκη περιπολλὸν ἔεργεις.
 Τῷ καὶ ἐγὼ τὸν ἄεθλον ὑπερφίαλόν περ ἔοντα
 τλήσομαι, εἰ καὶ μοι θανέειν μόρος. Οὐ γὰρ ἔτ' ἄλλο
 430 ῥίγιον ἀνθρώποισι κακῆς ἐπικείσεται ἀνάγκης
 ἢ με καὶ ἐνθάδε νεῖσθαι ἐπέχραεν ἐκ βασιλῆος. »

TEST. 409-410 schol. Pind. *Pyth.* 4, 398 d || 427 uide ad 320.

410 ταῦροι χαλκόποδες TEST. || φυσιδῶντες LAS TEST. :
 -ντε GE || 412 τετράγυον mS Σ^J : -γυιον GI^{ac}d || 413 ἀκτῇ Ω :
 -ήν E -ῆς West (per litt.) || 414 post u. lac. stat. Fränkel ||
 415 αὖθι Ω : αὖτι E αἶψα D || δαῖζων Ω : -ῖξας D || 418 ἀμή-
 τοιο Ω : -ητοῖο E uide 436 || 419 τότε Fränkel : τότε Ω || εἰς Ω :
 ἐς D || 424 πολὺν wE : πούλ- LA || 427 περι- LGE Σ^L : περι
 ASD Σ^A || 429 ἄλλο wE : -ος LA Σ^Ω || 430 ἐπικείσεται Ω (cf. Z
 458) : ἐπαμείβεται E ἐπικεῖται Z (ἐπικείται Lloyd-Jones¹) ἐπι-
 δῆσεται O.

Ainsi parla-t-il dans le désarroi qui l'avait saisi. Aiétès répliqua par ces paroles terribles à Jason accablé :

« Va maintenant rejoindre ta troupe, puisque tu as
435 envie de tenter l'épreuve¹. Mais, si tu as peur de mettre les bœufs au joug ou si tu te dérobes devant la moisson de mort, je prendrai toutes dispositions pour que tout autre à l'avenir tremble de s'attaquer à plus fort que soi.² »

Il parla sans ménagement. Jason se leva de son siège
440 et, aussitôt après, Augias et Télamon. Argos les suivait, seul, car il avait fait signe à ses frères de rester là en attendant. Ils quittèrent la grand-salle. Entre tous, merveilleusement, se distinguait le fils d'Aïson par sa beauté et sa grâce ; tenant ses yeux fixés de côté sur
445 lui, le long de son voile resplendissant, la jeune fille le contemplait, le cœur consumé de chagrin³ ; son âme, comme un songe, s'était envolée, trop lente à son gré, sur les traces de celui qui s'en allait³. Les héros sortirent donc du palais, accablés ; cependant Chalkiopé, évitant
450 la colère d'Aiétès, avait déjà gagné en hâte sa chambre avec ses fils ; de même, Médée se retira après elle. Dans son cœur s'agitaient en foule tous les soucis qu'ont coutume d'éveiller les Amours⁴. Devant ses yeux repassait encore tout ce qu'elle avait vu : sa prestance,
455 le manteau qu'il portait⁵, sa manière de parler, sa façon de se tenir sur son siège, sa façon de sortir ; à force d'y penser, elle ne crut pas que son pareil pût exister ;

1. Cf. 3, 509.

2. V. 437 ∞ A 523 ; v. 438 ∞ Γ 353 a.

3. Cf. λ 222 ψυχὴ δ' ἡύτ' ὄνειρος ἀποπταμένη πεπότῃται ; Bion, *Chant fun. Adonis*, 58 πόθος δέ μοι ὥς ὄναρ ἔπτα. Noter le rapprochement hardi entre ἐρπύζων et πεπότῃτο ; il évoque l'impression onirique du dormeur incapable d'atteindre son but malgré tous ses efforts : cf. X 198 ; [Moschos], *Mégara*, 105-115 ; Virg., *Én.*, 12, 908-912. Voir aussi la N. C. à 3, 684.

4. Cf. η 82 ; ψ 85.

5. Ὡστο : forme à augment temporel analogique, d'après les variantes ἦσται et ἦστο attestées en λ 191 (Zénodote, Aristarque).

“Ὡς φάτ’ ἀμηχανίῃ βεβωλημένος · αὐτὰρ ὁ τόν γε
σμερδαλέοις ἐπέεσσι προσένειπεν ἀσχαλόωντα ·

« Ἔρχεο νῦν μεθ’ ὄμιλον, ἐπεὶ μέμονάς γε πόνοιο ·
435 εἰ δὲ σύ γε ζυγὰ βουσὶν ὑποδδείσαις ἐπαεῖραι,
ἧὲ καὶ οὐλομένου μεταχάσσεαι ἀμήτοιο,
αὐτῷ κεν τὰ ἕκαστα μέλοιτό μοι, ὄφρα καὶ ἄλλος
ἀνὴρ ἐρρίγησιν ἀρείονα φῶτα μετελθεῖν. »

Ἴσκεν ἀπηλεγέως · ὁ δ’ ἀπὸ θρόνου ὤρνυτ’ Ἰήσων,
440 Αὐγείης Τελαμών τε παρασχεδόν · εἶπετο δ’ Ἄργος
οἶος, ἐπεὶ μεσσηγὺς ἔτ’ αὐτόθι νεύσε λιπέσθαι
αὐτοκασιγνήτοισι. Οἱ δ’ ἦσαν ἐκ μεγάροιο.
Θεσπέσιον δ’ ἐν πᾶσι μετέπρεπεν Αἴσονος υἱὸς
κάλλει καὶ χαρίτεσσιν · ἐπ’ αὐτῷ δ’ ὄμματα κούρη
445 λοξὰ παρὰ λιπαρὴν σχομένη θηεῖτο καλύπτρην,
κῆρ ἄχεϊ σμύχουσα, νόος δὲ οἱ ἡὺτ’ ὄνειρος
ἐρπύζων πεπότητο μετ’ ἵχνια νισομένοιο.
Καὶ ῥ’ οἱ μὲν ῥα δόμων ἐξήλυθον ἀσχαλόωντες ·
Χαλκιόπη δὲ χόλον πεφυλαγμένη Αἰήταο

450 καρπαλίμως θάλαμον δὲ σὺν υἰάσιν οἷσι βεβήκει,
αὐτως δ’ αὖ Μήδεια μετέστιχε. Πολλὰ δὲ θυμῷ
ῶρμαιν’ ὅσσα τ’ Ἔρωτες ἐποτρύνουσι μέλεισθαι ·
προπρὸ δ’ ἄρ’ ὀφθαλμῶν ἔτι οἱ ἰνδάλλετο πάντα,
αὐτός θ’ οἶος ἔην, οἷοισί τε φάρεσιν ἦστο,
455 οἶά τ’ ἔειφ’, ὥς θ’ ἔζετ’ ἐπὶ θρόνου, ὥς τε θύραζε
ῆιεν · οὐδέ τιν’ ἄλλον οἶσσατο πορφύρουσα

435 ὑποδδείσαις Ω : an -σης legendum ? || 436 οὐλομένου
S^{ac}E : -νοιο LAS¹G || ἀμητοῖο hic Ω uide 418 || 437 αὐτῷ Ω : τῷ E
|| 442 αὐτοκασιγνήτοισι Ω : -της G -της D || ἦσαν Ω Σ^J (cf.
Quint. Sm. 8, 175, 180) : ἦσαν Rzach¹ (cf. 2, 812 ; 3, 1331) ||
445 παρὰ mG : παρὰ SD || 446 οἱ Ω Σ^L : τοι E om. Σ^{Alom} ||
450 υἰάσιν m : υἰέσιν w || 454 τ’ post οἶος add. E || ἦστο Ω :
εἶτο E ἔστο D || 455 θ’ ἔζ- w : τ’ ἔζ- m.

à ses oreilles revenaient sans cesse le son de sa voix et les paroles, douces à son cœur, qu'il avait prononcées*. Elle s'effrayait pour lui, à l'idée que les taureaux ou
 460 Aietès lui-même causeraient sa perte ; elle le pleurait comme s'il était déjà mort à jamais. Sur ses joues coulaient, dans son angoisse, les tendres larmes de la plus douloureuse pitié*. Avec des sanglots étouffés, doucement elle exhala ces mots* :

« Malheureuse ! pourquoi suis-je en proie à cette
 465 peine ? Dût-il se montrer en mourant le plus brave de tous les héros ou le plus lâche, qu'il périsse !... Ah ! pourtant, s'il avait pu s'en tirer sain et sauf ! Oui, qu'il en soit ainsi, vénérable déesse, fille de Persès¹, qu'il retourne chez lui en échappant à la mort ! Mais, si son destin est d'être tué par les taureaux, qu'il sache du
 470 moins auparavant que je n'éprouve aucune joie de son triste malheur² ! »

C'est ainsi que la jeune fille avait l'esprit tourmenté par l'anxiété³.

Quand les héros furent hors du peuple et de la ville, sur la route qu'ils avaient suivie à l'aller en venant de la plaine⁴, Argos s'adressa à Jason en ces termes :
 475 « Aisonide, tu blâmeras sans doute le projet que je vais t'exposer ; mais il ne faut négliger aucune tentative dans notre malheur. Il existe une jeune fille — tu l'as toi-même déjà appris de ma bouche⁵ — qui pratique l'art des drogues à l'instigation d'Hécate, fille de Persès. Si nous pouvions la persuader, tu n'auras plus, je crois,
 480 à craindre d'être vaincu dans cette épreuve ; mais j'ai

1. Hécate est fille du Titan Persès : cf. Hés., *Théog.*, 409 ; même généalogie dans les *Hymnes orphiques* (cf. 1, 4, et la note de Quandt). Sur Hécate, voir aussi p. 86, n. 2, et la *N. C.*, à 3, 862.

2. Cf. Ap. Rh., fr. 12, 18 Powell ὁλοῦ δ' ἐπαγάσσατο πατρίδος οἴτῳ.

3. Sur la forme ἐόλητο, cf. W. Bühler, comm. à Moschos, *Europé*, 74.

4. La plaine de Circé : cf. la *N. C.* à 3, 201.

5. Le poète n'a pas rapporté ces propos.

- ἔμμεναι ἀνέρα τοῖον · ἐν οὔρασι δ' αἰὲν ὀρώρει
 αὐδὴ τε μῦθοί τε μελίφρονες οὖς ἀγόρευσε.
 Τάρβει δ' ἄμφ' αὐτῷ, μή μιν βόες ἤε καὶ αὐτὸς
 460 Αἰήτης φθείσειεν, ὀδύρετο δ' ἤυτε πάμπαν
 ἤδη τεθνειῶτα · τέρεν δέ οἱ ἄμφι παρειᾶς
 δάκρυον αἰνοτάτῳ ἔλεψέ ῥέε κηδοσύνησιν.
 Ἦκα δὲ μυρομένη, λιγέως ἀνενείκατο μῦθον ·
 « Τίπτε με δειλαίην τόδ' ἔχει ἄχος ; Εἴ θ' ὃ γε πάντων
 465 φθείσεται ἡρώων προφερέστατος εἴ τε χερεῖων,
 ἑρρέτω ... Ἦ μὲν ὄφελλεν ἀκήριος ἐξαλέασθαι.
 Ναὶ δὴ τοῦτό γε, πότνα θεὰ Περσῆϊ, πέλοιτο,
 οἴκαδε νοστήσειε φυγὼν μόρον · εἰ δέ μιν αἶσα
 δμηθῆναι ὑπὸ βουσί, τόδε προπάροιθε δαεΐη,
 470 οὔνεκεν οὐ οἱ ἔγωγε κακῇ ἐπαγαίομαι ἄτη. »
 Ἦ μὲν ἄρ' ὥς ἐόλητο νόον μελεδήμασι κούρη.
 Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν δήμου τε καὶ ἄστεος ἐκτὸς ἔβησαν
 τὴν ὁδὸν ἣν τὸ πάροιθεν ἀνήλυθον ἐκ πεδίοιο,
 δὴ τότε Ἰήσωνα τοῖσδε προσέννεπεν Ἄργος ἔπεισιν ·
 475 « Αἰσονίδη, μῆτιν μὲν ὀνόσσειαι ἦν τιν' ἐνίψω ·
 πείρης δ' οὐ μάλ' ἔοικε μεθιέμεν ἐν κακότητι.
 Κούρην δὴ τίνα πρόσθεν ἐπέκλυες αὐτὸς ἐμεῖο
 φαρμάσσειν Ἑκάτης Περσηίδος ἐννεσίησι.
 Τὴν εἴ κεν πεπίθοιμεν, οἶομαι, οὐκέτι τάρβος
 480 ἔσσετ' ἀεθλεύοντι δαμήμεναι · ἀλλὰ μάλ' αἰνῶς

TEST. 457-458 (ἐν — ἀγόρευσε) fere citat Choricus 5, 21, p. 87,8 Förster-Richtsteig || 471 EG^B EM s. ἐόλητο.

458 οὖς Ω TEST. : ὡς G || ἀγόρευσε Ω : -ευεν d || 459 αὐτῷ Ω : -τόν E || 460 φθ(ε)ίσειεν Ω : φθίσειαν E || 462 ῥέε κηδοσύνησιν Ω *ΣΩ^{par} : -νῇ τε Schneider¹ ῥέεν ἢδ' ὀδύνησιν Damsté || 466 ἤ Ω : εἰ Laur. 32, 45 γρ. || 467 πέλοιτο Ω : γένοιτο S || 471 ἐόλητο SE Σ^J TEST. : αἰό- LAGD (et uar. lect. ap. TEST. ?) || νόον Ω TEST. : νέον E || 475 ὀνόσσειαι L⁴⁵¹ wd : ὀσσειαι m || 477 ἐπέκλυες ω : ὑπ- m.

grand-peur que ma mère ne me refuse son appui. Cependant je retournerai là-bas pour la rencontrer ; car il est commun à nous tous, le trépas suspendu sur nos têtes*.

Il parla ainsi sagement ; Jason lui fit cette réponse :
 485 « Mon cher, si tel est ton sentiment, je ne m'y oppose pas¹. Va donc ; par des paroles avisées, supplie ta mère et la persuade d'agir. Mais, en vérité, faible est notre espoir, si nous devons confier à des femmes le soin de notre retour². »

Il dit et bientôt ils parvinrent au marais. Leurs
 490 compagnons, joyeux, les questionnaient dès qu'ils les virent arriver³. Mais l'Aisonide, accablé, leur tint ce discours :

« Amis, le cœur du cruel Aïétès est irrité contre nous, c'est évident. Car les détails, il ne servirait à rien ni à
 495 moi de vous les dire, ni à vous de me les demander*. Il déclare élever dans la plaine d'Arès deux taureaux aux pieds de bronze, qui soufflent le feu de leur mufle*. Il m'a ordonné de labourer avec eux une jachère de quatre arpents* ; il me donnera une semence tirée des mâchoires d'un dragon qui produit des hommes nés de la terre avec des armes de bronze⁴ ; le jour même,
 500 je devrai les tuer. Cette tâche, puisque je ne trouvais pas de meilleure issue, je l'ai acceptée sans tergiverser. »

1. Vers analogue en 4, 419. Le ton est très différent dans les deux passages : Jason, dans son désarroi, parle sans conviction ; au ch. IV, les mêmes mots servent à Médée pour sommer Jason de tuer Apsyrtos.

2. "Οτε équivaut à εἰ : cf. 1, 245 et 4, 409 (ὅτε μή+subj.) ; 3, 1112 (ὅτε+opt.) ; 4, 587 (ὅτε μή+opt.), et, en général, R. Kühner-B. Gerth, *Griech. Gramm.*, 2^e, 184 b. Après le parfait ὄρωπεν, l'irréel exprimé par ὅτε+indic. aor. introduit une anacoluthie chargée de signification psychologique : « Mince est notre espoir, s'il fallait (ce que Jason écarte) nous en remettre aux femmes. »

3. Expressions analogues en 2, 429 ; 3, 1167.

4. L'indicatif est normal après ὅς ῥα chez Apollonios ; on adoptera donc la leçon ἀνέησι. G. Giangrande, *Hermes*, 98, 1970, 267, n. 3, préfère la graphie ἀνέησι qu'il considère néanmoins comme un indicatif, analogue à l'hom. μεθήησι (N 234) ; mais cf. F. Vian, *Rev. Phil.*, 36, 1962, 38 s.

δεῖδω μή πως οὖ μοι ὑποσταίῃ τό γε μήτηρ.

Ἔμψης δ' ἐξαυτίς μετελεύσομαι ἀντιβολήσων,

ξυνὸς ἐπεὶ πάντεσσιν ἐπικρέμαθ' ἡμιν ὄλεθρος. »

Ἴσκεν εὐφρονέων · ὁ δ' ἀμείβετο τοῖσδ' ἐπέεσσιν ·

485 « ὦ πέπον, εἴ νύ τοι αὐτῷ ἐφاندάνει, οὐ τι μεγαίρω.

Βάσκ' ἴθι καὶ πυκινοῖσι τεῖν παρὰ μητέρα μύθοις

ὄρνυθι λισσόμενος. Μελέη γε μὲν ἡμιν ὄρωνεν

ἐλπωρή, ὅτε νόστον ἐπετραπόμεσθα γυναιξίν. »

ὦς ἔφατ' · ὦκα δ' ἔλος μετεκίαθον. Αὐτὰρ ἑταῖροι

490 γηθόσουνοι ἐρέεινον, ὅπως παρεόντας ἴδοντο ·

τοῖσιν δ' Αἰσονίδης τετιημένος ἔκφατο μῦθον ·

« ὦ φίλοι, Αἰήταο ἀπηνέος ἄμμι φίλον κῆρ

ἀντικρὺ κεχόλωται · ἕκαστα γὰρ οὐ νύ τι τέκμωρ

οὗτ' ἐμοὶ οὔτε κεν ὕμμι διειρομένοισι πέλοιτο.

495 Φῆ δοιῶ πεδίον τὸ Ἀρήιον ἀμφινέμεσθαι

ταύρω χαλκόποδε, στόματι φλόγα φυσιῶντας ·

τετράγυον δ' ὑπὸ τοῖσιν ἐφίετο νειὸν ἀρόσσαι ·

δώσειν δ' ἐξ ὄφις γενύων σπόρον, ὅς ῥ' ἀνίησι

γῆγενέας χαλκίοις σὺν τεύχεσιν · ἥματι δ' αὐτῷ

500 χρεῖῶ τούς γε δαΐξαι. Ὁ δὲ νύ οἱ — οὐ τι γὰρ ἄλλο

βέλτερον ἦν φράσσασθαι — ἀπηλεγέως ὑποέστην. »

TEST. 481 (ὑποσταίῃ solum) EG EM s.u. sine auctoris nomine.

481 ὑποσταίῃ Ω Test. : -στήη Mooney || τόγε m : τόδε w ||
483 ἐπικρέμαθ' wE : -ατ' LA || 484 εὐφρ- wD : εὖ φρ- m ||
486 βάσκ' ἴθι L²PAE (= m) : βάσκετε Lw || 488 ἐπετραπό-
με(σ)θα AGE : ἀπετρ- L ἔτρ- S || 489 μετεκίαθον m : -θεν wD
|| 490 γηθόσουνοι Ω : -οσύνη (dat.) E || ἴδοντο LAS¹(?)Gd :
ἴδοιτο SE || 493 ἀντικρὺ Ω : ἀντικρυς E || κεχόλωται Ω : -ωτο E
|| τι LwD : τοι AE || 495 δοιῶ prop. Fränkel, cl. 409 : δὲ δοιῶ
L²cV in ras. δὲ δύω L² in ras. AwE || 496 φυσιῶντας [-ντ.ς
E ante ras.] m S²o (?) : -ντε S (p.c. ?) GE²d || 497 τετρά-
γυον mS : -γυιον Gd || ὑπὸ Samuelsson : ἐπὶ Ω || 498 ὄφις
E : ὄφεος L -εως Aw || ἀνίησι(ν) AwE : -ίησιν L || 499 -έοις
[-ελοῖς d] σὺν τεύχεσιν mSd : -ελοῖς σὺν ἔντεσιν G, unde -ελοῖσι
σ. ξ. Wernicke cf. 1, 1059 || 500 τοῦσγε mG : τοῦσδε Sd.

Il parla ainsi. A tous, l'épreuve parut impossible ; longtemps, muets et sans voix, ils se regardaient entre eux*, prostrés sous le malheur et le désarroi. A la fin,
 505 Pélée, résolument, s'adressa à tous les héros* :

« C'est le moment d'examiner la conduite à tenir¹. Je n'attends pas néanmoins de la délibération autant de secours que de la force des bras*. Si donc tu penses pouvoir atteler les bœufs d'Aiétès, héros Aisonide, et
 510 si tu as envie de tenter l'épreuve², alors, fidèle à ta promesse, prépare-toi*. Mais si ton cœur n'a pas pleine et entière confiance en ta valeur³, n'agis pas toi-même à l'étourdie et ne reste pas non plus assis parmi nous à chercher du regard un autre de ces hommes. Car moi je ne me déroberai pas : après tout, le pire des malheurs ne sera que la mort⁴. »

515 Ainsi parla l'Éacide. Le cœur de Télamon s'émut : aussitôt, il se dressa, d'un bond ; puis, le troisième, Idas se leva, fièrement, puis les deux fils de Tyndare ; et, avec eux, le fils d'Oineus prit place parmi ces hommes dans la force de l'âge, bien que le moindre duvet n'eût
 520 pas encore fleuri sur ses joues, si grande était la force qui exaltait son cœur*. Les autres, cédant la place, gardaient le silence⁵. Mais, à l'instant, Argos adressa ces paroles à ceux qui désiraient combattre :

« Amis, c'est en vérité le dernier parti. Mais je crois
 525 que ma mère vous apportera un secours opportun. Aussi, malgré votre ardeur, restez encore un peu sur le navire, comme vous l'avez fait jusqu'ici ; car mieux vaut en tout cas patienter que périr par témérité de male mort*. Au palais d'Aiétès vit une jeune fille que la déesse

1. Cf. 2, 1278.

2. Cf. 3, 434.

3. Cf. K 99 ἐπὶ πάγχυ λάθωνται ; Quint. Sm., 5, 137, ἐ. π. πεποῖθαι.

4. Σχήσομαι = ἀφέξομαι ; cf. 3, 1268, et la note à 3, 205 (p. 59, n. 1). Sur la signification du discours de Pélée, voir la Notice, p. 33.

5. Cf. Callim., *Hécaté*, fr. 236, 3 Pf. ἀκὴν ἔχε (et les parallèles cités *ad loc.* par Pfeiffer).

- ὦς ἄρ' ἔφη. Πάντεσσι δ' ἀνήνυτος εἷσατ' ἀεθλος ·
 δὴν δ' ἄνεω καὶ ἀναυδοὶ ἐς ἀλλήλους ὁρόωντο,
 ἄτη ἀμηχανίῃ τε κατηφέες · ὁψὲ δὲ Πηλεὺς
 505 θαρσαλέως μετὰ πᾶσιν ἀριστήεσσιν ἔειπεν ·
 « ὦρῃ μητιάασθαι ὃ κ' ἔρξομεν. Οὐ μὲν ἔολπα
 βουλῆς εἶναι ὄνειαρ ὅσον τ' ἐνὶ κάρτεϊ χειρῶν.
 Εἰ μὲν νυν τύνη ζεῦξαι βόας Αἰήταο,
 ἥρως Αἰσονίδη, φρονέεις μέμονάς τε πόνοιο,
 510 ἦ τ' ἂν ὑποσχεσίην πεφυλαγμένους ἐντύναιο ·
 εἰ δ' οὐ τοι μάλα θυμὸς ἐῖς ἐπὶ πάγχυ πέποιθεν
 ἡγορέῃ, μήτ' αὐτὸς ἐπείγῃς μήτε τιν' ἄλλον
 τῶνδ' ἀνδρῶν πάπταινε παρήμενος. Οὐ γὰρ ἔγωγε
 σχήσομ', ἐπεὶ θάνατός γε τὸ κύντατον ἔσσεται ἄλγος. »
 515 ὦς ἔφατ' Αἰακίδης · Τελαμῶνι δὲ θυμὸς ὀρίνθη,
 σπερχόμενος δ' ἀνόρουσε βοῶς · ἐπὶ δὲ τρίτος Ἰδας
 ὦρτο μέγα φρονέων, ἐπὶ δ' υἷες Τυνδαρείοιο ·
 σὺν δὲ καὶ Οἰνείδης ἐναρίθμιος αἰζηοῖσιν
 ἀνδράσιν, οὐδὲ περ ὅσσον ἐπανθιόωντας ἰούλους
 520 ἀντέλλων · τοίῳ οἱ ἀείρετο κάρτεϊ θυμός.
 Οἱ δ' ἄλλοι εἷξαντες ἀκὴν ἔχον. Αὐτίκα δ' Ἄργος
 τοῖον ἔπος μετέειπεν ἐελδομένοισιν ἀέθλου ·
 « ὦ φίλοι, ἦτοι μὲν τόδε λοίσθιον. Ἀλλὰ τιν' οἶω
 μητρὸς ἐμῆς ἔσσεσθαι ἐναΐσιμον ὕμνιν ἄρωγῇ.
 525 Τῷ, καὶ περ μεμαῶτες, ἐρητύοισθ' ἐνὶ νηὶ
 τυτθὸν ἔθ' ὥς τὸ πάροιθεν, ἐπεὶ καὶ ἐπισχέμεν ἔμπηρ
 λώιον ἢ κακὸν οἴτον ἀφειδήσαντας ὀλέσθαι.
 Κούρη τις μεγάροισιν ἐνιρέφετ' Αἰήταο,

507 ἐνὶ Fränkel : ἐπὶ Ω || 510 ἐντύναιο Ω ΣΩ¹ : ἀνύσαιο D
 || 511 τοι Ω : τι E || πάγχυ post ἐπὶ transp. Brubach : π. [π.
 γε E] post μάλα Ω || 513 πάπταινε Brunck : -πτῆνε Ω || 517
 υἷες Merkel⁴ : υἷες Ω || 524 ἔσσεσθαι AGE : -εσθ' LS || ὕμνιν
 SD : ὕμνιν m ἄμνιν G || 527 ὀλέσθαι Fränkel (cf. Γ 417; Θ
 34; Ap. Rh. 2, 326, 881) : ἐλ- L ἐλ- L⁴AwE.

- Hécate a particulièrement instruite dans l'art de
 530 préparer toutes les drogues procurées par la terre et
 l'immensité de l'onde* ; par leur moyen, elle apaise le
 souffle du feu infatigable, arrête à l'instant le cours
 grondant des fleuves, enchaîne les astres et le cours
 sacré de la lune*. En revenant du palais ici, sur notre
 535 chemin, nous avons pensé à elle, nous demandant si
 notre mère, qui est sa sœur, pourrait la convaincre de
 nous aider dans cette épreuve. Si vous en êtes d'accord
 vous aussi, je veux bien retourner aujourd'hui même
 dans la demeure d'Aiétès pour tenter l'essai : un dieu
 peut-être m'aidera dans ma tentative*.»
- 540 Il dit et les dieux leur donnèrent un présage dans
 leur bienveillance. Une timide colombe fuyant un
 faucon brutal tomba du haut des airs, tout effrayée,
 dans le giron de l'Aisonide et le faucon s'empala sur
 l'aplustre*. Aussitôt Mopsos prononça devant tous ces
 paroles, en interprète des dieux¹ :
- 545 « C'est pour vous, amis, que ce présage se produit
 par la volonté des dieux. Il n'y a pas moyen de lui
 donner meilleur sens que celui-ci* : il faut aller trouver
 la jeune fille et lui parler en usant de tous les moyens de
 persuasion². Je ne la crois pas insensible³, s'il est vrai
 550 que Phinée a prédit que notre retour dépendrait de la
 déesse Cypris⁴. Or ce doux oiseau, qui est le sien, a
 échappé à la mort⁵ : puisse donc s'accomplir ce que
 mon esprit en mon cœur pressent d'après ce présage !
 Allons, amis, implorez l'aide de Cythérée et, dès mainte-
 nant, suivez les conseils d'Argos. »

1. Mopsos est un spécialiste de l'ornithomancie : cf. t. 1, p. 242 (N.C. à 1, 66).

2. Ἐπέεσσι μετελθέμεν : cf. 3, 482 ; μήτι παντοίη : cf. 2, 383.

3. Ἀθερίζειν n'est pas seulement un présent « prophétique » ; il exprime aussi la réalité du moment. La traduction s'efforce de garder l'ambiguïté.

4. Cf. 2, 423 s.

5. Sur la leçon πότμον, cf. F. Vian, *Rev. Phil.*, 36, 1962, 39.

- τὴν Ἑκάτη περίαλλα θεὰ δάε τεχνήσασθαι
 530 φάρμαχ' ὅσ' ἤπειρός τε φύει καὶ νήχυτον ὕδωρ ·
 τοῖσι καὶ ἀκαμάτοιο πυρὸς μειλίσσεται αὐτμήν,
 καὶ ποταμούς ἴστησιν ἄφαρ κελαδεῖνὰ ῥέοντας,
 ἄστρα τε καὶ μήνης ἱερὰς ἐπέδησε κελεύθους.
 Τῆς μὲν ἀπὸ μεγάραιο κατὰ στίβον ἐνθάδ' ἰόντες
 535 μνησάμεθ', εἴ κε δύναίτο, κασιγνήτη γεγαυῖα,
 μήτηρ ἡμετέρη πεπιθεῖν ἐπαρῆξαι ἀέθλω.
 Εἰ δέ καὶ αὐτοῖσιν τόδ' ἐφάνδανει, ἧ τ' ἂν ἰκοίμην
 ἡματι τῷδ' αὐτῷ πάλιν εἰς δόμον Αἰήταο
 πειρήσων · τάχα δ' ἂν σὺν δαίμονι πειρηθείην. »
 540 Ὡς φάτο · τοῖσι δὲ σῆμα θεοὶ δόσαν εὐμενέοντες.
 Τρήρων μὲν φεύγουσα βίην κίρκοιο πελειὰς
 ὑπόθεν Αἰσονίδεω πεφοβημένη ἔμπεσε κόλποις ·
 κίρκος δ' ἀφλάστῳ περικάππεσεν. Ὡκα δὲ Μόψος
 τοῖον ἔπος μετὰ πᾶσι θεοπροπέων ἀγόρευσεν ·
 545 « Ὕμμι, φίλοι, τόδε σῆμα θεῶν ἰότητι τέτυκται ·
 οὐδέ πη ἄλλως ἔστιν ὑποκρίνασθαι ἄρειον,
 παρθενικὴν δ' ἐπέεσσι μετελθόμεν ἀμφιέποντας
 μήτι παντοίῃ. Δοκέω δέ μιν οὐκ ἀθερίζειν,
 εἰ ἐτεὸν Φινεύς γε θεῇ ἐνὶ Κύπριδι νόστον
 550 πέφραδεν ἔσσεσθαι. Κείνης δ' ὃ γε μείλιχος ὄρνις
 πότμον ὑπεξήλυξε · κέαρ δέ μοι ὥς ἐνὶ θυμῷ
 τόνδε κατ' οἰωνὸν προτιόσσεται, ὥς δὲ πέλοιτο.
 Ἀλλά, φίλοι, Κυθήρειαν ἐπικλείοντες ἀμύνειν,
 ἥδη νῦν Ἀργοιο παραιφασίησι πίθεσθε. »

529 περίαλλα w : περί ἄλλα LA περί ἄλλων E || 531 αὐτμήν E : -μή Ω || 533 ἱερὰς Wifstrand¹ : -ρῆς Ω || 535 κε Ω : τι S ἐ prop. Fränkel || 536 ἀέθλω Ω : -ων E || 538 εἰς Ω : ἐς B || 539 πειρηθείην Ω : -ραθ- E || 542 Αἰσονίδεω Flor. : -ίδεο Ω || 543 κόλποις LE (cf. 3, 804) : -πω L¹Aw || 543 ὦκα Ω : αἶψα S || 544 ἀγόρευσεν Lw : -ευεν AE || 546 ἔστιν E : ἐστίν [-ιν] Ω || 548 ἀθερίζειν Ω : -ξεῖν D || 549 θεῇ Ω : θεᾶ Merkel || 551 πότμον m : οἶτον S μόρον G || 553 ἀμύνειν Ω : ἀρήγειν D.

555 Il dit, et les jeunes gens approuvèrent en se souvenant des instructions de Phinée¹. Seul Idas, fils d'Aphareus, se dressa d'un bond, haussant la voix dans sa terrible indignation* ; il s'écria :

« Malheur ! nous sommes venus ici, je le vois, en compagnie de femmes*, puisqu'on appelle Cypris
560 à notre secours ! Ce n'est plus vers la grande force d'Ényalios, mais vers des colombes et des faucons que vous regardez en vous détournant des combats* ! Allez à la male heure ! ne vous occupez plus des travaux de la guerre, mais de faibles jeunes filles à séduire par des prières² ! »

Ainsi parlait-il avec véhémence ; mais la foule de ses
565 compagnons murmura à voix basse, sans que personne prît la parole pour le contredire³. Il se rassit alors, plein de colère. Aussitôt Jason, pour stimuler les héros, exposa son idée en ces termes :

« Qu'Argos, puisque c'est l'avis de tous, quitte le navire. Quant à nous, laissant le fleuve pour la terre,
570 attachons désormais les amarres au vu de tous* ; car il ne convient pas de nous cacher plus longtemps comme si nous craignions le combat* . »

Il parla ainsi et, sur-le-champ, enjoignit à Argos de retourner au plus vite dans la ville. Les autres, ayant tiré à bord les pierres-amarres sur l'ordre de l'Aisonide⁴,
575 sortirent un peu du marais et accostèrent à la rame contre la terre ferme.

Aiétés avait aussitôt convoqué l'assemblée des Colques, hors de son palais, là où ils avaient coutume de siéger : il machinait contre les Minyens des ruses et des malheurs auxquels ils ne pourraient résister*. A l'entendre, dès que les taureaux auraient mis en pièces
580 l'homme qui avait promis d'affronter la rude épreuve,

1. Cf. 2, 1051, 1135.

2. Pour les v. 562 s., cf. B 338 et E 349.

3. Comparer 1, 474 s., où la réprobation du groupe est soulignée par la protestation d'Idmon.

4. Les pierres-amarres avaient été jetées en 2, 1282. Pour l'expression, cf. 1, 1277 (et 4, 888).

- 555 Ἴσκεν · ἐπήνησαν δὲ νέοι, Φινῆος ἐφετμὰς
 μνησάμενοι. Μοῦνος δ' Ἀφαρήιος ἄνθορεν Ἴδας,
 δεῖν' ἐπαλαστήσας μεγάλη ὀπί, φώνησέν τε ·
 « ὦ πόποι, ἦ ῥα γυναιξὶν ὁμόστολοι ἐνθάδ' ἔβημεν,
 οἳ Κύπριν καλέουσιν ἐπίρροθον ἄμμι πέλεσθαι ·
 560 οὐκέτ' Ἐνυαλίῳ μέγα σθένος, ἐς δὲ πελείας
 καὶ κίρκους λεύσσοντες ἐρητύεσθε ἀέθλων.
 Ἑρρετε, μηδ' ὕμιν πολεμήια ἔργα μέλοιτο,
 παρθενικὰς δὲ λιτῆσιν ἀνάλκιδας ἡπεροπεύειν. »
 ὦς ηὔδα μεμαῶς · πολέες δ' ὁμάδησαν ἐταῖροι
 565 ἦκα μάλ', οὐδ' ἄρα τίς οἱ ἐναντίον ἔκφατο μῦθον.
 Χωόμενος δ' ὃ γ' ἔπειτα καθέζετο · τοῖσι δ' Ἰήσων
 αὐτίκ' ἐποτρύνων τὸν ἐὼν νόον ὦδ' ἀγόρευεν ·
 « Ἄργος μὲν παρὰ νηός, ἐπεὶ τόδε πᾶσιν ἔαδε,
 στελλέσθω. Ἀτὰρ αὐτοὶ ἐπὶ χθονὸς ἐκ ποταμοῖο
 570 ἀμφαδὸν ἤδη πείσματ' ἀνάψομεν · ἦ γὰρ ἔοικε
 μηκέτι δὴν κρύπτεσθαι, (ἄτε) πτήσσοντας αὐτήν. »
 ὦς ἄρ' ἔφη · καὶ τὸν μὲν ἄφαρ προῖαλλε νέεσθαι
 καρπαλίμως ἐξαυτίς ἀνὰ πτόλιν · οἱ δ' ἐπὶ νηὸς
 εὐναίας ἐρύσαντες ἐφετμαῖς Αἰσονίδαο
 575 τυτθὸν ὑπὲξ ἔλεος χέρσῳ ἐπέκελσαν ἐρετμοῖς.
 Αὐτίκα δ' Αἰήτης ἀγορὴν ποιήσατο Κόλχων
 νόσφιν ἐοῖο δόμου, τόθι περ καὶ πρόσθε κάθιζον,
 ἀτλήτους Μινύαισι δόλους καὶ κήδεα τεύχων.
 Στεῦτο δ', ἐπεὶ κεν πρῶτα βόες διαδηλήσονται
 580 ἄνδρα τὸν ὅς ῥ' ὑπέδεκτο βαρὺν καμέεσθαι ἄεθλον,

555 ἐπήνησαν Ω : -νεσαν E || 558 ὦ Ω : ὦ E || 559 post u.
 colon posuimus || 561 ἐρητύεσθε Ω (cf. Quint. Sm. 4, 297) :
 -ύονται Fränkel || ἀέθλων Ω : -θλου S || 562 ὕμιν S : ὕμμι LAG
 ὕμμι E || μέλοιτο mS : πέλ- L¹1G || 567 ἀγόρευεν Ω : -ευσεν G
 || 568 ἔαδε(ν) OF : ἔ- Ω || 571 ἄτε Fränkel : om. Ω ὑπο- Pierson ||
 577-578 om. G || 578 Μινύαισι m (cf. 4, 1074, 1364) : -ύεσαι
 S -ύησι Merkel || 579 διαδηλήσονται Ω : -σονται E.

il abattrait les taillis qui dominant le coteau boisé et brûlerait la carène du navire avec son équipage* pour faire vomir leur misérable insolence à ces gens aux entreprises insensées¹. En effet, même l'Éolide Phrixos, 585 malgré toutes ses instances, il ne l'aurait point reçu au foyer de sa demeure, bien qu'il se distinguât entre tous les hôtes par sa douceur et sa piété, si Zeus en personne ne lui avait dépêché du ciel comme messenger Hermès pour qu'il fit bon accueil à ses prières* ; à plus forte 590 raison², ces hommes venus en pirates dans son pays ne resteraient pas longtemps impunis, puisqu'ils n'avaient d'autre souci que de mettre la main sur les biens d'autrui, de machiner des complots en secret et de saccager les étables des bouviers au cours de sinistres incursions*. — A part lui³, il se disait qu'ils lui paieraient un juste 595 châtiment, ces fils de Phrixos revenus en compagnie d'une troupe de scélérats lui ravir sans scrupule la charge royale et le sceptre⁴, comme l'avait prédit un funeste oracle jadis entendu de son père le Soleil, qui l'avertissait de prendre garde aux complots, aux desseins 600 retors de sa propre famille et aux mille détours du Malheur* (c'est bien pourquoi il les envoyait selon leur désir en terre achéenne, sur l'ordre de leur père : lointain voyage⁵ !) : si, en effet, il n'avait pas la moindre crainte de voir ses filles ourdir quelque odieux dessein⁶, 605 non plus que son fils Apsyrtos, c'était dans la descendance de Chalkiopé que résidait le danger. —

1. Cf. peut-être Archiloque, fr. 274 Lasserre ὄδριν ἀθρόην ἀπέφλυσαν (-φλοσαν *codd.*).

2. Le tour μή καί, « à plus forte raison », se retrouve en 2, 192 ; il semble être propre à Apollonios.

3. Sur l'interprétation des v. 594-605, voir la Notice, p. 29-31.

4. Cf. 3, 333 s.

5. Allusion aux prescriptions de Phrixos : cf. 2, 1093-1096 ; 3, 263. Les scholies « parisiennes » croient que πατρός désigne Hélios, le père d'Aiétès ; à tort, malgré *Rev. Phil.*, 36, 1962, 41. D'après les v. 307 s., Aiétès aurait manifesté quelque appréhension devant le projet de ses petits-fils : nous apprenons maintenant que c'était une comédie.

6. Trait d'ironie tragique.

- δρυμὸν ἀναρρήξας λασίης καθύπερθε κολώνης
 αὔτανδρον φλέξειν δόρυ νήιον, ὄφρ' ἀλεγεινὴν
 ὕβριν ἀποφλύξωσιν ὑπέρβια μηχανόωντες ·
 οὐδὲ γὰρ Αἰολίδην Φρίξον μάλα περ χατέοντα
 585 δέχθαι ἐνὶ μεγάροισιν ἐφέστιον, ὃς περὶ πάντων
 ξείνων μειλιχίῃ τε θεουδείῃ τ' ἐκέκαστο,
 εἰ μή οἱ Ζεὺς αὐτὸς ἀπ' οὐρανοῦ ἄγγελον ἦκεν
 Ἑρμείαν, ὥς κεν προσκηδέος ἀντιάσειε ·
 μὴ καὶ ληιστῆρας ἦν ἐς γαῖαν ἰόντας
 590 ἔσσεσθαι δηναιὸν ἀπήμονας, οἷσι μέμηλεν
 ὀθνείοις ἐπὶ χεῖρα ἦν κτεάτεσσιν αἰερίν,
 κρυπταδίους τε δόλους τεκταινέμεν, ἥδὲ βοτήρων
 αὔλια δυσκελάδοισιν ἐπιδρομήσι δαΐξαι.
 Νόσφι δὲ οἱ αὐτῷ φάτ' ἐοικότα μείλια τίσειν
 595 υἱῆας Φρίξιοι, κακορρέκτησιν ὀπηδοὺς
 ἀνδράσι νοστήσαντας ὀμιλαδόν, ὄφρα ἐ τιμῆς
 καὶ σκήπτρων ἐλάσειαν ἀκηδέες, ὥς ποτε βάξιν
 λευγαλέην οὐ πατρὸς ἐπέκλυεν Ἥελιοιο,
 χρειῶ μιν πυκινόν τε δόλον βουλὰς τε γενέθλης
 600 σφωιτέρης Ἄτην τε πολύτροπον ἐξαλέασθαι —
 τῷ καὶ ἐελδομένους πέμπεν ἐς Ἀχαιίδα γαῖαν
 πατρὸς ἐφημοσύνη, δολιχὴν ὁδὸν — · οὐδὲ θυγατρῶν
 εἶναί οἱ τυτθὸν γε δέος, μὴ πού τινα μῆτιν
 φράσσωνται στυγερὴν, οὐδ' υἱέος Ἀψύρτοιο ·
 605 ἀλλ' ἐνὶ Χαλκιόπης γενεῇ τάδε λυγρὰ τετύχθαι.

TEST. 581 EG^A s. δρύινος.

585 περὶ SE : περι L πέρι AG || 588 Ἑρμείαν Ω : -εἶην E ||
 590 ἔσσεσθαι Ω : ἔσσε- malit Fränkel^s || 594 νόσφι E : -ιν Ω ΣΩ
 δέ οἱ Brunck : δ' οἱ [οἱ LA] Ω ΣΩ || 599 χρειῶ L²PA : χρῆναί
 LwE || 600 Ἄτην Vian¹ : ἄτην edd. cett. ἀπάτην Platt^s || 601
 καὶ SE *ΣΩραγ : καὶ καὶ LAG ΣΩ^{10m} || ἐελδομένους wE : ἐλδ-
 LA ΣΩ || πέμπεν Ω *ΣΩ : -πειν V^s Stephanus || 604 φράσ(σ)ων-
 ται mG : -σσονται SD || 605 ἐνὶ Ω : ἐν D.

Donc Aiétès, tout à son courroux, dévoilait ses terribles machinations aux gens de son peuple¹ et, avec de grandes menaces, il leur ordonnait de surveiller navire et équipage, pour que personne ne pût échapper à la mort. Cependant, revenu au palais d'Aiétès, Argos
 610 usait de toute sa persuasion pour inviter sa mère à prier Médée de les secourir*. Chalkiopé, de son côté, y avait déjà souvent pensé ; mais une crainte arrêta son esprit : ou bien elle ferait en vain des efforts intempestifs pour persuader sa sœur épouvantée par le courroux
 615 implacable de son père ; ou bien, si Médée cédaux prières, son plan risquait d'être dévoilé et d'éclater au grand jour².

La jeune fille se reposait de ses tourments dans un profond sommeil, étendue sur son lit. Tout à coup, pour la tromper, comme il arrive dans la douleur, des songes funestes la troublaient³. Il lui sembla que, si
 620 l'étranger avait accepté l'épreuve, ce n'était point par désir d'emporter la toison du bélier ; ce n'était pas non plus dans cette intention qu'il avait fait le voyage vers la ville d'Aiétès, mais pour l'emmener elle-même dans sa maison comme épouse légitime*. Elle s'imaginait qu'elle luttait seule⁴ avec les taureaux et qu'elle les
 625 maîtrisait sans la moindre peine ; mais ses parents ne tenaient pas leur promesse*, sous prétexte que ce n'était pas à leur fille, mais à Jason en personne qu'ils avaient ordonné d'atteler les bœufs. Après ce refus s'élevait un différend sans issue entre son père et les étrangers*. Des deux côtés, ils s'en remettaient à elle du soin de
 630 trancher selon l'inclination de son cœur*, et elle, aussitôt, avait pris le parti de l'étranger, sans égards pour ses parents ; ceux-ci furent pris d'une violente douleur* et poussèrent un cri de colère. Sur cette clameur, le

1. Δημοτέροισιν : cf. 1, 783, et Callim., fr. 228, 71 Pf. La variante δημογέρουσιν n'est qu'une correction homérisante qui fausse le sens : cf. la N. C. à 3, 578.

2. Cf. τ 391 ἀμφαδὰ ἔργα γένοιτο.

3. Cf. B 22 οὔλος ὄνειρος.

4. Αὐτή : « elle-même » ou plutôt « elle seule » ; cf. 3, 626.

Καί ρ' ὁ μὲν ἄσχετα ἔργα πιφαύσκετο δημοτέροισι
 χωόμενος, μέγα δέ σφιν ἀπείλεε νῆά τ' ἐρύσθαι
 ἥδ' αὐτούς, ἵνα μή τις ὑπὲκ κακότητος ἀλύξῃ.
 Τόφρα δέ μητέρ' ἐήν, μετιῶν δόμον Αἰήταο,

- 610 Ἄργος παντοίοισι παρηγορέεσκεν ἔπεσσι
 Μῆδειαν λίσσεσθαι ἀμυνέμεν. Ἡ δὲ καὶ αὐτὴ
 πρόσθεν μητιάσκει· δέος δέ μιν ἴσχανε θυμὸν
 μή πως ἡὲ παρ' αἴσαν ἐτώσια μελίσσοιτο
 πατρὸς ἀτυζομένην ὀλοὸν χόλον, ἡὲ λιτῆσιν
 615 ἐσπομένης ἀρίδηλα καὶ ἀμφαδὰ ἔργα πέλοιτο.

Κούρην δ' ἐξ ἀχέων ἀδινὸς κατελώφειν ὕπνος
 λέκτρῳ ἀνακλινθεῖσαν. Ἄφαρ δέ μιν ἠπεροπῆες,
 οἶά τ' ἀκηχεμένην, ὀλοοὶ ἐρέθεσκον ὄνειροι.
 Τὸν ξεῖνον δ' ἐδόκησεν ὑφeskάμεναι τὸν ἄεθλον,

- 620 οὐ τι μάλ' ὀρμαίνοντα δέρος κριοῖο κομίσσαι,
 οὐδέ τι τοῖο ἔκητι μετὰ πτόλιν Αἰήταο
 ἐλθέμεν, ὄφρα δέ μιν σφέτερον δόμον εἰσαγάγοιτο
 κουριδίην παράκοιτιν. Ὅϊετο δ' ἀμφὶ βόεσσιν
 αὐτὴ ἀεθλεύουσα μάλ' εὐμαρέως πονέεσθαι·

- 625 σφωιτέρους δέ τοκῆας ὑποσχεσίης ἀθερίζειν,
 οὐνεκεν οὐ κούρῃ ζευῖξαι βόας, ἀλλὰ οἱ αὐτῷ
 προύθεσαν· ἐκ δ' ἄρα τοῦ νεῖκος πέλεν ἀμφήριστον
 πατρί τε καὶ ξείνοισ· αὐτῇ δ' ἐπιέτρεπον ἄμφω
 τὼς ἔμεν ὥς κεν ἐῖσι μετὰ φρεσὶν ἰθύσειεν·

- 630 ἡ δ' ἄφνω τὸν ξεῖνον, ἀφειδήσασα τοκῶν,
 εἶλετο· τοὺς δ' ἀμέγαρτον ἄχος λάβεν, ἐκ δ' ἐβόησαν
 χωόμενοι. Τὴν δ' ὕπνος ἅμα κλαγγῇ μεθέηκε.

606 δημοτέροισι(ν) Ω : δημογέρουσι D || 608 ὑπὲκ Bigot :
 ὑπ' ἐκ E ὑπὲρ LS ὑπὲρ A ὑπὲρ G || ἀλύξῃ Ω : -ξοι S || 611 ἡ δὲ
 LAS : ἡδὲ GE || 613 μελίσσοιτο Herwerden : -σσετο LG -σσαιτο
 L¹ASE || 614 ἀτυζομένην Ω : -νη E¹ || 617 λέκτρῳ Ω : -τρα
 E || 618 ἀκηχεμένην m : ἀκ(η)χαμ- w || 621 γ' post τοῖο add. D
 || Αἰήταο L¹AWE : -τεω L || 626 ζευῖξαι GE¹d : -ξε LA -ξεν S
 -ξαν E^{ac} || 628 δ' ἐπιέτρεπον m : δ' ἐπέτρ- wD δὲ γ' ἐπέτρ- S¹.

sommeil l'abandonna*. Palpitante de crainte, elle sursauta et jeta les yeux autour d'elle sur les murs de sa chambre. A grand-peine, elle rassembla de nouveau
 635 ses esprits dans sa poitrine¹ et exhala une voix plaintive :

« Malheureuse que je suis ! Quelle frayeur m'ont causée ces songes affreux ! Je crains qu'elle n'apporte un grand malheur, cette expédition des héros. Pour l'étranger, un émoi extrême soulève mon cœur². — Qu'il cherche la main, dans son pays, d'une fille d'Achaïe,
 640 loin d'ici, et que notre unique souci soit notre virginité et la maison de nos parents³. — Non, après tout ! me faisant un cœur impudent⁴, sans me tenir davantage à l'écart de ma sœur, j'essaierai de voir si elle implore mon aide en ce combat, inquiète comme elle est pour ses fils⁵. Voilà qui apaiserait la cruelle souffrance de mon cœur. »

645 Elle dit, se leva et ouvrit la porte de sa chambre, pieds nus, vêtue de sa seule tunique. Maintenant, elle était impatiente d'aller trouver sa sœur et elle franchit le seuil donnant sur la cour. Mais longtemps elle restait sur place dans le vestibule de sa chambre*, retenue par
 650 la pudeur ; elle revint sur ses pas et rentra ; de nouveau, elle sortit de chez elle, puis battit encore en retraite. Ses pieds la menaient ici et là, en vain*. Chaque fois qu'elle avançait, une pudeur intérieure l'arrêtait ; chaque fois que la pudeur la retenait, la passion effrontément l'entraînait. Trois fois elle essaya ; trois fois elle
 655 fut empêchée ; à la quatrième, elle fit demi-tour et se laissa tomber, la tête en avant, sur son lit. Quand une jeune mariée* pleure dans sa chambre l'époux florissant

1. Cf. Φ 417 μόγεις (μόλις *cod. unus*) δ' ἐσαγείρατο θυμόν.

2. Cf. 3, 368.

3. Cf. Théocr., 7, 126 ἄμυν δ' ἀσυχία τε μέλοι ; et A. Köhnken, *Apoll. Rh. u. Theokrit* (1965), 10 s.

4. Cf. I 629 ; Ap. Rh., 4, 1669, et les parallèles cités par E. Livrea *ad loc.* — Οὐκέτ' ἀνευθεν : s.e. ἐοῦσα ; H. Fränkel suppose une lacune, mais il convient de garder la concision de ce style heurté. Cf. J. Carrière, *Euphrosyne*, 2, 1959, 47.

5. Cf. 3, 693 s. et la N. C.

- Παλλομένη δ' ανόρουσε φόβω, περί τ' ἀμφί τε τοίχους
παπτηνεν θαλάμοιο · μόλις δ' ἔσαγείρατο θυμὸν
635 ὥς πάρος ἐν στέρνοις, ἀδινὴν δ' ἀνενείκατο φωνήν ·
« Δειλὴ ἐγών, οἷόν με βαρεῖς ἐφόβησαν ὄνειροι.
Δείδια μὴ μέγα δὴ τι φέρῃ κακὸν ἦδε κέλευθος
ἡρώων. Περί μοι ξείνῳ φρένες ἡερέθονται. —
Μνάσθω ἐὼν κατὰ δῆμον Ἀχαιίδα τηλόθι κούρην ·
640 ἄμμι δὲ παρθενίῃ τε μέλοι καὶ δῶμα τοκήων. —
Ἔμπα γε μὴν, θεμένη κύνεον κέαρ, οὐκέτ' ἀνευθεν
αὐτοκασιγνήτης πειρήσομαι, εἴ κέ μ' ἀέθλω
χραιομεῖν ἀντιάσῃσιν, ἐπὶ σφετέροις ἀχέουσα
παισί · τό κέν μοι λυγρὸν ἐνὶ κραδίῃ σβέσοι ἄλγος. »
645 Ἥ ῥα, καὶ ὀρθωθείσα θύρας ὤξε δόμοιο
νήλιπος οἰέανος · καὶ δὴ λελίητο νέεσθαι
αὐτοκασιγνήτην δὲ καὶ ἔρκεος οὐδὸν ἄμειψε.
Δὴν δὲ καταυτόθι μίμνεν ἐνὶ προδόμῳ θαλάμοιο
αἰδοῖ ἐργομένη · μετὰ δ' ἐτράπετ' αὐτὶς ὀπίσσω
650 στρεφθεῖσ' · ἐκ δὲ πάλιν κίεν ἔνδοθεν, ἅψ τ' ἀλέεινεν
εἴσω · τηῦσιοι δὲ πόδες φέρον ἔνθα καὶ ἔνθα.
Ἦτοι ὄτ' ἰθύσειεν, ἔρυκέ μιν ἔνδοθεν αἰδώς ·
αἰδοῖ δ' ἐργομένην θρασὺς ἱμερος ὀτρύνεσκε.
Τρὶς μὲν ἐπειρήθη, τρὶς δ' ἔσχετο · τέτρατον αὐτὶς
655 λέκτροισιν πρηνὴς ἐνικάππεσεν εἰλιχθεῖσα.
᾿Ως δ' ὅτε τις νύμφη θαλερὸν πόσιν ἐν θαλάμοισι
μύρεται, ὧ μιν ὅπασσαν ἀδελφεοὶ ἡὲ τοκῆες,

636 ἐγών mS : ἐγώ GD || 637 μέγα δὴ τι Ω : μέγα om. D
τι πῆμα G || φέρῃ SG²¹ : -ρει LAG -ροι E || 641 post u. lac. susp.
Fränkel || 642 κέ μ' L²⁰AE : κ' ἐμ' L || ἀέθλω Ω : -ων S || 644
σβέσοι Ω : -σαι Madvig -σει Wifstrand¹ || 645 θύρας Ω : -ρην E
|| 646 νηλίπος L solus || οἰέανος Ω : ἡέ- E || 647 -δε (δὲ nos)
ω : τε LA γε E || ἄμειψε(ν) Ω : ἀμείψαι prop. Fränkel || 648
δὲ om. E || κατ- S : κατ' LAG καὶ E || 650 ἐκ Ω : ἐν S || 651
τηῦσιοι V²OF² : τήσιοι LA τησίην ω κηδόσυνοι E || 652 ἔνδοθεν
suspexit Campbell¹ || 653 ἐργομένην Ω : εἰργ- E || 657 ἡὲ
Brunck : ἡδὲ Ω *ΣΩpar.

à qui l'ont donnée ses frères ou ses parents, elle tarde à se mêler à toutes les servantes, par pudeur et réserve, et reste assise dans un coin, tout à sa douleur ; quelque coup du sort a fait périr son mari avant qu'ils n'aient pu tous deux goûter à la joie d'une entente mutuelle, et elle, le cœur déchiré, elle verse un flot de larmes en silence à la vue de sa couche vide, craignant les railleries moqueuses des femmes* : ainsi se lamentait Médée.

665 Au milieu de ses plaintes, elle fut soudain aperçue par une des esclaves, survenue à l'improviste, une jeune fille qui était sa suivante¹. Celle-ci informa aussitôt Chalkiopé, alors qu'assise au milieu de ses fils, elle réfléchissait au moyen de se concilier sa sœur. Malgré ses préoccupations, elle ne manqua pas de prêter

670 attention² à la nouvelle imprévue qu'elle entendait de la servante. Étonnée, elle s'élança tout droit de sa chambre dans la chambre³ où la jeune fille était couchée, accablée de douleur, les deux joues cachées dans ses mains⁴. A la vue de ses yeux mouillés de larmes, elle lui dit :

« Malheur à moi, Médée ! Pourquoi ces larmes que tu verses ? Que t'est-il donc arrivé ? Quel deuil cruel a pénétré ton cœur ? Est-ce un mal divin⁵ qui a envahi ton corps ou as-tu entendu de mon père quelque menace de mort contre moi et mes fils ? Ah ! si je pouvais ne

1. Les servantes d'une vierge sont vierges elles aussi : cf. 3, 840. A. Ardizzoni, *Giorn. Ital. Filol.*, 28, 1976, 240, note avec finesse que Médée est surprise par la servante de même que la veuve craignait d'être aperçue par ses femmes.

2. Ἀντίθεσεν implique que la servante, après avoir informé Chalkiopé, lui a demandé de venir auprès de Médée.

3. Cf. 3, 249, où c'est au contraire Médée qui va rendre visite à Chalkiopé.

4. Δρύψεν pourrait signifier que Médée s'identifie vraiment à une veuve (cf. v. 676 πένθος). Mais cette manifestation ostentatoire de deuil s'accorde mal avec le récit, et la belle correction d'A. Ardizzoni doit être acceptée ; on retrouve le même geste en 4, 1406.

5. Comparer pour l'expression les v. 973 s. C'est sans doute à cause de sa soudaineté que Chalkiopé qualifie de « divin » le mal dont souffrirait Médée.

- οὐδέ τί πω πάσαις ἐπιμίσγεται ἀμφιπόλοισιν
αἰδοῖ ἐπιφροσύνη τε, मुखῶ δ' ἀχέουσα θαάσσει ·
660 τὸν δέ τις ὤλεσε μοῖρα, πάρος ταρπήμεναι ἄμφω
δῆνεσιν ἀλλήλων · ἥ δ' ἔνδοθι δαιομένη περ
σίγα μάλα κλαίει χῆρον λέχος εἰσορόωσα,
μή μιν κερτομέουσai ἐπιστοβέωσι γυναῖκες ·
τῇ ikéllh Mḡdeia kinúreto. Tḡn dé tis ἄφνω
665 μυρομένην μεσσηγὺς ἐπιπρομολοῦσ' ἐνόησε
δμωάων, ἧ οἱ ἐπέτις πέλε κουρίζουσα ·
Χαλκιοῖπῃ δ' ἥγγειλε παρασχεδόν · ἥ δ' ἐνὶ παισὶν
ἦστ' ἐπιμητιόωσα κασιγνήτην ἀρέσασθαι.
'Αλλ' οὐδ' ὥς ἀπίθησεν, ὅτ' ἔκλυεν ἀμφιπόλοιο
670 μῦθον ἀνώιστον · διὰ δ' ἔσσυτο θαμβήσασα
ἐκ θαλάμου θάλαμον δὲ διαμπερές, ᾧ ἔνι κούρη
κέκλιτ' ἀκηχεμένη, κρύψεν δ' ἐκάτερθε παρειάς.
'Ως δ' ἴδε δάκρυσιν ὅσσε πεφυρμένα, φώνησέν μιν ·
« ὦ μοι ἐγώ, Μῆδεια, τί δὴ τάδε δάκρυα λείβεις ;
675 Τίπτ' ἔπαθες ; Τί τοι αἶνὸν ὑπὸ φρένας ἵκετο πένθος ;
Ἦ νύ σε θευμορίη περιδέδρομεν ἄψα νοῦσος,
ἦέ τιν' οὐλομένην ἐδάης ἐκ πατρὸς ἐνιπὴν
ἀμφί τ' ἐμοὶ καὶ παισὶν ; Ὅφελλέ με μήτε τοκῆων

TEST. 663 *EG*^B s. ἐπιστοβέωσι ; (μή — ἐπιστοβέωσι) *EM* *ibid.*
|| 664 (τῇ — κινύρετο) *latine uertit Varro Atac. fr. 7 Morel.*

658-659 post 662 transp. Fränkel, cl. *ΣΩρα^r || 659 ante
657 G : corr. G^s || ἀχέουσα Ω : ἀχέ- E || 661 ἔνδοθι *wd* : -θεν
m || περ Ω : κῆρ Castiglioni¹, cl. *ΣΩρα^r (sed τὴν ψυχὴν expli-
cat ἔνδοθι) || 663 κερτομέουσai Ω *EM* (?) : -σιν *EG* || ἐπιστο-
βέωσι *m* G (6 fort. in ras.) Σ^{J1em} *Σ^{wεJε1} TEST. : -έουσι SD
*ΣΩε1 (?) ἐπιστομέωσι (G^{ao} ?) TEST. ut uar. lect. uide 4, 1725
|| 666 κουρίζουσα Ω *ΣΩ^J : -ιζούση Madvig || 671 -δε (δὲ
nos) SE : om. LAG || 672 ἀκαχαμένη G solus uide 618 || κρύψεν
Ardizzoni⁴ : δρύψεν Ω δρύπτεν Plati¹ || 673 ὅσσε LA : ὅσσα *w*
om. E || 674 ὦ AwE : ὦ LD || λείβεις *w* : καταλείβεις LA μὴν
καταλ- E (ex uar. lect. τί μὴν κατὰ δάκρυα λείβεις ;).

plus voir cette maison de mes parents ni même cette
 680 ville, et habiter aux confins de la terre où l'on ignore
 jusqu'au nom des Colques¹ ! »

Elle parla ainsi. Les joues de Médée rougirent² ;
 longtemps sa pudeur virginale l'empêchait de répondre
 malgré son envie. Tantôt les mots se préparaient à
 poindre au bout de sa langue³, tantôt ils flottaient au
 685 fond de sa poitrine⁴ ; souvent ils bondissaient vers sa
 bouche aimable pour se faire entendre⁵, mais ils ne
 parvenaient pas à passer dans sa voix⁴. Enfin elle dit
 ces mots insidieusement, car elle était le jouet des
 Amours effrontés :

« Chalkiopé, c'est pour tes enfants que mon cœur
 s'affole⁵ : si mon père allait bientôt les faire périr avec
 690 les étrangers ! Quels songes sinistres je viens de voir,
 alors que je m'étais assoupie dans un court sommeil !
 Fasse un dieu qu'ils ne se réalisent pas et que tu n'aies
 pas à ressentir pour tes fils un douloureux chagrin⁵ ! »

Elle parlait pour éprouver sa sœur et voir si elle
 prendrait les devants en la suppliant de secourir ses
 695 fils⁵. Le flot d'une insupportable douleur inonda le cœur
 de la malheureuse Chalkiopé, effrayée de ce qu'elle
 venait d'entendre. Elle répondit par ces mots :

« Moi aussi, c'est à cause de toutes ces inquiétudes
 que je suis venue⁵ dans l'espoir que tu m'aideras à
 trouver et à combiner quelque moyen de salut. Mais
 700 jure par la Terre et le Ciel⁵ de garder mes paroles en ton
 cœur et d'agir de concert avec moi⁵. Je t'en supplie, au
 nom des Bienheureux, de toi-même et de nos parents,
 fais que je ne voie pas mes enfants périr sous les coups
 d'un sort funeste, misérablement ; sinon, que je meure
 avec mes fils chéris et que je sois dans l'avenir pour toi
 depuis l'Hadès une terrible Érinys⁵. »

1. Chalkiopé, fille d'Aiétès, réagit en épouse de Phrixos, comme une Grecque.

2. Cf. 1, 791.

3. Cf. Théocr., 9, 30 ἐπὶ γλώσσας ἄκρας.

4. Cf. Esch., *Prom.*, 246 προῦδης ... περαιτέρω.

5. Cf. 3, 288 s.

- δῶμα τόδ' εἰσοράαν μηδὲ πτόλιν, ἀλλ' ἐπὶ γαίης
 680 πείρασι ναιετάειν, ἵνα μηδέ περ οὔνομα Κόλχων. »
 Ὡς φάτο · τῆς δ' ἐρύθηνε παρήια · δὴν δέ μιν αἰδῶς
 παρθενίη κατέρυκεν ἀμείψασθαι μεμαυῖαν.
 Μῦθος δ' ἄλλοτε μὲν οἱ ἐπ' ἀκροτάτης ἀνέτελλε
 γλώσσης, ἄλλοτ' ἔνερθε κατὰ στῆθος πεπότῃτο ·
 685 πολλάκι δ' ἱμερόεν μὲν ἀνὰ στόμα θυῖεν ἐνισπεῖν,
 φθογγῇ δ' οὐ προύβαινε παροιτέρω. Ὅψε δ' ἔειπε
 τοῖα δόλῳ · θρασέες γὰρ ἐπεκλονέεσκον Ἑρωτες ·
 « Χαλκιόπη, περί μοι παίδων σέο θυμὸς ἄηται,
 μή σφε πατήρ ξείνοισι σὺν ἀνδράσιν αὐτίκ' ὀλέσση.
 690 Τοῖα κατακνώσσοις μινυνθαδίῳ νέον ὕπνῳ
 λεύσσω ὀνείρατα λυγρά, τά τις θεὸς ἀκράαντα
 θείη, μηδ' ἀλεγεινὸν ἐφ' υἷαςι κῆδος ἔλοιο. »
 Φῇ ῥα κασιγνήτης πειρωμένη, εἴ κέ μιν αὐτὴ
 ἀντιάσειε πάροιθεν ἐοῖς τεκέεσσιν ἀμύνειν.
 695 Τὴν δ' αἰνῶς ἄτλητος ἐπέκλυσε θυμὸν ἀνίη
 δείματι, τοῖ' ἐσάκουσεν · ἀμείβετο δ' ᾧδ' ἐπέεσσι ·
 « Καὶ δ' αὐτὴ τάδε πάντα μετήλυθον ὀρμαίνουσα,
 εἴ τινα συμφράσσαιο καὶ ἀρτύνειας ἀρωγὴν.
 Ἄλλ' ὅμοσον Γαῖάν τε καὶ Οὐρανόν, ὅττι τοι εἶπω
 700 σχήσειν ἐν θυμῷ σὺν τε δρήστειρα πέλεσθαι.
 Λίσσομ' ὑπὲρ μακάρων σέο τ' αὐτῆς ἡδὲ τοκῆων,
 μή σφε κακῇ ὑπὸ κηρὶ διαρραισθέντας ιδέσθαι
 λευγαλέως · ἥ σοί γε φίλοις σὺν παισὶ θανοῦσα
 εἶην ἐξ Ἀίδεω στυγερὴ μετόπισθεν Ἑρινύς. »

679 μηδὲ Ω : μήτέ τι E || 684 ἄλλοτ' LSE : ἄλλοτε δ' AG ||
 685 θυῖεν L (cf. 755) : θυῖεν ASE θύεν G || 686 φθογγῇ LAS (?) :
 -γγῇ GIE || παροιτέρω Ω et G¹¹ : παραιτ- G || 687 ἐπεκλο-
 νέεσκον mS Σ^J : ἐπιελ- GD cf. 4, 1725 || 688 παίδων post σέο
 D || 691 λεύσσω L¹¹Awd : λεύσω LE λεῦσσαν Brunck || 692
 υἷαςι Lwd : υἷεσ(σ)ι AE || 695 τὴν m (cf. 284) : τῆς w || 696
 τοῖ' Ω : οἷα Z^{ms} (et oī' La Roche¹) || 699 τοι om. E || 700
 σχήσειν Ω : σχησέμεν Rzach¹ || πελέσθαι Par., quod malit
 Platt¹, cl. *ΣΩ γενέσθαι || 702-704 om. G, add. G¹.

705 Elle dit et, aussitôt, ses larmes coulèrent à flots ;
 s'étant jetée à terre, elle embrassa les genoux de Médée
 de ses deux mains. Elles laissèrent ensemble retomber
 leur tête sur leur sein* et alors, toutes deux, se lamen-
 tèrent à faire pitié, l'une près de l'autre. A travers la
 demeure s'élevaient les plaintes étouffées des deux
 710 femmes gémissant dans leur chagrin*. La première,
 Médée s'adressa à sa sœur accablée¹ :

« Pauvre folle ! Quel remède puis-je t'offrir pour que
 tu parles, comme tu fais, de terribles imprécations et
 d'Érinyes ? Ah ! plutôt au ciel qu'il fût vraiment en mon
 pouvoir de protéger tes fils ! Je le jure², par ce serment
 715 inviolable des Colques que tu m'invites à prêter : par le
 vaste Ciel, et, au-dessous de lui, par la Terre, mère des
 dieux, toute la force que je possède ne te fera jamais
 défaut, si tu ne me demandes pas l'impossible. »

Elle dit, et Chalkiopé répondit par ces mots :

« N'oserais-tu pas imaginer pour l'étranger, qui le
 720 souhaite lui-même, quelque ruse ou quelque artifice
 pour ce combat, dans l'intérêt de mes fils ? C'est de sa
 part justement qu'Argos vient ici m'engager à tenter
 d'avoir ton aide. Je l'ai laissé dans ma chambre pour
 me rendre un moment chez toi. »

Elle dit et, intérieurement, le cœur de Médée s'envola
 725 de joie³ ; en même temps, son beau visage s'empourpra
 et un brouillard tomba sur ses yeux, tant elle avait de
 plaisir⁴. Elle répondit :

« Chalkiopé, j'agirai selon vos désirs et vos vœux.
 Puisse l'aurore ne plus briller à mes yeux, puisses-tu ne

1. Chez Apollonios, ἀσχαλάω signifie « être abattu, déses-
 paré » plutôt que « s'affliger » ; il est en rapport avec l'ἀμυχανίη :
 cf. 3, 433, 448 (≈ 423) ; 4, 108 (≈ 107). Dès lors, comme l'a vu
 H. Fränkel, il ne peut convenir qu'à Chalkiopé, puisque Médée
 a secrètement un plan. Emploi similaire dans une formule
 introduisant un discours : 2, 243 ; 3, 433.

2. Cf. *Hymne hom. Dém.*, 259 ἴστω γὰρ θεῶν ὄρκος.

3. La joie de Médée est d'autant plus grande que la demande
 émane de Jason lui-même (v. 719). Cf. H. Fränkel, *Noten*, 368.

4. Cf. Archiloque, fr. 245 Lasserre (cité dans la *N. G.* au
 v. 282) ; Théocr., 20, 16 χρόα φοινίχθην ; comparer Ap. Rh.,
 3, 962 s.

- 705 Ὡς ἄρ' ἔφη, τὸ δὲ πολλὸν ὑπεξέχυτ' αὐτίκα δάκρυ ·
 νειόθι δ' ἀμφοτέρησι περίσχετο γούνατα χερσί.
 Σὺν δὲ κάρη κόλποις περικάββαλον · ἔνθ' ἔλεεινὸν
 ἄμφω ἐπ' ἀλλήλησι θέσαν γόον · ὦρτο δ' ἰωὴ
 λεπταλή δια δώματ' ὀδυρομένων ἀχέεσσι.
- 710 Τὴν δὲ πάρος Μήδεια προσέννεπεν ἀσχαλῶσαν ·
 « Δαιμονίη, τί νύ τοι ῥέξω ἄκος, οἳ' ἀγορεύεις,
 ἀράς τε στυγεράς καὶ Ἑρινύας ; Αἶ γὰρ ὄφελλεν
 ἔμπεδον εἶναι ἐπ' ἄμμι τεοὺς υἱῆας ἔρυσθαι.
 Ἴστω Κόλχων ὄρκος ὑπέρβιος, ὃν τιν' ὁμόσσαι
- 715 αὐτὴ ἐποτρύνεις, μέγας Οὐρανὸς ἦδ' ὑπένερθεν
 Γαῖα, θεῶν μήτηρ, ὅσσον σθένος ἐστὶν ἐμεῖο,
 μή σ' ἐπιδευήσεσθαι, ἀνυστά περ ἀντιώσαν. »
 Φῆ ἄρα · Χαλκιόπη δ' ἡμείβετο τοῖσδ' ἐπέεσσιν ·
 « Οὐκ ἂν δὴ ξείνῳ τλαίης χατέοντι καὶ αὐτῷ
- 720 ἢ δόλον ἢ τινα μῆτιν ἐπιφράσσασθαι ἀέθλου,
 παίδων εἵνεκ' ἐμεῖο ; Καὶ ἐκ κείνου τόδ' ἰκάνει
 Ἄργος ἐποτρύνων με τεῆς πειρήσαι ἀρωγῆς ·
 μεσσηγὺς μὲν τόν γε δόμῳ λίπον ἐνθάδ' ἰούσα. »
 Ὡς φάτο · τῇ δ' ἔντοσθεν ἀνέπτατο χάρματι θυμός ·
- 725 φοινίχθη δ' ἄμυδις καλὸν χροῖα, καδ δέ μιν ἀχλὺς
 εἶλεν ἱαινομένην. Τοῖον δ' ἐπὶ μῦθον ἔειπε ·
 « Χαλκιόπη, ὥς ἔμμι φίλον τερπνόν τε τέτυκται,
 ὥς ἔρξω. Μὴ γάρ μοι ἐν ὀφθαλμοῖσι φαεῖνοι

TEST. 727-745 Π²².

707 περικάββαλον LA : -λεν wE ἐνικάββαλεν Campbell¹ ||
 709 λεπταλή Ω : λευγα- Z¹⁰ || 710 ἀσχαλῶσαν Fränkel : -σα
 Ω || 713 υἱῆας Ω : υἱας I²⁰E || ἔρυσθαι L¹S²G : ἐρύσθαι [-ῦ- S]
 Ω || 715 ἦδ' Ω : ἦ θ' Valckenaer² (cf. 2, 259 s.) || 716 ἐμεῖο Ω :
 ἐμοῖο E || 721 ἐμεῖο Ω : ἐμοῖο D || κείνου τόδ' Fränkel, cl.
 E 309 : κείνοιο δ' Ω κείνου δδ' E || 722 πειρήσαι Ω : -ήσασθαι
 E || 723 τόνγε LA : τόνδε wE τῶνδε I²⁰ || δόμῳ H : δόμον (et
 ω supra ο) E δόμον Ω -μων S || 724 τῇ Ω (cf. 1131) : τῆς
 E (et *ΣΩ²par secundum Fränkel) || ἐντοσθεν Ω : ἐνδοθεν S²⁰D.

730 plus longtemps me voir vivante, si je devais préférer quelque bien à ta vie ou à celle de tes fils¹ qui sont pour moi des frères aussi bien que des neveux chéris et des compagnons d'enfance²; moi-même, je le proclame, je suis à la fois ta sœur et ta fille³, puisque, comme à
 735 eux, tu m'as donné le sein, quand j'étais toute petite : toujours ma mère me le répétait autrefois⁴. Va donc et garde le silence sur mon aide, que je puisse, à l'insu de mes parents, accomplir ma promesse⁵ : demain matin, j'irai au temple d'Hécate porter des charmes contre les taureaux⁶ à l'étranger qui est à l'origine de cette querelle*.

740 Là-dessus, Chalkiopé ressortit de la chambre et alla informer ses enfants du secours promis par sa sœur. Mais Médée, une fois seule*, fut prise de nouveau par la pudeur et une crainte terrible, à la pensée des machinations qu'elle tramait au mépris de son père à cause d'un homme.

Bientôt* la nuit amenait ses ombres sur la terre ; en
 745 mer, les matelots sur leur navire avaient fixé leur regard sur Héliké et les étoiles d'Orion* ; déjà, le voyageur et le gardien des portes aspiraient au sommeil ;

1. Comparer 3, 79-82. Pour εἰ χέ τι, cf. t. 1, p. 226, n. 3.

2. Cf. Z 429 s., dont Médée se ressouviendra en 4, 368 s.

3. L'accusatif, attesté pour deux termes sur trois par la tradition la plus autorisée (*m*, papyrus), est garanti par 2, 796. Malgré H. Fränkel, *Einleitung*, 20, et M. L. West (*per litt.*), il est justifié dans les deux passages par l'antithèse, alors qu'on trouve le nominatif « régulier » en 4, 368 s. Cf. R. Kühner-B. Gerth, *Griech. Gramm.*, 2^e, 30 s.

4. Médée et les fils de Phrixos sont des adolescents âgés de seize à vingt ans ; d'après les v. 734 s., Chalkiopé doit avoir au moins quinze ans de plus que sa sœur, soit environ trente à trente-cinq ans. Apsyrtos, né d'un premier lit, est encore plus âgé (quarante ans ?). Aiélès serait donc un sexagénaire au moment de l'action. Cf. H. Fränkel, *Noten*, 369, n. 54.

5. Pour l'hiatus, M. Campbell (*per litt.*) rapproche 1, 543, et, chez Homère, E 343, 424, (599) ; Σ 434 ; δ 407 ; x 314, 323.

6. Sur θελακτήρια, cf. G. Giangrande, *Sprachgebrauch... des Ap. Rh.*, 1973, 23 s.

- ἤως μηδέ με δηρὸν ἔτι ζώουσιν ἴδιοι,
 730 εἴ κέ τι σῆς ψυχῆς προφερέστερον ἢ τι παίδων
 σὼν θείην, οἳ δὴ μοι ἀδελφείοι γεγάασι
 κηδεμόνες τε φίλοι καὶ ὁμήλικες ὥς δὲ καὶ αὐτὴν
 φημὶ κασιγνήτην τε σέθεν κούρην τε πέλεσθαι,
 ἴσον ἐπεὶ κείνοις με τεῷ ἐπαίρειο μαζῷ
 735 νηπυτίην, ὡς αἰὲν ἐγὼ ποτε μητρὸς ἄκουον.
 Ἄλλ' ἴθι, κεῖθε δ' ἐμὴν σιγῇ χάριν, ὄφρα τοκῆας
 λήσομαι ἐντύνουσα ὑπόσχεσιν ἥρι δὲ νηὸν
 εἴσομαι εἰς Ἑκάτης, θελκτήρια φάρμακα ταύρων
 οἰσομένη ξείνῳ ὑπὲρ οὗ τόδε νεῖκος ὄρωρεν. »
 740 Ὡς ἣ γ' ἐκ θαλάμοιο πάλιν κίε παισὶ τ' ἀρωγὴν
 αὐτοκασιγνήτης διεπέφραδε. Τὴν γε μὲν αὖτις
 αἰδῶς τε στυγερόν τε δέος λάβε μουνυθεῖσαν,
 τοῖα παρέξ οὗ πατρὸς ἐπ' ἀνέρι μητιάσθαι.
 Νῦξ μὲν ἔπειτ' ἐπὶ γαῖαν ἄγεν κνέφας ὅι δ' ἐνὶ πόντῳ
 745 ναυτίλοι εἰς Ἑλίκην τε καὶ Ἀστέρας Ὀρίωνος
 ἔδρακον ἐκ νηῶν, ὕπνοιο δὲ καὶ τις ὁδίτης

VΛR. 739 deest in codd. et Π¹¹ : ἐν τισι [τινι Σ^Λ] φέρεται μετὰ τὸ [τὸν Σ^Λ]

οἴσομαι εἰς Ἑκάτης θελκτήρια φάρμακα ταύρων
 καὶ ἕτερος στίχος

οἰσομένη ξείνῳ, εἴπερ τόδε νεῖκος ὄρωρε.
 ἐν τισι δὲ οὐ φέρεται, ὡς καὶ ἐνταῦθα ΣΩ.

729 μηδέ με Ω : μηδ' ἐμὲ E || 730 εἴ κέ τι Wellauer (cf. *Σ^Λρ^αγ εἴ τι) : εἰέτι LAS^g ἢ ἔτι S^{ao} ἢ τι G^{1E} εἴ γέ τι Huet¹ || ἢ τι wE : ἢ ἔτι LA || 732 αὐτὴν m (cf. 2, 796) : -τῇ w || 733 κασιγνήτην Π¹¹ m : -τῇ w || κούρην AE : -ρῇ Lw || 735 ὡς AwE : ὡς [ὡς] Π¹¹ L || 737 λήσομαι ἐντύνουσ[α] Π¹¹ Ω : λήσομεν ἐντύνουσαι Hermann¹, frustra || 738 εἴσομαι L^{11E} S^{ao} : οἴσ- LAwE^d ΣΩ (bis) || 739 uide supra VΛR. || ὑπὲρ οὗ Flor. (cf. Γ 87 ; H 374 ; Ap. Rh. 1, 1325 ; 3, 356, 627) : εἴπερ ΣΩ οὐ περ Wendel || post 739 uersus aliquot deesse putat Fränkel || 741 γε μὲν αὖτις Platt¹ : δέ μιν αὖθις [αὖτις E] Ω, quod non satis firmatur Quint. Smyrn. duobus locis (2, 163 codd. ; 4, 445 codd.) δὲ μεταῦτις Köchly¹ || 743 παρέξ mG ΣΩ : παρεξ S πάρεξ S¹ Σ^J || 745 ναυτίλοι Π¹¹ : ναῦται Ω.

même la mère qui avait perdu ses enfants sombrait dans une profonde torpeur¹ ; plus d'abois de chiens à travers
 750 la ville, plus de rumeur sonore ; le silence régnait sur les ténèbres toujours plus noires. Mais le doux sommeil n'envahit pas Médée ; car les soucis en foule, dans sa passion pour l'Aisonide, la tenaient en éveil : elle craignait² la brutale fureur des taureaux qui devaient le faire périr d'une mort pitoyable dans la jachère d'Arès.
 755 A coups répétés, son cœur battait follement dans sa poitrine. Ainsi, à l'intérieur d'une maison, danse un rayon de soleil, réfléchi par l'eau qu'on vient de verser dans un chaudron ou dans une jatte ; secoué par le rapide tournoiement du liquide, il bondit en tout sens :
 760 de même, dans sa poitrine, un vertige emportait le cœur de la jeune fille³. De ses yeux coulaient des larmes de pitié⁴ ; une douleur intérieure la torturait sans cesse⁴ d'un feu qui glissait à travers son corps, le long des moindres fibres de son être, et remontait jusqu'au bas de l'occiput⁵ : c'est là que la souffrance pénètre le plus
 765 cruellement, quand les Amours jamais lassés dardent leurs peines dans une âme⁵. Elle se disait tantôt qu'elle lui donnerait les charmes contre les taureaux, tantôt qu'elle ne le ferait point et périrait comme lui ; l'instant d'après, elle ne voulait plus ni mourir elle-même ni donner les drogues, mais rester là, à ne rien faire,
 770 résignée à son malheur⁶. Alors, elle s'assit, indécise, et dit⁷ :

1. Cf. σ 201 (et Ξ 359) μαλακὸν περὶ κῶμ' ἐκάλυψε.

2. Δειδυῖαν = *δειδυῖαν. Même amulissement de l'i en hiatus dans βώσεσθε (1, 685), σωπή, σωπάω. Faits analogues réunis par M. Lejeune, *Phon. gr.*, 215, § 236.

3. Le motif de la pitié apparaît déjà au v. 462.

4. Cf. Α 398 ὀδύνη δὲ διὰ χροὸς ἦλθ' ἀλεγεινῇ.

5. Ou peut-être, au sens anatomique, « dans le diaphragme ». Chez Homère, *πραπίδες* peut désigner le centre de la douleur (X 43). Le terme n'est employé par Apollonios que dans ce passage.

6. Ὀτλέω est attesté depuis Callim., fr. 303 Pf. (cf. la note *ad loc.*).

7. Comparer le monologue de Médée, dans Eur., *Médée*, 1019 ss.

- ἦδη καὶ πυλαωρὸς ἐέλδετο, καὶ τινὰ παίδων
 μητέρα τεθνεώτων ἀδινὸν περὶ κῶμ' ἐκάλυπτεν ·
 οὐδὲ κυνῶν ὕλακὴ ἔτ' ἀνὰ πτόλιν, οὐ θρόος ἦεν
 750 ἡχῆεις · σιγὴ δὲ μελαινομένην ἔχεν ὄρφνην.
 'Αλλὰ μάλ' οὐ Μήδειαν ἐπὶ γλυκερὸς λάβεν ὕπνος ·
 πολλὰ γὰρ Αἰσονίδαο πόθῳ μελεδήματ' ἔγειρε
 δειδυῖαν ταύρων κρατερὸν μένος, οἷσιν ἔμελλε
 φθεῖσθαι ἀεικελίῃ μοίρῃ κατὰ νειὸν Ἄρης.
 755 Πυκνὰ δέ οἱ κραδίη στηθέων ἔντοσθεν ἔθυιεν.
 'Ηελίου ὣς τίς τε δόμοις ἐνιπάλλεται αἶγλη,
 ὕδατος ἐξανιοῦσα τὸ δὴ νέον ἢ λέβητι
 ἦέ που ἐν γαυλῷ κέχυται, ἢ δ' ἔνθα καὶ ἔνθα
 ὠκείῃ στροφάλιγγι τινάσσεται ἀίσσουσα ·
 760 ὥς δὲ καὶ ἐν στήθεσσι κέαρ ἐλελίζετο κούρης.
 Δάκρυ δ' ἀπ' ὀφθαλμῶν ἐλέῳ ῥέεν · ἔνδοθι δ' αἰεὶ
 τεῖρ' ὀδύνῃ, σμύχουσα διὰ χροὸς ἀμφί τ' ἀραιὰς
 ἴνας καὶ κεφαλῆς ὑπὸ νείατον ἰνίον ἄχρις,
 ἔνθ' ἀλεγεινότατον δύνει ἄχος, ὅππότε' ἀνίας
 765 ἀκάματοι πραπίδεςσιν ἐνισκίμψωσιν Ἔρωτες.
 Φῇ δέ οἱ ἄλλοτε μὲν θελκτῆρια φάρμακα ταύρων
 δωσέμεν · ἄλλοτε δ' οὐ τι, καταφθεῖσθαι δὲ καὶ αὐτῇ ·
 αὐτίκα δ' οὐτ' αὐτὴ θανέειν, οὐ φάρμακα δώσειν,
 ἀλλ' αὖτως εὐκηλος ἐὴν ὀτλησέμεν ἄτην.
 770 Ἐξομένη δῆπναιτα δοάσσατο φώνησέν τε ·

TEST. 749-750 latine uertit Varro Atac. fr. 8 Morel.

747 πυλαωρὸς Ω : -άωρος E || 748 τεθνεώτων E : -θνειώ- Ω
 || ἐκάλυπτεν Ω : -υψεν D || 751 ἐπὶ m ΣΩJ : περὶ S περ G ||
 752 Αἰσονίδαο S^a : -δεω Ω ΣΩ || ἔγειρε(v) Ω : -ραν E || 753
 δειδυῖαν Ω : εἰδ- Lobeck || κρατερῶν Σ^A solus || 755-760 post
 765 transp. Fränkel || 755 ἔθυιεν L *Σ^L (cf. 685) : ἔθυεν AwE
 ΣJ || 756 ἐνι- LwD : ἐνὶ AE || 758 ἢ δ' Ω : ἢδ' E || 762 τ' ἀραιὰς
 Ω : θ' ἀρ- G || 765 ἐνισκίμψωσιν [-σκήψ- L^ac] m ΣJ : ἐνιχρίμψ- w ||
 767 δωσέμεν Ω : δώσειν D || colon post δωσ. et comma post οὐτι
 Wifstrand¹ (et iam I) : praepostere dist. uel in utroque loco
 colon posuerunt edd. priores || 769 εὐκηλον ΣJ (?).

« Malheureuse que je suis ! que je tombe maintenant dans l'un ou l'autre de ces malheurs, de toute façon, mon esprit ne voit aucune issue ; nul remède à mon mal ; il est toujours là, qui me brûle sans relâche. Ah ! que n'ai-je été terrassée par les flèches rapides d'Artémis* avant de l'avoir vu, avant que les fils de Chalkiopé ne fussent allés en terre achéenne : c'est un dieu ou quelque Érinys qui les a conduits ici de là-bas pour nous apporter bien des larmes et des peines* ! Qu'il périsse au cours de l'épreuve, si son destin est de mourir sur cette glèbe ! Comment, en effet, pourrais-je, à l'insu de mes parents, 775 préparer mes drogues¹ ? Et puis quelle fable conter ? Quelle ruse, quel artifice inventer pour dissimuler mon aide² ? Et lui, loin de ses compagnons, le verrai-je en tête-à-tête pour l'entretenir³ ? Infortunée ! quand bien même il mourrait, je n'espère pas trouver la fin de mes 785 souffrances : c'est bien alors qu'il ferait mon malheur, s'il devait perdre la vie ! Maudite soit la pudeur et maudite la gloire* ! Par mon entremise, il se tirera du danger ; puis que, sain et sauf, il s'en aille là où il plaît à son cœur* ! Quant à moi, le jour même où il aura triomphé de son épreuve, que je meure⁴ en me pendant 790 par le cou à une poutre ou en prenant des poisons qui détruisent la vie ! Mais, j'aurai beau être morte, ce ne seront à l'avenir que railleries et sarcasmes ; la ville entière s'en ira clamer au loin mon destin et, colportant mon nom de bouche en bouche, les femmes colques, partout, me dénigreront honteusement⁵, moi, une

1. Sur ce sens de *μήδομαι*, cf. 3, 229, et surtout Simonide, fr. 593 Page *μέλιτταν ... μέλι μηδομένα*.

2. Cf. 3, 720.

3. Cf. 3, 908 (et 931-946). Pour la métrique, *ἰδοῦσα* est préférable à *λοῦσα* qui établirait une coupe de sens importante au milieu du 5^e pied ; il a une valeur psychologique évidente, alors qu'*λοῦσα* ne serait qu'une cheville. Pour l'emploi de l'aoriste d'aspect, cf. par ex. ξ 364.

4. Cf. Σ 98 *αὐτίκα τεθναίην* ; Mimnerme, fr. 1, 2 Diehl⁶ ; Callim., fr. 591 Pf.

5. Cf. Théocr., 12, 21 *διὰ στόματος* et la note de Gow (et Ξ 91 *διὰ στόμα*) ; pour l'ensemble de la phrase, cf. Γ 411 s.

- « Δειλή ἐγώ, νῦν ἔνθα κακῶν ἢ ἔνθα γένωμαι,
 πάντῃ μοι φρένες εἰσὶν ἀμήχανοι, οὐδέ τις ἀλκή
 πήματος, ἀλλ' αὐτῶς φλέγει ἔμπεδον. Ὡς ὄφελόν γε
 Ἀρτέμιδος κραιπνοῖσι πάρος βελέεσσι δαμῆναι,
 775 πρὶν τόν γ' εἰσιδέειν, πρὶν Ἀχαιῖδα γαῖαν ἰκέσθαι
 Χαλκιόπης υἱας · τοὺς μὲν θεὸς ἢ τις Ἑρινὺς
 ἄμμι πολυκλαύτους δεῦρ' ἤγαγε κεῖθεν ἀνίας.
 Φθείσθω ἀεθλεύων, εἴ οἱ κατὰ νειὸν ὀλέσθαι
 μοῖρα πέλει. Πῶς γάρ κεν ἐμοὺς λελάθοιμι τοκῆας
 780 φάρμακα μησαμένη ; Ποῖον δ' ἐπὶ μῦθον ἐνίψω ;
 Τίς δὲ δόλος, τίς μῆτις ἐπὶ κλοπος ἔσσειτ' ἄρωγῆς ;
 Ἥ μιν ἄνευθ' ἐτάρων προσπτύξομαι οἶον ἰδοῦσα ;
 Δύσμορος, οὐ μὲν ἔολπα καταφθιμένοιό περ ἔμψης
 λωφήσειν ἀχέων · τότε δ' ἂν κακὸν ἄμμι πέλοιτο.
 785 κείνος, ὅτε ζωῆς ἀπαμείρεται. Ἐρρέτω αἰδώς,
 ἐρρέτω ἀγλαΐη · ὁ δ' ἐμῇ ἰότητι σωθεῖς
 ἀσκηθῆς, ἵνα οἱ θυμῷ φίλον, ἔνθα νέοιτο ·
 αὐτὰρ ἐγὼν αὐτῆμαρ, ὅτ' ἐξανύσειεν ἄεθλον,
 τεθναίνην, ἢ λαιμὸν ἀναρτήσασα μελάθρῳ
 790 ἢ καὶ πασσαμένη ραιστήρια φάρμακα θυμοῦ.
 Ἀλλὰ καὶ ὥς φθιμένη μοι ἐπιλλίξουσιν ὀπίσσω
 κερτομίαις · τηλοῦ δὲ πόλις περὶ πᾶσα βοήσει
 πότμον ἐμόν · καὶ κέν με διὰ στόματος φορέουσαι
 Κολχίδες ἄλλυδις ἄλλαι ἀεικέα μωμήσονται ·

771 γένωμαι Ω : με νεῖμαι E || in u. fine interrogationis
 signum posuit Stephanus, haud recte || 775 τόνγ' LAE¹ id :
 τόνδ' E γε τόδ' S τόγε G || πρὶν (alt.) Ω : del. et καὶ s. l. add.
 E¹ || γαῖαν ἰκέσθαι Ω (et *ΣΩ(α)?) : γαῖαν κομίσσαι Σ¹ γ¹ νῆα
 κομίσσαι Fränkel || 776 τε post υἱας add. E¹ et del. E¹ || 779
 κεν om. w || 782 ἢ E : ἢ LAG ἢ S || ἰδοῦσα Ω : ἰοῦσα Platt¹
 || 785 post κείνος dist. Z et Fränkel : post 784 Par. || ἐπα-
 μείρεται Σ¹ || 789 μελάθρῳ Ω et W¹ : -θρου W et Hölzlin (cf.
 λ 278) || 791 ἐπιλλίξουσιν I¹ *ΣΩει : -ίξουσιν Ω Σ¹ α¹ om *Σ¹ ε¹
 || 792 κερτομίαις Vian¹ (cf. 1, 486 ?) : -ίας Ω -ίοις Struve ||
 793 φορέουσαι Ω : φορέ- E || 794 ἄλλη (i.e. -ῃ) supra ἄλλυδις
 G || ἄλλαι Ω : ἄλλη Flor.

795 femme qui s'est souciée d'un étranger au point d'en mourir, qui a déshonoré maison et parents pour céder à une folle passion* ! Que faire qui ne soit pas une honte pour moi* ? Hélas ! quel malheur est le mien ! Comme il vaudrait bien mieux quitter la vie cette nuit même
800 dans ma chambre, sans révéler le secret de mon destin, et échapper à tous les blâmes¹ avant de commettre ce crime infâme et sans nom ! »

Elle dit et alla chercher le coffret où elle avait mis ses nombreuses drogues, les unes salutaires, les autres mortelles². En le posant sur ses genoux*, elle se lamentait
805 et ne cessait de mouiller son sein de ses larmes dont le flot coulait sans arrêt³, tandis qu'elle déplorait amèrement son sort*. Elle n'avait qu'une envie : choisir des poisons meurtriers pour les avaler* ; déjà même, elle dénouait les liens du coffret, avide d'en tirer ces drogues,
810 l'infortunée ! Mais soudain une crainte terrible de l'odieux Hadès envahit son âme et elle resta longtemps immobile de stupeur. Autour d'elle se montraient à ses yeux tous les attraits de la vie, si doux au cœur : elle se rappela les plaisirs qu'on trouve chez les vivants ; elle se rappela, comme il est naturel pour une jeune fille,
815 ses joyeux ébats avec ses compagnes ; et la vue du soleil lui parut plus douce qu'autrefois, maintenant qu'elle examinait vraiment toute chose avec sa raison*. Alors, elle ôta le coffret de ses genoux⁴, transformée par la volonté d'Héra⁵ : elle ne balançait plus entre diverses
820 résolutions ; elle voulait voir l'aurore se lever⁶ tout de suite pour donner à Jason les charmes convenus et le rencontrer face à face⁷. Bien des fois, elle tirait les

1. Cf. B 235, *al.* κακ' ἐλέγχα, dans un tour différent.

2. Pour les v. 802 s., cf. Ω 228 ; δ 230.

3. Cf. Callim., *Hécalé*, fr. 317 Pf. ἀσταγὲς ὕδωρ ; comparer *Anthol.*, *Appendix*, 3, 198, 8 Cougny ἀστεγὲς δάκρυ.

4. Le vers fait antithèse avec le v. 804.

5. Cf. Callim., *Hymnes*, 3, 108 (Ἥρης ἐννεσίῃσιν) ; 4, 99 (μετάτροπος).

6. Même expression en 1, 1360.

7. Cf. 3, 727-739.

- 795 ἥ τις κηδομένη τόσον ἀνέρος ἄλλοδαποῖο
 κάτθανεν, ἥ τις δῶμα καὶ οὖς ἥσχυνε τοκῆας,
 μαργουσύνῃ εἷξασα. ὅ Τί δ' οὐκ ἐμὸν ἔσσεται αἰσχος ;
 ὦ μοι ἐμήs ἄτης. Ὅ τ' ἂν πολὺ κέρδιον εἶη
 τῇδ' αὐτῇ ἐν νυκτὶ λιπεῖν βίον ἐν θαλάμοισι,
 800 πότμῳ ἀνωίστῳ, κάκ' ἐλέγχεα πάντα φυγοῦσαν,
 πρὶν τάδε λωβήεντα καὶ οὐκ ὀνομαστὰ τελέσσαι. »
 Ὅ, καὶ φωριαμὸν μετεκίαθεν ἡ ἐνὶ πολλὰ
 φάρμακά οἱ, τὰ μὲν ἐσθλά, τὰ δὲ ραιστήρι', ἔκειτο.
 Ἐνθεμένη δ' ἐπὶ γούνατ' ὀδύρετο, δεῦε δὲ κόλπους
 805 ἄλληκτον δακρύοισι, τὰ δ' ἔρρεεν ἀσταγὲς αὐτῳs,
 αἶν' ὀλοφυρομένηs τὸν ἐὸν μόρον. Ἰετο δ' ἡ γε
 φάρμακα λέξασθαι θυμοφθόρα, τόφρα πάσαιτο ·
 ἦδη καὶ δεσμοὺς ἀνελύετο φωριαμοῖο
 ἐξελέειν μεμαυῖα, δυσάμμορος. Ἀλλὰ οἱ ἄφνῳ
 810 δεῖμ' ὀλοὸν στυγεροῖο κατὰ φρένας ἤλθ' Ἀΐδαο ·
 ἔσχετο δ' ἀμφασίῃ δηρὸν χρόνον. Ἀμφὶ δὲ πᾶσαι
 θυμηδεῖs βιότοιο μεληδόνες ἰνδάλλοντο ·
 μνήσατο μὲν τερπνῶν ὅs' ἐνὶ ζωοῖσι πέλονται,
 μνήσαθ' ὀμηλικίης περιγηθέος, οἷά τε κούρη ·
 815 καὶ τέ οἱ ἡέλιος γλυκίων γένετ' εἰσοράασθαι
 ἡ πάρος, εἰ ἐτεόν γε νόῳ ἐπεμαίεθ' ἕκαστα.
 Καὶ τὴν μὲν ῥα πάλιν σφετέρων ἀποκάτθετο γούνων,
 Ἥρης ἐννεσίῃσι μετὰτροπος, οὐδ' ἔτι βουλὰς
 ἄλλη δοιάζεσκεν · ἐέλδετο δ' αἶψα φανήναι
 820 ἡῶ τελλομένην, ἵνα οἱ θελκτῆρια δοίῃ
 φάρμακα συνθεσίῃσι καὶ ἀντήσειεν ἐς ὥπῃν.

798 κάτθανον et ἥσχυνα legisse Σ^Λ putavit Weil || 798 ὦ
 ΛωΕ : ὦ LD || 804 γούνατ' Ω : -νασι ΣΩ^Υ || 805 ἀσταγὲς *ΣΩεῖ
 (πολυσταγῶς) et Casaubon : ἀστεγ- Ω ΣΑ^Υσιεμ *Σ^Υεῖ (eadem
 corruptela *Anth. App.* 3, 198, 8 Cougny) || 807 τόφρα Ω Σ^Λ :
 ὄφρα Α || 809 ἐξελέειν Ω : -ελθεῖν Ε || 816 εἰ Ε : ἡ Ω || ἐπεμαίεθ'
 ωΕ : -ετ' ΛΑ || 818 οὐδ' ἔτι Chrestien : οὐδέ τι Ω || 821 ἀντήσειεν
 Ω : ἀντιάσ- Ε.

verrous de sa porte¹, guettant la clarté du jour. Quel fut son bonheur quand la Fille du Matin lui envoya sa lumière, tandis que l'activité reprenait partout dans la ville* !

825 Entre temps, Argos ordonnait à ses frères de demeurer encore sur place afin d'observer les dispositions et les desseins de la jeune fille ; lui-même les quitta pour revenir au vaisseau en prenant les devants*.

Dès qu'elle eut aperçu les premières lueurs de l'aurore, la jeune fille releva et noua de ses mains ses blonds
830 cheveux qui retombaient, flottant en désordre² ; elle essuya les larmes séchées sur ses joues³. Puis elle se frottait le corps avec une huile au parfum de nectar, elle revêtait une belle tunique attachée par des agrafes à la courbe élégante ; sur sa tête divine, elle jetait un
835 voile d'un blanc immaculé*. Tandis qu'elle allait et venait dans ses appartements, elle foulait le sol, sans penser à l'immensité de ses angoisses présentes, ni à celles, plus grandes, que lui réservait l'avenir. Elle donnait ses ordres aux servantes qui, douze en tout, couchaient dans le vestibule de sa chambre parfumée,
840 des filles de son âge qui ne partageaient pas encore le lit d'un homme⁴ : vite, qu'elles attellent les mulets à son char pour la conduire au temple splendide d'Hécate ! Et, comme les servantes préparaient le char⁵, elle-même

1. Cf. Callim., fr. 177, 34 Pf. ἀνέλυσε θύρην.

2. Cf. 3, 50 et la *N. C. ad loc.*

3. La variante ἔψηχε semble préférable : ψήχω est callimachéen (*Hymnes*, 3, 163 ; fr. 191, 11 Pf.) et se retrouve en 4, 164.

4. Cf. Γ 411 ; γ 403. Homère dit pour une femme πορσύνειν (ou -σαίνειν) λέχος τινός (ou τινί), « préparer la couche de (son époux) » ; mais en η 347, on lit πὰρ δὲ γυνὴ δέσποινα λέχος πόρσυνε (« avait sa couche auprès de... »). Apollonios part de ce dernier emploi pour construire le verbe avec σύν (3, 840 ; 4, 1107, 1119) ; mais il se souvient de l'autre en 3, 1129.

5. Les v. 838-843 rappellent le départ de Nausicaa : v. 838 χέκλετο ∞ ζ 71 (et X 442) ; v. 838 s. ∞ ζ 15-19 (et δ 121) ; v. 841 ∞ ζ 73 ; v. 843 ∞ ζ 69. Pour le v. 842, cf. *H. hom. Ap.*, 80 περι-καλλέα νηόν.

Πυκνὰ δ' ἀνὰ κληίδας ἐὼν λύεσκε θυράων,
αἴγλην σκεπτομένη · τῇ δ' ἀσπασίον βάλε φέγγος
Ἑριγενῆς, κίνυντο δ' ἀνὰ πτολίεθρον ἕκαστοι.

825 Ἔνθα κασιγνήτους μὲν ἔτ' αὐτόθι μείναι ἀνώγει
Ἄργος, ἵνα φράζοιντο νόον καὶ μήδεα κούρης ·
αὐτὸς δ' αὖτ' ἐπὶ νῆα κίεν προπάροιθε λιασθεῖς.

Ἦ δ' ἐπεὶ οὖν τὰ πρῶτα φαεινομένην ἶδεν ἡῶ
παρθενική, ξανθὰς μὲν ἀνήψατο χερσὶν ἐθείρας,
830 αἶ οἱ ἀτημελίη καταειμέναι ἡερέθοντο,
αὐσταλέας δ' ἔψηχε παρηίδας. Αὐτὰρ ἀλοιφῇ
νεκταρὴ φαιδρύνετ' ἔπι χροά · δύνε δὲ πέπλον
καλόν, εὐγνάμπτοισιν ἀρηρέμενον περόνησιν ·
ἀμβροσίῳ δ' ἐφύπερθε καρῆατι βάλλε καλύπτρην

835 ἀργυφέν. Αὐτοῦ δὲ δόμοις ἐνὶ δινεύουσα
στεῖβε πέδον λήθη ἀχέων, τά οἱ ἐν ποσὶν ἦεν
θεσπέσι', ἄλλα τ' ἔμελλεν ἀεξήσεσθαι ὀπίσσω.
Κέκλετο δ' ἀμφιπόλοισιν, αἶ οἱ δυοκαίδεκα πᾶσαι
ἐν προδόμῳ θαλάμοιο θυώδεος ἡυλίζοντο

840 ἡλικες, οὗ πω λέκτρα σὺν ἀνδράσι πορσύνουσαι,
ἔσσυμένως οὐρῆας ὑποζεύξασθαι ἀπήνην,
οἷ κέ μιν εἰς Ἑκάτης περικαλλέα νηὸν ἄγοιεν.
Ἔνθ' αὖτ' ἀμφίπολοι μὲν ἐφοπλίζεσκον ἀπήνην ·

TEST. 831-832 *EG*^A s. αὐσταλέας ; (αὐστ. — παρηίδας) *EG*^B
EM *ibid.*

824 ἕκαστοι Ω : -στος prop. Fränkel, cl. 1, 854, 872 || 825
μείναι *m* : μέμναι *w* || 831 αὐσταλέας *wd* TEST. : -έως LA αὐγα-
λέας E (γ fort. in gas.) || ἔψηχε TEST. : -ησε Ω || παρηίδας *wE*
TEST. : -ηιάδας LA || ἀλοιφὴν TEST. || 832 ἑκταρεῖοι TEST. || φαι-
δρύνετ' ἐπὶ (ἐπὶ Gillies) Ω : φαίδρυνε περι [πέρι Fränkel] TEST.
uide 4, 663 || 833 εὐγνάμπτοισιν Ω : -πτησιν S || ἀρηρέμενον L :
-ρεμένον [-ρήμ- E] *AwE* || 834 ἀμβροσίῳ Ω : -ίην E || 835
αὐτοῦ Ω : -τῶς Fränkel (sed cf. Ω 673, 707, al.) || ἐνὶ *w* :
ἐνι- LE ἐνὶ AD || 838 ἀμφιπόλοισιν Ω : -οις Köchly², frustra
|| 840 πορσύνουσαι Ω : -σαίν- Brunck || 842 κέ *w* : καὶ LA κεν E.

845 alors tira du fond du coffret cette drogue qui doit, dit-on,
son nom à Prométhée¹. Si, après s'être concilié par des
sacrifices nocturnes Daira, fille unique de sa mère², on
s'enduit le corps de cet onguent, on ne peut être ni
vulnérable aux coups du bronze³ ni chassé par l'ardeur
850 du feu ; mais, ce jour-là, sans défaillance, on l'emporte
en force et en vigueur⁴. Cette plante avait poussé pour
la première fois alors que l'aigle carnassier faisait couler
à terre⁵ sur les contreforts du Caucase le sang divin du
malheureux Prométhée⁶. Sa fleur s'était élevée à la
855. hauteur d'une coudée environ, comparable par sa
couleur au safran de Corycos⁷ et portée sur deux
hampes jumelles ; sa racine, dans la terre, ressemblait
à une chair fraîchement coupée*. Le suc de cette racine,
pareil au suc noir du chêne des montagnes*, Médée
l'avait recueilli dans une coquille de la mer Caspienne*
860 pour en préparer une drogue, après s'être baignée sept
fois dans des eaux jamais tarées*, après avoir invoqué
sept fois Brimô, la nourrice des jouvenceaux, Brimô la

1. Sur le *Prometheion*, voir la *N. C.* à 3, 857. Dans la tradition iconographique, Médée emporte avec elle son coffret : cf. L. Radermacher, *Mythos u. Sage*, 1968, fig. 8 et 13 (face à p. 158 et 223).

2. Daira ou Daeira désigne ici Hécate, qui est dite *μυνογένηα* (Hés., *Théog.*, 426 ; cf. ci-dessous 3, 1035) et *νυκτεπλά* (*Hymn. orph.*, 1, 5). D'après le scholiaste à notre passage, Perséphone portait le même nom selon Eschyle (fr. 480 Mette) et Timosthénès ; cf. aussi Phérécyde, 3 F 45 Jacoby ; Lycophron, 710. C'est à cause de cette note que Κούρην s'est substitué à Δαίραν dans le texte de *m.* Sur Daeira, cf. P. Moraux, *Bull. arch. et hist. de l'Inst. Fr. d'arch. d'Istanbul*, 4, 1959, 30-38.

3. Reprise de deux *hapax* homériques : cf. E 887 et N 323.

4. Les v. 846-850 seront développés dans les prescriptions de Médée (v. 1029-1051).

5. Cf. Callim., *Hécalé*, fr. 260, 46 ἀποστάξαντος ἔραζε.

6. Cf. E 339 s. ἀμβροτον αἶμα θεοῖο, | ἰχώρ ; et Ap. Rh., 4, 1679 (et la *N. C. ad loc.*). Le v. 852 reprend deux expressions du ch. 2 (v. 1210, 1259).

7. Corycos, en Cilicie, produit la plus belle variété de safran : cf. Strabon, 14, 5, 5 (670) et, en général, L. Robert, *Rev. Ét. Anc.*, 62, 1960, 333 ss.

- ἡ δὲ τέως γλαφυρῆς ἐξείλετο φωριαμοῖο
 845 φάρμακον ὃ ρά τέ φασι Προμήθειον καλέεσθαι.
 Τῷ εἴ κ' ἐννυχίοισιν ἀρεσσάμενος θυέεσσι
 Δαῖραν μουνογένειαν ἐὼν δέμας ἱκμαίνοιο,
 ἦ τ' ἂν ὃ γ' οὔτε ῥηκτὸς ἔοι χαλκοῖο τυπῆσιν
 οὔτε κεν αἰθομένῳ πυρὶ εἰκάθοι, ἀλλὰ καὶ ἀλκῇ
 850 λωίτερος κεῖν' ἡμαρ ὁμῶς κάρτει τε πέλοιτο.
 Πρωτοφυῆς τό γ' ἀνέσχε καταστάξαντος ἔραζε
 αἰετοῦ ὠμηστέῳ κνημοῖς ἐνὶ Καυκασίοισιν
 αἱματόεντ' ἰχῶρα Προμηθῆος μογεροῖο.
 Τοῦ δ' ἦτοι ἄνθος μὲν ὅσον πῆχυιον ὕπερθεν
 855 χροίῃ Κωρυκίῳ ἵκελον κρόκῳ ἐξεφαάνθη,
 καυλοῖσιν διδύμοισιν ἐπήγορον · ἡ δ' ἐνὶ γαίῃ
 σαρκὶ νεοτμήτῳ ἐναλιγκίῃ ἔπλετο ρίζα.
 Τῆς οἶην τ' ἐν ὄρεσσι κελαινὴν ἱκμάδα φηγοῦ
 Κασπίῃ ἐν κόχλῳ ἀμήσατο φαρμάσσεσθαι,
 860 ἐπτὰ μὲν ἀενάοισι λοεσσαμένη ὑδάτεσσιν,
 ἐπτάκι δὲ Βριμῷ κουροτρόφον ἀγκαλέσασα,

TEST. 853-857 EG s. Κωρύκιον ; (τοῦ — μετήγορον) EM ibid. ||
 859 (Κασπίη — ἀμήσατο) schol. Dion. Per. 47 (2, 433 b 36 Müller)
 || 862 EG EM s. Βριμῷ (cf. schol. ad Lycophr. 1176, p. 340, 21
 Scheer).

845 καλέεσθαι Ω : -έσασθαι E || 846 κ' ἐννυχίοισιν m : κεν νυχ-
 w κεν νυχίαν <τις> Σ^L κ' ἐννύχιον <τις> Σ^J || 847 Δαῖραν w
 Σ^{L10m} Σ^{J7P} : κούρην m Σ^{J10m} || δέμας w : μένος m || 848 οὔτε
 ῥηκτὸς L⁴ in ras. AD : οὔτε ῥρ- S οὔτέρηκτὸς L^{ao} οὔτ' ἐρητὸς
 E^{ao} (?) H οὔτ' ἐρηκτὸς E¹ || ἔοι LA (et οὔτε κ' ἔοι ῥηκτὸς G) :
 ἔη SE ἔην D || 849 ἀλκῇ LASD : -κῇ GE || 853 Προμηθῆος
 wD TEST. : -θεῖος m || μογεροῖο Ω (et I^{ms7P}) : μεγάραιο [-αροῖς]
 TEST. γοεροῖο I || 854 δ' ἦτοι E EG^B EM : δῆτοι Ω EG^A ||
 856 -οισιν ἐπήγορον Ω : -οισι μετήγορον [-ήωρον EG^A] TEST. (cf.
 *Σ^{Aε1} μετέωρον) || 857 νεοτμήτῳ Ω : νεοδμ- TEST. || 859 ἐν Ω ΣΩ :
 ἐνὶ J¹ TEST. || κόχλῳ LA ΣΩ^J TEST. : κόλχῳ wE || 860 ἀεν(ν)άοισι
 E : -άοις Ω Σ^L || 861 ἀγκαλέσασα Ω : ἐγ- E.

Coureuse des nuits, l'Infernale, la Souveraine des morts*. Elle avait fait sa cucillette par une nuit obscure, vêtue¹ d'un manteau sombre*. Dans un mugissement, la terre
 865 ténébreuse tremblait en ses profondeurs, pendant qu'elle coupait la racine titannienne, et il gémissait lui-même, le fils de Japet, le cœur agité par l'excès de sa douleur*. Elle tira donc cette drogue du coffret et la glissa dans le bandeau parfumé noué autour de sa gorge divine². Puis
 870 elle sortit et monta sur son char rapide* ; avec elle montèrent deux servantes, une de chaque côté³. Elle-même prit les rênes et, dans sa main droite, le fouet ouvragé. Elle se mit en route à travers la ville ; les autres servantes, se tenant par-derrière à la corbeille
 875 du char, couraient dans la large avenue en relevant leur tunique fine au-dessus de leurs blancs genoux⁴. Telle, au bord des eaux tièdes du Parthénios*, ou après s'être baignée dans le fleuve de l'Amnisos, la fille de Létô, debout sur son char d'or, est emportée par ses biches
 880 rapides à travers les montagnes, attirée de loin par la grasse fumée d'une hécatombe ; elle est suivie par les Nymphes ses compagnes, celles qui sont venues en troupe depuis la source même de l'Amnisos, celles qui ont quitté les bois et les cimes aux mille sources ; autour d'elle, en glapissant, les bêtes sauvages agitent la queue,
 885 tremblantes de crainte sur son passage* : telles couraient les jeunes filles à travers la ville et, autour d'elles,

1. Dans les *Rhizotomoi* de Sophocle (fr. 534, 7 Pearson [= Radt]), Médée est nue pendant la cucillette des simples.

2. Cf. 3, 1013-1016. Dans les deux passages, le contexte indique clairement que la *μύτρη* est un soutien-gorge, comme dans Callim., *Épigr.*, 38, 3 s. (texte conjectural) ; *Anth. Pal.*, 5, 199 s. ; 6, 272, 292. Cf. G. Lafaye, dans Daremberg-Saglio, *Dict. Ant.*, 2 (1896), 980 s., s. *fascia pectoralis*.

3. Deux et non quatre, comme nous l'avons dit après Gillies : cf. ι 430 ; λ 578 ; χ 181 ; Opp., *Hal.*, 4, 614 ; [Opp.], *Cyn.*, 4, 127, 382 ; *al.* Le parallèle que nous invoquions dans l'éd. Érasme (Ap. Rh., 2, 52) est à écarter ; car *ἑκάς* signifie ici « paire de courroies » : cf. le singulier employé en 2, 55 (et t. 1, p. 178, n. 3).

4. Voir la note à 4, 46 (t. 3, p. 72, n. 1).

- Βριμῶ νυκτιπόλον, χθονίην, ἐνέροισιν ἄνασσαν,
 λυγαίῃ ἐνὶ νυκτὶ σὺν ὀρφναίοις φάρεεσσι.
 Μυκηθμῷ δ' ὑπένερθεν ἐρεμνὴ σείετο γαῖα,
 865 ῥίζης τεμνομένης Τιτηνίδος · ἔστενε δ' αὐτὸς
 Ἰαπετοῖο πάις ὀδύνῃ πέρι θυμὸν ἀλύων.
 Τό ρ' ἢ γ' ἐξανελούσα θυώδεϊ κάτθετο μήτρῃ
 ἢ τέ οἱ ἀμβροσίοισι περὶ στήθεσσι ξερτο.
 Ἐκ δὲ θύραζε κιοῦσα θεῆς ἐπεβήσατ' ἀπήνης ·
 870 σὺν δὲ οἱ ἀμφίπολοι δοιαὶ ἐκάτερθεν ἔβησαν.
 Αὐτὴ δ' ἦνί' ἔδεκτο καὶ εὐποίητον ἰμάσθλην
 δεξιτερῇ. Ἐλαεν δὲ δι' ἄστεος · αἱ δὲ δὴ ἄλλαι
 ἀμφίπολοι, πείρινθος ἐφαπτόμεναι μετόπισθεν,
 τρώχων εὐρείαν κατ' ἀμαξιτόν, ἄν δὲ χιτῶνας
 875 λεπταλέους λευκῆς ἐπιγουνίδος ἄχρῃς ἄειρον.
 Οἷη δὲ λιανοῖσιν ἐφ' ὕδασι Παρθενίοιο,
 ἦε καὶ Ἀμνισοῖο λοεσσαμένη ποταμοῖο,
 χρυσεῖοις Λητωῖς ἐφ' ἄρμασιν ἐστηυῖα
 ὠκείαις κεμάδεσσι διεξελάησι κολώνας,
 880 τηλόθεν ἀντιώσα πολυκνίσου ἐκατόμβης ·
 τῇ δ' ἄμα Νύμφαι ἔπονται ἀμορβάδες, αἱ μὲν ἀπ' αὐτῆς
 ἀγρόμεναι πηγῆς Ἀμνισίδος, αἱ δὲ λιπούσαι
 ἄλσεα καὶ σκοπιὰς πολυπίδακας · ἀμφὶ δὲ θῆρες
 κνυζηθμῷ σαίνουσιν ὑποτρομέοντες ἰοῦσαν ·
 885 ὥς αἶ γ' ἐσσεύοντο δι' ἄστεος, ἀμφὶ δὲ λαοὶ

862 χθονίην LAG TEST. : -λοῖς SE || 863 ἐνὶ LA : ἐν wD
 σὺν E || 864 ἐρεμνὴ Ω : -ῇ D || γαῖα Ω : γαῖη ED || 866 πέρι Flor. :
 περι- LG περι ASE || ἀλύων Ω : ἀχεύων D || 867 τό ρ' K : τόν
 ρ' Ω τόρρ' (ο in ras.) E τῷ ρ' D || ἐξανελούσα Ω : -νιούσα D
 || 868 ξερτο Ω (et E^{as} ?) : ἄωρτο E^a (αω in ras.) d || 871 ἦνί'
 ἔδεκτο wE : ἦνί' ἐδέδεκτο L (sed ē del. L^a) ἦνία δέδεκτο A ἦνία
 δέκτο prop. Wellauer, fort. recte || 872 αἱ Ω : ἐν E || 876 ἐφ'
 Ω : ἐν Fränkel || 879 διεξελάησι RQCZ : -άσησι Ω || 881 ἀπ'
 Fränkel : ἐπ' Ω || 882 Ἀμνισίδος GD : -μνησ- Ω Ἀμνισίδες
 Fränkel, cl. Call. H. 3, 15 || λιπούσαι Struve (cf. Nonni Dion.
 14, 210 s.) : δὴ ἄλλαι Ω (ex 872) || 884 ὑποτρομέοντες Ω :
 -οπέοντες E.

le peuple se retirait en évitant les regards de la vierge royale*. Après avoir quitté les rues bien bâties de la ville, quand elle fut parvenue au temple à travers la
 890 plaine, elle descendit aussitôt du char rapide*, vivement, et parla ainsi à ses servantes :

« Mes amies, j'ai commis une grande faute et je ne me suis pas avisée qu'il ne fallait pas aller au milieu de ces étrangers qui rôdent sur notre sol* : toute la cité est frappée de paralysie¹ ; aussi n'est-il arrivé aucune de
 895 ces femmes qui ont coutume de s'y assembler chaque jour². Mais, puisque nous sommes ici et que personne d'autre ne viendra, allons, rassasions à loisir notre cœur de jeux agréables, puis, après avoir cueilli les belles fleurs de cette tendre prairie, nous rentrerons à l'heure
 900 habituelle³. Bien plus, peut-être reviendrez-vous aujourd'hui au palais avec de nombreux présents si vous approuvez le projet que voici. Argos cherche à me circonvvenir par ses discours, et Chalkiopé aussi ; — mais gardez dans le secret de votre cœur ce que vous allez entendre de moi, afin que mes paroles n'arrivent pas
 905 aux oreilles de mon père —. Cet étranger, l'inconnu qui a promis d'affronter les taureaux, ils me pressent de le protéger, en échange de cadeaux, dans ses funestes épreuves. Moi, j'ai accepté la proposition et j'invite l'homme à venir me rencontrer seul, sans ses compagnons⁴ : ainsi, nous partagerons entre nous les présents

1. Asyndète explicative.

2. Pour la forme ἀγέρονται, cf. Théocr., 17, 94. Les dévotes d'Hécate venaient sans doute solliciter la déesse et sa prêtresse soit pour se prémunir contre des sortilèges soit pour se livrer elles-mêmes à des pratiques magiques. Cf. H. Fränkel, *Noten*, 398, n. 112.

3. Le jeu (μολπή), qui rappelle celui de Nausicaa (ζ 101), s'accompagne de la cueillette des fleurs comme dans l'*Hymne hom. à Déméter* (v. 4-11, 425-428). Pour l'expression, cf. ι 449 τέρεν' ἀνθεα ποίησ. — Αὐτὴν... ὥρην : « à la même heure (que d'habitude) » ; cf. 3, 1138 s.

4. Médée prend son désir pour la réalité : elle oublie qu'elle n'a pas explicitement demandé que Jason vienne seul (malgré l'ambiguïté du v. 739). Il faudra l'intervention de la corneille pour que son vœu soit exaucé.

εἰκον ἀλευάμενοι βασιληίδος ὄμματα κούρης.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ πόλιος μὲν εὐδμήτους λίπ' ἀγυιάς,
 νηὸν δ' εἰσαφίκανε διέκ πεδίων ἐλάουσα,
 δὴ τότε εὐτροχάλοιο κατ' αὐτόθι βήσατ' ἀπήνης

890 ἱεμένη, καὶ τοῖα μετὰ δμῶησιν ἔειπεν ·

« ὦ φίλαι, ἡ μέγα δὴ τι παρήλιτον, οὐδ' ἐνόησα
 μὴ ἴμεν ἄλλοδαποῖσι μετ' ἀνδράσιν οἳ τ' ἐπὶ γαίαν
 ἡμετέρην στρωφῶσιν · ἀμηχανίῃ βεβόληται
 πᾶσα πόλις · τὸ καὶ οὐ τις ἀνήλυθε δεῦρο γυναικῶν
 895 τῶν αἵ τὸ πάροιθεν ἐπημάτια ἀγέρονται.

Ἄλλ' ἐπεὶ οὖν ἰκόμεσθα καὶ οὐ νύ τις ἄλλος ἔπεισιν,
 εἰ δ' ἄγε μολπῇ θυμὸν ἀφειδείως κορέσωμεν
 μειλιχίῃ, τὰ δὲ καλὰ τερείνης ἄνθεα ποίησ
 λεξάμεναι, τότε ἔπειτ' αὐτὴν ἀπονισόμεθ' ὦρην.

900 Καὶ δέ κε σὺν πολέεσσιν ὀνείασιν οἴκαδ' ἴκοισθε
 ἡματι τῷ (δ'), εἴ μοι συναρέσσετε τήνδε μενοινήν.
 Ἄργος γάρ μ' ἐπέεσσι παρατρέπει, ὥς δὲ καὶ αὐτὴ
 Χαλκιόπη — τὰ δὲ σίγα νόῳ ἔχετ' εἰσαίτουσαι
 ἐξ ἐμέθεν, μὴ πατρὸς ἐς οὔατα μῦθος ἵκηται — ·

905 τὸν ξεῖνόν με κέλονται ὃ τις περὶ βουσὶν ὑπέστη,
 δῶρ' ἀποδεξαμένην, ὀλοῶν ῥύσασθαι ἀέθλων.
 Αὐτὰρ ἐγὼ τὸν μῦθον ἐπήνεον ἡδὲ καὶ αὐτὸν
 κέκλομαι εἰς ὠπὴν ἐτάρων ἅπο μοῦνον ἱκέσθαι,

TEST. 898 uide ad 1, 1143 || 908-913 Π^{ss}.

886 ἀλευάμενοι Ω : ἀλευόμ- Brunck || 888 νηὸν ASE¹ (ante ras.) E² (in textu) d : νεῖον LGE^{so} || 889 κατ' AwD : κατ- LE || 892 μὴ ἴμεν Ω : νῦν Υ. Bigot δὴν ἔμεν Platt² || 894 τὸ Ω : τῷ E || 897 ἀφειδείως Ω : -δέως E² || 898 τὰ δὲ GE : τάδε LAS || ποίησ Ω : γαίης TEST. (si quidem hunc locum respicit) || 900 δέ κε Ω : δὲ E δὴ D || 901 τῷδ' Platt¹ : τῷ Ω || τήνδε [-ῃ- L] m : τῇδε S ἡδὲ G || μενοινήν m : -νῇ w || 903 τὰ δὲ D : τάδε Ω || 905 ὃ Ω : ὅς E || 906 ἀποδεξαμένην m : ὑπο- w || 908 ἅπο Ω : ἀπὸ E.

910 qu'il pourra apporter ; quant à lui, nous lui donnerons une drogue pernicieuse au lieu de celle qu'il attend. Allez, éloignez-vous, je vous prie, sitôt qu'il arrivera* . »

Ainsi parla-t-elle et toutes approuvaient ce plan perfide.

Au même moment, Argos avait pris à part l'Aisonide, loin de ses compagnons : sitôt qu'il avait appris de ses
 915 frères que la jeune fille se rendait ce matin au temple sacré d'Hécate*, il l'emmenait, à travers la plaine. Mopsos l'Ampycide les suivait, habile à interpréter les apparitions d'oiseaux, habile à en tirer de bons conseils pour ses compagnons de route*. Jamais, au temps des
 920 hommes de jadis, ni parmi les héros nés de Zeus lui-même ni parmi ceux qui étaient issus du sang des autres Immortels, nul encore n'avait égalé Jason tel qu'il apparaissait en ce jour, tant l'épouse de Zeus avait transformé l'aspect de sa personne et sa façon de parler. Ses compagnons eux-mêmes étaient saisis d'admiration
 925 à contempler les grâces dont il resplendissait*. L'Ampycide se réjouit de ce voyage : déjà sans doute, il prévoyait tout.

Il y a dans la plaine, sur le chemin, près du temple, un peuplier couvert d'une innombrable chevelure de feuilles*. Des corneilles bavardes y nichaient en
 930 foule¹ et l'une d'elles, à leur passage, battant des ailes sur une des hautes branches, se mit à se moquer par le vouloir d'Héra² :

« Il n'est pas fameux, ce devin qui ne sait même pas s'aviser en son esprit de ce que savent les enfants* : ni

1. Cf. Hés., *Trav.*, 747 ἐφεζομένη ... λακέρυζα κορώνη ; puis *Catal.*, fr. 304, 1 Merk.-West ; Aristoph., *Oïs.*, 609 ; Aratos, 949.

2. Cf. Callim., fr. 1, 39 πτερὸν ... κινεῖν ; et Théocr., 16, 95 s. ὑπόθι δένδρων | ἀχεῖ ἐν ἀκρεμόνεσσιν. — Nous adoptons βουλαῖς en nous rangeant à l'avis de H. Fränkel, *Noten*, 404-407, que G. Giangrande, *Sprachgebrauch... des Ap. Rh.*, 26, ne nous paraît pas avoir réfuté. L'absence d'un complément d'objet demeure néanmoins gênante. Ἡνίκαπε se retrouve chez Opp., *Hal.*, 4, 232 et chez Nonnos, *Dion.*, 8, 49, où il garde sa valeur homérique.

ὄφρα τὰ μὲν δασόμεσθα μετὰ σφίσιν, εἴ κεν ὀπάσῃ
 910 δῶρα φέρων, τῷ δ' αὖτε κακώτερον ἄλλο πόρωμεν
 φάρμακον. Ἄλλ' ἀπονόσφι πέλεσθέ μοι, εὖτ' ἂν ἵκηται. »

ᾠς ηὔδα · πάσῃσι δ' ἐπίκλοπος ἦνδανε μήτις.

Αὐτίκα δ' Αἰσονίδην ἐτάρων ἄπο μούνον ἐρύσσας

Ἄργος, ὅτ' ἤδη τήν γε κασιγνήτων ἐσάκουσεν

915 ἡερίην Ἐκάτης ἱερὸν μετὰ νηὸν ἰοῦσαν,

ἦγε διέκ πεδίου · ἅμα δέ σφισιν εἶπετο Μόψος

Ἀμπυκίδης, ἐσθλὸς μὲν ἐπιπροφανέντας ἐνισπείν

οἰωνούς, ἐσθλὸς δὲ σὺν εὖ φράσσασθαι ἰοῦσιν.

Ἐνθ' οὐ πῶ τις τοῖος ἐπὶ προτέρων γένετ' ἀνδρῶν,

920 οὐθ' ὅσοι ἐξ αὐτοῖο Διὸς γένος οὐθ' ὅσοι ἄλλων

ἀθανάτων ἥρωες ἀφ' αἵματος ἐβλάστησαν,

οἶον Ἰήσωνα θῆκε Διὸς δάμαρ ἡματι κείνῳ

ἡμὲν ἐς ἅντα ἰδεῖν ἡδὲ προτιμυθήσασθαι.

Τὸν καὶ παπταίνοντες ἐθάμβεον αὐτοὶ ἐταῖροι

925 λαμπόμενον χαρίτεσσιν · ἐγήθησεν δὲ κελεύθῳ

Ἀμπυκίδης, ἥδη που οἰσσάμενος τὰ ἕκαστα.

Ἔστι δὲ τις πεδίοιο κατὰ στίβον ἐγγύθι νηοῦ

αἴγειρος φύλλοισιν ἀπειρεσίοις κομώσα ·

τῇ θαμὰ δὴ λακέρυζαι ἐπηυλίζοντο κορῶναι,

930 τάνων τις μεσσηγὺς ἀνὰ πτερὰ κινήσασα

ὑψοῦ ἐπ' ἀκρεμόνων Ἥρης ἡνίπαπε βουλαῖς ·

« Ἀκλειῆς ὅδε μάντις, ὃς οὐδ' ὅσα παῖδες ἴσασιν

οἶδε νόῳ φράσσασθαι, ὁθούνεκεν οὔτε τι λαρὸν

909 δασό]μεσθα [-μεθα AG] Π¹² Ω : δασώμεθα E || μ[ετὰ Π¹²
 D : κατὰ Ω || ὀπάσῃ mS : -σσειν G -σσοι D || 911 ἀπο- Π¹²
 AG : ἄπο L ἀπὸ SE || πέλεσθέ μοι Ω : -σθ' ἐμοί E || 913 ἄπο
 LA : ἀπὸ GD ἀπο- S ὑπὸ E || μούνον m : νόσφιν w || 914 τήγχε
 S : τήνδε Ω || 918 σὺν εὖ m : συνευ- L¹ in ras. w || 919 τοῖος
 om. E, add. E¹² || 923-962 om. L, add. L^{1ms} || ἐς [εἰς L¹A]
 ἅντα m : ἐσάντα w || 927 ἔστι Ω : ἔσκε Schneider¹ || πεδίοιο
 Ω : -ίου E || 928 ἀπειρεσίοις Ω (et Z¹) : -εσίως Z -έσιον Wifstrand¹
 || κομώσα Ω : κομέουσα S || 929 λακέρυζαι Ω : -ερύζαι E¹ ||
 931 βουλαῖς Chrestien : -λάς Ω || 933 ὁθούνεκεν Merkel : ὅθ' οὖν- Ω.

douce ni aimable parole nulle fille ne peut dire¹ à
 935 un garçon que des importuns accompagnent. Puisses-tu
 périr, méchant devin, malavisé. Cypris et les charmants
 Amours ne t'aiment ni ne t'inspirent² ! »

Tels furent ses reproches. Mopsos sourit d'entendre
 la prophétie de l'oiseau envoyé par un dieu et parla
 ainsi :

940 « Toi, va donc au temple de la déesse où tu trouveras
 la jeune fille, Aisonide. Elle fera bon accueil à ta requête,
 grâce à l'entremise de Cypris qui sera ton alliée en tes
 épreuves, comme l'a prédit jadis l'Agénoride Phinée³.
 Nous deux, Argos et moi, en attendant ton retour,
 945 nous resterons ici-même, à l'écart. Toi, tout seul, prie-la,
 use de mots habiles pour la persuader. »

Telles furent ses sages paroles et tous deux aussitôt
 l'approuvèrent⁴.

Médée ne parvenait pas à détacher son cœur de ses
 pensées, malgré les jeux⁵. Quel que fût le jeu auquel
 950 elle se livrait, aucun ne lui plaisait ni ne l'amusaient long-
 temps⁶ et elle s'interrompait à tout moment dans son
 désarroi. Sans pouvoir garder les yeux calmement fixés
 sur la troupe de ses servantes, sans cesse, elle jetait des
 regards inquiets au loin sur le chemin en détournant le
 visage*. Que de fois son cœur se brisait dans sa poitrine*,
 955 quand elle se demandait si le bruit qui courait était celui

1. Cf. Théocr., 25, 66 ἔπος προτιμυθήσαιο. L'expression se retrouve en 3, 1011.

2. Voir la note à 3, 972 (p. 91, n. 3).

3. Sur cette prophétie de Phinée, cf. 2, 423 s. ; 3, 548-552.

4. Voir l'étude des v. 947-971 de J. Carrière, *Bull. Soc. Toul. d'Ét. Class.*, nos 169-170, 1974, 59-66. — Sur le sens de σχεδόν au v. 947, voir la N. C. à 3, 295.

5. Περ δμῶς, non hom., est employé en 3, 949 ; 4, 1148. En 1, 99, 896, nous gardons la leçon la mieux attestée δμῶς : l'adverbe sert souvent à renforcer une coordination (11 exemples) ; *contra*, A. Ardzizoni, *ad* 1, 99 (et *Riv. Fil. e Istr. Class.*, 1976, 57).

6. Πᾶσαν, conjecturé par F. Chrestien et, d'une façon indépendante, par M. L. West (*Class. Rev.*, 77, 1963, 11), ne s'impose pas. Le passage du pluriel au singulier est fréquent surtout avec le pronom δς τις : cf. P. Chantraine, *Synt. hom.*, 21, § 28 ; H. Fränkel, *Noten*, 408 ; et ci-dessus 3, 192 s.

- οὐτ' ἐρατὸν κούρη κεν ἔπος προτιμυθήσαιο
 935 ἡθέω, εὐτ' ἂν σφιν ἐπήλυδες ἄλλοι ἔπωνται.
 Ἔρροις, ᾧ κακόμαντι, κακοφραδὲς · οὐδέ σε Κύπρις
 οὐτ' ἀγανοὶ φιλέοντες ἐπιπνείουσιν Ἔρωτες. »
 Ἴσκεν ἀτεμβομένη · μείδῃσε δὲ Μόψος ἀκούσας
 ὁμφὴν οἰωνοῖο θεήλατον ὦδ' ἑῖπε ·
 940 « Τύνη μὲν νηὸν δὲ θεᾶς ἴθι, τῷ ἔνι κούρην
 δῆεις, Αἰσονίδῃ · μάλα δ' ἡπίῃ ἀντιβολήσεις
 Κύπριδος ἐννεσίης, ἣ τοι συνέριθος ἀέθλων
 ἔσσεται, ὡς δὴ καὶ πρὶν Ἀγηνορίδης φάτο Φινεύς.
 Νῶι δ', ἐγὼν Ἄργος τε, δεδεγμένοι ἔστ' ἂν ἴκηαι,
 945 τῷδ' αὐτῷ ἐνὶ χώρῳ ἀπεσσόμεθ' · οἴοθι δ' αὐτὸς
 λίσσεό μιν πυκινοῖσι παρατροπέων ἐπέεσσιν. »
 Ἦ ῥα περιφραδέως, ἐπὶ δὲ σχεδὸν ἦνεον ἄμφω.
 Οὐδ' ἄρα Μηδείης θυμὸς τράπετ' ἄλλα νοῆσαι,
 μελπομένης περ ὅμως. Πᾶσαι δέ οἱ, ἦν τιν' ἀθύροι
 950 μολπήν, οὐκ ἐπὶ δηρὸν ἐφήνδανεν ἐψιάσθαι,
 ἀλλὰ μεταλλήγεσκεν ἀμήχανος · οὐδέ ποτ' ὅσσε
 ἀμφιπόλων μεθ' ὁμιλον ἔχ' ἀτρέμας, ἐς δὲ κέλευθον
 τηλόσε παπταίνεσκε παρακλίνουσα παρειάς.
 Ἦ θαμὰ δὴ στηθέων ἑάγῃ κέαρ, ὅπποτε δοῦπον
 955 ἦ ποδὸς ἦ ἀνέμοιο παραθρέξαντα δοάσσαι.

TEST. 940-958 Π^{ss}.

934 προτι- Ω : ποτι- D || 935 ἐπήλυδες Ω : ὁμήλικες Z^{ms} ||
 ἄλλοι Ω (et Z^{ms}) : ὄχλοι Z || ἔπωνται Ω : ἔπονται E || 936
 οὐδέ Ω : οὔτε Seaton || 941 ἀντιβολήσεις Π^{ss} Ω : -σης Π^{ss} ||
 942 τοι Ω : τις SJB¹⁰ || συνερ]ειθος Π^{ss} || 944 ἔστ' Π^{ss} : εὐτ' Ω
 || 945 ἀπεσσόμεθ' L^{ss}AS : ἐπ- GE v supra ...]θ Π^{ss} || 948 ἄλλα
 Π^{ss} Ω (et L^{ss}) : ἄλλο Merkel ἀλλ[Π^{ss}ms qui uar. lect. fort.
 praebebat || 949 ὅμως E : ὁμῶς Ω || πᾶσαι Ω : -σαν I^{ss} Chres-
 tien || 950 ἐφήνδανεν Ω : -νον E || 952 ἐς Ω : εἰς Π^{ss} || κέ-
 λευθον Π^{ss} || 953 παπταίνεσκε Ω : -πτήν-
 E || 954 ἦ wE : ἦ L^{ss}A || δὴ Ω : δ' ἦ L^{ss} || στηθέων suspectum :
 στήθεσφ' Herwerden || ἑάγῃ Ω : ἑάγῃ S^{ss} ἄγει S^{ss} (...)αγῃ κεαρ
 schol. ad Π^{ss}) ἑάγῃ Platt^{ss}.

- d'un pas ou celui du vent ! Mais bientôt il parut à ses yeux impatients, tel, hors de l'Océan, s'élance dans le ciel Seirios, quand il se lève, splendide et lumineux à voir, mais apportant aux troupeaux une immense
- 960 calamité* : tel l'Aisonide se présenta devant elle, splendide à contempler, mais préparant par son apparition les tourments d'une funeste passion*. Alors le cœur de Médée défailloit hors de sa poitrine, ses yeux s'embrumèrent d'eux-mêmes, une brûlante rougeur envahit ses joues ; elle n'avait plus la force de mouvoir
- 965 ses genoux ni pour reculer ni pour avancer et ses pieds sous elle restaient cloués sur place¹. Cependant les servantes s'étaient toutes retirées, bien loin. Mais eux, muets et sans voix, se tenaient l'un près de l'autre, pareils à ces chênes ou à ces hauts sapins, enracinés
- 970 dans la montagne, qui, d'abord immobiles faute de vent², se mettent ensuite, dès qu'un coup de vent les agite, à murmurer sans fin : tous deux allaient ainsi converser longuement aux souffles d'Amour³. L'Aisonide comprit que Médée était atteinte d'un mal divin et il lui parla en la flattant doucement :
- 975 « Pourquoi, jeune fille, tant de timidité devant moi, puisque je suis seul ? Non, certes, je ne suis pas un de ces fats insolents comme il en existe, et ne l'étais pas non plus jadis quand j'habitais dans ma patrie. Laisse

1. Pour les v. 962-965, comparer d'une manière générale Sappho, fr. 31 Lobel-Page ; Archiloque, fr. 245 Lasserre (cité dans la *N. C.* à 3, 282) ; Théocr., 2, 106-110 (notamment ἀλλ' ἐπάγην). Rapprocher en outre v. 962 ∼ K 94 s. (et 3, 288 s.) ; — v. 962 s. ∼ E 696, *al.* (et 3, 725 s. ; 4, 1525) ; — v. 963 ∼ 3, 725 (avec la note p. 80, n. 4) ; — v. 964 ∼ Γ 218 ; — v. 965 ∼ X 452.

2. Παρᾶσσον : « d'abord » plutôt que « côte à côte » ; cf. M. Campbell, *Studi Ardizzone* (1978), 123, et ci-dessus la *N. C.* à 3, 295.

3. H. Fränkel rapproche Sappho, fr. 47 Lobel-Page Ἔρος δ' ἐτίναξέ μοι φρένας, ὥς ἀνεμος κατ' ὄρος δρύσιν ἐμπέτων. Cf. en outre, du point de vue formel, E 560 ; M 132-134 ; *H. hom. Aphr.*, 264 ; et l'*hom. ὑπὸ ῥιπῆς βορέας* (O 171 ; T 358). Sur le souffle des Amours, cf. 3, 937, et Théocr., 12, 10 (avec la note de Gow).

- Αὐτὰρ ὃ γ' οὐ μετὰ δηρὸν ἐελδομένη ἐφαάνθη,
 ὑψόσ' ἀναθρώσκων ἅ τε Σείριος Ὠκεανοῖο,
 δς δ' ἦτοι καλὸς μὲν ἀρίζηλός τ' ἐσιδέσθαι
 ἀντέλλει, μήλοισι δ' ἐν ἄσπετον ἦκεν οἰζύν ·
 960 ὣς ἄρα τῇ καλὸς μὲν ἐπήλυθεν εἰσοράασθαι
 Αἰσονίδης, κάματον δὲ δυσίμερον ὥρσε φανθείς.
 Ἐκ δ' ἄρα οἱ κραδίη στηθέων πέσεν, ὄμματα δ' αὐτως
 ἤχλυσαν, θερμὸν δὲ παρηίδας εἶλεν ἔρευθος ·
 γούνατα δ' οὐτ' ὀπίσω οὔτε προπάροιθεν αἰεῖραι
 965 ἔσθενεν, ἀλλ' ὑπένερθε πάγῃ πόδας. Αἰ δ' ἄρα τείως
 ἀμφίπολοι μάλα πᾶσαι ἀπὸ σφείων ἐλίασθεν.
 Τῷ δ' ἄνεψ καὶ ἄναυδοι ἐφέστασαν ἀλλήλοισιν,
 ἦ δρυσὶν ἦ μακρῇσιν ἐειδόμενοι ἐλάτῃσιν,
 αἶ τε παρᾶσσον ἔκηλοι ἐν οὔρεσιν ἐρρίζωνται
 970 νηνεμῖη, μετὰ δ' αὐτίς ὑπὸ ῥιπῆς ἀνέμοιο
 κινύμεναι ὁμάδησαν ἀπείριτον · ὣς ἄρα τῷ γε
 μέλλον ἄλις φθέγξασθαι ὑπὸ πνοιῇσιν Ἔρωτος.
 Γνῶ δέ μιν Αἰσονίδης ἄτη ἐνι πεπτηυῖαν
 θευμορίη, καὶ τοῖον ὑποσσαίνων φάτο μῦθον ·
 975 « Τίπτε με, παρθενική, τόσον ἄζξει οἶον ἐόντα ;
 Οὐ τοι ἐγὼν οἰοί τε δυσσαυχέες ἄλλοι ἔασιν
 ἀνέρες, οὐδ' ὅτε περ πάτρῃ ἐνι ναιετάασκον,
 ἦα πάρος. Τῷ μή με λῖην ὑπεραίδεο, κούρη,

TEST. 962-971 Π¹⁴.

956 δγ' Ω : δδ' E || In u. fine dist. I Par. et denuo Färber :
 post ἀναθρώσκων dist. plerique post Stephanum || 958 δ' ἦτοι
 Hermann⁸ : δῆ τοι [τι E] Ω || ἀρίζηλός Ω : -ίδη- E⁸ || 959 μήλοισι
 δ' A : μήλοισι ἰδ' L⁸S⁸G μ. ἡδ' [ῆδ' S⁸o] S⁸o E || 960 ἐπήλυθεν
 Ω : ἐσή- E || 963 ἤχλυσαν m : -σεν L⁸u || 967 τῷ L⁸uAS⁸GE :
 τῷ (ι) L⁸oS⁸o || 970 ὑπὸ Ω : ὑπαί E uide 2, 1229 || ῥιπῆς Ω
 *Σ⁸ae1 : -πῆς GD *Σ⁸ae1 || 972 φθέγξασθαι Ω : -ξεσθαι A || 973
 ἐνι L : ἐνι AE ἐνι- WB περι w || 974 ὑποσσαίνων Lw : ὑποσαί-
 AE || 976 ἐγὼν Ω : ἐγὼ G || 977 ἐνι LAS : ἐνι- E ἐνι D ἐνι ἡ G
 || ναιετάασκον Ω : -άεσκον AI.

donc cet excès de pudeur qui te retient de demander ou
 980 de dire ce qui te plaît¹. Allons ! puisque nous sommes
 venus, bien disposés l'un pour l'autre, en ce lieu sacré
 où la perfidie est défendue, parle et interroge à cœur
 ouvert ; et ne m'abuse point par d'aimables paroles
 puisque d'emblée tu as promis à ta sœur de me donner
 985 les drogues que je souhaite². C'est au nom même
 d'Hécate que je t'implore, au nom de tes parents et de
 Zeus qui étend sa main sur les hôtes et les suppliants* ;
 or je suis pour toi, en venant ici, tout ensemble un
 suppliant et un hôte, contraint par la nécessité de
 tomber à tes genoux. Car, sans toi, je ne sortirai pas
 990 vainqueur de cette douloureuse épreuve. Plus tard, je
 te paierai, comme de juste, ma dette de reconnaissance
 pour ton aide, sous la forme qui convient à ceux qui
 habitent en un pays lointain, en te donnant renom et
 belle gloire³ ; les autres héros, pareillement, te célèbre-
 ront à leur retour en Hellade, comme les épouses et les
 995 mères de ces héros qui sans doute nous pleurent déjà,
 assises au bord de la mer : leurs cruelles angoisses, tu
 peux les dissiper. Thésée aussi fut jadis sauvé de ses
 dures épreuves par la bonté d'une vierge, de la fille de
 Minos, Ariadne, qu'avait enfantée Pasiphaé la fille du
 1000 Soleil. Bien plus, quand Minos eut calmé sa colère, elle
 quitta sa patrie, embarquée avec le héros sur son navire ;
 et les Immortels l'ont chérie à leur tour : en son honneur,

1. Médée a fait venir Jason (v. 737-739) ; c'est donc elle qui devrait parler la première, comme Hypsipylé (1, 793). Jason a compris les raisons profondes de son silence (v. 973 s.) ; mais il feint de croire qu'elle se tait par pudeur (*ἄλγεα, ὑπεράλδω*), parce que les convenances interdisent à une jeune fille de prendre l'initiative (tel est le sens de *παρῆξ* qui porte à la fois sur *ἐπέσθαι* et sur *φάσθαι*). Aussi la rassure-t-il : il n'y a pas de témoins (*οἶον ἑόντα*) et il n'est pas homme à tirer gloire plus tard de la situation actuelle (*δυσυχέας*). La scène rappelle à certains égards le récit des *Magiciennes* de Théocrite : Simaitha a appelé Delphis (v. 101) ; mais elle est incapable de parler à son arrivée ; Delphis affecte de mettre ce mutisme sur le compte de la pudeur et prétend qu'il allait faire lui-même les premiers pas, s'il n'avait été devancé (v. 114 ss.).

2. Cf. 3, 737-739.

3. Jason a fait la même promesse à Aïétés en 3, 391 s.

- ἥ τι παρέξ ἐρέεσθαι ὃ τοι φίλον ἤέ τι φάσθαι ·
 980 ἀλλ' ἐπεὶ ἀλλήλοισιν ἱκάνομεν εὐμενέοντες,
 χώρῳ ἐν ἡγαθέῳ, ἵνα τ' οὐ θέμις ἔστ' ἀλιτέσθαι,
 ἀμφαδίην ἀγόρευε καὶ εἴρεο · μηδὲ με τερπνοῖς
 φηλώσης ἐπέεσσιν, ἐπεὶ τὸ πρῶτον ὑπέστης
 αὐτοκασιγνήτη μενοεικέα φάρμακα δώσειν.
 985 Πρὸς σ' αὐτῆς Ἑκάτης μειλίσσομαι ἠδὲ τοκῆν
 καὶ Διός, ὃς ξείνοισι ἱκέτησί τε χεῖρ' ὑπερίσχει ·
 ἀμφοτέρων δ' ἱκέτης ξεινός τέ τοι ἐνθάδ' ἱκάνω,
 χρεοῖ ἀναγκαίῃ γουνούμενος · οὐ γὰρ ἄνευθεν
 ὑμῶν στονόεντος ὑπέρτερος ἔσσομ' ἀέθλου.
 990 Σοὶ δ' ἂν ἐγὼ τίσαιμι χάριν μετόπισθεν ἄρωγῆς,
 ἥ θέμις, ὥς ἐπέοικε διάνδιχα ναιετάοντας,
 οὔνομα καὶ καλὸν τεύχων κλέος · ὥς δὲ καὶ ὦλλοι
 ἥρωες κλήσουσιν ἐς Ἑλλάδα νοστήσαντες
 ἡρώων τ' ἄλοχοι καὶ μητέρες, αἷ νύ που ἦδη
 995 ἡμέας ἡιόνεσσιν ἐφεζόμεναι γοάουσι ·
 τῶν ὀργαλέας κεν ἀποσκεδάσειας ἀνίας.
 Δὴ ποτε καὶ Θησῆα κακῶν ὑπελύσατ' ἀέθλων
 παρθενικὴ Μινωὶς εὐφρονέουσ' Ἀριάδνη,
 ἦν ῥά τε Πασιφάη κούρη τέκεν Ἥελιοιο ·
 1000 ἀλλ' ἡ μὲν καὶ νηὸς, ἐπεὶ χόλον εὖνασε Μίνως,
 σὺν τῷ ἐφεζομένη πάτρην λίπε · τὴν δὲ καὶ αὐτοὶ
 ἀθάνατοι φίλαντο, μέσῳ δέ οἱ αἰθέρι τέκμωρ

TEST. 982-983 (μηδὲ — ἐπέεσσιν) EG s. φηλώσεις.

979 παρέξ Vian : -εξ- Ω || τοι LAG : τι SE || 980 ἀλλή-
 λοισιν WE : -λοις LA || 983 φηλώσης Ω Σ^{11em} *ΣΩ : -σεις Z^{so}
 *Σ¹⁸¹ TEST. || 985 σ' LAG : τ' SE || 986 ξείνοισι Ω : -οισιν S^{so}E
 || 987 δ' om. L, add. L³ || τέ L^{1A}WE : δέ L || 988 χρεοῖ Ω :
 χρειῇ E || 992 ὦλλοι (sic) LW : ἔλλοι AE || 994 που ω : ποτ'
 m || 995 γοάουσι(ν) Ω : -άωσιν (pro -όωσιν) L¹⁸¹ || 997 ὑπε-
 λύσατ' m *Σ¹⁸¹ : -έλυεν ω || 1001 λίπε · τὴν L^{4po}AE : -πεν ·
 οἱ L ante ras. || 1002 τέκμωρ ω : -μαρ m.

un signal au milieu de l'éther, une couronne d'étoiles portant le nom d'Ariadne¹, mène sa ronde toute la nuit
 1005 parmi les figures célestes*. Comme elle, tu obtiendras la reconnaissance des dieux, si tu sauves cette expédition de tant de braves*. Car, à voir ta beauté, tu sembles rayonner de la plus aimable bienveillance². »

Telles furent ses paroles flatteuses. Elle baissa les yeux avec un sourire divin³ ; son cœur intérieurement
 1010 fondit de joie, tant la louange la transportait ; puis, relevant la tête, elle le fixa du regard. Elle ne savait par quels mots commencer⁴ et avait envie de lui dire tout à la fois, en même temps. Dans un élan, sans hésiter, elle tira de son bandeau parfumé la drogue et lui, aussitôt,
 1015 la reçut dans ses mains, tout joyeux. C'est toute son âme même qu'elle aurait arrachée alors de sa poitrine⁵ pour la lui donner dans son émoi⁶, s'il l'avait voulue, tel était l'amour qui, de la tête blonde de l'Aisonide, lançait les éclairs de sa douce flamme, ravissant ses yeux illuminés⁷ ; une chaleur intérieure faisait fondre
 1020 de joie son âme comme sur les buissons de roses fond la rosée à la chaleur des rayons de l'aurore⁸. Tous deux tantôt fixaient les yeux à terre avec pudeur, tantôt au

1. Cf. Nonnos, 47, 451 ἀστερόεν ... στέφος (M. Campbell) et de nombreux tours analogues chez le même auteur qui rendent peu vraisemblable la conjecture de Fränkel (τέκμωρ) | ἀστερόεν.

2. Cf. σ 128 (et φ 306).

3. Cf. 1, 790.

4. C'est l'excès de joie qui rend Médée muette ; E. Livrea note que les expressions similaires traduisent d'ordinaire le désespoir : ι 14 ; Eur., *Él.*, 907 s. ; Théocr., 2, 65.

5. Cf. Empédocle, fr. 138 Diels-Kranz χαλκῶ ἀπό ψυχὴν ἀρύσας (Ardizzoni).

6. Ἀγαιομένη : cf. 1, 899.

7. Des flammes jaillissent de la tête des héros sur le champ de bataille, quand ils sont touchés par une grâce divine : cf. E 4-7 ; Σ 206, 214. L'image a pris ensuite une valeur érotique : cf. Soph., fr. 474 Pearson [= Radt], et les autres parallèles réunis par H. Fränkel, *Noten*, 413 s. — Sur le sens d'ἀμαρυγή, ἀμάρυγμα (éclat d'un objet sur lequel la lumière se réfléchit), cf. *ibid.*, n. 145.

8. Pour l'image, cf. Ψ 597-599 et τ 205-208.

- ἀστερόεις στέφανος, τόν τε κλείουσ' Ἀριάδνης,
 πάννυχος οὐρανίοις ἐνελίσσεται εἰδώλοισιν.
- 1005 Ὡς καὶ σοὶ θεόθεν χάρις ἔσσεται, εἴ κε σωώσεις
 τόσσον ἀριστῶν ἀνδρῶν στόλον. Ἡ γὰρ ἔοικας
 ἐκ μορφῆς ἀγανῆσιν ἐπητεῖησι κεκάσθαι. »
 Ὡς φάτο κυδαίνων · ἡ δ' ἐγκλιδὸν ὅσσε βαλοῦσα
 νεκτάρεον μείδησε · χύθη δέ οἱ ἔνδοθι θυμὸς
- 1010 αἶνω ἀειρομένης, καὶ ἀνέδρακεν ὄμμασιν ἄντην.
 Οὐδ' ἔχεν ὅττι πάροιθεν ἔπος προτιμυθῆσαιτο,
 ἀλλ' ἄμυδις μενέαιεν ἀολλέα πάντ' ἀγορεύσαι.
 Προπρὸ δ' ἀφειδήσασα θυώδεις ἔξελε μίτρης
 φάρμακον · αὐτὰρ ὃ γ' αἶψα χεροῖν ὑπέδεκτο γεγηθώς.
- 1015 Καὶ νύ κέ οἱ καὶ πᾶσαν ἀπὸ στηθέων ἀρύσασα
 ψυχὴν ἐγγυάλιξεν ἀγαιομένη χατέοντι ·
 τοῖος ἀπὸ ξανθοῖο καρήατος Αἰσονίδαο
 στράπτειν ἔρωσ ἡδεῖαν ἀπὸ φλόγα, τῆς δ' ἀμαρυγὰς
 ὀφθαλμῶν ἥρπαζεν · λαίνετο δὲ φρένας εἴσω
- 1020 τηκομένη, οἷόν τε περὶ ῥοδέεσσιν ἔερση
 τήκεται ἡώοισιν λαίνομένη φαέεσσιν.
 Ἄμφω δ' ἄλλοτε μὲν τε κατ' οὐδεις ὄμματ' ἔρειδον
 αἰδόμενοι, ὅτε δ' αὖτις ἐπὶ σφίσι βάλλον ὀπωπᾶς,

TEST. 1018 (ἀμαρυγὰς) *E Gud* s. u. sine auctoris nomine || 1019
 (λαίνετο — εἴσω) *E Gud EM* s. αἶνος.

1004 -οις ἐνελίσσεται Merkel (cf. Callim., fr. 110, 61 Pf.;
 Arat. 383) : -οισιν ἐλ- Ω || εἰδώλοισιν — ἔσσεται om. E, add. E^a
 || 1005 σωώσεις mS²90 : -σης w || 1007 ἐπητεῖησι S : -τήρησι m Σ⁷
 -τύρησι G || 1009 μείδησε · χύθη Fränkel : -δησ' ἐχύθη Ω 1010
 ἄντην L²90AwE : ἄτην L || 1011 προτι- d (cf. 3, 934) : ποτι-
 [ποτί] Ω || 1013 δ' ἀφειδήσασα Ω ΣΩ²10m : δὲ μειδή- ΣΩ²79 ||
 1015 κέ LAG : κέν SE || 1016 ἀγαιομένη Ω : ἀγαλλο- E (non S^{ms})
 || 1017 ἀπὸ Ω : ἄρα anon.^a || 1018 στράπτειν Ω : πέμπειν E || ἀπὸ
 suspexit Fränkel || 1020 ῥοδέεσσιν [ῥρ- w] wE : ῥοδέοισιν LA
 ῥοδέησιν Brunck || ἔερση wE : ἐ- LA || 1023 ὅτε AS : ὅτε LG
 τοτὲ E.

contraire ils se lançaient mutuellement des regards, les
 1025 sourcils éclairés d'un amoureux sourire¹. Enfin, à grande-
 peine, la jeune fille lui dit avec tendresse :

« Retiens bien maintenant comment je veux t'apporter mon aide. Quand tu seras allé trouver mon père et qu'il t'aura donné à semer les dents meurtrières arrachées aux mâchoires du dragon, guette l'heure* qui
 1030 partage la nuit en son milieu ; alors baigne-toi dans les eaux du fleuve jamais tari et seul, à l'écart de tous, vêtu d'un manteau noir, creuse une fosse circulaire ; égorges-y un mouton femelle et, sans le dépecer, pose-le cru* sur un bûcher dressé selon le rite sur la fosse même* ;
 1035 concilie-toi Hécate, fille unique née de Persès, en versant d'une coupe une libation du suc que les abeilles produisent dans les ruches. Une fois que tu auras, sans rien oublier, apaisé la déesse, éloigne-toi du bûcher ; qu'aucun bruit de pas ne te fasse tourner la tête en
 1040 arrière, ni aucun aboiement de chiens² ; sinon, tu ruinerais tout et toi-même tu ne reviendrais pas en bon état auprès de tes compagnons. Au matin, humecte cette drogue et, tout nu, frottes-en ton corps comme d'un onguent : il possédera³ alors une force sans limites, une
 1045 vigueur immense : tu ne pourrais plus te comparer aux hommes, mais aux dieux immortels. En outre, veille à enduire aussi bien ta lance que ton bouclier et ton épée. Tu deviendras alors invulnérable aux piques des hommes nés de la terre et à la flamme irrésistible jaillie des

1. Cf. *H. hom. Dém.*, 357 μεῖδῃσεν ... ὀφρύσιν ; Sappho, fr. 31, 5 Lobel-Page γελαίσας ἱμέροεν ; Pind., *Pyth.*, 9, 38 γελάσσαις ὀφρύϊ ; Hermésianax, fr. 7,9 Powell ὑπ' ὀφρύσι μειδήσασα.

2. Les chiens font partie du cortège d'Hécate. L'interdiction de se retourner est fréquente dans les rites magiques ou funéraires : cf. le commentaire de Gow à Théocr., 24, 96.

3. Οἱ est correct : le corps est indépendant de l'individu (cf. P 212). Au v. 1045, on devra donc sous-entendre δέμας à côté d'ἴσαζέμεν : « tu pourrais le comparer (ou « tu pourrais dire qu'il est comparable ») non à celui des hommes, mais à celui des dieux ».

- ἱμερόεν φαιδρῆσιν ὑπ' ὀφρύσι μειδιῶντες.
 1025 Ὅψέ δέ δὴ τοίοισι μόλις προσπτύξατο κούρη ·
 « Φράζεο νῦν ὥς κέν τοι ἐγὼ μητίσομ' ἀρωγὴν.
 Εὖτ' ἂν δὴ μετιόντι πατὴρ ἐμὸς ἐγγυαλίξῃ
 ἐξ ὄφις γενύων ὀλοοὺς σπείρασθαι ὀδόντας,
 δὴ τότε, μέσσην νύκτα διαμμοιρηδὰ φυλάξας,
 1030 ἀκαμάτοιο ῥοῇσι λοεσσάμενος ποταμοῖο,
 οἷος ἄνευθ' ἄλλων ἐνὶ φάρεσι κυανέοισι
 βόθρον ὀρύξασθαι περιηγέα · τῷ δ' ἐνὶ θήλυ
 ἀρνειὸν σφάζειν καὶ ἀδαίετον ὠμοθετῆσαι
 αὐτῷ πυρκαϊὴν εὖ νηήσας ἐπὶ βόθρῳ ·
 1035 μουνογενῇ δ' Ἑκάτην Περσηίδα μελίσσοιο,
 λείβων ἐκ δέπας σιμβλήια ἔργα μελισσέων.
 Ἔνθα δ' ἐπεὶ κε θεὰν μεμνημένος ἰλάσσηαι,
 ἄψ' ἀπὸ πυρκαϊῆς ἀναχάζεο · μηδέ σε δοῦπος
 ἦε ποδῶν ὄρσησι μεταστρεφθῆναι ὀπίσσω
 1040 ἦε κυνῶν ὕλακῇ, μή πως τὰ ἕκαστα κολούσας
 οὐδ' αὐτὸς κατὰ κόσμον ἐοῖς ἐτάροισι πελάσσης ·
 Ἦρι δέ μυδρήνας τόδε φάρμακον, ἡὕτ' ἀλοιφῇ
 γυμνωθεὶς φαίδρυνε τεὸν δέμας · ἐν δέ οἱ ἀλκῇ
 ἔσσετ' ἀπειρεσίῃ μέγα τε σθένος, οὐδέ κε φαίης
 1045 ἀνδράσιν, ἀλλὰ θεοῖσιν ἰσαζέμεν ἀθανάτοισι ·
 πρὸς δέ καὶ αὐτῷ δουρὶ σάκος πεπαλαγμένον ἔστω
 καὶ ξίφος. Ἔνθ' οὐκ ἂν σε διατμήξειαν ἀκῶκαι
 γῆγενέων ἀνδρῶν οὐδ' ἄσχετος αἰσσοῦσα

TEST. 1036 EG s. σίμβλα.

1024 φαιδρῆσιν Ω : -δροῖσιν E || 1025 δέ om. E || 1032 ἐνὶ E :
 ἐνὶ Ω ἐπὶ Campbell¹ || 1034 εὖ Ω : ἐν E ἐπι- D || ἐπὶ Ω : ἐνὶ D ||
 1035 μελίσσοιο Ω : -σσειο J -σσαιο d || 1036 μελισσέων Rzach¹
 (cf. 4, 1132) : -σῶν Ω TEST. || 1037 ἐπεὶ κε W^{ms} : ἔπειτα Ω
 cf. u. sq. || θεὰν Ω : θεῶν E || 1038 ἄψ Brunck : ἄψ δ' Ω || 1041
 πελάσσης Ω : -σσοις S || 1043 οἱ Ω : τοι E || 1046 δουρὶ Ω : δορὶ
 E || 1048 ἄσχετος Ω : ἄσπετος E ἄσχετον Köchly¹.

funestes taureaux. A la vérité, tu ne le resteras pas
 1050 longtemps ; mais tu le seras ce jour-même sans défaillance : ne recule donc jamais devant le combat. Et voici encore un conseil qui te servira. Une fois que tu auras attelé les puissants bœufs et, sans perdre de temps, achevé de labourer, grâce à tes bras et à ton courage, toute la rude jachère, tandis que déjà, à travers les
 1055 sillons, les géants se lèveront, tels des épis, à mesure que les dents du dragon seront semées sur la glèbe noire, dès que tu les auras vus surgir en grand nombre sur la jachère¹, lance sans te montrer une pierre bien lourde. Pour s'en emparer, comme des chiens aux crocs aigus autour d'une proie, ils s'entre-tueront ; toi-même alors,
 1060 hâte-toi d'aller droit au combat. C'est à cette condition que tu emporteras la toison en Hellade, loin d'Aia, bien loin... Va néanmoins là où tu veux, là où il te plaît d'aller, une fois parti d'ici. »

A ces mots, elle se tut : les yeux baissés à ses pieds,
 1065 elle mouillait ses joues divines, versant de chaudes larmes à l'idée qu'il devait partir à l'aventure, bien loin d'elle, sur la mer. Puis, le regardant à nouveau, elle lui dit ces paroles douloureuses en lui prenant la main droite, car la pudeur avait quitté ses yeux :

« Mais souviens-toi², si jamais tu retournes dans ta

1. H. Fränkel, *Nolen*, 416, intervertit les v. 1054 et 1055 en alléguant que Jason sème en même temps qu'il laboure. Ce raisonnement, trop logique, fausse le sens, comme l'indique notre traduction. Σπειρομένων marque la simultanéité par rapport à ἀνασταχύσει (comparer 3, 1336). Les Géants germent au fur et à mesure qu'ils sont semés pendant les deux premiers tiers de la journée (cf. 3, 1340 s.) et c'est pourquoi Jason prend la précaution de jeter les dents le plus loin possible (v. 1337 s.) ; mais c'est seulement quand le gros de l'armée se sera levé (πολέας ; cf. v. 1354) qu'il devra lancer sa pierre. La correction ἦ κεν pour αἶ κεν au v. 1056 (*ibid.*, 417) est encore plus inadmissible : il n'y a pas un endroit où les Semés sont particulièrement nombreux, puisque la semence a été également répartie κατὰ πᾶσαν ἄρουραν (v. 1354). Αἶ κεν a une valeur temporelle comme εἰ δέ κεν en 2, 1066 (Campbell ; *contra*, à tort, Fränkel, *l. c.* ; G. Giangrande, *Sprachgebrauch ... des Ap. Rh.*, 1973, 28).

2. La particule initiale indique que Médée reprend le fil de son discours interrompu par ses larmes. Il faut donc donner une valeur verbale à σῆγα au v. 1063.

- φλόξ ὀλοῶν ταύρων. Τοῖός γε μὲν οὐκ ἐπὶ δηρὸν
 1050 ἔσσαι, ἀλλ' αὐτῆμαρ ὁμῶς · σὺ δέ μὴ ποτ' ἀέθλου
 χάζεο. Καὶ δέ τοι ἄλλο παρέξ ὑποθήσομ' ὄνειρα.
 Αὐτίκ' ἐπὶ κρητοῦς ζεύξης βόας, ὦκα δὲ πᾶσαν
 χερσὶ καὶ ἡνιόχῃ στυφελὴν διὰ νειὸν ἀρόσσης,
 οἱ δ' ἦδη κατὰ ὠλκας ἀνασταχύουσι γίγαντες
 1055 σπειρομένων ὄφις δνοφερὴν ἐπὶ βῶλον ὀδόντων,
 αἶ κεν ὀρινομένους πολέας νειοῖο δοκεύσης,
 λάθρῃ λαῶν ἄφες στιβαρώτερον · οἱ δ' ἂν ἐπ' αὐτῷ,
 καρχαλέοι κύνες ὥς τε περὶ βρώμης, ὀλέκοιεν
 ἀλλήλους · καὶ δ' αὐτὸς ἐπείγειο δημοτῆτος
 1060 ἰθῦσαι. Τὸ δὲ κῶας ἐς Ἑλλάδα τοῖό γ' ἔκῃτι
 οἶσαι ἐξ Αἴης, τηλοῦ ποθι · νίσσο δ' ἔμπηγ
 ἦ φίλον, ἦ τοι ἔαδεν ἀφορμηθέντι νέεσθαι. »
 Ὡς ἄρ' ἔφη, καὶ σίγα ποδῶν πάρος ὅσσε βαλοῦσα,
 θεσπέσιον λιαροῖσι παρηίδα δάκρυσι δεῦε
 1065 μυρομένη, ὃ τ' ἔμελλεν ἀπόπροθι πολλὸν ἑοῖο
 πόντον ἐπιπλάγξασθαι. Ἀνιρῶ δέ μιν ἄντην
 ἐξαῦτις μύθῳ προσεφώνεεν, εἰλέ τε χειρὸς
 δεξιτερῆς · δὴ γάρ οἱ ἀπ' ὀφθαλμοῦς λίπεν αἰδώς ·
 « Μνῶεο δ', ἦν ἄρα δὴ ποθ' ὑπότηροπος οἴκαδ' ἵκηαι,

TEST. 1055-1063 Π^{ss} || 1058-1059 (καρχ. — ἀλλήλους) EG s. καρχαλέος ; (καρχαρέοι [-αλέοι EM^D] κύνες) EM s. καρχαρέος κύων.

1049 γε μὲν m : μὲν w μὴν S^{o1} || 1050 αὐτῆμαρ ὁμῶς · σὺ δὲ Fränkel^s : αὐτῆμαρ · ὁμῶς σύγε Ω αὐ. ὁμῶς σύγε Fränkel || 1052 ἐπὶ Ω : ἐπεὶ D || 1053 ἀρόσσης Ω (et G^{o1}) : -σσεις G || 1054 ἀνασταχύουσι FN : -ύουσι Ω || 1055 ante 1054 transp. Fränkel contra Π^{ss} Ω || 1058 καρχαλέοι Ω EG EM^D : -αλ]έαι Π^{ss} -αρέοι EM || 1060 γ' Π^{ss} Ω (punctum ante γ Π^{ss} ?) : om. O || 1062 ἦ (alt.) E^s : ἦ Π^{ss} m εἴ w || ἔαδεν [ἐάνδεν Π^{ss}] || Π^{ss} S : ἔαδεν Ω : ἀφορμηθέντι Π^{ss1} Ω : ἐφ- Π^{ss} || 1063 βαλοῦσα Ω : λαβοῦσα L^s in ras. || 1065 δ τ' separatim Merkel || 1066 ἐπιπλάγξασθαι Ω : -ξασθαι E || 1068 δὴ Brunck : ἦδη Ω || 1069 ποθ' wE : ποτ(ε) LA.

- 1070 patrie, du nom de Médée, comme je me souviendrai de toi, quand tu seras loin¹. Et dis-moi ceci pour me faire plaisir. Où est ta demeure? Où comptes-tu t'en aller maintenant sur ton navire au-delà des mers? Peut-être iras-tu près de l'opulente Orchomène, ou bien encore dans la région de l'île d'Aiaïé²? Dis-moi aussi qui est
 1075 cette jeune fille que tu as nommée, cette illustre enfant de Pasiphaé, la sœur de mon père. »

Tandis qu'elle parlait, en lui aussi, avec les larmes de la jeune fille, se glissait le funeste amour³ et il lui fit cette réponse :

- 1080 « Non, certes, jamais, je pense, ni jour ni nuit je ne t'oublierai si j'échappe à la mort, si vraiment je parviens à fuir sain et sauf en Achaïe et qu'Aiétès ne nous impose pas quelque pire épreuve. Mais, puisqu'il te plaît de connaître notre patrie, je t'en parlerai : moi-même, mon
 1085 cœur m'y incite vivement⁴. Il existe un pays entouré de hautes montagnes, regorgeant de troupeaux de moutons et de bœufs. C'est là que Prométhée, le fils de Japet, engendra le noble Deucalion, le premier qui créa des cités et bâtit des temples aux Immortels, le premier
 1090 aussi qui fut roi parmi les hommes*. Les habitants de la région l'appellent l'Haimonie⁵. Là se trouve Iôlcos, ma ville, et bien d'autres villes encore, où l'on ne connaît, même pas de nom, l'île d'Aiaïé⁶. De ce pays,

1. Le passage contient de nombreux rappels de l'épisode d'Hypsipylé : 1061 s. ∼ 1, 888, 890 ; 1063 ∼ 1, 790 (et 3, 1008) ; 1064-1068 ∼ 1, 886 s. (et 1, 842) ; 1069 s. ∼ 1, 896 s. Les v. 1069-1071 seront repris sous une forme différente aux v. 1109-1111 ; ils s'inspirent des adieux de Nausicaa (θ 461 s.).

2. Ce sont les deux seuls pays étrangers dont Médée a entendu parler : la patrie de Phrixos (cf. t. 1, p. 11) et la demeure de Circé.

3. Cf. 3, 296 s. et la note *ad loc.* (p. 63, n. 1).

4. Αὐτόν est correct malgré H. Fränkel, *Noten*, 419-421. Homère emploie αὐτόν ou ἄλλον spondaïque au quatrième pied, contre la « loi de Wernicke » : cf. l'édition de l'*Illiade* de W. Leaf, t. 2, p. 637 s. Le mot-outil αὐτός (-όν) a toujours bénéficié d'un emploi assez libre, par exemple au sixième pied chez Nonnos : cf. R. Keydell, *Nonni Dion.*, 1, p. 37*.

5. Sur l'Haimonie, cf. t. 1, p. 200, n. 4.

6. Comparer le tour du v. 680.

- 1070 οὔνομα Μηδείης · ὥς δ' αὐτ' ἐγὼ ἀμφὶς ἐόντος
μνήσομαι. Εἰπέ δέ μοι πρόφρων τόδε · Πῇ τοι ἔασι
δώματα ; Πῇ νῦν ἔνθεν ὑπεῖρ ἄλα νηὶ περήσεις ;
Ἦ νύ που ἀφνειοῦ σχεδὸν ἵξαι Ὀρχομενοῖο
ἦε καὶ Αἰαίης νήσου πέλας ; Εἰπέ δὲ κούρην
1075 ἦν τινα τήνδ' ὀνόμηνας ἀριγνώτην γεγαυῖαν
Πασιφάης, ἣ πατρὸς ὁμόγνιός ἐστιν ἐμεῖο. »
Ὡς φάτο · τὸν δὲ καὶ αὐτὸν ὑπήιε δάκρυσι κούρης
οὐλος ἔρως, τοῖον δὲ παραβλήδην ἔπος ηὔδα ·
« Καὶ λίην οὐ νύκτας οἶομαι οὐδέ ποτ' ἡμαρ
1080 σεῦ ἐπιλήσεσθαι, προφυγὼν μόρον, εἰ ἐτεόν γε
φεύξομαι ἀσκηθῆς ἐς Ἀχαιίδα μηδέ τιν' ἄλλον
Αἰήτης προβάλλῃσι κακώτερον ἄμμιν ἄεθλον.
Εἰ δέ τοι ἡμετέρην ἐξίδμεναι εὔαδε πάτρην,
ἐξερέω · μάλα γάρ με καὶ αὐτὸν θυμὸς ἀνώγει.
1085 Ἔστι τις αἰπεινοῖσι περιδρομος οὔρεσι γαῖα,
πάμπαν ἐύρρηνός τε καὶ εὖβοτος, ἔνθα Προμηθεὺς
Ἰαπετιονίδης ἀγαθὸν τέκε Δευκαλίωνα,
ὃς πρῶτος ποίησε πόλεις καὶ ἐδείματο νηοὺς
ἀθανάτοις, πρῶτος δὲ καὶ ἀνθρώπων βασίλευσεν ·
1090 Αἰμονίην δὴ τήν γε περικτίονες καλέουσιν.
Ἐν δ' αὐτῇ Ἰαωλκός, ἐμὴ πόλις, ἐν δὲ καὶ ἄλλαι
πολλαὶ ναιετάουσιν, ἵν' οὐδέ περ οὔνομ' ἀκοῦσαι
Αἰαίης νήσου · Μινύην γε μὲν ὀρμηθέντα,

TEST. 1086 EG s. ἐύρρηνος ; (ἐυρρ. — εὖβοτος uel ἐυρρ. τε solum)
EM ibid.

1076 Πασ(σ)ιφάης E : -άην Ω || ἐμεῖο Ω : ἐμοῖο S¹D ||
1083 τοι LSE : τι AGD || 1084 αὐτὸν Ω : -τοῦ prop. Fränkel^a
|| 1086 ἐύρρηνός LA TEST. : εὖρη- w ἐύρρυτός E ἐύρρειτός d
(et fort. *ΣΩ¹ qui Thessaliae fluuios enumerat) || 1088 ἐδείματο
Ω : ἐδήμ- GE^{ac} || 1089 ἀθανάτοις Ω : -των G || βασίλευσεν SE :
ἐδ- LA ἐμβ- G βασίλευεν D || 1090 περικτίονες WJB^a : -ιόνες Ω ||
1091 αὐτῇ LG : -τῇ ASE || Ἰαωλκός Brunck : Ἰωλ- Ω
Ἰαολ- G cf. 1114 || πόλις Ω : πτό- S.

en tout cas, est parti Minyas, l'Éolide Minyas, qui,
 1095 dit-on, fonda jadis la ville d'Orchoménos, limitrophe
 des Cadméens*. Mais à quoi bon te dire toutes ces
 paroles en l'air sur notre patrie et sur la fille de Minos,
 Ariadne la Très-Glorieuse — tel est le nom splendide
 qu'elle avait reçu, cette vierge aimable sur qui tu
 1100 m'interroges —* ? Ah ! comme Minos s'est autrefois mis
 d'accord à son sujet avec Thésée, puisse de même ton
 père accepter de s'entendre avec nous* ! »

Ainsi parlait-il en la caressant par ces doux propos.
 Mais elle avait le cœur agité par les plus cruels des
 chagrins et, tout à sa douleur, elle lui dit avec tendresse
 ces paroles désolées :

1105 « Oui, en Hellade, peut-être, il est beau de respecter
 des pactes d'amitié ; mais Aiétès, parmi les hommes, ne
 ressemble pas au portrait que tu m'as fait de Minos,
 l'époux de Pasiphaé, et moi, je ne me compare pas à
 Ariadne*. Ne parle donc pas d'accord d'hospitalité ;
 1110 mais, simplement, de retour à Iôlcos, souviens-toi de
 moi et, de mon côté, même en dépit de mes parents, je
 me souviendrai de toi¹. — Mais puisse de là-bas nous
 arriver quelque voix prophétique ou quelque oiseau
 messager, si tu devais un jour perdre tout souvenir de
 moi² ; ou plutôt puissent les rapides tempêtes m'emporter
 moi-même d'ici et me conduire par-delà les mers à
 1115 Iôlcos pour que je vienne en face te faire des reproches
 en te rappelant que c'est grâce à moi que tu as été
 sauvé*. Ah ! fasse alors le ciel que je m'installe à
 l'improviste à ton foyer, dans ton palais ! »

1. Reprise du thème des v. 1069-1071. Voir p. 96, n. 1.

2. *Όσσα, « voix prophétique, mystérieuse » : cf. B 93 ὅσσα
 ... Διὸς ἄγγελος. J. Bousquet (*per litt.*) rapproche l'expression
 figurant dans un oracle delphique ὅσσαν ἀκοῦσαι | [Λ]οξία
 ἐξ ἀδύτοιο : cf. G. Daux-J. Bousquet, *Rev. Arch.*, Nouv. Sér.,
 6, 19, 1942-1943, 119. — *Άγγελος ὄρνις : cf. Soph., *Él.*, 149
 (et déjà Ω 292) ; l'expression rappelle l'ἄγγελος ... κόραξ qui
 annonce à Apollon l'infidélité de Coronis (Hés., fr. 60 Merk.-West ;
 cf. Callim., *Hécalé*, fr. 260, 56-61) et la corneille κακάγγελος
 de l'*Hécalé* (l. c., v. 48).

- Αἰολίδην Μινύην, ἔνθεν φάτις Ὀρχομενοῖο
 1095 δὴ ποτε Καδμείοισιν ὁμούριον ἄστῳ πολίσσαι.
 Ἀλλὰ τῇ τάδε τοι μεταμῶνια πάντ' ἀγορεύω,
 ἡμετέρους τε δόμους τηλεκλειτὴν τ' Ἀριάδνην,
 κούρην Μίνως, τό περ ἀγλαὸν οὖνομα κείνην
 παρθενικὴν καλέεσκον ἐπήρατον ἦν μ' ἐρεεῖνεις ;
 1100 Αἶθε γάρ, ὥς Θησῇ τότε ξυναρέσσατο Μίνως
 ἄμφ' αὐτῆς, ὥς ἄμμι πατήρ τεὸς ἄρθμιος εἴη. »
 Ὡς φάτο μελιχίοισι καταψήχων ὀάροισι.
 Τῆς δ' ἀλεγεινόταται κραδίην ἐρέθεσκον ἀνῖαι,
 καὶ μιν ἀκηχεμένη ἀδινῶ προσπτύξατο μύθῳ ·
 1105 « Ἑλλάδι που τάδε καλά, συνημοσύνας ἀλεγύνειν ·
 Αἰήτης δ' οὐ τοῖος ἐν ἀνδράσιν οἷον ἔειπας
 Μίνω Πασιφάης πόσιν ἔμμεναι, οὐδ' Ἀριάδνη
 ἰσοῦμαι. Τῷ μὴ τι φιλοξενίην ἀγόρευε ·
 ἀλλ' οἷον τύνη μὲν ἐμεῦ, ὅτ' Ἰωλκὸν ἴκηαι,
 1110 μνώεο, σείο δ' ἐγὼ καὶ ἐμῶν ἀέκητι τοκῶν
 μνήσομαι... Ἐλθοι δ' ἡμῖν ἀπόπροθεν ἡέ τις ὅσσα
 ἡέ τις ἄγγελος ὄρνις, ὅτ' ἐκλελάθοιο ἐμεῖο ·
 ἡ αὐτὴν με ταχεῖαι ὑπὲρ πόντοιο φέροιν
 ἐνθένδ' εἰς Ἰαωλκὸν ἀναρπάξασαι ἄελλαι,
 1115 ὄφρα σ' ἐν ὀφθαλμοῖσιν ἐλεγχείας προφέρουσα
 μνήσω ἐμῇ ἰότητι πεφυγμένον. Αἶθε γὰρ εἶην
 ἀπροφάτως τότε σοῖσιν ἐφέστιος ἐν μεγάροισιν. »

TEST. 1104 uide ad 2, 478 || 1116 (μνήσω — πεφυρμενον [sic])
 EG s. ἰότης.

1097 Ἀριάδνην Ω : fort. Ἀριδῆλην uide N. C. ad u. 1099 ||
 1100 αἶθε Ω ΣΩ : αἶ Ε || τότε Ω : ποτὲ S || 1102 καταψήχων Ω
 *ΣΩ : -ψύχ- Ε ΣΩ : ὀάροισι Ω : ἀγανοῖσι Ε || 1103 τῆς Ω :
 τὴν S^{ac} (cf. 284, 695) || 1112 ἐμεῖο Ω : ἐμοῖο Gd || 1113 με Ω :
 γε Ε || 1114 ἐνθένδ' LAS : -θάδ' GE || εἰς SE : ἐς LAG || Ἰαωλκὸν
 Brunck (post Ἰαολ- Hölzlín) : Ἰωλ- Ω cf. 1091.

Ainsi parlait-elle, tandis que de ses joues ruisselaient des larmes pitoyables. Alors il lui fit cette avance¹ :

- 1120 « Pauvre folle ! laisse donc errer ces vaines tempêtes, laisse l'oiseau messenger : tout cela n'est que paroles en l'air². Si tu viens en ce pays, sur la terre d'Hellade, tu trouveras honneurs et respect auprès des femmes et des hommes ; ils auront pour toi comme pour une déesse la
1125 plus grande vénération ; car les uns auront vu leurs fils revenir chez eux grâce à toi et les autres te devront d'avoir sauvé leurs frères, leurs compagnons et leurs jeunes époux d'un malheur hors du commun*. Tu partageras notre lit dans la chambre d'un hymen légitime³ et
1130 rien ne nous séparera dans notre amour jusqu'à ce que la mort fixée par le destin nous couvre de son voile⁴. »

- Il dit et, à l'entendre, le cœur de Médée était inondé de bonheur⁵ ; cependant elle fut glacée par la crainte de voir s'accomplir des malheurs imprévisibles⁶. L'infortunée ! elle ne devait pas refuser longtemps d'habiter l'Hellade⁷, car Héra méditait qu'il en fût ainsi*
1135 afin que, pour la perte de Pélias, Médée, fille d'Aia, vint dans la sainte Iôlcos après avoir abandonné sa patrie*.

- Déjà les servantes qui les épiaient de loin s'inquiétaient en silence et l'heure était passée où la jeune fille
1140 devait rentrer chez elle auprès de sa mère. Mais elle n'aurait pas songé encore au retour, tant son cœur était charmé à la fois par la beauté et les mots séducteurs de l'Aisonide⁸, si, dans sa prudence, il n'avait fini par lui dire :

« Il est temps de partir : je crains que le coucher du

1. Sur cette traduction d'ὀποδλήδην, voir la note à 3, 400 (p. 67, n. 4).

2. Cf. σ 332, *al.* μεταμῶνια βάζεις.

3. Voir la note à 3, 840 (p. 85, n. 4).

4. Cf. 4, 1120. Cf. en outre, Lycophron, 430 μεμορμένον πότμον.

5. Cf. 3, 290.

6. Sur ce vers, voir la Notice, p. 47, n. 4.

7. Le choix entre l'inf. fut. et l'inf. ao. après μέλλω fait ici difficulté : voir la N. C. à 4, 1000^a.

8. Cf. α 56 αἰμυλίοισι λόγοισι, et 1, 792.

- ὦς ἄρ' ἔφη, ἔλαινά καταπροχέουσα παρειῶν
 δάκρυα · τὴν δ' ὃ γε δῆθεν ὑποβλήδην προσέειπε ·
 1120 « Δαιμονίη, κενεᾶς μὲν ἕα πλάζεσθαι ἀέλλας,
 ὥς δέ καὶ ἄγγελον ὄρνιν, ἐπεὶ μεταμῶνία βάζεις.
 Εἰ δέ κεν ἦθεα κείνα καὶ Ἑλλάδα γαῖαν ἴκηαι,
 τιμήεσσα γυναιξὶ καὶ ἀνδράσιν αἰδοίη τε
 ἔσσεαι · οἱ δέ σε πάγχυ θεὸν ὥς πορσανέουσιν,
 1125 οὔνεκα τῶν μὲν παῖδες ὑπότροποι οἴκαδ' ἴκοντο
 σῇ βουλῇ, τῶν δ' αὖτε κασίγνητοὶ τε ἔται τε
 καὶ θαλεροὶ κακότητος ἄδην ἐσάωθεν ἀκοῖται.
 Ἡμέτερον δὲ λέχος θαλάμοις ἐνὶ κουριδίοις
 πορσανέεις · οὐδ' ἄμμε διακρινέει φιλότῆτος
 1130 ἄλλο, πάρος θανάτὸν γε μεμορμένον ἀμφικαλύψαι. »
 ὦς φάτο · τῇ δ' ἔντοσθε κατεῖζετο θυμὸς ἀκουῆ,
 ἔμπτῃ δ' ἔργ' αἰδήλα κατερρίγησεν ιδέσθαι.
 Σχετλίη, οὐ μὲν δηρὸν ἀπαρνήσεσθαι ἔμελλεν
 Ἑλλάδα ναιετάειν · ὥς γὰρ τότε μήδετο Ἥρῃ,
 1135 ὄφρα κακὸν Πελίῃ ἱερὴν ἐς Ἰωλκὸν ἴκηται
 Αἰαίῃ Μῆδεια, λιποῦσ' ἄ(πο) πατρίδα γαῖαν.
 Ἦδη δ' ἀμφίπολοι μὲν ὀπιπεύουσαι ἄπωθεν
 σιγῇ ἀνιάζεσκον · ἐδεύετο δ' ἡματος ὦρῃ
 ἄψ οἶκον δὲ νέεσθαι ἔην μετὰ μητέρα κούρην.
 1140 Ἦ δ' οὐ πω κομιδῆς μιμνήσκετο, τέρπετο γάρ οἱ
 θυμὸς ὁμῶς μορφῇ τε καὶ αἰμυλίοις λόγοισιν,
 εἰ μὴ ἄρ' Αἰσονίδης πεφυλαγμένος ὀψέ περ ἡὔδα ·
 « ὦρῃ ἀποβλώσκειν, μὴ πρὶν φάος ἡελίοιο

1121 ἄγγελον *m* : ἄλλον *G* ἄλλην *S* || 1124 οἱ δέ *Ω* : οὐδέ *S*
 ἡδέ *D* || 1125 οἴκαδ' *Ω* : ἐνθάδ' *E* || 1129 πορσανέεις *WE Σ'* :
 -σανέοις *ΣΩ* -συνέεις *LA* -συνέοις *Z* || 1130 μεμορμένον *Ω* :
 -μαρ- *E* (uel *E'*) || 1131 τῇ *Ω* : τῆς *d* || 1132 δ' *om.* *E* || αἰδήλα
Ω : ἀρί- *FN et Fränkel* || 1133 ἀπαρνήσεσθαι *LAD* : -σασθαι
WE || 1134 τότε *m* : τόγε *w* τότε *West* || 1136 λιποῦσ' ἀπο *Köchly*¹ :
 -οὔσα *Ω* -οὔσά γε *S* || 1139 ἄψ *LAS* : εἰς *E* ἄψ ἐς *G*.

1145 soleil ne nous devance et qu'un autre ne devine tout ;
nous reviendrons ici pour nous rencontrer de nouveau*.

C'est ainsi qu'ils ne sondèrent pas davantage leurs âmes en d'amoureux entretiens. Alors ils se séparèrent. Jason, tout joyeux, partit rejoindre ses compagnons et le navire ; elle, ses servantes. Celles-ci vinrent toutes
1150 ensemble à sa rencontre ; mais elle ne s'aperçut pas qu'elles l'entouraient, car son âme, envolée, planait parmi les nuages*. D'un mouvement machinal de ses pieds, elle monta sur le char rapide, prit d'une main les rênes et de l'autre le fouet ouvragé pour mener les
1155 mulets* ; les bêtes, au galop, couraient à la ville, vers le palais. A son retour, Chalkiopé, anxieuse pour ses enfants, l'interrogeait ; mais elle, paralysée par des pensées contraires, ne l'écoutait pas parler et n'avait nul désir de répondre à ses questions. Elle restait assise sur
1160 un tabouret bas au pied de son lit, appuyant de côté sa joue sur sa main gauche*. Elle gardait ses yeux vagues fixes dans leurs paupières¹, hantée par la grandeur du forfait dont elle s'était rendue complice par ses desseins².

Quand l'Aisonide eut rejoint ses compagnons à
1165 l'endroit où il les avait laissés en les quittant³, il se mit en route avec eux, en leur racontant tout⁴, vers la troupe des héros. Ensemble, ils arrivèrent au navire. Les autres, dès qu'ils le virent, l'entouraient amicalement⁵ et l'interrogeaient. Il fit part à tous des instructions de

1. Le vers ne signifie sans doute pas que Médée a les yeux fermés et mouillés de larmes. Selon la juste remarque de J. Martin, ὕγρός qualifie plutôt l'expression du regard, fixe et troublé, de la jeune fille : comparer, dans des contextes un peu différents, *Anth. Pal.*, 7, 27 ; Lucien, *Imag.*, 6 ; et Liddell-Scott-Jones, s. ὕγρός, II, 5 ; pour ἐνὶ βλεφάροις, comparer 4, 698.

2. Ἐγὼ est réfléchi : cf. H. Fränkel, *Noten*, 431 s. Médée et sa sœur ne reparaitront plus au ch. III.

3. Jason retrouve Argos et Mopsos près du peuplier à la corneille où il les a laissés aux v. 927-947.

4. Cf. 1, 1097 ; 4, 1346.

5. Cf. ξ 381 ἐγὼ δὲ μιν ἀμφαγάζων.

- δύη ὑποφθάμενον καί τις τὰ ἕκαστα νοήσῃ
 1145 ὀθνείων · αὐτίς δ' ἀβολήσομεν ἐνθάδ' ἰόντες. »
 "Ὡς τῷ γ' ἀλλήλων ἀγανοῖς ἐπὶ τόσσον ἔπεσσι
 πείρηθεν · μετὰ δ' αὖτε διέτμαγον. Ἦτοι Ἰήσων
 εἰς ἐτάρους καὶ νῆα κεχαρμένος ὦρτο νέεσθαι,
 ἡ δὲ μετ' ἀμφιπόλους. Αἱ δὲ σχεδὸν ἀντεβόλησαν
 1150 πᾶσαι ὁμοῦ, τὰς δ' οὐ τι περιπλομένας ἐνόησε ·
 ψυχὴ γὰρ νεφέεσσι μεταχρονίη πεπότητο.
 Αὐτομάτοις δὲ πόδεσσι θεῆς ἐπεβήσατ' ἀπήνης,
 καὶ ῥ' ἐτέρῃ μὲν χειρὶ λάβ' ἡνία, τῇ δ' ἄρ' ἰμάσθλην
 δαιδαλέην οὐρήας ἐλαυνέμεν · οἱ δὲ πόλιν δὲ
 1155 θῦνον ἐπειγόμενοι ποτὶ δώματα. Τὴν δ' ἀνιούσαν
 Χαλκιόπη περὶ παισὶν ἀκηχεμένη ἐρέεινεν ·
 ἡ δὲ παλιντροπήσιν ἀμήχανος οὔτε τι μύθων
 ἔκλυεν οὔτ' αὐδῆσαι ἀνειρομένη λελίητο.
 Ἦξε δ' ἐπὶ χθαμαλῷ σφέλαϊ κλιντήρος ἔνερθεν
 1160 λέχρις ἐρειαμένη λαιῇ ἐπὶ χειρὶ παρειήν ·
 ὕγρα δ' ἐνὶ βλεφάροις ἔχεν ὄμματα, πορφύρουσα
 οἶον ἐῆ κακὸν ἔργον ἐπιξυνώσατο βουλή.
 Αἰσονίδης δ' ὅτε δὴ ἐτάροις ἐξαῦτις ἔμκτο
 ἐν χώρῃ ὅθι τοὺς γε καταπρολιπὼν ἐλιάσθη,
 1165 ὦρτ' ἰέναι σὺν τοῖσι, πιφασκόμενος τὰ ἕκαστα,
 ἡρώων ἐς ὄμιλον · ὁμοῦ δ' ἐπὶ νῆα πέλασσαν.
 Οἱ δὲ μιν ἀμφαγάπαζον, ὅπως ἴδον, ἔκ τ' ἐρέοντο ·
 αὐτὰρ ὁ τοῖς πάντεσσι μετέννεπε δῆνεα κούρης

TEST. 1152 Philopon. in Aristot. *Phys.* 2, 5, p. 281, 17 Vitelli.

1147 αὖτε Ω : αὖθι S || 1152 αὐτομάτοις [-οῖσι G] L^{ap}CAw
 TEST. : -όματοι L^{ac} -ομάτη E || θεῆς Ω : θεῶς TEST. || ἐπε-
 βήσατ' Ω TEST. : -σετ' A || 1153 δ' ἄρ' Ω : δέ γ' S || 1155 ἀνι-
 οῦσαν D : ἄρ' ἰοῦσαν Ω || 1156 ἐρέεινεν wE : ἄρ- LA || 1163
 ἐτάροις ἐξαῦτις Ω : ἐξ. ἐτάροις (iv) S^{ac}D || 1166 ἡρώων ἐς ὄμιλον
 AwE^{ap}D : ἡρ. ἐς ἕκαστα (et ὄμιλον L^{ap}ms) L οἱ δ' ἐκλυνον
 ἕκαστα E || 1168 μετέννεπε Ω : μετήνεπε E.

- la jeune fille et leur montra la drogue prodigieuse* ;
 1170 seul parmi ses compagnons, Idas restait à l'écart, remâchant sa colère*. Les autres étaient pleins de joie ; pour le moment, comme l'obscurité de la nuit les retenait, ils vaquaient en paix à leurs affaires* ; mais, dès l'aube, ils envoyaient à Aiétès, pour demander la semence, deux des leurs, d'abord Télamon, le héros
 1175 chéri d'Arès, et, avec lui, Aithalidès, le fils illustre d'Hermès*. Ceux-ci se mirent en route et leur voyage ne fut pas inutile. A leur arrivée, le roi Aiétès leur remit, en vue du combat, les dents redoutables du dragon aonien¹ : dans Thèbes l'Ogygienne², Cadmos, quand il
 1180 vint à la recherche d'Europé, tua ce monstre qui gardait la source d'Arès (c'est là que le héros s'était établi, conduit par la génisse que l'oracle d'Apollon lui avait donnée pour guider sa route). La déesse Tritonide fit cracher³ leurs dents aux mâchoires du dragon et les partagea par moitié entre Aiétès et le vainqueur
 1185 lui-même. L'Agénoride Cadmos sema les siennes dans les champs d'Aonie où il installa, peuple né de la terre, ceux que la lance d'Arès avait épargnés dans sa moisson*. Les autres dents, Aiétès les fit alors porter au navire, de grand cœur, car il ne pensait pas que Jason
 1190 s'acquitterait de toutes les conditions de l'épreuve⁴, même s'il réussissait à atteler les bœufs au joug.

1. L'Aonie désigne la plaine de la Béotie centrale où est bâtie Thèbes.

2. Ogygos est le premier roi de la population primitive de la Béotie, les Ectènes, supplantés ensuite par les Aones, eux-mêmes antérieurs à la venue de Cadmos : Paus., 9, 5, 1. Il a donné son nom à l'une des sept portes de Thèbes et la ville se nommait elle-même Ogygia : Esch., *Sept*, 321 ; *Perses*, 37 ; Soph., *Oed. Col.*, 1770.

3. Le même verbe s'emploie pour le boxeur qui fait cracher ses dents à un adversaire : σ 29 ; Ap. Rh., 2, 785. H. Fränkel, *Noten*, 433, suppose qu'Athéna a frappé la mâchoire du dragon à coups de pierre.

4. Πείρατ' ἀέθλου : cf. 2, 424. Comme en Ψ 350, πείρατα désigne moins le « terme » de l'épreuve que les conditions fixées pour son accomplissement. Voir aussi t. 3, p. 81, n. 5, et la N. C. à 4, 1648.

- δείξέ τε φάρμακον αἰνόν · ὁ δ' οἴοθεν οἶος ἐταίρων
 1170 Ἰδας ἦσ' ἀπάνευθε δακῶν χόλον. Οἱ δὲ δὴ ἄλλοι
 γηθόοσυνοι, τῆμος μὲν, ἐπεὶ κνέφας ἔργαθε νυκτός,
 εὐκηλοὶ ἐμέλοντο περὶ σφίσιν · αὐτὰρ ἄμ' ἡοῖ
 πέμπον ἐς Αἰήτην ἰέναι σπόρον αἰτήσοντας
 ἄνδρε δύω, πρὸ μὲν αὐτὸν ἀρηίφιλον Τελαμῶνα,
 1175 σὺν δὲ καὶ Αἰθαλίδην, υἷα κλυτὸν Ἑρμείας.
 Βὰν δ' ἴμεν, οὐδ' ἀλίωσαν ὁδόν · πόρε δὲ σφιν ἰοῦσι
 κρείων Αἰήτης χαλεπούς ἐς ἄεθλον ὁδόντας
 Ἄονίοιο δράκοντος, ὃν Ὠγυγίῃ ἐνὶ Θήβῃ
 Κάδμος, ὅτ' Εὐρώπην διζήμενος εἰσαφίκανε,
 1180 πέφνεν Ἀρητιάδι κρήνῃ ἐπίουρον ἔοντα ·
 ἔνθα καὶ ἐννάσθη πομπῇ βοὸς ἦν οἱ Ἀπόλλων
 ὥπασε μαντοσύνησι προηγῆτειραν ὁδοῖο.
 Τοὺς δὲ θεὰ Τριτωνὶς ὑπέκ γενύων ἐλάσασα
 Αἰήτη πόρε δῶρον ὁμῶς αὐτῷ τε φονῆι.
 1185 Καὶ ῥ' ὁ μὲν Ἄονίοισιν ἐνισπείρας πεδίοισι
 Κάδμος Ἀγνηορίδης γαιηγενῇ εἷσατο λαόν,
 Ἄρεος ἀμώνοντος ὅσοι ὑπὸ δουρὶ λίποντο ·
 τοὺς δὲ τότε Ἀἰήτης ἔπορεν μετὰ νῆα φέρεσθαι
 προφρονέως, ἐπεὶ οὐ μιν οἶσσατο πείρατ' ἀέθλου
 1190 ἐξανύσειν, εἰ καὶ περ ἐπὶ ζυγὰ βουσι βάλοιτο.

TEST. 1173 (ἰέναι — αἰτήσοντας, EG s. ἴημι || 1178 EG^a s. Ἄονία ||
 1186 s. (γῆγενῇ — ἐλίποντο) schol. LJ Ap. Rh. 3, 1177-1187.

1169 ἐταίρων *wd* : ἐτάρ- *m* || 1172 ἐμέλοντο D Σ^{11em} (et
 ἐμέλλοντο ci. ΣΩ) : μέλλοντο LAG Σ^{11em} μέλοντο E μίμοντο S
 || 1173 σπόρον Ω : πό- TEST. || 1177 ἐς Ω : ἐπ' E || 1178
 Ἄονίοιο [-ίου G] Ω ΣΩ¹ TEST. : Αἰνίοιο E (o post Αἰ add. E³¹)
 || 1180 Ἀρητιάδι E : -άδῃ Ω || 1183 ὑπέκ Z : ὑπεγ- LA ὑπ' ἐκ
 wE || ἐλάσασα Ω : ἐρύσ- Lloyd-Jones⁴ || 1185 ἐνι- LwD : ἐνὶ
 AE || 1186 γαιηγενῇ G : γεγ- LAS γη- TEST. ἐπὶ γη- E ||
 εἷσατο (εἶ- corr. Stephanus) λαόν Ω TEST. (schol. J) : ἱδρυσεν
 δχλον fort. TEST. (schol. L) || 1187 ἀμώνοντος Ω TEST. (schol.
 L) : -ώνοντος G -ώνοντος TEST. (schol. J) || 1190 ἐξανύσειν Ω :
 -ύειν D (cf. A 365, Y 452 et schol. A ad loc.) || ζυγὰ βουσι Ω :
 β. ζ. E.

- Le Soleil* s'enfonçait au loin sous la terre obscure, par-delà les dernières cimes des Éthiopiens occidentaux¹. La Nuit attelait au joug ses chevaux² et les héros préparaient leurs couches à même le sol près des amarres.
- 1195 Mais, dès que les étoiles de l'Ourse, la brillante Héliké, se furent penchées vers l'horizon et que, sous le ciel, un calme absolu eut envahi l'éther*, Jason s'en alla dans la solitude, comme un voleur furtif, avec les ingrédients nécessaires. Il les avait tous préparés d'avance pendant
- 1200 le jour : Argos était venu lui apporter d'un troupeau la brebis et le lait* ; le reste, il l'avait pris à bord même du navire. Quand il eut découvert un endroit situé à l'écart du passage des hommes, en plein air, dans des prairies humides dégagées d'arbres³, il commença par baigner pieusement son tendre corps dans le fleuve
- 1205 divin⁴ et s'enveloppa du manteau noir que lui avait jadis donné la Lemnienne Hypsipylé, en souvenir de leur douce union⁵. Alors, après avoir creusé dans le sol une fosse d'une coudée, il fit un tas de bois fendu, égorgea sur lui le mouton et en étendit le corps par-dessus le bûcher selon le rite. Puis il allumait les bûches
- 1210 en y mettant le feu par-dessous et il versait sur elles des libations mêlées, en invoquant Brimô Hécate pour qu'elle l'assistât dans ses travaux⁶. Après cet appel, il

1. Les Éthiopiens vivent sur les bords de l'Océan, à l'extrémité des terres habitées, les uns à l'Orient, les autres à l'Occident : cf. α 22-24. M. Campbell (*per litt.*) invoque, en faveur de la correction de Fränkel, Nonnos, *Dion.*, 13, 347, tout en observant que le texte transmis peut s'autoriser de 2, 164 s.

2. Sur le char de la Nuit, cf. Esch., *Choéph.*, 660 s. ; fr. 103 Mette ; Eur., *Ion*, 1150 s. ; fr. 114 Nauck¹ ; Théocr., 2, 166 ; — hydrie à figures rouges de Naples : Furtwängler-Reichhold, *Griech. Vasenm.*, 3, 33, fig. 14.

3. Jason prend la précaution rituelle de choisir un lieu dépourvu d'arbres. Pour ὑπεύδιος, rapprocher ὑπαίθριος dans Pind., *Ol.*, 6, 62 ; Héród., 4, 7 ; pour καθαρήσιν, cf. K 199, Ψ 61, et surtout Théocr., 26, 5 (avec la note de Gow) ; voir aussi R. E. Glanville Downey, *Class. Philol.*, 26, 1931, 94-97.

4. Cf. Empédocle, fr. 100, 11 Diels-Kranz εἰς ὕδατος βάπτῃσι τέρεν δέμας. On retrouve τ. δ. en 4, 871.

5. Cf. 2, 30-32, et t. 1, p. 23.

6. Pour les v. 1195-1211, voir les *N. C.* à 3, 1029, 1033, 1034.

- Ἡέλιος μὲν ἄπωθεν ἐρεμνὴν δύετο γαῖαν
 ἐσπερίων νεάτας ὑπὲρ ἄκριας Αἰθιοπῶν ·
 Νύξ δ' ἵπποισιν ἔβαλλεν ἔπι ζυγά · τοῖ δὲ χαμεύνας
 ἔντυον ἦρωες παρὰ πείσμασιν. Αὐτὰρ Ἰήσων,
 1195 αὐτίκ' ἐπεὶ ῥ' Ἑλίκης εὐφεγγέος ἀστέρες Ἄρκτου
 ἔκλιθεν, οὐρανόθεν δὲ πανεύκηλος γένετ' αἰθήρ,
 βῆ ῥ' ἐς ἐρημαίην, κλωπήιος ἥύτε τις φῶρ,
 σὺν πᾶσιν χρήεσσι. Πρὸ γάρ τ' ἀλέγυνεν ἕκαστα
 ἡμάτιος · θήλυν μὲν οἶν γάλα τ' ἔκτοθι ποίμνης
 1200 Ἄργος ἰὼν ἤνεικε, τὰ δ' ἐξ αὐτῆς ἔλε νηός.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ ἶδε χῶρον ὃ τις πάτου ἔκτοθεν ἦεν
 ἀνθρώπων, καθαρῇσιν ὑπεύδιος εἰαμενησιν,
 ἔνθ' ἦτοι πάμπρωτα λοέσσατο μὲν ποταμοῖο
 εὐαγέως θείοιο τέρεν δέμας, ἀμφὶ δὲ φᾶρος
 1205 ἔσσατο κυάνεον, τὸ μὲν οἱ πάρος ἐγγυάλιξε
 Λημνιάς Ὑψιπύλη, ἀδινῆς μνημήιον εὐνῆς.
 Πήχυιον δ' ἄρ' ἔπειτα πέδῳ ἐνὶ βόθρον ὀρύξας,
 νήησεν σχίζας, ἐπὶ δ' ἀρνειοῦ τάμε λαιμόν,
 αὐτόν τ' εὖ καθύπερθε τανύσσατο · δαῖτε δὲ φिटροῦς
 1210 πῦρ ὑπένερθεν ἰεῖς, ἐπὶ δὲ μιγάδας χέε λοιβάς,
 Βριμῷ κικλήσκων Ἑκάτην ἐπαρωγὸν ἀέθλων.
 Καὶ ῥ' ὁ μὲν ἀγκαλέσας πάλιν ἔστιχεν · ἡ δ' αἰούσα

TEST. 1197 (<κλωπήιος> — φῶρ) EG s. κλωπήιος || 1207-1208
 EG s. πήχυιον || 1211-1226 Π^{ss}.

1192 ἐσπερίων Fränkel (cf. α 23 s. et fort. *ΣΩ^J) : -έριος Ω
 Σ^L || νεάτας Ω Σ^Ω : ναέτ- E || 1193 ἐπι Bigot : ἐπὶ mS^{ao} ἐπι-
 S^G || 1195 εὐφεγγέος LAG : ἀφ- E εὐφεγγέες S || 1196 πανεύ-
 κηλος Ω : παρεύ- E || 1197 ἥύτε Ω : ὥς δτε et ὥστε TEST. || 1198
 χρήεσσι Ω : χρεέσσι D || 1199 ἔκτοθι m : ἔκτοθι w || 1200 ἤνεικε
 Lw : ἐν- AE || 1204 εὐαγέως LA : -έος w εὐρήος E || 1205 μὲν
 Ω : ῥά Hermann¹ || 1208 νήησεν [νηῆς ἐν TEST.] m TEST. : -σε
 wD || σχίζας Ω : -ίσας TEST. || 1209 αὐτόν Ω : -τήν prop.
 Fränkel, cl. 1199 (sed cf. 1032 s.) || τ' Ω : δ' E || 1210 ὑπένερ-
 θεν Ω : ὑπερθεν E || 1211 ἐπαρωγὸν Ω : -ρηγόν' D || 1212 καὶ
 ῥ' ὁ om. Π^{ss}.

- revint sur ses pas. Elle l'entendit, la déesse redoutable, et sortit du fond de sa retraite¹ pour recevoir les offrandes de l'Aisonide. Elle était ceinte d'une couronne
 1215 de terribles serpents entrelacés de rameaux de chêne* ; ses torches fulguraient d'une immense lueur* ; autour d'elle, ses chiens infernaux hurlaient avec des aboiements aigus*. Toutes les prairies tremblaient sur son passage et elles poussèrent une sainte clameur*, les Nymphes du marais du fleuve qui menaient leur ronde
 1220 autour de ce pré humide du Phase Amarantien*. L'Aisonide fut saisi de crainte ; néanmoins il ne se retourna point et ses pas l'emmenaient jusqu'à ce qu'il eût rejoint ses compagnons². Déjà, au-dessus du Caucase neigeux, l'Aurore, fille du matin, s'était levée et répandait sa clarté.
- 1225 A ce moment³, Aïétès avait déjà mis autour de sa poitrine sa cuirasse à plastron, dépouille qu'Arès lui avait donnée après avoir tué de ses propres mains le Phlégréen Mimas* ; il posa sur sa tête le casque d'or à quatre bossettes, brillant comme la couronne de lumière qui
 1230 nimbe le Soleil, aussitôt qu'il monte de l'Océan*. Puis il prit en le brandissant son bouclier couvert de plusieurs peaux ; il prit aussi sa pique redoutable, irrésistible ; parmi les héros, nul n'en aurait soutenu le choc depuis qu'ils avaient abandonné au loin Héraclès : lui seul
 1235 aurait pu lui tenir tête au combat⁴. Près de lui, Phaéthon

1. Pour ὑπάτων, cf. t. 1, p. 186, n. 2.

2. Jason observe les prescriptions de Médée (3, 1038-1041).

3. Apollonios arrange le thème homérique de l'armement du guerrier : v. 1225 s. ∞ Λ 19 (= Π 130, T 371) et Callim., fr. 293 P1. στάδιον δ' ὑφέεστο χιτῶνα ; — v. 1226 s. ∞ Λ 20 ; — v. 1228 ∞ Λ 41, T 380-383 ; — v. 1231 s. ∞ Λ 32,43 (et H 219 s. σάχος ... ἑπταδῶειον, 238 νωμῆσαι βῶν) ; — v. 1232-1234 ∞ T 388 s. (et les remarques de H. Fränkel, *Noten*, 438, n. 198).

4. Cette constatation réaliste et peu héroïque contraste avec les illusions que nourrissaient les habitants d'Iōlcos (1, 244 s.) et que conservait Idas (3, 558-560). On sait qu'Héraclès a été abandonné en Mysie (1, 1273 ss.). — Pour le tour adverbial ἄν δέ (v. 1231), comparer 1, 494, et voir nos *Recherches sur les Posthom.* (1959), 156 s.

- κευθμῶν ἐξ ὑπάτων δεινὴ θεὸς ἀντεβόλησεν
 ἱροῖς Αἰσονίδαο. Πέριξ δέ μιν ἐστεφάνωντο
 1215 σμερδαλέοι δρυῖνοισι μετὰ πτόρθοισι δράκοντες ·
 στράπτε δ' ἀπειρέσιον δαΐδων σέλας · ἀμφὶ δὲ τήν γε
 ὀξείῃ ὕλακῇ χθόνιοι κύνες ἐφθέγγοντο.
 Πείσεα δ' ἔτρεμε πάντα κατὰ στίβον · αἱ δ' ὀλόλυξαν
 Νύμφαι ἐλειονόμοι ποταμηίδες, αἷ περὶ κείνην
 1220 Φάσιδος εἰαμένην Ἀμαραντίου εἰλίσσοντο.
 Αἰσονίδην δ' ἦτοι μὲν ἔλεν δέος, ἀλλὰ μιν οὐδ' ὥς
 ἐντροπαλιζόμενον πόδες ἔκφερον, ὄφρ' ἐτάροισι
 μίκτο κιών. Ἦδη δὲ φόως νιφόεντος ὑπερθεν
 Καυκάσου ἠριγενῆς Ἡώς βάλεν ἀντέλλουσα.
 1225 Καὶ τότε ἄρ' Αἰήτης περὶ μὲν στήθεσιν ἔεστο
 θώρηκα στάδιον, τὸν οἱ πόρεν ἐξεναρίζας
 σφωιτέρης Φλεγραῖον Ἄρης ὑπὸ χερσὶ Μίμαντα ·
 χρυσεῖην δ' ἐπὶ κρατὶ κόρυν θέτο τετραφάληρον
 λαμπομένην, οἷόν τε περίτροχον ἔπλετο φέγγος
 1230 Ἡελίου, ὅτε πρῶτον ἀνέρχεται Ὀκεανοῖο.
 Ἄν δὲ πολύρρινον νῶμα σάκος, ἄν δὲ καὶ ἔγχος
 δεινόν, ἀμαιμάκετον · τὸ μὲν οὐ κέ τις ἄλλος ὑπέστη
 ἀνδρῶν ἠρώων, ὅτε κάλλιπον Ἡρακλῆα
 τῆλε παρέξ, ὃ κεν οἶος ἐναντίβιον πτολέμιξε.
 1235 Τῷ δὲ καὶ ὠκυπόδων ἵππων εὐπηγέα δίφρον

TEST. 1213 EG^A EM^V s. κευθμῶν; (κευθμῶν ἐξ ὑπάτων) EG^B
 ibid. || 1214-1215 (et 1221 ?) latine uertit Varro Atac. fr. 9 Morel
 || 1231 EG s. ἑύρρηνος; (ἄν δὲ et δὲ καὶ om.) EM ibid..

1213 ὑπά]των Π^{ss} Ω Σ^{Jicm} *Σ^{LJε1} : (ἐκ) μυχάτων Samuelsson
 || 1214 ἱροῖς Π^{ss} L^{ps}S : ἱερ- Ω || 1219 ποταμηίδες Sd (cf. Nic.
 Al. 128) : -μήτιδες m -μητίδες G || 1220 εἰλίσσ]οντο Π^{ss} : -σσουνται
 Ω || 1221 οὐδ' Π^{ss} Ω : οἶδ' E^{ms} || 1225 ἔεστο Ω : ...]σεν Π^{ss}
 || 1231 πολύρρινον Ω Σ^J TEST. : -ρρηνον E || 1234 τῆλε m G^{sl} :
 πῆλαί (sic) S πῆλε G || πτολέμιξε(ν) m : πτολέμιζε(ν) [πολ- S] w
 πελέμιξεν D.

conduisit, pour qu'il y montât, son char bien construit, aux chevaux rapides ; le roi y monta à son tour et prit en mains les rênes. Il sortit de la ville, en le menant par la large voie des chars, pour assister à l'épreuve* ; à
 1240 leur suite, une foule immense s'élança. Tel, debout sur son char, Poseidon se rend aux jeux de l'Isthme¹, ou au Ténare², ou à la source de Lerne³, ou au bois de l'Hyantienne Onchestos⁴ ; tel encore il gagne souvent ensuite avec son attelage Calaurie⁵, la Roche d'Haimonie⁶ ou le Géraistos boisé* : tel aussi on voyait s'avancer Aïétés, le roi des Colques.

Cependant, suivant les instructions de Médée, Jason, après avoir humecté les drogues, en enduisit son bouclier, sa lance pesante et son épée. Autour de lui, ses compagnons essayèrent toutes leurs forces sur les
 1250 armes ; mais ils furent incapables de faire plier cette lance, si peu que ce fût : déjà par elle-même impossible à briser, elle avait encore durci en séchant dans leurs mains vigoureuses*. Pris d'un violent accès de courroux contre eux, Idas, fils d'Aphareus, en frappa le talon avec sa grande épée, mais la pointe, comme le marteau sur l'enclume, rebondit sous le coup*. Les héros pous-
 1255 sèrent des cris de joie, pleins d'espoir dans l'issue du combat. Ensuite Jason enduisit son propre corps : en lui pénétra une force terrible, indicible, intrépide ; ses deux

1. Allusion aux Jeux Isthmiques célébrés à Corinthe.

2. Le cap Ténare est au sud du Péloponnèse. Son sanctuaire de Poseidon avait une filiale à Sparte où avaient lieu les *Tainaria*.

3. A Lerne, en Argolide, le dieu possédait une source, près de laquelle il s'était uni à Amymôné, et un sanctuaire appelé le *Geneslon* (Apollod., *Bibl.*, 2, 1, 4 ; Paus., 2, 38, 4).

4. Le bois sacré d'Onchestos en Béotie (B 506) recevait des consécérations de chars selon un rituel très archaïque : *H. hom. Ap.*, 230-238.

5. Le sanctuaire de Calaurie, en Argolide, avait été le centre d'une importante amphictionie.

6. Poseidon Pétraios en Thessalie est en relation avec la création du cheval et avec l'ouverture de la vallée du Tempé. Son sanctuaire, où se donnaient des jeux hippiques, se trouvait sur le cours du Pénée et non dans la ville de Pétra située plus au nord : cf. J. Schmidt, dans *Real-Encykl.*, 19,1 (1937), s. *Petraios* n° 3 ; E. Wüst, *ibid.*, 22,1 (1953), s. *Poseidon*, 513, 57-67.

ἔσχε πέλας Φαέθων ἐπιβήμεναι · ἄν δὲ καὶ αὐτὸς
βήσατο, ῥυτῆρας δὲ χεροῖν ἔλεν. Ἐκ δὲ πόλης
ἤλασεν εὐρεῖαν κατ' ἁμαξιτόν, ὥς κεν ἀέθλω
παρσταίῃ · σὺν δὲ σφιν ἀπείριτος ἔσσυτο λαός.

1240 Οἶος δ' Ἴσθμιον εἰσι Ποσειδάων ἐς ἀγῶνα
ἄρμασιν ἐμβεβαώς, ἣ Ταίναρον, ἣ ὃ γε Λέρνης
ὔδωρ, ἥ καὶ ἄλσος Ἰγαντίου Ὀγχηστοῖο,
καὶ τε Καλαύρειαν μετὰ δὴ θαμὰ νίσεται ἵπποις,
πέτρην θ' Αἰμονίην, ἣ δενδρήεντα Γεραιστόν ·

1245 τοίους ἄρ' Αἰήτης Κόλχων ἀγὸς ἦεν ιδέσθαι.

Τόφρα δὲ Μηδείης ὑποθημοσύνησιν Ἰήσων
φάρμακα μυδῆνας ἡμὲν σάκος ἀμφεπάλυνεν
ἡδὲ δόρυ βριαρόν, περὶ δὲ ξίφος. Ἀμφὶ δ' ἑταῖροι
πεύρησαν τευχέων βεβημένοι, οὐδ' ἐδύναντο

1250 κείνο δόρυ γνάμψαι τυτθὸν γέ περ, ἀλλὰ μάλ' αὐτῶς
ἀαγὲς κρατερῇσιν ἐνεσκήκει παλάμῃσιν.

Αὐτὰρ ὁ τοῖς ἄμοτον κοτέων Ἀφαρῆιος Ἴδας
κόψε παρ' οὐρίαχον μεγάλῳ ξίφει · ἔλτο δ' ἀκωκὴ
ῥαιστήρ ἄκμονος ὥς τε παλιντυπὲς · οἱ δ' ὁμάδησαν

1255 γηθόσυνοι ἥρωες ἐπ' ἐλπωρῇσιν ἀέθλου.

Καὶ δ' αὐτὸς μετέπειτα παλύνετο · δῦ δέ μιν ἀλκὴ
σμερδαλή ἄφατός τε καὶ ἄτρομος, αἱ δ' ἐκάτερθεν

TEST. 1240-1242 EG s. Ταίναρος ; (Ἰγαντίου Ὀγχηστοῖο) Steph. Byz. s. Ἀθαντὶς et respicit Eust. ad Dion. Per. 803 sub fine || 1243 (Καλαύρειαν) Cramer An. gr. Oxon. 2, 370, 24 ; 2, 233, 34 ; Anecd. Par. 3, 137 et 351 || 1245-1260 Π^{ss} || 1251 EM^{DN} s. ἀγῇ (ex Method.).

1237 ἔλεν Brunck : ἔχεν Ω || 1238 s. ἤλασαν et παρσταῖεν ci. Fränkel || ἀέθλω S : -ων Ω || 1242 καὶ w TEST. : κατ' m || 1243 δὴ θαμὰ Z : δῆθ' ἅμα Ω || 1245 ἦεν Fränkel : ἦεν Ω || 1248 δὲ Ω : το Π^{ss} || 1249 βεβημένοι Ω : βειημένοι Π^{ss} || οὐδ' ἐδ- E : οὐδὲ δ- Ω || 1250 γνάμψαι Π^{ss} L^{ss} A^w : γνάψαι L^{ss} γνάμψασθαι E || περ Ω : που E π[solum Π^{ss} || μάλ' αὐτῶς [αὐ-] Ω : καλλύτως Π^{ss} || 1251 ἀαγὲς m TEST. : εὐα- w || 1254-1256 om. G.

- bras frémissaient, tant ils débordaient de vigueur*. Tel
 1260 un cheval de guerre, impatient de combattre, bondit,
 hennit et piaffe ; puis, faisant le fier, les oreilles dressées,
 lève bien haut la nuque* : tel l'Aisonide exultait de
 sentir la force de ses membres ; souvent, il faisait des
 sauts en l'air, de côté et d'autre, en brandissant de ses
 mains son bouclier de bronze et sa pique de frêne.
 1265 On aurait cru voir jaillir du ciel enténébré et luire le
 zigzag pressé d'un éclair d'orage tombant des nuées qui
 vont apporter bientôt la plus noire des averses*. Alors
 les héros ne devaient plus longtemps encore différer les
 épreuves : s'asseyant au plus vite l'un derrière l'autre à
 1270 leurs bancs, ils se hâtaient de gagner la plaine d'Arès.
 Elle se trouvait plus en amont*, en face de la ville,
 seulement à la distance qui sépare la barrière de départ
 de la borne qu'un char doit atteindre, quand, à la mort
 d'un roi, ses proches offrent des prix pour les courses à
 1275 pied et en char. Ils trouvèrent là Aïètès et aussi le
 peuple des Colques, ceux-ci debout sur les rochers du
 Caucase, lui, près de la rive même du fleuve, là où il
 forme un coude*.

L'Aisonide, lorsque ses compagnons attachèrent les
 amarres, marchait déjà au combat avec sa lance et son
 1280 bouclier, après avoir sauté du navire ; il avait pris en
 même temps son casque de bronze étincelant, rempli
 des dents aiguës, et son épée, pendue à l'épaule. Le
 corps nu¹, il ressemblait à la fois à Arès et à Apollon,
 le dieu au glaive d'or². En inspectant la jachère, il

1. C'est la tenue du laboureur : cf. Hés., *Trav.*, 391 (cité par Fränkel). En outre Jason, protégé par les drogues de Médée, n'a besoin ni d'armure ni de casque (A. Platt, *Journ. Philol.*, 35, 1920, 81 s., suppose sans raison le contraire : le casque n'a d'autre utilité que de servir de récipient). Le détail se retrouve chez Pindare (*Pyth.*, 4, 232) et sur les monuments figurés (voir la note *ad loc.* dans l'éd. Érasme).

2. Cf. B 478 s. ; Pind., *Pyth.*, 4, 87. Jason ressemble à Arès à cause de son équipement ; mais, par son aspect physique, il est comparable à Apollon : cf. 1, 307-310.

- χεῖρες ἐπερρώσαντο περὶ σθένεϊ σφριγόωσαι.
 Ὡς δ' ὅτ' Ἀρήιος ἵππος, ἐελδόμενος πολέμοιο,
 1260 σκαρθμῷ ἐπιχρεμέθων κρούει πέδον, αὐτὰρ ὕπερθε
 κυδιῶν ὀρθοῖσιν ἐπ' οὐασιν αὐχέν' ἀείρει·
 τοῖος ἄρ' Αἰσονίδης ἐπαγαίετο κάρτεϊ γυίων·
 πολλὰ δ' ἄρ' ἔνθα καὶ ἔνθα μετάρσιον ἵχνος ἔπαλλεν,
 ἀσπίδα χαλκείην μελίην τ' ἐν χερσὶ τινάσσων.
 1265 Φαίης κεν ζοφεροῖο κατ' αἰθέρος αἰσσοῦσαν
 χειμερίην στεροπὴν θαμινὸν μεταπαιφάσσεσθαι
 ἐκ νεφέων, ἃ τ' ἔπειτα μελάντατον ὄμβρον ἄγωνται.
 Καὶ τότε ἔπειτ' οὐ δηρὸν ἔτι σχήσεσθαι ἀέθλων
 μέλλον· ἀτὰρ κληῖσιν ἐπισχερῶ ἰδρυθέντες
 1270 ῥίμφα μάλ', ἐς πεδίον τὸ Ἀρήιον ἠπείγοντο.
 Τόσσον δὲ προτέρω πέλεν ἄστεος ἀντιπέρηθεν
 ὅσσον τ' ἐκ βαλβίδος ἐπήβολος ἄρματι νύσσα
 γίνεται, ὅππότε ἄεθλα καταφθιμένοιο ἄνακτος
 κηδεμόνες πεζοῖσι καὶ ἰππήεσσι τίθενται.
 1275 Τέτμον δ' Αἰήτην τε καὶ ἄλλων ἔθνεα Κόλχων,
 τοὺς μὲν Καυκασίοισιν ἐφεσταότας σκοπέλοισι,
 τὸν δ' αὐτοῦ παρὰ χεῖλος ἐλισσομένου ποταμοῖο.
 Αἰσονίδης δ', ὅτε δὴ πρυμνήσια δῆσαν ἑταῖροι,
 δὴ ῥα τότε ξὺν δουρὶ καὶ ἀσπίδι βαῖν' ἐς ἄεθλον,
 1280 νηὸς ἀποπροθορῶν — ἄμυδις δ' ἔλε παμφανώσαν
 χαλκείην πῆληκα θοῶν ἔμπλειον ὁδόντων
 καὶ ξίφος ἀμφ' ὤμοις —, γυμνὸς δέμας, ἄλλα μὲν Ἄρει
 εἵκελος, ἄλλα δέ που χρυσαόρῳ Ἀπόλλωνι.
 Παπτήνας δ' ἀνὰ νειὸν ἶδε ζυγὰ χάλκεα ταύρων

1262 γυίων Ω : χειρῶν D || 1264 ἐν Ω : ἐνὶ d cf. 2, 1055 ||
 1266 μεταπαιφάσσεσθαι Ω Σ^{Jlem} *Σ^{Ag1} : -φάσσουσαν Σ^{JTP} *Σ^{Ag1}
 || 1267 & τ' Bigot : δτ' Ω || 1270 ῥίμφα Ω : δῆθα E || post μάλ'
 distinximus, cl. 1, 387 ; 4, 504 || 1276 ἐφεσταότας Ω : -αὐ-
 τας E || 1277 ἐλισσομένου Herwerden : -όμενον Ω || 1280 ἔλε
 Ω : ἔχε Fränkel || 1281 ἔμπλειον Ω : ἐμπλείην E || 1283 χρυ-
 σαόρῳ L^{peAw} : -αόρι L^{acV} -αόρι E.

- 1285 aperçut les jougs en bronze des taureaux et, à côté, la charrue d'une seule pièce, faite de dur acier. Il s'en approcha, planta tout près son énorme pique, droite sur son talon, et déposa son casque en l'appuyant contre elle. Puis il s'avança avec son seul bouclier, suivant à la piste les traces innombrables des taureaux¹. Eux,
- 1290 sortis de quelque invisible grotte souterraine où ils avaient leurs solides étables enveloppées de tout côté d'une fuligineuse fumée, surgirent, tous deux à la fois, exhalant des flammes ardentes. Les héros prirent peur à leur vue ; mais lui, bien campé sur ses jambes², attendait leur choc, comme un écueil dans la mer
- 1295 celui des flots soulevés par des bourrasques sans fin³. Il mit son bouclier devant lui, face à eux. Tous deux en beuglant y donnaient des coups avec leurs cornes puissantes, mais leurs assauts ne purent le soulever, si peu que ce fût⁴. Lorsque, dans les creusets percés des
- 1300 fondeurs, les soufflets de cuir tantôt grondent en activant la flamme dévorante et tantôt suspendent leur haleine, le feu fait un ronflement terrible quand il jaillit

1. Traduction incertaine. Si *μαστεύων* implique que les traces n'apparaissent pas au premier abord, celles-ci ne peuvent être « innombrables » (*νήριτα*) et il faut donner à l'adjectif une valeur vague (« grand », « puissant »). Mais *ἔχνια* laisse plutôt entendre que Jason suit les traces visibles des taureaux (cf. les autres emplois d'*ἔχνια* et d'*ἔχνεύω*) : on est en ce cas autorisé à restituer à *νήριτα* son sens probablement étymologique. Sur ce mot, cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* (1950), 243-247.

2. Cf. M 458 ; Tyrtée, fr. 7, 31 Diehl².

3. Cf. O 618-621. La correction *μίμνεν* peut se prévaloir de divers parallèles : cf. Ap. Rh., 3, 1323, 1392, et H. Fränkel, *Noten*, 444. Le texte transmis est néanmoins admissible : cf. après J. Vahlen, *Opusc. Acad.*, 2 (1908), 187-192, notre note dans l'édition d'Érasme et celle de A. Gow à Théocr., 5, 28 et 7, 76.

4. Jason est invulnérable aux coups et au feu (3, 1047-1049). Son bouclier lui sert seulement à arrêter les taureaux : le héros sera de toute façon atteint par les flammes : cf. 1304 s., 1313, et la *N. C. ad loc.* Les bêtes donnent des coups de corne dans le bouclier (*μν* est neutre aux v. 1296 et 1298), mais sans réussir à l'arracher en le faisant sauter en l'air : *ἀνώχλισαν* garde donc son sens habituel et nous avons eu tort de l'entendre autrement dans l'édition d'Érasme.

- 1285 αὐτόγυόν τ' ἐπὶ τοῖς στιβαροῦ ἀδάμαντος ἄροτρον.
 Χρίμψε δ' ἔπειτα κιών, παρὰ δ' ὄβριμον ἔγχος ἔπηξεν
 ὀρθὸν ἐπ' οὐριάχῳ, κυνέην δ' ἀποκάτθεται ἑρέισας.
 Βῆ δ' αὐτῇ προτέρωσε σὺν ἀσπίδι νήριτα ταύρων
 ἴχνια μαστεύων. Οἱ δ' ἔκποθεν ἀφράστοιο
- 1290 κευθμῶνος χθονίου, ἵνα τέ σφισιν ἔσκε βόαυλα
 καρτερὰ λιγνυόεντι πέριξ εἰλυμένα καπνῶ,
 ἄμφω ὁμοῦ προγέναντο πυρὸς σέλας ἀμπνεύοντες.
 Ἔδδειςαν δ' ἦρωες ὅπως ἴδον· αὐτὰρ ὁ τοὺς γε,
 εὖ διαβάς, ἐπιόντας, ἅ τε σπιλὰς εἰν ἀλλὶ πέτρῃ
- 1295 μῖναι ἀπειρεσίῃσι δονούμενα κύματ' ἀέλλαις.
 Πρόσθε δέ οἱ σάκος ἔσχεν ἐναντίον· οἱ δέ μιν ἄμφω
 μυκηθμῷ κρατεροῖσιν ἐνέπληξαν κεράεσσιν,
 οὐδ' ἄρα μιν τυτθὸν περ ἀνώχλισαν ἀντιώωντες.
 Ὡς δ' ὅτ' ἐνὶ τρητοῖσιν ἐύρρινοι χοάνοισι
- 1300 φῦσαι χαλκῆων ὅτε μὲν τ' ἀναμορμύρουσι
 πῦρ ὀλοὸν πιμπρᾶσαι, ὅτ' αὖ λήγουσιν αὐτμῆς,
 δεινὸς δ' ἐξ αὐτοῦ πέλεται βρόμος, ὅππότε' ἀίξῃ

TEST. 1291-1302^c Π⁷ || 1301 (πῦρ — πιμπρᾶσαι) EG s. πιμπρᾶσαι; (πιμπρ. solum) EM ibid.

VΛΗ. (?). Post 1302 trium versuum vestigia praebet Π⁷ :

| | |
|--------|-------------|
| 1302 |]πποτα[ι]ξῃ |
| 1302 a |]ισασ[] |
| 1302 b |]ῃς |
| 1302 c |]· |

Vide adn. (N. C. 3, 1305).

1285 τοῖς GE : τοῖσι LAS || 1286 ὄβριμον LGE : ὄμδρ- AS ||
 1291 καρτερὰ Ω : -τερρῶ E || λιγνυόεντι Ω : -ύεντι I^{ac}E ||
 εἰλυμένα habuit Ω || 1292 ἀμπνεύοντες Π⁷ Ω : -πνευδώντες G⁷P
 πνευδώντες S -πνεύοντες Vian¹ || 1294 ἀλλὶ Ω :]δι Π⁷ || 1295 μῖναι Ω :
 -νεν Merkel || 1296 ἐναντίον Ω : ἀντίον E]ων Π⁷ || 1297 ἐνέ-
 πληξαν Ω :]ληφαν Π⁷ || 1298 ἀνώχλισαν Ω : ἐν- E || 1299
 ἐύρρινοι Τουρ (cf. ἐύρρηνοι OP¹) : ἐύρρινοῖς L^{ac} ἐυρρίνοῖς L⁷o
 AwE || χοάνοισιν Π⁷ || 1300 ὅτε wE : ὅτε LA || ἀναμορμύρουσιν
 Π⁷ et ἀναμορμ- Ruhnken¹⁻² : ἀναμαρμαίρουσι(ν) Ω ΣΩ⁷ ||
 1301 πιμπρᾶσαι [-άσαι] Ω TEST. : -πρῶσαι S || 1302 αὐτοῦ
 Ω : -τῶν E || ἀίξῃ Π⁷ m : ἀίξει w || 1302 abc uide supra VΛΗ.

du bas du fourneau* : de même, les deux taureaux, en soufflant de leur muse une flamme rapide, mugissaient
 1305 et une ardeur brûlante enveloppait le héros en le frappant comme d'un éclair* ; mais les drogues de la jeune fille le protégeaient¹.

Il saisit d'abord par l'extrémité d'une corne le taureau de droite² et, avec vigueur, de toutes ses forces, le traînait jusqu'au joug de bronze ; là, il le fit tomber à terre sur ses pattes de devant, en frappant brutalement
 1310 du pied son pied de bronze. L'autre, pareillement, au moment où il chargeait*, il le mit à genoux, d'un seul coup³. Il jeta sur le sol, loin de lui, son large bouclier ; bien campé sur les jambes, il maintenait de part et d'autre les deux taureaux tombés sur leur train antérieur, tandis qu'un tourbillon de flammes l'entourait soudain*. Aiétès fut stupéfait de la force du héros.
 1315 Cependant les Tyndarides, comme il avait été convenu d'avance avec eux, s'étaient approchés et, prenant les jougs à terre, les lui donnèrent pour qu'il les mit sur les taureaux. Il les attacha solidement sur leur nuque ; puis, levant entre eux le timon de bronze, il le fixa vite au joug par son anneau*. Tandis que ses deux compa-
 1320 gnons s'éloignaient des flammes vers le navire, Jason reprit son bouclier et le mit derrière le dos ; il saisit son casque pesant empli de dents aiguës et sa lance irrésistible avec laquelle, comme un laboureur de son aiguillon pélasgique⁴, il piqua les taureaux au milieu des flancs.

1. Les v. 1305-1325 contiennent de nombreuses réminiscences de la *IV^e Pythique* : v. 1305 ∞ Pind., 233 ; v. 1307^b-1308^a ∞ Pind., 227 ; v. 1314 ∞ Pind., 237 s. ; v. 1317^a ∞ Pind., 234 s. ; v. 1317^b-1318 ∞ Pind., 234 ; v. 1322-1324^a ∞ Pind., 235 s.

2. C'est-à-dire le taureau qui est à sa droite.

3. V. 1306-1310 : outre Pindare, Apollonios imite le combat de Thésée contre le taureau de Marathon (Callim., *Hécalé*, fr. 258 s. Pf. ∞ 1306 s.). Il utilise aussi le vocabulaire de la lutte : v. 1309 ∞ Ψ 726 (cf. Quint. Sm., 4, 229) ; 1310 ∞ Ψ 719.

4. Cf. Callim., fr. 24, 6, et le commentaire de R. Pfeiffer. Selon les Anciens, l'ἄλατρυα serait une invention des Thessaliens ou des Pélasges ; elle mesure dix pieds (env. 3 m) selon Callimaque : le terme convient donc bien à la pique de Jason.

- νειόθεν · ὥς ἄρα τῷ γε θοὴν φλόγα φυσιόωντες
 ἐκ στομάτων ὀμάδευν, τὸν δ' ἄμφεπε δῆιον αἶθος
 1305 βάλλον ἃ τε στεροπή · κούρης δέ ἐ φάρμακ' ἔρυτο.
 Καί ρ' ὃ γε δεξιτεροῖο βοὸς κέρας ἄκρον ἐρύσσας
 εἶλκεν ἐπικρατέως παντὶ σθένει, ὄφρα πελάσση
 ζεύγλῃ χαλκείῃ · τὸν δ' ἐν χθονὶ κάββαλεν ὀκλάξ,
 ρίμφα ποδὶ κρούσας πόδα χάλκεον · ὥς δὲ καὶ ἄλλον
 1310 σφήλε γνύξ ἐπιόντα, μὴ βεβωλημένον ὀρμηῇ.
 Εὐρὺ δ' ἀποπροβαλὼν χαμάδις σάκος, ἔνθα καὶ ἔνθα,
 τῇ καὶ τῇ βεβαῶς, ἄμφω ἔχε πεπτηῶτας
 γούνασιν ἐν προτέροισι, διὰ φλογὸς εἶθαρ ἐλυσθείς.
 Θαύμασε δ' Αἰήτης σθένος ἀνέρος. Οἱ δ' ἄρα τείως
 1315 Τυνδαρίδαι — δὴ γάρ σφι πάλαι προπεφραδμένον ἦεν —
 ἀγχίμολον ζυγά οἱ πεδόθεν δόσαν ἀμφιβαλέσθαι.
 Αὐτὰρ ὁ εὖ ἐνέδησε λόφοις · μεσσηγὺ δ' αἰέρας
 χάλκεον ἱστοβοῆα, θοῇ συνάρασσε κορώνῃ
 ζεύγληθεν. Καὶ τῷ μὲν ὑπέκ πυρὸς ἄψ ἐπὶ νῆα
 1320 χαζέσθην · ὁ δ' ἄρ' αὐτίς ἐλὼν σάκος ἔνθετο νώτῳ
 ἐξόπιθεν, καὶ γέντο θοῶν ἔμπλειον ὀδόντων
 πῆληκα βριαρὴν δόρυ τ' ἄσχετον, ᾧ ρ' ὑπὸ μέσσας
 ἐργατίνης ὥς τίς τε Πελασγίδι νύσσειν ἀκαίνῃ

TEST. 1312 EG s. πεπτηῶτα || 1323 EG² EM s. ἄκαινα.

1303 φυσιόωντες Ω : -ντε S || 1304 ὀμάδευν C et Hermann¹ : -δω uel -δω LAS¹G -δων S²oE || ἄμφεπε Merkel² : ἀμφί τε Ω || 1305 βάλλον (Wellauer) Merkel : -λλεν Ω βάλλε θ' Ziegler || 1306 βοὸς κέρας Ω : κ. β. E || 1307 πελάσση Ω : πέλασσειν E || 1310 σφήλε Ω ΣΩ : ἔσφαλε E ἔσφηλε D Σ² || ἐπιόντα L² in ras. AwE : ἐριπόντα L²oD || 1311 s. post ἔνθα et βεβαῶς dist. S et Platt¹ || 1312 βεβαῶς Ω : μεμαῶς TEST. || 1313 διὰ Ω : διέκ Schneider² || 1314 σθένος ἀνέρος Ω : ἄ. σθ. E || 1315 post 1316 transp. G || προ- om. E || 1317 λόφοις E : -φους Ω (τοῖς ἱμαῖσι subaudit ΣΩ ἱμαῖσι Σ²)(t) uel ἱμάντας Σ² ut gl. uocis λόφ(ους), perperam) || 1319 ὑπέκ Bigot : ὑπ' ἐκ E (cf. *ΣΩ²ρα² ἀπὸ uel ὑπὸ) ὑπέρ Ω || 1320 ἔνθετο Ω : ἄν- Flor. || 1323 ἐργα-τίνης Ω Σ² TEST. : -νας E || τε om. E.

1325 D'une main ferme, il dirigeait le mancheron bien soudé,
forgé en acier¹.

D'abord les bêtes, dans leur fureur extrême², soufflaient sur lui avec violence leurs flammes ardentes³ et leur haleine s'élevait en mugissant comme ces bourrasques d'ouragan que les marins craignent si fort qu'ils
1330 carguent leur large voile*. Mais bientôt, obéissant à la lance, ils allaient leur chemin. Derrière eux, la jachère rocailleuse se déchirait, fendue par la force des taureaux et la poigne du laboureur, tandis que, le long des sillons de la charrue, des mottes aussi grosses que la charge d'un homme se brisaient dans un terrible fracas*. Le
1335 héros suivait, son pied robuste appuyé sur le coutre* ; il lançait les dents, loin derrière lui, sur la glèbe à mesure qu'il la labourait, en se retournant souvent de peur d'être devancé par l'attaque des hommes nés de la terre, ces épis de mort. Et les taureaux poursuivaient leur tâche, toujours plus avant, en pesant sur le sol de leurs
1340 sabots de bronze⁴. A l'heure où il ne reste plus du jour finissant que le dernier tiers depuis l'aurore, où les travailleurs harassés souhaitent que vienne bien vite pour eux le doux moment de dételer les bœufs⁵, alors l'infatigable laboureur avait achevé de labourer la jachère, bien qu'elle fût de quatre arpents⁶, et il deta-

1. Voir la note à 3, 233 (p. 60, n. 3).

2. Voir la *N. C.* à 4, 555.

3. Cf. Z 182 ; Ap. Rh., 1, 1359. Ἐπιπνέω garde sa valeur habituelle : les taureaux retournent la tête pour souffler leur feu sur Jason.

4. Cf. 2, 662-667.

5. Comparer 1, 1172-1176. Sur la division tripartite du jour ou de la nuit habituelle depuis Homère, cf. W. Bühler, *Europa des Moschos* (1960), 49 s. ; M. Schmidt, *Die Erklärungen zum Weltbild Homers u. zur Kultur der Heroenzeit in den bT-Scholien zur Ilias* (1976), 198 s. ; sur l'emploi des temps, cf. Bühler, *op. cit.*, 210 s. — Pour ἄφαρ, cf. αἶψα dans un contexte analogue en 3, 819 s. ; καλέουσι implique que βουλευτός est plus ou moins personnifié : cf. G. Giangrande, *Sprachgebrauch ... des Ap. Rh.* (1973), 29 s., et comparer Ap. Rh., 3, 559 ; 4, 146, 843, 1703.

6. Cf. Callim., *Hymnes*, 3, 175 s. νεῖδον τημοῦτος ... τετράγυον ... ἀροτῆρι.

- οὐτάζων λαγόνας. Μάλα δ' ἔμπεδον εὖ ἀραρυῖαν
 1325 τυκτὴν ἐξ ἀδάμαντος ἐπιθύνεσκεν ἐχέτην.
 Οἱ δ' εἰως μὲν δὴ περιώσια θυμαίνεσκον,
 λάβρον ἐπιπνεῖοντε πυρὸς σέλας · ὦρτο δ' αὐτμή
 ἥυτε βυκτῶν ἀνέμων βρόμος, οὓς τε μάλιστα
 δειδιότες μέγα λαῖφος ἀλίπλοοι ἐστείλαντο.
 1330 Δηρὸν δ' οὐ μετέπειτα κελευόμενοι ὑπὸ δουρὶ
 ἦσαν. Ὀκριόεσσα δ' ἐρείκετο νειὸς ὀπίσσω,
 σχιζομένη ταύρων τε βίῃ κρατερῶ τ' ἀροτῆρι ·
 δεινὸν δ' ἐσμαράγευν ἄμυδις κατὰ ὠλκας ἀρότρου
 βώλακες ἀγνύμεναι ἀνδραχθέες. Εἶπετο δ' αὐτὸς
 1335 λαῖον ἐπὶ στιβαρῶ πίεσας ποδί · τῇλε δ' ἐοῖο
 βάλλεν ἀρηρομένην αἰεὶ κατὰ βῶλον ὀδόντας
 ἐντροπαλιζόμενος, μή οἱ πάρος ἀντιάσειε
 γηγενέων ἀνδρῶν ὀλοὸς στάχυσ · οἱ δ' ἄρ' ἐπιπρὸ
 χαλκείης χηλῆσιν ἐρειδόμενοι πονέοντο.
 1340 Ἦμος δὲ τρίτατον λάχος ἤματος ἀνομένοιο
 λείπεται ἐξ ἡοῦς, καλέουσι δὲ κεκμηῶτες
 ἐργατῖναι γλυκερόν σφιν ἄφαρ βουλυτὸν ἰκέσθαι,
 τῆμος ἀρήροτο νειὸς ὑπ' ἀκαμάτῳ ἀροτῆρι,
 τετράγυός περ ἐοῦσα · βοῶν δ' ἀπελύετ' ἄροτρα.

TEST. 1340-1342 (ἤματος ἀνέμοιο καλέουσι κτλ.) *EG*^B s. ἐργατῖναι.

1325 τυκτὴν Ω : τυτθὴν E || ἐπιθύνεσκεν Ω : -θύεσκεν D ||
 1326 δ' εἰως μὲν δὴ Merkel : δήτοι [δ' ἦτοι A] εἰως [εἰ- G]
 μὲν δὴ LAG δὴ τελίως μὲν SE δὲ τέως μὲν δὴ Basil. δ' ἦτοι
 τέως μὲν Fränkel* || 1327 ἐπιπνεῖοντε Ω : -ντες E || 1328 βυκ-
 τῶν Ω : ἀητῶν A || 1330 δηρὸν m : δηναῖον w || 1331 ὀκριόεσσα
 w *ΣΩ³ε¹ : ὀκρυό- m Σ^A1¹⁰m || ἐρείκετο LS¹GE Σ^J *Σ^L : ἐρύκ-
 AS^ad || νειὸς mS^a : νηὸς w || 1333-1343 om. D || 1333 ἀρό-
 τρου Ω : -τρῳ Damsté || 1335 λαῖον Wellauer : λαῖον L (sic)
 w λαῖον O βαθμόν L¹⁷PAE λαῖῶ (et mox στιβαρῶς) Samuelsson
 || 1340 ἀνομένοιο Ω : ἀνέμοιο TEST. || 1341 καλέουσι Ω TEST. :
 χατέ- Naber || 1344 δ' ZF : τ' Ω.

- 1345 chait les bœufs de la charrue. Il les effraya pour les mettre en fuite dans la plaine ; quant à lui, il regagna le navire, comme il voyait les sillons encore vides des guerriers nés de la terre, et ses compagnons, autour de lui, l'encourageaient de leurs paroles. Il puisa dans le cours du fleuve avec son casque l'eau dont il apaisa sa
- 1350 soif, plia ses genoux pour les assouplir et emplît son grand cœur de vaillance, aussi ardent qu'un sanglier qui aiguise ses défenses contre des chasseurs, en laissant couler à terre de sa gueule furieuse une écume abondante¹.
- 1355 Déjà, sur tout le champ, se levaient, tels des épis, les fils de la terre² : ce ne fut plus à la ronde qu'un hérissé-ment de solides boucliers, de lances à deux pointes et de casques étincelants dans le domaine d'Arès le Tueur d'hommes ; une lueur fulgurante monta du sol vers l'Olympe à travers les airs³. Comme on voit, après une
- 1360 abondante chute de neige sur la terre, les vents dissiper soudain les nuées hivernales par une nuit obscure et tous les astres apparaître, dans leur multitude, scintillants à travers les ténèbres⁴ ; de même brillaient ces guerriers à mesure qu'ils croissaient au-dessus du sol. Jason se rappela les instructions de Médée fertile en
- 1365 ruses⁵. Il saisit dans la plaine une grande pierre ronde, disque terrible d'Arès Ényalios : quatre hommes en pleine force n'auraient pu la soulever du sol, même d'un pouce⁵ ; mais lui l'enleva sans peine et, de très

1. Pour le v. 1350^b, cf. X 312 μένεος δ' ἐμπλήσατο θυμόν (au sujet d'Achille) ; pour la comparaison, cf. P 281 οὐτ' εἴκελος, et surtout N 471-475 ; [Hés.], *Boucl.*, 386-391 ; pour ἀφρὸς ἀπὸ στόματος, cf. Callim., *Hymnes*, 5, 12 (cité par W. Bühler, *Europa des Moschos* [1960], 141 s.).

2. Cf. 3, 1054 ; 4, 271 (et la *N. C. ad loc.*).

3. Pour la comparaison, cf. Θ 555-559 ; M 278-286 ; T 357-361. Pour le v. 1362^a, cf. Hés., *Théog.*, 110 ἄστρα τε λαμπετώντα. On se souviendra que la terre de la jachère est δνοφερή (v. 1055) comme les ténèbres de la nuit.

4. Cf. 3, 1057.

5. Cf. E 302-304 (= Y 285-287) ; M 447-449. Ces passages, ainsi que Quint. Sm., 4, 446, justifient la correction de Fränkel ρεῖα au v. 1368.

- 1345 Καὶ τοὺς μὲν πεδίον δὲ διεπτοίησε φέβεσθαι ·
αὐτὰρ ὁ ἄψ ἐπὶ νῆα πάλιν κίεν, ὄφρ' ἔτι κεινὰς
γῆγενέων ἀνδρῶν ἴδεν αὔλακας · ἀμφὶ δ' ἑταῖροι
θάρσυνον μύθοισιν. Ὁ δ' ἐκ ποταμοῖο ῥοάων
αὐτῇ ἀφυσσάμενος κυνέη σβέσεν ὕδατι δίψαν ·
- 1350 γνάμψε δὲ γούνατ' ἐλαφρά, μέγαν δ' ἐμπλήσατο θυμὸν
ἀλκῆς μαιμώνων, συῖ εἵκελος ὅς ῥά τ' ὀδόντας
θήγει θηρευτῆσιν ἐπ' ἀνδράσιν, ἀμφὶ δὲ πολλὸς
ἀφρὸς ἀπὸ στόματος χαμάδις ῥέε χωρόμενιο.
Οἱ δ' ἤδη κατὰ πᾶσαν ἀνασταχέσκον ἄρουραν
- 1355 γῆγενέες · φρίξεν δὲ περὶ στιβαροῖς σακέεσσι
δούρασί τ' ἀμφιγύοις κορύθεσσι τε λαμπομένησιν
Ἄρης τέμενος φθισιμβρότου · ἔκετο δ' αἰγλή
νειόθεν Οὐλυμπόν δὲ δι' ἡέρος ἀστράπτουσα.
Ὡς δ' ὀπότη', ἐς γαῖαν πολέος νιφετοῖο πεσόντος,
- 1360 αἰψ' ἀπὸ χειμερίας νεφέλας ἐκέδασσαν ἄελλαι
λυγαίῃ ὑπὸ νυκτί, τὰ δ' ἀθρόα πάντα φαάνθη
τεῖρεα λαμπετόωντα διὰ κνέφας · ὥς ἄρα τοί γε
λάμπον ἀναλδήσκοντες ὑπὲρ χθονός. Αὐτὰρ Ἴησων
μνήσατο Μηδείης πολυκερδέος ἔννεσιάνων.
- 1365 Λάξετο δ' ἐκ πεδίοιο μέγαν περιηγέα πέτρον,
δεινὸν Ἐνυαλίου σόλον Ἄρεος · οὐ κέ μιν ἄνδρες
αἰζηοὶ πίσυρες γαίης ἀπο τυτθὸν ἄειραν ·

TEST. 1345 (διεπτοίησεν solum) EG EM s. πτωῶ || 1358-1364
Π^{ss} || 1363 (ἀναλδήσκοντες ὑπὸ [ἀπὸ EM^v] χθόνα [-νός EM]
EG^B EM s. ἀλδήσκω.

1349 δίψαν Ω : -ψος E || 1351 μαιμώνων Lw : -μόων AE ||
post hanc uocem dist. D, post ἀλκῆς G et edd. plerique ||
1352 θηρευτῆσιν Ω : -τῆρσιν G || 1355 φρίξεν [φρύξ- S^{ae}] w
E^{ss} (?) D *Σ^{ss} || φρίξαν LAE^s in ras. Σ^j *ΣΩ || 1360 αἰψ'
L^{ss} et West (cf. Solon. fr. 1, 18 Diehl^s) : ἄψ L^s in ras.
Aw ἄψ τ' E || ἄελλαι Ω : ἀῆται L^s TP E^{TP} || 1361 πάντα φαάνθη Ω :
πάντ' ἐφ- Brunck || 1363 ὑπὲρ χθονός Ω : ὑπὲρ χθ. Bigot ὑπὸ
χθόνα [-νός EM ?] TEST. || 1367 ἀπο LAS : ἀπὸ GE ὑπὸ D.

- loin, la jeta au milieu d'eux en prenant son élan ; puis il se postait lui-même en cachette sous son bouclier, bravement*. Les Colques poussèrent de grands hurlements, comme hurle la mer qui se brise en grondant sur des rochers pointus ; mais muette fut la stupeur qui saisit Aïétès quand il vit lancer l'énorme disque*. Et les guerriers, tels des chiens rapides, se ruant autour de la pierre, s'entre-tuaient en rugissant ; et ils tombaient sur la terre, leur mère, sous leurs propres lances, pareils à des pins ou des chênes arrachés par des tornades de vent*. Tel, du haut du ciel, un astre de feu bondit et trace un sillon lumineux, prodige étonnant pour les hommes, quand ils le voient traverser dans un éblouissement l'air ténébreux* ; tel le fils d'Aïson fondit alors sur les fils de la terre, tenant son épée nue sortie du fourreau. Il frappait, en les fauchant au hasard, ceux qui, encore <à demi enfouis* > jusqu'au ventre et aux flancs, ne se dressaient qu'à mi-corps dans l'air, ceux qui sortaient de terre jusqu'aux genoux, ceux qui commençaient à se tenir debout et ceux qui, de leurs pieds, couraient déjà au combat¹. Quand une guerre s'élève entre peuples voisins², le paysan, de peur que l'ennemi ne moissonne

1. "Ωμων a pour lui l'accord des manuscrits et de la tradition indirecte (mais Val. Fl., 1, 222 s. ; 7, 616-621, dépend plutôt d'Ovide, *Mét.*, 3, 106-114). La rupture qu'il crée dans la gradation marquée par les v. 1381-1385 pourrait être justifiée par μίγδην (v. 1381). Nous adoptons néanmoins maintenant γούνων, malgré la hardiesse de la correction. Aux arguments de H. Fränkel, *Noten*, 451, nous ajoutons deux remarques. (1) Les premiers guerriers semés ont dû germer les premiers ; ils sont aussi les plus éloignés de Jason. Quand celui-ci lance sa pierre μάλα τηλόθεν (v. 1368), ils sont déjà capables de se ruer sur elle (v. 1373 ἀμφιθορόντες). En revanche, quand Jason entre en action, il rencontre d'abord les derniers-nés et ce n'est que progressivement qu'il atteint ceux dont la croissance est plus avancée. (2) Quand les artistes représentent des Géants au corps partiellement engagé dans le sol, ceux-ci sont visibles à partir des genoux ou du milieu des cuisses : cf. F. Vian, *Guerre des Géants* (1952), 186 ; id., *Répertoire des Gigantomachies* (1951), pl. X (n° 40, Brit. Mus. 1166), XIII (n° 43), XLVII (n° 394 s.).

2. En face du terme rare ἀγχοῦροισιν, la variante de *m* ἀμφ' οὔροισιν semble être une correction homérisante d'après M 421.

- τόν ῥ' ἀνὰ ρεία λαβών, μάλα τηλόθεν ἔμβαλε μέσσοις
 αἶξας · αὐτὸς δ' ὑφ' ἐὼν σάκος ἔζητο λάθρη
 1370 θαρσαλέως. Κόλχοι δὲ μέγ' ἴαχον, ὥς ὅτε πόντος
 ἴαχεν ὀξείησιν ἐπιβρομέων σπιλάδεσσι ·
 τὸν δ' ἔλεν ἀμφασίῃ ῥιπῇ στιβαροῖο σόλοιο
 Αἰήτην. Οἱ δ' ὥς τε θοοὶ κύνες ἀμφιθορόντες
 ἀλλήλους βρυχηδὸν ἐδήιον · οἱ δ' ἐπὶ γαίαν
 1375 μητέρα πῖπτον ἐοῖς ὑπὸ δούρασιν, ἥύτε πεύκαι
 ἢ δρύες ἄς τ' ἀνέμοιο κατὰικες δονέουσιν.
 Οἶος δ' οὐρανόθεν πυρόεις ἀναπάλλεται ἀστήρ
 ὀλκὸν ὑπαυγάζων, τέρας ἀνδράσιν οἳ μιν ἴδωνται
 μαρμαρυγῇ σκοτίοιο δι' ἡέρος αἶξαντα ·
 1380 τοῖος ἄρ' Αἴσωνος υἱὸς ἐπέσσυτο γηγενέεσσι,
 γυμνὸν δ' ἐκ κολεοῖο φέρειν ξίφος. Οὕτα δὲ μίγδην
 ἀμῶν, πολέας μὲν ἔτ' ἐς νηδὺν λαγόνας τε
 <.....>
 ἡμίσεας δ' ἀνέχοντας ἐς ἡέρα, τοὺς δὲ καὶ ἄχρῃς
 γούνων τελλομένους, τοὺς δὲ νέον ἐστηῶτας,
 1385 τοὺς δ' ἤδη καὶ ποσσὶν ἐπειγομένους ἐς ἄρηα.
 'Ὡς δ' ὁπότε, ἀγχούροισιν ἐγειρομένου πολέμοιο,
 δείσας γειομόρος μὴ οἱ προτάμωνται ἀρούρας,

TEST. 1377 EG s. πυρόεις ; (πυρόεις — ἀστήρ) EM ibid.

1368 ρεία Fränkel (cf. Quint. Sm. 4, 446) : χεῖρα Ω χειρὶ Richards¹ || 1370 θαρσαλέως Ω : -έος Fränkel || 1372 σόλοιο Ω : λίθοιο D || 1373 οἱ δ' ὥς τε Ω : ὥς δ' ὅτε E || 1374 οἱ δ' Ω : ἡδ' Fränkel || 1376 ἄς τ' L^pASE : αἶ τ' L^{ac} ἐς τ' G || ἀνέμοιο m : -μου w || 1377 ἀναπάλλεται Ω ΣLJ¹⁰m : ἀπολάμπεται ΣLJ^{7P} TEST. || 1378 ἴδωνται LAS¹G : ἴδονται S^{ac}E || 1381 οὕτα S : οὐ- Ω || 1382 ἔτ' ἐς Lw : ἐς τε AE || post u. lac. stat. Fränkel uide u. sq. || 1383 δ' Ω : del. Brunck || 1384 γούνων Struve : ὤμων Ω (cf. Val. Fl. 1, 223 ; 7, 619 ; Nonni Dion. 4, 430) || τελλομένους L² in ras. AE ΣJ *ΣΩ : στελλομένους L^{ac}S -όμενα G || δὲ Ω : δ' αὖ Z || 1386 ἀγχούροισιν w *Σ⁸¹ : ἀμφ' οὐρ- m || 1387 προτάμωνται SE : -αμῶνται LA -άμωσ' G || ἀρούρας Ω : ἄρourke Livrea¹.

son champ avant lui, prend en main sa faucille courbe
 fraîchement aiguisée et se presse de couper les épis
 1390 avant l'heure, sans attendre la saison où ils mûrissent
 aux rayons du soleil : Jason mettait alors même hâte à
 moissonner comme des épis les fils de la terre* et les
 sillons s'emplissaient de leur sang comme les rigoles de
 l'eau d'une fontaine. Ils tombaient, les uns en avant,
 mordant à pleines dents l'âpre glèbe*, d'autres en
 1395 arrière, d'autres sur la main* ou le flanc : à voir leur
 stature, on eût dit des monstres marins*. Beaucoup
 étaient frappés avant d'avoir arraché leurs pieds au sol
 et seule la partie de leur corps parvenue à l'air libre
 s'était affalée à terre sous le poids de leurs têtes flasques*.
 C'est ainsi que des rejetons nouvellement plantés dans
 1400 un verger, après une violente averse envoyée par Zeus,
 s'inclinent sur la terre, brisés à la racine, eux qui avaient
 coûté tant de peine aux paysans ; et il baisse maintenant
 la tête, pénétré d'une mortelle douleur, le maître du
 domaine qui les a cultivés¹ : de même alors le roi Aïétès
 1405 sentit son cœur envahi de lourds chagrins. Il partait
 pour s'en retourner à la ville, au milieu des Colques, en
 méditant au moyen le plus prompt de s'opposer aux
 héros. Le jour tomba : pour Jason, la tâche était
 terminée².

1. Pour cette comparaison, cf. © 306 s. ; P 53-58 ; Hésiode, fr. 204, 124-126 Merk.-West (ἀμύοντα χαμᾶζε... ῥέεσκε δὲ καρπὸς ἔραζε) ; Théocr., 7, 146 (καταβρίθοντες ἔραζε). L'image prolonge celle de la moisson fauchée avant l'heure (v. 1386-1390) ; mais elle s'applique maintenant à un verger ou à un vignoble.

2. Les v. 1405-1407 forment une antithèse saisissante avec le tableau qui ouvre le dernier acte du chant III : v. 1223 s. ∞ 1407 ; v. 1225-1245 ∞ 1405 s. ; on notera le parallélisme entre les v. 1245 et 1405, particulièrement remarquable si l'on adopte ἦεν dans le premier vers. Le procédé de la « composition circulaire » prend valeur dramatique : Aïétès quitte la place avant même la fin de l'épreuve.

- ἄρπην εὐκαμπῇ νεοθηγέα χερσὶ μεμαρπῶς
 ὦμόν ἐπισπεύδων κείρει στάχυν, οὐδὲ βολῆσι
 1390 μίμνει ἐς ὠραίην τερσήμεναι ἡελίοιο ·
 ὥς τότε γηγενέων κείρεν στάχυν · αἵματι δ' ὅλκοι
 ἤυτε κρηναίαις ἀμάραι πλήθοντο ῥοῇσι.
 Πίπτον δ', οἱ μὲν ὁδὰξ τετρηχότα βῶλον ὁδοῦσι
 λαζόμενοι πρηνεῖς, οἱ δ' ἔμπαλιν, οἱ δ' ἐπ' ἀγοστῶ
 1395 καὶ πλευροῖς, κήτεσσι δομὴν ἀτάλαντοι ιδέσθαι.
 Πολλοὶ δ', οὐτάμεναι πρὶν ὑπὸ χθονὸς ἵχνος ἀεῖραι,
 ὅσσον ἄνω προύτυψαν ἐς ἡέρα, τόσσον ἔραζε
 βριθόμενοι πλαδαροῖσι καρήασιν ἡρήρειντο.
 Ἔρνεά που τοίως, Διὸς ἄσπετον ὁμβρήσαντος,
 1400 φυταλιῇ νεόθρεπτα κατημύουσιν ἔραζε
 κλασθέντα ῥίζηθεν, ἀλωγῶν πόνος ἀνδρῶν,
 τὸν δὲ κατηφείη τε καὶ οὐλοὸν ἄλγος ἰκάνει
 κλήρου σημαντήρα φυτοτρόφον · ὥς τότ' ἀνακτος
 Αἰήταο βαρεῖται ὑπὸ φρένας ἦλθον ἀνῖαι.
 1405 Ἦιε δ' ἐς πτολίεθρον ὑπότροπος ἄμμιγα Κόλχοις,
 πορφύρων ἦ κέ σφι θώωτερον ἀντιώωτο.
 Ἦμαρ ἔδου, καὶ τῷ τετελεσμένος ἦεν ἄεθλος.

TEST. 1398-1406 Π^{ss}.

1390 μίμνει Ω ΣΩ : -μνη Σ' || ἐς Ω : ὥς E || 1391 τότε Ω :
 ὄγε Kōchly^a || ὅλκοι AwE : ὠλκοὶ L || 1392 κρηναίαις Fränkel :
 -ναῖαι Ω -νάων JO || 1393 τετρηχότα Ω : -ότε GD || ὁδοῦσι Ω :
 ἀρούρης Hermann^a || 1395 ἀτάλαντοι Ω : -τον E || 1396 ὑπὸ
 Ω : ἀπὸ RQC ὑπὲρ Fränkel || 1397 προύτυψαν Ω Σ^{10m} *Σ^{1sg1}
 (cf. 1, 953) : προύκυ- I^a, Bigot Fränkel (cf. Nonni *Dion.* 4,
 431, 433) || 1399 τοίως Π^{ss} E : τοίως δὲ L τοι · ὥς δὲ Aw ||
 1400 φυταλιῇ Ω : -ῖη S || 1401 κλασθέντα Ω : κλινθ- E || ἀλωγῶν
 Π^{ss} Ω : ἄλ- L^aE || πόνος Ω : -ον S^{so} || 1402 κατηφείη Π^{ss} Awd :
 -φείη L -φίη E || 1406 ἦ E : ἦ LA εἰ wD.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 51.

16. Le texte des mss au v. 14 suppose une alternative entre la ruse et la persuasion ; mais il apparaît par la réponse d'Athéna qu'Héra envisage la ruse comme la seule issue possible. On préférera donc la variante donnée par II¹⁰ qui supprime l'alternative. La correction d'ἄρ en ἄν n'est pas nécessaire ; cf. ξ 122 s. (Campbell). Ἦτοι sert habituellement à introduire la corrélation μὲν — δὲ (ἀλλὰ) ; pour ἦτοι μὲν, cf. 2, 147 ; 3, 523, 1221 ; 4, 508.

23. Cf. 1, 934 s. διάνδιχα ... πορφύροντα. Les deux déesses réfléchissent chacune de leur côté. H. Fränkel, *Noten*, 330, comprend « hésitant (entre deux partis) » d'après Ξ 16-22, π 73. L'interprétation ne serait possible que si Héra avait posé une alternative (mais voir ci-dessus la *N. C.* à 3,16) ; ἐπεδοίασα, qui pourrait être invoqué en faveur de ce sens, est précisé par πολέας.

26. Amour n'est plus le dieu primordial d'Hésiode (*Théog.*, 120), de Sappho (fr. 198 Lobel-Page = schol. Ap. Rh., 3, 26) et de plusieurs Présocratiques. Il est fils d'Aphrodite comme chez Ibycos (fr. 324 Page : A. et Héphaistos ; restitution conjecturale), Simonide (fr. 575 Page : A. et Arès) et peut-être Sappho (fr. 198 Lobel-Page, cité *supra*, d'après schol. Théocr., 13, 1-2 c : A. et Ouranos) ; cf. aussi Pind., *Encômia*, 3, 4 Puech ματέρ' ἐρώτων ; Bacchyl., 8,73 Snell⁶. Chez Apollonios, il a Héphaistos pour père.

28. Alors qu'Homère emploie absolument la formule αἶ κε πῖθηται, Apollonios la fait suivre d'un infinitif : cf. M. Campbell, *Class. Quart.*, 21, 1971, 403 ; nous avons rétabli la même construction en 2, 1128-1130. L'expression des v. 27 s. est répétée partiellement aux v. 86 (requête d'Héra à Aphrodite) et 143 (requête d'Aphrodite à Amour). Le poète rappelle ainsi discrètement et en gardant ses distances le procédé homérique de la répétition d'un message. Comparer 409-418 ~ 495-500 ; 434 ~ 509. En 1, 704-707, 713-716, au contraire, la répétition est presque littérale.

35. Athéna est inexperte en amour à la fois parce qu'elle est

vierge et parce qu'elle n'a pas de mère. — Sur θελκτήριον, cf. G. Giangrande, *Sprachgebrauch ... des Ap. Rh.* (1973), 24; sur χρεῖω, cf. le commentaire d'E. Livrea à 4, 191; sur le sens d'ἀντιῶ, cf. H. Fränkel, *Noten*, 577, n. 263; et Livrea, à 4, 405.

38. Apollonios suit Homère. Héphaistos s'est bâti sa demeure dans l'Olympe : cf. Σ 369-371; Aphrodite est fille de Zeus et de Diôné et c'est à Zeus qu'Héphaistos a donné les cadeaux de mariage traditionnels (θ 318).

40. Comme au palais d'Alétès (3, 236 s.), les pièces de la demeure d'Héphaistos donnent sur une cour entourée d'un péristyle (αἶθουσα); cf. 1, 789, où le portique est appelé παστάς.

Page 52.

43. Pour l'expression, cf. θ 274 s., et surtout Σ 400 (où Zénodote lisait δαίδαλα πάντα). Alors qu'Homère place la forge du dieu dans l'Olympe (Σ 369-371), Apollonios la localise dans l'une des Iles Planctes : cf. 4, 761-764, et la *N. C. ad loc.*

44. Ἀνὰ θρόνον peut surprendre, mais semble garanti par la métrique : cf. Campbell, *Rev. Phil.*, 47, 1973, 86; comparer 3, 685; [Orph.], *Arg.*, 958. — Sur le sens hom. de δινωτός, cf. P. Chantraine-A. Dessenne, *Rev. Ét. Gr.*, 70, 1957, 301-307. Ici, on peut comprendre « dont les pieds ont été faits au tour » (cf. Γ 391); mais, le siège étant apparemment l'œuvre d'Héphaistos, on croira plutôt qu'Apollonios a donné à l'adjectif le sens de πεποικιλμένος (*sic* schol. D à Γ 391) : cf. 1, 788 κλισμῶ ἐνὶ παμφανόωντι, et ε 86 σιγαλόωντι, auquel les Anciens donnaient le même sens.

49. Cf. 1, 788-790; 4, 691 s., 719 s., 782. Apollonios se souvient de la visite de Thétis chez Héphaistos et de sa réception par Charis : 47 ∞ Σ 382; 48 ∞ Σ 388; 49 ∞ Σ 389 s.; cf. aussi ε 75-86.

50. Au v. 829, ἀνήψατο s'oppose à κατακειμένοι (∞ v. 45 ἐπειμένη). Ἀν(εδήσατο) signifie donc qu'Aphrodite relève ses cheveux et non qu'elle les ramène en arrière, malgré D. A. Van Krevelen, *Mnemos.*, sér. 4, 16, 1963, 186.

62. Le voyage dans l'Hadès est considéré comme une navigation; c'est l'épreuve redoutable entre toutes : cf. 2, 642 s.; 4, 1699. Ixion est particulièrement odieux à Héra puisqu'il a tenté de lui faire violence. D'après la tradition ancienne, il fut mis en croix après ce forfait sur une roue enflammée qui tournait dans les airs : cf. Pind., *Pyth.*, 2, 21-48; Soph., *Phil.*, 677 s.; Eur., *Héraclès*, 1297 s.; Phén., 1183-1186. Apollonios est le premier auteur qui situe explicitement son châtement aux Enfers.

65. Héra précise les raisons de la haine qu'elle porte à Pélidas : cf. 1, 14, et la *N. C.* au v. 17. Le thème des dieux négligés dans un sacrifice est fréquent : cf. I 534; Stésichore, fr. 223 Page; Soph., *Ajax*, 175 s.; Eur., *Hipp.*, 145-147. — Pour ἐγγελάση, cf. Eur., *Médée*, 1362 ἦν σὺ μὴ ᾿γγελάς; la crainte de la dérision tiendra

une place importante dans le comportement de Médée : cf. 3, 791-797 (et 656-664).

66. Cf. t. 1, p. 51, n. 1. Φίλατο a une valeur passive : cf. G. Kaibel, *Epigr. gr.*, 247,4 Μούσαις δ' οὐ μέγα φειλάμενος ; 269, 4 ; 580, 2 Μούσαις ἔξοχα φιλαμένω.

Page 53.

71. Cf. Hés., *Théog.*, 367 ποταμοὶ καναχηδὰ ῥέοντες ; Callim., *Hymnes*, 4, 45. La description de ce spectacle hivernal s'inspire de comparaisons homériques : K 7 ; M 278-283 (neige) ; — Δ 452 ss. ; E 87 ss. ; Λ 492 ss. ; Π 389 (fleuves en crue). Κατ' αὐτῶν (cf. Υ 470) transpose l'hom. κατ' ὄρεσιν employé deux fois dans ces comparaisons (Δ 452 ; Λ 493).

73. L'épreuve de l'Anauros est sans doute antérieure à la traversée du torrent au cours de laquelle Jason perd sa sandale : cf. 1, 8-11, et la *N. C.* au v. 17 (t. 1, p. 239). Sur le thème des dieux qui prennent une forme humaine pour éprouver les mortels, cf. ρ 485-487 ; *H. hom. Dém.*, 105-230 ; Nic., fr. 116 Schneider (histoire de Makelô connue aussi de Pindare, Bacchylide et Callimaque, entre autres : cf. la note de Pfeiffer à Callim., fr. 75, 64-69) ; Ovide, *Mét.*, 8, 611-724 (Philémon et Baucis). Sur le thème du passeur qui survit dans la légende de saint Christophe, cf. J. Hubaux, *Mélanges O. Navarre* (1935), 249 ; I. Lévy, *Mélanges F. Cumont* (1936), 2, 834.

Page 54.

93. Ὑμεῖων ... ἐν δρυμασιν a été souvent interprété « en votre présence » ; pour ce sens, cf., par ex., Callim., *Epigr.*, 14,2 ; Ap. Rh., 1, 814 ; 3, 1115 ; 4, 855. Mais l'ordre des mots invite à construire ὕμεῖων avec αἰδώς (*sic* Castiglioni¹ ; H. Fränkel, *Noten*, 334 ; M. Campbell, *per litt.*) ; les yeux sont en effet le siège des sentiments : cf. 3, 1068 et la note de M. M. Gillies au v. 93. Si l'on admet ce sens, on peut corriger ἐν en ἐπ' (Castiglioni, Campbell) et lire ἔσσετ' (Fränkel). Mais les parallèles n'imposent pas ces corrections : pour ἐν, cf. Callim., *Hymnes*, 6, 102 ἐν ὀφθαλμοῖσι κάθηται ; pour εἰμί, cf. Théocr., 18, 37 ἐπ' δρυμασιν ἡμεροὶ ἐντί (Quint. Sm., 14, 39 s. οἱ αἰδώς | δρυμασι ... ἐφίζανε s'inspire de K 91). Les deux prépositions sont interchangeables : cf. Ed. Fraenkel, comm. à Esch., *Agam.*, 1428 (t. 3, p. 672) ; et l'existence d'un futur ἔσσομαι demeure hypothétique.

Page 55.

117. Ganymède, fils de Trôs ou de Laomédon, fut enlevé par les dieux (Υ 234) ou par Zeus (E 266 ; *H. hom. Aphr.*, 202-206) pour devenir l'échanson des Olympiens. La tradition selon laquelle Zeus s'était épris du jeune garçon n'est pas homérique ;

elle remonte peut-être à la *Petite Iliade* (cf. A. Severyns, *Cycle épique*, 342-347), puis devient courante : Théognis, 1345 ; Pind., *Ol.*, 1, 43-45 ; 10, 104 s. ; Soph., *Colchidiennes*, fr. 345 Pearson [= Radt], etc. Le v. 117 est l'unique allusion, fort discrète, qu'Apollonios fait à l'amour pédérastique. Ibycos avait chanté le rapt de Ganymède et, selon le scholiaste, notre scène s'en inspire soit aux v. 115-117 soit aux v. 158 ss. : voir la note à 3, 160 (p. 56, n. 5).

118. Ὀμήθεες : cf. 2, 917, et Callim., fr. 178, 5 Pfeiffer. — Cf. Ψ 88 ἀμφ' ἀστραγάλοις χολωθείς ; Sappho, fr. 192 Lobel-Page χρυσαστράγαλοι φίλαται ; sur les sens d'ἐψιάω, cf. G. Caggia, *Riv. di Filol. e Istr. Class.*, 100, 1972, 23-28.

120. Cf. Alcman, fr. 58, 1 Page μάργος δ' Ἔρωσ οἶα <παῖς> παῖσδε (passage illustré au moyen de l'iconographie par G. Hafner, *Mus. Helv.*, 8, 1951, 137-143). Μάργος signifie chez Apollonios « impudique », « lascif » : cf. 3, 797 ; 4, 375, 1019 ; μ. Ἔρωσ se retrouve chez Nonnos, *Dion.*, 10, 337 ; 33, 180 ; 48, 277. — On pourrait garder ἀγοστῶ si l'on corrigeait πάμπαν en κόλπον, comme le suggère Hemsterhuis (éd. de Lucien, t. 1 [1743], 211), d'après Philostr. le J., 8 πλήρη τῆς νίκης τὸν κόλπον ἀνασεύων. Ἀγοστός est partout ailleurs au datif chez Apollonios comme chez Homère ; mais Brunck objecte avec raison que les deux adolescents doivent être nus.

122. Si le texte est correct, χροῖης ἔρευθος peut avoir été formé d'après χροῖης ἄνθος (Solon, 27, 6 ; Esch., *Prom.*, 23) ; cf. aussi Platon, *Banquet*, 196 a χρώας κάλλος, « beauté de son teint ».

123. Αὐτως : « en vain », plutôt que « comme il l'avait fait » ; cf. Philostr. le J., *Imag.*, 8 ὁ δὲ δυνεῖν ἀστραγάλοις ἔτι τὸν μὲν καὶ αὐτὸν ἀπολωλεκώς, τὸν δ' ἐφ' ὁμοίᾳ προπέμπων ἐλπιδί.

124. Sur le jeu des osselets, amusement favori des jeunes gens et jeunes filles, cf. l'étude très complète de R. Hampe, *Stele aus Pharsalos* (107. Winckelmannsprogr., Berlin, 1951). On pouvait lancer en l'air cinq osselets à la fois qu'on devait recevoir sur le dos de la main (πεντέλιθα) : cf. Pollux, 9, 126 ; Hampe, *o.c.*, 17, fig. 8 et 11 (Amour vêtu et assis s'exerçant à ce jeu). Dans le πλειστοδολινδα, les osselets étaient lancés successivement et l'on observait sur quelle face ils retombaient ; le vainqueur gagnait l'osselet de son adversaire ; le meilleur coup se nommait « Aphrodite » : cf. Hampe, *o.c.*, 18 s., 21. C'est le jeu auquel se livrent Amour et Ganymède. Les osselets sont souvent mis en relation avec Aphrodite et Amour ; Anacréon, fr. 398 Page (= 111 Gentili) disait que les astragales d'Amour sont « les folies et les rixes » (texte commenté par Hampe, *l.c.*) ; cf. encore *Anth. Pal.*, 12, 46 (Asclépiade), 47 (Méléagre), et en général Hampe, *o.c.*, 20-22 ; A. Greifenhagen, *Griech. Erosen* (1957), 78. Polyclète avait sculpté un groupe fameux d'*Astragalizontes* dont on sait peu de choses ; cf. Ch. Picard, *Man. sculpt. gr.*, 2, 1, 206 s. Apollonios semble s'inspirer d'un autre groupe, connu par les gemmes, qui figurait soit deux Amours ailés soit Amour et Ganymède (sans ailes) : le vainqueur, caractérisé par une bande-

lette, est debout, serrant dans sa main gauche ses osselets contre sa poitrine (cf. v. 119) ; son adversaire, accroupi, est en train de jouer (cf. v. 122-124) : voir B. Neutsch, dans R. Herbig, *Ganymed* (1949), 18 ss., et Hampe, *o.c.*, 28. Le souvenir de la scène décrite par Apollonios se retrouve chez Lucien, *Dial. Dieux*, 4, 3, et surtout chez Philostr. le J., *Imag.*, 8, qui paraphrase notre texte.

134. Selon Callim., *Hymnes*, 1, 47, Adrasteia est l'une des nourrices de Zeus comme les Nymphes Méliennes compagnes des Corybantes ; c'est elle qui a placé le jeune dieu dans un « van en or ». Les commentateurs (cf. Pfeiffer *ad loc.*) la considèrent comme une sœur des Courètes ou comme la fille de Mélisseus fils de Crès et la sœur de Kynosoura. Apollonios s'inspire sans doute de cette tradition crétoise comme en 1, 508 s. (sur la confusion entre l'Ida et le Dicté, cf. t. 1, p. 253, *N. C.* à 1, 511). Mais le scholiaste, s'autorisant de Démétrios de Scepsis, a raison de noter que l'Ida troyen revendiquait aussi l'honneur d'avoir abrité la naissance de Zeus ; Adrasteia y était également connue : cf. 1, 1116 (plaine Népéienne d'Adrasteia) et la *N. C.* (t. 1, p. 264). La déesse d'autre part préside au destin (cf. par ex. Platon, *Phèdre*, 248 c) et l'on peut penser que la balle offerte à Zeus symbolise l'univers : cf. K. Sittl, *Der Adler u. die Weltkugel als Attribut d. Zeus* (1884), 45 ss. ; A. B. Cook, *Zeus*, 1, 41-56. — Pour le v. 134, cf. 1, 195, et Callim., *Hymnes*, 3, 5, *παῖς ἔτι κουρίζουσα*.

Page 56.

140. La description a donné lieu à des interprétations diverses : cf. M. M. Gillies, *Class. Rev.*, 38, 1924, 50 s. ; H. Herter, *Jahresber. ü. die Fortschr. der klass. Alt.-wiss.*, 285, 1944/1955, 371. A quelques détails près, nous nous en tenons à celle que nous avons proposée précédemment (éd. Érasme, p. 40 s.), qui rejoint celle de de La Ville de Mirmont. (1) La balle n'est pas recouverte d'un placage d'or (Gillies) ; elle est constituée d'anneaux d'or forgés (*τετεύχεται*) : la comparaison avec les œuvres d'Héphaistos (v. 136) le confirme, car le dieu ne travaille que le métal. (2) La réussite technique réside dans le fait que les *ῥαφαί* (soudures ou coutures) sont parfaitement cachées ; Philostr. le J., 8, paraphrase : « La balle est en or ; mais sa *ῥαφή* est telle qu'on la suppose plus qu'on ne la voit parce qu'elle enroule sur elle-même des *ἐλικες* de smalt ». Cf. aussi *Anth. Pal.*, 14, 62 : « Je suis bourrée de crins ; mais les feuilles (= l'enveloppe en cuir ?) cachent mes crins et l'on ne voit nulle part le trou (qui a servi au bourrage) ». (3) *Ἀψίς* désigne étymologiquement ce qui sert à assembler ou à nouer : nœuds d'un filet (E 487), jante d'une roue (Hésiode, *Trav.*, 424). Les *ἀψῖδες* assurent donc la cohésion des *κύκλα* (le scholiaste glose *συναφαί*). On imaginerait volontiers deux « méridiens » enserrant l'ensemble des zones et se croisant aux deux pôles ; mais *ἀμφὶ δ' ἐκάστω* suggère plutôt qu'il s'agit de bagues

d'assemblage réunissant les zones entre elles ou encore d'un fil métallique qui les « coud » les unes aux autres. (4) Dès lors les *ἐλικες* ne sont pas à proprement parler des spirales, mais une décoration en méandres qui serpente sur les sutures ou les rivets : comparer celle qui orne le *κισσύδιον* de Théocrite (1, 31, et l'illustration donnée par Gow dans son commentaire, p. 8).

150. La présence de trois participes subordonnés par juxtaposition ne fait pas difficulté du point de vue de la grammaire. Les corrections proposées (*ἀντόμενον* Fränkel, *ποτισχομένου* Wifstrand) introduisent des rappels pléonastiques des v. 147 et 148. En fait Apollonios rapporte un dialogue en raccourci (cas analogue en 2, 1271-1283 : cf. *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 101 s.). Amour ne pense qu'à la balle qu'il veut tout de suite. Aphrodite, qui se méfie de lui, doit mettre en œuvre toute sa force de persuasion : douces prières (où la déesse rapportait peut-être les sollicitations dont elle avait été l'objet), caresses et cajoleries (*κύσσε ποτισχομένη* rappelle l'hom. *κύσεν περιφύς* en π 21, ω 320), sourires et, pour finir, serment (ce dernier préparé par *ποτισχομένη* : cf. H. Fränkel, *Deutsche Lit.-zeit.*, 1930, 873). Seule cette dernière partie du dialogue est au style direct.

Page 57.

162. La conjecture *πόλον* suppose un allongement métrique (autres exemples cités dans l'éd. Mooney, p. 424), mais paraît la plus vraisemblable : le ciel (*πόλος*) est supporté par des piliers (α 54). Aristote, *Météor.*, 1, 13, 350 a 18-53, énumère les hautes montagnes situées aux confins du monde : à l'est se trouvent le Caucase et le Parnasse (? sans doute l'Himalaya), placés l'un à l'orient d'été, l'autre à l'orient d'hiver ; Apollonios songe peut-être à ces deux supports orientaux du ciel. Si l'on garde le texte des mss en donnant une valeur intransitive à *ἀνέχουσι*, les *πόλοι* désigneraient les deux pôles de l'univers (cf. [Aristote], *De mundo*, 2, 5 ; Arat., 21-26) ; mais ceux-ci ne sont pas des montagnes et ils n'ont pas de rapport avec le soleil levant.

163. Vers analogue en 4, 126. *Ἐρεύβομαι* qualifie la lumière de divers corps célestes dans certaines conditions (aurore, crépuscule, approche du vent, etc.) : cf. Arat., 797, 803, 834 ; Ap. Rh., 1, 778, et nos remarques t. 1, p. 84, n. 1.

166. Bien qu'Amour arrive par l'est en Colchide, c'est la terre entière qu'il découvre du haut de l'éther « à vol d'oiseau ». La curiosité *ἀν' αἰθέρι*, attestée par les trois familles de mss, mérite d'être gardée : cf. F. Vian, *Rev. Phil.*, 36, 1962, 37. L'emploi de l'adverbe *πολλόν*, « bien loin », avec un verbe de mouvement a des parallèles chez Homère et Apollonios (cf. 1, 316 ; 2, 552 ; 4, 31).

170. L'hiatus est attesté après le premier pied (3, 1317, 1346 ; 4, 127, 376) et légitimé par la présence de *ῥ* (cf. 2, 559). L'*ἡπαρ ἡρέμας*, donné seulement par L, paraît être une correction plutôt qu'une survivance.

171. Le discours de Jason correspond à celui d'Héra aux v. 11-16. Le héros propose d'user de *persuasion*, de diplomatie avant de recourir à l'*affrontement* ou à la *ruse* (noter l'opposition ἔντεσι-ἐπέεσσι aux v. 176, 179). Héra optait d'emblée pour la *ruse* parce qu'elle est convaincue que la *persuasion* sera inefficace (cf. la *N. C.* au v. 16).

175. Pour ἀπερύων, cf. p. 64, n. 2. Les v. 171-175 rappellent l. 336 s. (cf. t. 1, p. 65, n. 3), 664-666 ; cf. aussi 4, 1333-1336.

179. Cf. B 73 et F. Vian, *Rev. Phil.*, 36, 1962, 37. L'expression sera reprise au v. 185, de même que μετιόντας (v. 187) fait écho au v. 181.

181. Si Jason entend rechercher d'abord un accord amiable (φιλότῃτι), il ne se fait guère d'illusions sur Aïétès, comme le marque le futur ἄτίσσει après l'optatif κ' ἐθέλοι. Argos l'avait d'ailleurs dûment averti en 2, 1202 s.

185. Cf. ω 240, et M. Campbell, *Studi Ardzsoni* (1978), 124.

Page 58.

198. Augias, qui demeurera un personnage muet, désireait connaître Aïétès, fils du Soleil comme lui (1, 175). Télamon joue un rôle assez important au ch. III, peut-être en souvenir du pacte de réconciliation conclu avec Jason en 1, 1342 s. (cf. t. 1, p. 113, n. 5). Jason prend lui-même pour la circonstance le sceptre de héraut qui appartenait à Aithalidès (1, 54, 640-649) ; celui-ci retrouvera sa fonction en 3, 1175.

201. La plaine de Circé (cf. 2, 400) est connue de Timée, 566 F 84 Jacoby ; Plinie, *Hist. nat.*, 6, 13 ; Val. Fl., 1, 5 ; Denys le Pér., 692 (et Eustathe, *ad loc.*) ; Avienus, 877 ; Priscien, 674. — Le terme de πρόμαλος est rare et la nature de cet arbre est incertaine : peut-être une espèce de saule (cf. A. Gow-D. Page, *Hell. Epigr.*, 2, 421, v. 2706) plutôt qu'un chêne sauvage (*Elym. Gen.*, s.v.). En tout cas, Apollonios se souvient d'Homère au v. 201 : les arbres qu'il nomme conviennent à un endroit humide (cf. Φ 350, et Ap. Rh., 4, 1427 s.) et à un champ funéraire (cf. x 510). Les arbres sont plantés à la file (ἐξείης) : ils constituent une « allée des tombeaux ». — Sur le problème de texte posé par l'omission de τε dans la tradition indirecte, cf. M. Campbell, *Rev. Phil.*, 47, 1973, 87.

Page 59.

209. D'après les scholies, ce développement ethnographique est emprunté aux Νόμιμα βαρβαρικά de Nymphodoros, fr. 17 Müller (*Fragm. Hist. Graec.*, 2, 380) ; cf. Nicolas de Damas, fr. 124 Müller (*ibid.*, 3, 461) ; Sil. Ital., 13, 486 (coutume attribuée aux Scythes) ; Élien, *Var. Hist.*, 4, 1. Ces coutumes ont longtemps survécu dans le Caucase. Cf. M. Brosset, *Descr. géogr. de la Géorgie par le Tsarévitch Wakhoucht* (1842), 409 : les habitants de

l'Aphkhazeth (au N.-O. de la Colchide), « au lieu d'enterrer leurs morts, les revêtent de leurs habits et de leurs armes, les enferment dans des boîtes et les exposent sur les arbres. » Usages analogues chez les Ossètes : les hommes, identifiés au taureau, animal procréateur et solaire, sont enveloppés après leur mort dans des peaux de buffle et exposés sur des arbres ; les femmes, au contraire, sont ensevelies en raison de leurs affinités avec la Terre Mère : cf. M. Marconi, *Rend. Ist. Lomb.*, 76, 1942/43, 309-320, qui rapproche des traditions crétoises ainsi que des rites de l'Inde, de l'Iran et de l'Asie des steppes. Le même clivage se retrouve dans les repas funéraires en Géorgie : les hommes festoient sur les terrasses des maisons ; les femmes, à même le sol : cf. G. Charachidzé, *Système religieux de la Géorgie palenne* (1968), 398 s.

214. Apollonios se souvient de l'entrée d'Ulysse dans la ville des Phéaciens : v. 210-212 ∞ η 14-17; 40-42, 139-140 ; v. 213 s. ∞ η 143 (et η 46). Mais, dans le détail, il se sépare de son modèle : Ulysse admire le spectacle qui s'offre à lui (η 43-45), alors que la plaine de Circé donne lieu à une digression dont les héros sont absents ; la nuée homérique dérobe Ulysse aux regards, celle qu'envoie Héra recouvre la ville (c'est d'ailleurs ainsi que Zénodote interprétait le texte homérique, car il lisait σφισιν au lieu de βᾶ οἱ en η 41). On a inutilement torturé ou corrigé les v. 210 s. : état de la question par M. Campbell, *Hermes*, 102, 1974, 42-44. E. Livrea (*per litt.*) observe justement que δι' ἄστεος n'est pas contredit par le v. 213 : seule la ville est recouverte d'une nuée parce que tous les Colques, malgré leur nombre, sont supposés y être rassemblés ; la plaine est déserte. — Pour l'expression, on peut rapprocher 2, 1083 s. et 4, 647 s. (∞ v. 210 s.) ; 2, 1204 s. (∞ v. 212).

217. Cf. η 81 ss. (Ulysse arrêté devant le palais d'Alkinoos) ; pour le v. 215, cf. η 83 ἱσταμένω (et ω 392 ἕσταν ... τεθηπότες). Sur ce passage, cf. l'étude séduisante, mais pas toujours convaincante de G. Roux, *Rev. Phil.*, 37, 1963, 84-87. A notre avis, les Argonautes ne s'arrêtent pas « sous le porche », mais sur l'esplanade (προμολαί), puisqu'ils ne franchiront le seuil que plus tard, comme Ulysse (v. 219 ; cf. η 83, 135) : sur le sens de προμολαί, cf. *Rev. Phil.*, 43, 1969, 138 s. ; *Rev. Ét. Anc.*, 72, 1970, 83, n. 3 (ajouter aux références Aristoph., *Gren.*, 1333). Les héros voient donc l'enceinte extérieure, ἐρεα (et non « la cour »), la grand-porte (πύλαι) par laquelle ils vont passer, puis une colonnade. Celle-ci pourrait appartenir aux πύλαι, conçues à la façon de propylées (cf. éd. Érasme, *ad loc.*). G. Roux pense, après A. Platt, qu'il s'agit plutôt du péristyle intérieur que les Argonautes entrent par la porte, de même qu'Ulysse découvre avant d'entrer l'intérieur du palais. Le parallèle homérique est favorable à cette interprétation. Mais une objection demeure : les v. 235-237 semblent supposer un seul portique (αἶθρουα) au fond de la cour, ce qui exclurait l'hypothèse d'un péristyle.

218. Cf. η 86 s. χάλκιοι... τοῖχοι, θριγγὸς κυάνοιο. Sur le sens de θριγγός (pour cette orthographe, cf. Diosc., 4, 85), cf. J. Jannoray, *Bull. Corr. Hell.*, 64-65, 1940/41, 38 s.; 68-69, 1944/45, 75 s., 89 (n. 2); J. Bousquet, *Trésor de Cyrène* (Fouilles de Delphes, II), 55 (et n. 2). Ἐπὶ... ἀρήρει suggère que les γλυφίδες, « ciselures », sont des chapiteaux (scholies) plutôt que des reliefs (Wifstrand) ou des triglyphes (Seaton, Wilamowitz). Il peut s'agir de chapiteaux corinthiens sculptés soit entièrement en métal soit rehaussés d'ornements métalliques : cf. G. Roux, *l. c.*, 86 s.

219. Cf. η 135. Εὐχῆλοι : « tranquillement », « sans être arrêtés (par un gardien) » (cf. 1, 568), plutôt que « recouvrant leur sang-froid » (G. Roux).

221. Apollonios se souvient maintenant du domaine de Calypsô avec sa vigne formant tonnelle et ses quatre fontaines (c 68-73); cf. aussi les deux fontaines du Scamandre qui donnent l'une de l'eau chaude et fumante, l'autre une eau glacée même en été (X 148-152). Pour le v. 220, cf. Théocr., 7, 9 χλωροῖσιν πετάλοισι κατρηφέες et ci-dessous le v. 928.

Page 60.

234. Τίνων χάριν vise les trois dons d'Héphaistos. — Hélios sur son char assiste parfois ou participe au combat contre les Géants. Cf. F. Vian, *Guerre des Géants*, 144, 192 (n. 9); pour l'époque hellénistique, cf. id., *Répert. des Gig.*, n° 36, 38, 40, 44. Héphaistos prend part aussi à la Gigantomachie; il se trouve près du char d'Hélios sur les métopes du Parthénon; mais la mésaventure qu'Apollonios lui attribue n'est pas attestée ailleurs.

235. Apollonios donne à l'hom. μέσσαυλος (« cour intérieure d'une bergerie ») le sens de l'attique μέταυλος (μέσσαυλος), « porte arrière de la cour ». C'est ici la porte d'accès au *megaron*, faite en métal forgé (ἐλήλατο) par opposition aux δικλίδες qui sont en bois (εὐπηγεῖς).

237. Λ'αἰθουσα est ornée de sculptures ou de peintures; le scholiaste glose στοὰ ποικίλη. Cf. en outre les *N. C.* aux v. 40 et 217.

239. Des édifices réels présentent parfois les mêmes ailes dissymétriques : cf. par ex., le palais de Larissa au iv^e s. (A. Lawrence, *Greek Archit.*, 245, fig. 138) et, en général, R. Martin *L'urbanisme dans la Grèce ant.* (1956), 227.

241. Aux v. 239 et 241, ἄλλον est préférable, car Apollonios construit régulièrement ναῖω et ναιετάω avec l'accusatif (communication de M. Campbell et de F. Piñero).

246. Selon Hésiode (*Théog.*, 352, 958), l'Océanide Idyia était l'épouse d'Aiétès et la mère de Médée; cf. aussi Soph., *Femmes Scythes*, fr. 546 Pearson [= Radt]; Lycophron, 1024. Selon Denys de Milet (32 F 1 b Jacoby), Circé et Médée étaient deux filles d'Aiétès et d'Hécate. — Apsyrtes passe habituellement pour

plus jeune que Médée ; sa mère se nomme Eurylyté dans les *Naupactica* (fr. 4 et 7 Kinkel) ; selon Sophocle, c'est une Néréide (l. c.) appelée Néaira (fr. 344 P. [= R.]). Il porte souvent un second nom : celui de Phaëthon (3, 245, 1236) se retrouvait dans les *Scythica* de Timonax (842 F 3 Jacoby). Les analogies sont évidentes entre ce Phaëthon qui est l'aurige d'Aiétès (v. 1235 s.) et le fils homonyme d'Hélios qui périt en conduisant le char de son père.

248. Τοὺς δέ désigne sans doute les θάλαμοι situés au fond de la cour sous le portique de part et d'autre du *megaron* (cf. 236). Toutes ces salles sont précédées d'un vestibule (πρόδομος) : pour le *megaron*, cf. 278, 280, 285 ; pour l'appartement de Médée, cf. 645, 647 s., 838 s.

Page 61.

264. Texte mal établi : cf. en dernier lieu M. W. Haslam, *Illinois Class. Stud.*, 3, 1978, 58 s. Le papyrus suggère ἐνεσθε ; mais πόθον ξ. est insolite et les parallèles allégués par A. Zumbo (*Helikon*, 15/16, 1975/76, 476-478) sont purement formels ; ἐλεσθε serait meilleur (cf. 2, 858 ; 3, 527 *codd.*, 692 ; 4, 841 ; Quint. Sm., 6, 633 ; 9, 67). Un étrange ξεσθε (G. Giangrande, *Sprachgebrauch... des Ap. Rh.*, 1973, 21 s.) n'a aucune vraisemblance. Ἐθεσθε, conjecturé à partir du texte des mss, est de loin préférable du point de vue de la paléographie (- HICINEΘECΘE > -HICINEECΘE) et du sens (cf. Liddell-Scott-Jones, s.v. A II 6). — Ἄτης | λευγαλέης, discuté par A. Platt, *Journ. Phil.*, 33, 1914, 29, et Haslam, l. c., 58, n. 28, est garanti par l, 1256 ; 2, 438.

Page 62.

274. La « scène typique » du repas d'hospitalité (cf. W. Arend, *Typ. Scenen bei Homer*, 1933, 68-76) s'achèvera après l'intervention d'Amour aux v. 299-303. Elle est présentée très brièvement sans que soient mentionnés les ordres d'Aiétès. On peut rapprocher ξ 418-426 (abattage d'un porc et taille des bûches) et Ξ 6 (préparation du bain). — Pour le v. 273, cf. Callim., fr. 43, 48 Pf. ζείον[τα] λοετ[ρά].

276. Τετρηχώς, parfait de ταρασσω, a été influencé pour le sens par τρηχώς : voir le commentaire d'E. Livrea à 4, 447 (où τετρήχασι se dit des souffrances causées par Amour) ; cf. 1, 613 τρηχύν ἔρον ; [Opp.], *Cyn.*, 2, 187 τρηχώς... ἔρω.

277. Cf. Callim., fr. 301 Pf. βουσόον ὃν τε μύωπα βοῶν καλέουσιν ἀμορβοί (et Esch., *Suppl.*, 307 s.). La comparaison d'Amour avec un taon se retrouve dans les *Anacreont.*, 31, 28 Bergk ; cf. aussi Simonide, fr. 541, 10 Page με]γασθενής οἷστρος Ἀφροδίτ[ας] ; Théocr., *Syrinx*, 14 ; *Anth. Pal.*, 7, 51, 2. — Pour τέλλεται, cf. Théognis, 1275 ὠραῖος καὶ ἔρωτος ἐπιτέλλεται.

279. Amour archer apparaît chez Eur., *Hipp.*, 530 ss. ; cf. F. Lasserre, *Figure d'Éros* (1946), 88-92, 155 ss. — Le montant de la porte intervient souvent dans la littérature érotique : cf. Callim., *Épigr.*, 42, 6 Pl. ; Théocr., 2, 59 ; 23, 18. Amour s'arrête dans le vestibule (sur le πρόδομος, cf. la *N. C.* à 3, 248), au pied du montant, pour bander son arc à l'abri des regards (bien qu'il soit invisible !). Ce scénario s'inspire de Δ 113-115. Tout le passage rappelle d'ailleurs l'épisode de Pandaros : v. 278 ∼ Δ 112 τανυσσάμενος ; v. 279 ∼ Δ 116 s. ἐκ δ' ἔλετ' ἰὸν | ἀδλῆτα..., μελαινέων ἔρμ' ὀδυνάων (et O 451) ; v. 282 ∼ Δ 118 ἐπὶ νευρῇ κατεκόσμεε ... διστόν, 122 γλυφίδας ; v. 283 ∼ Δ 122 s. ; cf. aussi Ap. Rh., 2, 1036, 1043 s. Le tableau peint par Apollonios évoque une fresque de Pompéi où l'on voit Hélène recevoir Paris dans son palais, cependant qu'un Amour ailé se tient sur le seuil : P. Herrmann, *Denkm. d. Malerei*, 1 (1906), pl. 71.

281. Il est inexact de traduire ici δειδύλων par περιβλέπων, comme on le fait d'ordinaire à la suite des scholies d'Homère et d'Apollonios : Amour est invisible ; il n'a donc rien à craindre et il sait sûrement où il va et qui il veut atteindre.

282. Apollonios se souvient d'Archil., fr. 245 Lasserre : τοῖος γὰρ φιλότητος ἔρως ὑπὸ καρδίην ἔλυσθεις (cf. 281, 296 s.) | πολλὴν κατ' ἀχλὺν ὀμμάτων ἔχευεν (cf. 725 s., 962 s. ; 4, 1525) | κλέψας ἐκ στηθέων ἀπαλὰς φρένας (cf. 289, 962, et peut-être 297).

Page 63.

295. Pour la pauvre fileuse, cf. M 433-435 ; Aristoph., *Gren.*, 1346-1350 ; *Anth. Pal.*, 7, 726 (Léon. Tar.) ; Ap. Rh., 4, 1062-1065 ; pour le feu sous la cendre, cf. ε 488-490 ; pour ἀθέσφατον ἐξ ὀλίγοιο, cf. Δ 442 s. ; Théocr., 22, 112 ; Quint. Sm., 10, 59. — Le texte des mss ne nécessite aucune correction. La fileuse, contrairement à celle de Léonidas, ne travaille pas toute la nuit. Elle s'éveille très tôt, avant le jour (νόκτωρ : cf. Aristoph., *Gren.*, 1350 κνεφαῖος ; Lysias, 1, 14) ; et, pour pouvoir s'éclairer, elle ranime le feu, comme les pauvres gens de l'*Hécalé* (fr. 260, 65, 68 s. Pl., à rectifier d'après H. Lloyd-Jones-J. Rea, *Harvard Stud. in Class. Philol.*, 72, 1968, 145). L'éveil de l'amour est symbolisé par le double éveil de la fileuse et de la flamme, souligné par une répétition intentionnelle (la correction ἐξομένη affaiblit beaucoup le texte) : cf. H.-P. Drögemüller, *Gymnasium*, 72, 1965, 471. La valeur temporelle d'ἄγχι ne fait pas non plus difficulté ; ello était admise par les Anciens en τ 301 (dans le sens de *mox* ; mais ἄγχιστα se rapporte à un passé proche chez Hérod., 2, 143 ; Antiphon, 2, 1, 6) ; comparer Callim., fr. 260, 64 ἄγχαυρος, dans un contexte analogue. Apollonios marque souvent le temps avec des adverbes de lieu : ἀγχίμολον (cf. la *N. C.* à 4, 1003), αὐτόθι et καταυτόθι (cf. la *N. C.* à 3, 889), αὐτοσχεδόν (cf. t. 1, p. 78, n. 1), ἐγγύθεν (cf. t. 3, p. 131, n. 2), ἐπισχεδόν (2, 490 ;

3, 947 ; 4, 1110 ; et peut-être 2, 426), παρᾶσσον (3, 969, et *passim* : cf. M. Campbell, *Studi Ardizzonei*, 1978, 123), παρασχεδόν (cf. t. 1, p. 279, N.C. à 2, 859), σχεδόν (4, 662, 1081), σχεδόν (4, 1591 ; cf. Callim., *Hymnes*, 3, 195) ; voir aussi la N. C. sur αὐτάγρετος en 4, 235.

313. L'*Odyssee* localise l'île d'Aiaïé à l'extrémité orientale du monde (cf. μ 3-4, et Hés., *Théog.*, 956 s.). La *Théogonie* d'Hésiode, dans un passage récent, situe Circé en Occident : elle y enfante Agrios et Latinos qui, habitant « au fond des îles sacrées », régneront sur les Tyrrhéniens (v. 1011-1016) : cette interpolation « occidentale » date des environs de 500 av. J.-C. ; cf. M. L. West, comm. au v. 1016. Par la suite, la demeure de Circé cessa d'être une île et fut placée au *Monte Circeo*, cap du Latium : cf. [Skylax], 8 ; Aristote, *Vent.*, 973 b ; Théophr., *Hist. Plant.*, 5, 8, 3 ; [Aristote], *Mir. Ausc.*, 78, 835 b 33 ; [Scymn.], 224 s. ; Strabon, 5, 3, 6 (232) ; Varron, *ap. Serv.*, à Virg., *Én.*, 3, 386 ; Pline, *Hist. Nat.*, 2, 201 ; 3, 57 ; Solin, 2, 22. Apollonios, pour sa part, combine géographie réelle et géographie « mythique ». Circé voyage sur le char du Soleil, ce qui suggère qu'elle habite aux confins occidentaux du monde ; néanmoins sa résidence est clairement fixée sur « la côte de la terre tyrrhénienne » (cf. encore 4, 660, 850), donc au *Monte Circeo*, promontoire qu'on peut considérer comme une île (3, 1074, 1093) en raison de sa topographie, comme le confirme Strabon, l. c. Le voyage de Circé sur le char d'Hélios remonterait aux *Catalogues* hésiodiques selon le scholiaste (cf. *fr. spurium* 390 Merk.-West) ; mais cette indication est généralement considérée comme erronée : cf. J. Schwartz, *Ps.-Hesiodica*, 156. Apollonios n'explique pas l'exil de Circé : il serait dû à un conflit entre Circé et sa mère Hécate dans la version que donne Diod. Sic., 4, 45.

Page 64.

323. Cf. 2, 1093-1120. La correction ἐπί (v. 321), suggérée par ε 371 ; μ 424 s., 444 (d'où Ach. Tat., 3, 5, 1, cité par E. Livrea, *Gnomon*, 47, 1975, 655), n'est pas nécessaire : les naufragés s'agrippent à la poutre *sous* ou *contre* laquelle ils se blottissent, leur tête seule émergeant : comparer l'attitude d'Ulysse impliquée par η 252, le tour ὑπὸ τεύχεσι πεπτηῶτες (ξ 474) et certains emplois d'ὑπό (par ex., Eur., *Hél.*, 1203 ; Ap. Rh., 3, 278 ; 4, 1263). Le pluriel δούρασι, en revanche, ne se justifie pas, à moins qu'Apollonios n'ait voulu reproduire certaines contradictions homériques (η 252 en face de μ 422-444). Malgré G. Giangrande, *Sprachgebrauch... des Ap. Rh.*, 20-23, l'épave n'est pas constituée par un assemblage de planches : cf. 2, 1111 s., et les emplois du singulier et du pluriel en ε 370 s. ; μ 441, 443. Le sauvetage des quatre jeunes gens grâce à *une seule* poutre manifeste plus clairement l'intervention des dieux qu'Argos veut mettre en évidence : cf. H. Fränkel, *Noten*, 345 (*ad v.* 323-346).

339. Pour les v. 333-339, cf. 2, 1192-1195, et la N.C. au v. 1195 (t. 1, p. 283). Argos développe et complète les propos de Jason

au lieu de les résumer. Selon la *IV^e Pythique*, Pélidas a détrôné et spolié Aïson ; c'est après avoir revendiqué son patrimoine que Jason part à la conquête de la toison. Ce thème pindarique demeure embryonnaire chez Apollonios : seuls les v. 333-335 y font une allusion explicite ; en 1, 902 s., Jason n'a pas d'autre ambition que de retrouver sa patrie « avec le consentement de Pélidas » (cf. t. 1, p. 260, *N.C.* à 1, 903). Néanmoins, Aïson et Alkimédé paraissent avoir été détrônés d'après 1, 284 et 411 (cf. t. 1, p. 251, *N.C.* à 1, 412) et les prophéties d'Apollon en 1, 5-7, supposent aussi une usurpation.

Page 65.

342. Sur le sens d'ἀλνός, cf. H. Fränkel, *Noten*, 346, 611, et E. Livrea, comm. à 4, 1619.

346. La correction ἐπεμᾶ est séduisante : cf. E. Livrea, *Gnomon*, 47, 1975, 653 s. Mais le datif semble confirmé par v 22 σπερχοῖατ' ἐπεμοῖς, et Apollonios emploie ailleurs le double datif instrumental (cf. 1, 542 s. ; 3, 462, 1297 ; O. Linsenbarth, *De Ap. Rh. casuum syntaxi*, 1887, 71) ; on peut comprendre : « se déchaîner avec leurs bras sur... » ; cf. 2, 588, et Quint. Sm., 1, 537. Cf. M. Campbell, *Studi Ardizzonei*, 1978, 120 s., qui allègue Soph., *Aj.* 229 s. — Sur le sens de νολεμέως, cf. t. 1, p. 274, *N.C.* à 2, 554.

353. Cf. 3, 394 s. Il n'a pas été question plus haut de ces offres de service qui évoquent à la fois la pratique du mercenariat et certaines traditions légendaires (par ex. Z 184-190 ; Ap. Rh., 2, 786 ss.). Hérod., 4, 110-117, situe les Sauromates (ou Sarmates) à l'est du Tanais (Don). Les Colques étaient en rapport avec eux : selon Diod. Sic., 4, 45, Circé avait épousé, puis empoisonné le roi des Sarmates ; selon Val. Fl., 6, 162, Colques et Argonautes combattent contre les Scythes au nombre desquels se trouvent les Sarmates.

Page 66.

376. Expression obscure, sans doute à dessein. Le vers 375 fait écho au v. 356 (cf. aussi 365) : il vise en apparence le plan concerté des Argonautes ; mais, en réalité, Aïétès dénonce la collusion existant entre eux et les Phrixides. Sur ces deux vers et le problème de texte qu'ils posent, voir la Notice, p. 26-28.

381. Les propositions finale (ὥς κεν) et causale (οἷα = ὅτι τοῖα) sont coordonnées par δέ et justifient les deux châtiments annoncés au v. 378 : Aïétès menace de trancher les mains des Argonautes pour se prémunir contre leurs attaques et de leur couper la langue parce qu'ils ont menti. Cf. A. Wifstrand, *Krit. u. exeg. Bem.* (Bull. Soc. Roy. Lettres Lund, 1928/29), 92 s.

Page 68.

412. Ταμών n'a pas une valeur temporelle : Jason sèmera pendant le labour. — Pour τέλσον; cf. N 707 (où l'on a conjecturé τέμει δ' ἐπὶ τέλσον) ; Σ 544, 547, et V. Pisani, *Athenaeum*, N.S., 18, 1940, 3-10.

415. Les datifs ἀκτῆ et ἀνδράσι font difficulté. Si le premier peut être éliminé (ἀκτὴν E, -τῆς West), H. Fränkel doit admettre une lacune pour rendre compte du second. Nous gardons le texte de l'archétype, compte tenu de la liberté avec laquelle Apollonios emploie le datif : cf. 3, 101, 122 (?), 346, 386, 462. Les deux datifs marquent la destination (« pour produire le blé / des hommes ») qui est rendue dans les vers parallèles 498 s. par le tour σπόρον ὃς ῥ' ἀνήσι ; le second dépend aussi de μεταλδήσκοντας et, à cause d'ἀκτῆ, il s'est substitué au tour attendu εἰς + acc. Pour ce type de datif, cf. Ap. Rh., 4, 247 (si on garde θυηλῆ) ; Théocr., 28, 10 (et le comm. de Gow) ; Nonnos, 5, 318 (« ses joues s'allongeaient pour devenir des mâchoires »). — Dans l'expression, Apollonios se souvient de N 322 Δημήτερος ἀκτὴν, et de Théocr., 25, 25 s. σπόρον ἐν νειοῖσιν | ... βάλλοντες.

418. Τοῖα attribut équivaut à un adverbe : cf. δ 485 ταῦτα μὲν οὕτω δὴ τελέω.

423. Cf. *Hymne hom. Dém.*, 282 ; Esch., *Perses*, 206 ἄφθογγος ἐστάθην ; Callim., *Hymnes*, 5, 83 s. ἐστάθη ὧδ' ἄφθογγος, ... φωνὰν ἔσχεν ἀμαχανία (sur ce passage, voir G. Giangrande, *Class. Quart.*, 12, 1962, 212 ; A. Ardizzoni, *Giorn. Ital. Filol.*, 22, 1970, 2, 44).

431. Cf. Z 458 κρατερὴ δ' ἐπικίσετ' ἀνάγκη ; Aratos, 126 κακὸν δ' ἐπικίσεται ἄλγος ; Euphorion, fr. 38 C 67 De Cuenca πολὺς δ' ἐπικίσε[ται οἴκτος (signalé par E. Livrea). La correction ἐπικίεται a ses défenseurs : H. Fränkel, *Noten*, 353 ; M. Campbell, *Rev. Phil.*, 47, 1973, 89. Le sens serait alors : « Il n'est aucun mal plus terrible qui puisse s'abattre sur l'homme que la funeste nécessité ; c'est elle aussi (= déjà) qui m'a contraint à venir ici sur l'ordre du roi. » Nous comprenons autrement. Pour Jason, la mort est un mal moindre que l'exil imposé par Pélidas ; mieux vaut pour lui mourir que renoncer définitivement à sa patrie faute de pouvoir rapporter la toison : cf. 1, 902 s. ; 3, 386-390, et, sur le thème de l'exil où Apollonios exprime peut-être sa propre nostalgie, 2, 541-546. Si cette interprétation est exacte, le futur ἐπικίσεται est justifié.

Page 69.

446. Les v. 443-445 rappellent la rencontre d'Ulysse et de Nausicaa : cf. ζ 237 κάλλει καὶ χάρισι στιλβὼν · θηεῖτο δὲ κούρη ; pour le v. 445, cf. α 334 ἄντα παρειάων σχομένη λιπαρὰ κρήδεμνα (et X 406 λιπαρὴν... καλύπτρην). Pour σμύχουσα, cf. Théocr., 3, 17 ; 8, 90 ; Moschos, fr. 2,4 Legrand.

Page 70.

458. Apollonios distingue soigneusement les impressions visuelles (v. 453) et auditives (v. 457^b). Οἷά τ' ἔει(πε) (v. 455) doit être traduit en conséquence : il ne fait pas double emploi avec le v. 458.

462. Cf. Γ 142 τέρεν κατὰ δάκρυ χέουσα. Sur la valeur des deux datifs, cf. F. Vian, éd. Érasme, *ad loc.* ; G. Giangrande, *Sprachgebrauch... des Ap. Rh.*, 23, n. 1 ; et déjà la paraphrase du scholiaste. La conjecture κηδοσύνη τε (Schneider, Fränkel) est inutile et peu plausible, car Apollonios n'emploie que le pluriel de κηδοσύνη.

463. Le sens de λιγύς est souvent malaisé à déterminer : cf. M. Kaimio, *Characterization of Sound* (1977), 42-47. Ici Médée doit éviter d'attirer l'attention (cf. ἤχα, ἀνελεύκατο) et il convient sans doute de traduire λιγέως par « doucement » : cf. 4, 837 et la N. C.

Page 71.

483. H. Fränkel, *Noten*, 356, observe que plusieurs expressions sont reprises de la délibération dans l'Olympe : v. 476 (et 482) ∞ 3, 16 ; v. 479 ∞ 3, 14 (et 26, 91, 105) ; v. 480 s. ∞ 3, 15 (et K 38 s.). On note aussi des rapprochements avec la première délibération des Argonautes : v. 482 ∞ 3, 179 (et 3, 68) ; v. 483 ∞ 3, 173 s. (et 192). Le plan d'Argos rejoint celui d'Héra. Jason accepte la suggestion de son compagnon comme il l'avait promis (3, 174 s.), bien qu'il n'ait pas confiance en elle. — Pour le v. 483, cf. Callim., *Hymnes*, 4, 171 ξυνός τις ἐλεύσεται ἄμμιν ἄεθλος ; Simonide, fr. 520, 4 Page ἐπικρέμαται θάνατος (et Ap. Rh., 2, 173, 222, 578).

494. On traduit souvent ici τέκμων par « fin » : cf. A. Wifstrand, *Krit. u. exeg. Bemerk. zu Ap. Rh.*, 1929, 93 s. ; F. Vian, éd. Érasme, *ad loc.* ; H. Fränkel, *Noten*, 357. Le terme signifie plutôt « moyen d'aboutir, de réaliser qqch. » : cf. 2, 412 (où τ. est coordonné à πείρατα, « instructions » ; cf. Fränkel, *Noten*, 72 s.) ; 4, 1335. Il équivaut à ἄνυσις, coordonné à πείρατα en 1, 413 ; 2, 310 (cf. aussi 1, 981 ; 4, 578) ; même sens en II 472. Τέκμων est attribut d'ἕκαστα : « les détails ne serviraient à rien ».

496. Cf. 3, 409 s. La révision des mss fait apparaître que le pluriel φυσιδώντας est la leçon de l'archétype, de même qu'en 410 et en 1303. Le duel paraît donc être non une *lectio difficilior*, mais une correction de grammairien, contrairement à ce que nous avons écrit, *Rev. Phil.*, 36, 1962, 44 s. ; la même remarque vaut pour 1, 752 (où le pluriel a été rétabli dans le second tirage de l'éd. Budé) et pour 3, 360. Le choix est plus difficile en 2, 87, où le duel est la leçon de LA.

497. Ἐπί, préposé à « (cf. par ex. υ 209 ; Théocr., 25, 151), est déplacé et il est difficile d'éviter la correction ὑπό (cf. 3, 1343). Ἐπί τέλσον (cf. 3, 412) serait acceptable du point de vue paléo-

graphique ; mais il supprime le lien nécessaire avec les deux vers précédents.

Page 72.

503. Cf. I 30 δὴν δ' ἄνεω ἦσαν... ὁψὲ δὲ δὴ μετέειπε... Διομήδης ; Ω 633 ἐς ἀλλήλους ὀρόωντες (et Ap. Rh., 3, 100 s.).

505. Cf. 2, 1216-1218. Dans les deux passages, c'est Pélée qui tire ses compagnons de leur prostration en lançant un défi aussi héroïque que téméraire.

507. Cf. Opp., *Hal.*, 5, 94 οὐτ' ἠγορέης οὐτ' εἰδεος ἔπλετ' ὄνειαρ | τόσσον ὅσον πρᾶπίδων. En faveur de la correction ἐνί, Fränkel invoque 2, 334, et quelques tournures analogues : O 541 ; Ap. Rh., 3, 549 (et 2, 424 ?). Cf. aussi Hés., *Trav.*, 41 ὅσον ἐν μαλάχῃ... ὄνειαρ ; Quint. Sm., 11, 181 s. ἐν ποσσὶν ἔπλετο νόστου | ἐλπωρή.

510. Cf. Stésichore, S 14, 6 Page. Le sens attendu de πεφυλαγμένος est « en étant sur ses gardes » (2, 348 ; 3, 1142 ; cf. l'*harpax* hom. en Ψ 343) ou « se gardant de » (3, 449 ; 4, 332) ; mais un appel à la prudence est déplacé dans la bouche de Pélée. Le scholiaste a raison de paraphraser φυλάττων τὴν ὑπόσχεσιν παρασκευάζου : cf. par ex. Γ 280 φυλάσσετε δ' ὄρκια πιστά.

520. Par leur mouvement, les v. 515-520 rappellent H 161-169 ; cf. aussi le catalogue des pilotes en 2, 849-897. Une mention spéciale est réservée au fils d'Oineus, Méléagre : comparer 1, 195-198. — Pour les v. 519 s., cf. Callim., *Hymnes*, 2, 36 s. ; la métaphore du duvet en fleur est fréquente : cf. les textes cités par Pfeiffer à Callim., fr. 274, et le Liddell-Scott-Jones, s. ἐπανθέω.

527. Cette mise en garde contre une excessive témérité rappelle les conseils de Phinée en 2, 325-327. — La leçon des mss ἐλέσθαι pourrait s'autoriser d'Opp., *Hal.*, 2, 633 ; 4, 163 μοῖραν (πότμον) ἔλοντο ; [Opp.], *Cyn.*, 2, 579 οἶτον ἐλόντες. E. Livrea la préfère en alléguant Hés., *Trav.*, 287.

Page 73.

530. Cf. Philitas, fr. 21 Powell νήχυτον ὕδωρ, et les textes cités par Pfeiffer à Callim., fr. 236,3, et par Livrea à Ap. Rh., 4, 1367.

533. Sur les pouvoirs du magicien, cf. Hippocr., *De morbo sacro*, 1, 591 Kühn ; Virg., *En.*, 4, 489 ; Ovide, *Mét.*, 7, 199-209 ; Apulée, *Mét.*, 1, 3 ; 3, 16 ; [Quintilien], *Decl.*, 10, 15, p. 201, 23 Lehnert. — Comparer le v. 533 à 1, 500.

539. Plusieurs expressions se retrouvent dans le premier discours d'Argos (v. 472-483) : 477 κούρην δὴ τινα ~ 528 ; 478 ~ 529 s. ; 479 πεπίθοιμεν ~ 536 ; 482 ~ 537-539. Néanmoins les deux discours sont très différents : Argos, qui parle maintenant en public, tait ses appréhensions (cf. 475 s., 480-483), il s'étend sur les pouvoirs de Médée et conclut sur une formule de bon augure (σὺν δαίμονι) qu'il croit peut-être de pure convention, mais que l'événement va aussitôt confirmer.

543. Cf. X 139 ss. κίρκος ... μετὰ τρήρωνα πέλειαν. Dans les présages homériques, c'est l'oiseau de proie qui est l'envoyé des dieux et apporte un signe favorable en triomphant de ses victimes : © 245-250 (aigle et faon) ; o 525-528 (faucon et colombe) ; τ 538-553 (aigle et oies). Apollonios inverse la situation et s'oppose ainsi à la conception homérique de l'épopée : le faucon symbolise Aîetès et le signe favorable est donné par la colombe, oiseau d'Aphrodite (cf. Apollodore d'Athènes, Περὶ θεῶν, 244 F 114 Jacoby ; B. Gentili, *Quad. Urb.*, 22, 1976, 59 ss.). Malgré H. Fränkel, *Noten*, 359, le texte du v. 543 n'est pas suspect : cf. M. Campbell, *Class. Quart.*, 21, 1971, 417 ; la colombe s'abat du haut du ciel (ὀψόθεν) ce qui explique que le faucon s'empale sur l'aplustre en fondant verticalement sur sa victime. Sur le sens de περιχάπτει, cf. 2, 831 ; Triphiod., 576 ; et la *N. C.* à 3, 707. — L'avenir ne confirmera pas en tout point le présage, puisque Aîetès gardera son trône ; mais il ne faut peut-être pas chercher une correspondance trop précise avec la réalité ; en outre, selon certaines versions, Aîetès perdait le trône ou la vie en perdant la toison : cf. 3, 597-600 et la *N. C.* au v. 600.

546. Expression empruntée à l'une des scènes homériques de présages citées dans la note précédente : τ 555 s. οὐ πως ἔστιν ὑποκρίνασθαι δνειρον | ἄλλη ἀποκρίναντ(α).

Page 74.

557. Idas, caricature du héros épique, s'était déjà opposé à l'autre devin des Argonautes en 1, 462-494 ; il manifestera à nouveau sa mauvaise humeur en 3, 1169 s., 1252-1255. Ses invectives rappellent celles d'Héraclès en 1, 865-874 ; mais, au contraire de celles-ci, elles sont hors de propos et ne réussissent qu'à faire l'unanimité contre lui.

558. Cf. B 235 = H 96 ὦ πέπονες ... Ἀχαιῖδες, οὐκέτ' Ἀχαιοί ; les sarcasmes d'Héraclès s'inspiraient aussi de l'épisode de Thersite : cf. t. 1, p. 91, n. 2. — Ἥ ῥα n'est pas interrogatif : cf. H. Fränkel, *Noten*, 360 s. ; F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 90.

561. On peut garder ἐρητύεσθε malgré Fränkel, *l. c.* (1) L'hiatus après -σθε au cinquième pied est garanti par l'imitation de Quint. Sm., 4, 297 ; il est bien attesté à la césure chez Homère (Σ 287 ; η 222 ; κ 425) et chez Quintus de Smyrne (cf. nos *Recherches sur les Posthom.*, 215, 217 s.). (2) Le passage brutal de la troisième à la seconde personne n'est pas sans exemple (cf. δ 685 s. ; Soph., *Trach.*, 227 ; *Oed. Col.*, 1352 ss.) ; le style heurté de ces invectives peut le justifier : rapprocher l'accord *ad sensum* γυναιξίν..., οἱ... et la double construction de μέλοιτο. Mais la ponctuation traditionnelle n'est pas satisfaisante : οὐκέτ' — σθένος se rattache à la suite, comme l'indique la corrélation οὐκέτι... δέ et il faut sous-entendre ἐς dans le premier membre. Si notre interprétation est exacte, le discours d'Idas se compose de trois distiques.

570. Le v. 570 (cf. aussi 3, 1194, 1269-1278) interdit de traduire χέρσῳ ἐπέκλεισαν au v. 575 par « échouer sur la terre ». (Ἐπι)-

κέλλω n'a jamais ce sens chez Apollonios : quand les Argonautes débarquent, leur navire reste à flot, attaché par ses amarres ; pour 1, 1362, cf. 2, 160, 166 ; pour 2, 352 et 751, cf. 2, 899-901 ; pour 2, 382, 1050, 1090, cf. 2, 1080 s. (χρίμψαντες) et 1229 ; pour 2, 971, cf. 2, 993 s. (la traduction de προέηχαν en 1, 589, a été rectifiée au second tirage).

571. Jason fait d'abord sienne la suggestion d'Argos qui vient d'être approuvée par tous à l'exception d'Idas. Puis, pour répondre à l'accusation de lâcheté formulée par celui-ci, il rectifie sur un point le plan initial (cf. 525 s.) en invitant les Argonautes à mouiller le navire bien en vue. L'incartade d'Idas a donc fait progresser l'action.

578. L'assemblée des Colques fait suite à l'ambassade ; elle a lieu pendant le monologue de Médée (v. 451-471), au moment où Argos revient à la ville après la délibération des Argonautes (cf. v. 472-575, 606-615). Apollonios distingue soigneusement l'assemblée où sont traitées les affaires de « défense nationale » (cf. encore 4, 214) et le conseil restreint des nobles réservé aux affaires privées (cf. 4, 6-10). Celui-ci se tient au palais ; l'autre, sur quelque grand-place. Pour l'expression du v. 577, cf. A 807 s. ; ζ 266 s. ; θ 5.

Page 76.

582. Cf. Callim., fr. 7, 33 αὐταν[δρον, dans un passage où Aïtès exhale sa colère contre les Argonautes après la fuite de Médée. — Le plan d'Aïtès a été bien expliqué par H. Fränkel, *Noten*, 361 s. : les Colques, chargés de cerner l'ennemi (v. 607 s.), couperont les taillis sur la hauteur qui domine le mouillage d'Argô ; ils mettront le feu à ces broussailles et les lanceront sur le navire et ses occupants ; le plan recevra un début d'exécution en 4, 223. Interprétation différente chez A. Wifstrand, *Krit. u. exeget. Bem.* (Bull. Soc. Roy. Lettres Lund, 1928/29), 94.

588. Litt. « pour que Phrixos adressât ses prières à un (hôte) bienveillant » ; pour προσκηδής, voir la N. C. à 4, 717. — Aïtès rétablit la vérité qu'Argos avait travestie en 2, 1147-1149 (cf. 3, 190-193) : voir t. 1, p. 172 et 283 (N. C. à 2, 1147). Cette mise au point est destinée au lecteur (cf. H. Fränkel, *Noten*, 362) ; mais elle est aussi une nécessaire justification : malgré sa xénophobie, Aïtès redoute Zeus Xénios (cf. 3, 377) et c'est sans doute la raison pour laquelle il a renoncé à massacrer séance tenante les envoyés des Argonautes (cf. 3, 396-400).

593. Aïtès adresse trois griefs aux Argonautes : ils veulent enlever la toison (v. 591), tenter de le détrôner (v. 592 ; cf. v. 376, et la Notice, p. 26-28), et se conduisent en pirates (v. 592 s.). Ce dernier argument est purement démagogique, mais de nature à impressionner les Colques ; Médée y fera allusion quand elle voudra donner le change à ses servantes (v. 891-895).

600. L'oracle d'Hélios remonte à Hérodoros (31 F 9 Jacoby) et peut-être aux *Colchidiennes* de Sophocle : cf. A. Pearson,

Soph. fragm., 2 (1917), 15 (l'hypothèse n'est pas mentionnée dans l'éd. S. Radt). Il prédisait à Aïétès qu'il serait victime d'un descendant d'Aiolos ou de l'un de ses propres descendants ou encore qu'il perdrait le trône si on lui ravissait la toison : cf. Diod. Sic., 4, 47 ; Hygin, *Fables*, 3, 3 ; 22, 1-2 ; schol. Ap. Rh., 3, 594-598 a, 605 ; schol. Stace, *Théb.*, 2, 281 ; C. Robert, *Griech. Heldensage* (1921), 766, n. 1. Voir la Notice, p. 10, n. 1. — Le thème tragique de l'oracle inutile se retrouve chez Apollonios à maintes reprises : légendes de Pélidas, de Kyzikos, d'Idmon et de Mopsos.

Page 76.

611. Les v. 606-611 forment transition. Ils commencent par résumer et compléter la teneur du discours d'Aïétès par-delà la parenthèse des v. 594-605. Puis ils introduisent les scènes féminines qui occuperont la fin de la journée : le v. 609 fait suite aux v. 572 s. (départ et arrivée d'Argos) ; mais, grâce à πρόσθεν (v. 612), le poète revient aussitôt en arrière pour reparler des méditations solitaires de Chalkiopé (611-615 ≈ 449-450) et de Médée (616-664 ≈ 451-471). Cf. la Notice, p. 5. Pour le v. 610, cf. 3, 548 μήτι παντοίη.

623. Les v. 619-623 ne concernent pas encore l'accomplissement de l'épreuve. Médée commence par revoir la scène à laquelle elle a assisté : elle interprète les raisons pour lesquelles Jason a promis d'accomplir la tâche imposée (v. 619 s. : ὑπεστάμεναι fait écho à 3, 501 ὑποέστην) ; puis, selon une démarche régressive, celles qui l'ont conduit à entreprendre le voyage (v. 622 s. : ὄφρα δὲ... s'oppose à τοῦτο ἔχρητι). Elle s'imagina ainsi être dès le début l'unique objet de la quête de Jason.

625. Comme le note E. Livrea, ὑποσχесίη signifie pour Médée « promesse de mariage ». Bien que la querelle ne concerne qu'Aïétès (v. 628), Médée associe sa mère à son père (cf. aussi v. 630-632), car le drame consiste, pour elle, dans une rupture avec sa famille. Son comportement sera différent au moment de sa fuite (4, 27-33).

627. Cf. 4, 345, et Aratos, 712 ἀμφήριστα πέλοιτο.

629. La paraphrase souligne le caractère juridique du débat. Les deux parties ne parviennent pas à trancher leur querelle : pour ἀμφήριστος, cf. Ψ 382, et son équivalent ἀκριτος (Ξ 205 ; [Hés.], *Boucl.*, 311) ; ils s'en remettent alors à l'arbitrage de Médée en lui demandant de trancher à son gré (v. 629 ≈ 2, 950). Il est significatif que l'objet du litige ne soit pas précisé : il s'agit évidemment de la toison (cf. v. 625) ; mais, pour Médée, celle-ci n'est qu'un prétexte. Le véritable choix est celui qu'elle doit faire entre ses parents et Jason.

631. Cf. B 420 πόνον ... ἀμέγατρον ; Ap. Rh., 4, 749, et la note d'E. Livrea *ad loc.*

Page 77.

632. Cf. Esch., *Choéph.*, 535 ; et W.-H. Friedrich, *Philol.*, 97, 1948, 288-291.

648. C'est l'antichambre où dorment les servantes de Médée (cf. v. 839) : cf. la *N. C.* à 3, 248. Le seuil (v. 647) fait communiquer le θάλαμος et le πρόδομος (cf. 3, 278-280), ce qui condamne la conjecture ἀμείψαι.

651. La variante κηδόσυνοι attestée en E est du même type que λεπτόμιτον en 2, 31 : il s'agit dans les deux cas de conjectures dues à un savant versé dans les *hapax* d'Euripide (cf. *Or.*, 1017 ; *Andr.*, 831). Si elle prouve l'érudition de son auteur, elle jette quelque suspicion sur le texte donné par ce manuscrit (cf. par ex. 3, 190, 192).

656. A. Ardizzoni, *Giorn. Ital. Filol.*, 28, 1976, 233-240, discute en détail les interprétations qui ont été proposées de cette comparaison. Il montre avec raison (p. 236) que ταρπήμεναι ... δήνεσιν n'a pas de signification érotique. En effet δήνεα a la valeur affective de « sentiments » (Δ 361 ; Hésiode, *Théog.*, 236), de même que μήδεα (λ 202), qui est attesté comme variante dans les deux passages précédents ; l'idée exprimée est celle qu'on trouve en ζ 181-185, où l'on notera δημοφρονέοντε νοήμασι (pour la forme, Apollonios imite ο 399 κήδεσιν ἀλλήλων τερπόμεθα). En revanche, on ne peut suivre ce savant quand il refuse de voir dans la jeune femme une « veuve vierge », sans tenir compte de πάρος. On sait que l'*engyesis* (v. 657) peut précéder de beaucoup le mariage : cf. H. Erbse, *Gnomon*, 35, 1963, 26, n. 4 ; C. Vatin, *Recherches sur le mariage* (1970), 4-6, 145-163 ; E. Livrea compare justement la vierge promise à un fiancé lointain en 1, 778 ss. (1, 780 ~ 3, 657). C'est à cause de cette situation que la veuve redoute les railleries des servantes, sort que connaissent encore, selon E. Livrea, les « vedove bianche » en Italie Méridionale et en Sicile. Médée s'imagine être dans le même cas : elle a été promise — en songe ! — à Jason (3, 625, 630 ss.), qu'elle considère comme déjà mort (3, 460 s., 466). La crainte des railleries féminines la hantera aux v. 791-797.

Page 78.

663. H. Fränkel transpose les v. 658 s. après le v. 662 ; approuvé par A. Ardizzoni (*loc. cit.*, 239, n. 13), il a été critiqué par H. Erbse (*loc. cit.*) et par A. Hurst, *Mus. Helv.*, 23, 1966, 106-110. Après avoir accepté la transposition dans l'édition d'Erasmus, nous y renonçons, bien qu'il soit tentant de rapprocher les v. 658 s. du v. 663. La comparaison comporte en effet deux périodes équilibrées de quatre vers. La première expose la situation « objective » (juridique) de la jeune femme et replace l'épisode dans le temps grâce à οὐδέ ... πῶ (la jeune femme s'enferme dans sa chambre, alors que la lamentation funèbre, menée par les esclaves, a déjà commencé). La seconde apporte un commentaire psychologique en reprenant les termes précédents : l'époux mort (660-661^a ~ 656 s.), la douleur de son épouse et la réclusion qu'elle s'impose (661^b-662 ~ (658), 659^b), les raisons de sa

conduite (663 ~ 658-659*). La comparaison fait intervenir les deux sentiments qui se partageaient naguère l'âme de Médée : l'αἰδώς (649, 652, 653 ; cf. 659*) et l'ἔμπερος (653 ; cf. 661 ; noter en outre 652 ἐνδοθεν ~ 661 ἐνδοθι) ; mais ceux-ci ne se combattent plus : la jeune veuve refrène les manifestations de son amour par pudeur et Médée, qui a provisoirement cédé à l'αἰδώς, pleure dans sa solitude sur son amour brisé.

Page 79.

684. L'image du vol de la parole ou de la pensée est fréquente : outre les hom. ἔπεα πτερόεντα et ἄπτερος μῦθος (sur ces expressions, cf. P. Chantraine, *Dict. Étym.*, s. πτερόν), cf. Esch., *Suppl.*, 656 s. ἐκ στομάτων ποτάσθω ... εὐχά ; *Choéph.*, 388 τί γὰρ κεύθω φρενὸς ὅλον ἔμπας ποτᾶται (« pourquoi cacher ma pensée, quand d'elle-même elle vole hors de moi ? ») ; Soph., *Oed. Roi*, 487 πέτομαι δ' ἐλπίσιν. L'image se retrouve en 3, 447 νόος ... πεπότητο, 1151 ψυχὴ ... π. (cf. λ 222, avec un sens différent). Elle suggère chez Apollonios l'idée d'un vol inconstant, qui ne parvient pas à atteindre son but. Le même plus-que-parfait sert à exprimer la paralysie provoquée par la stupéfaction : Ménophilos de Damas, *ap. Stobée*, 65, 7, 7 ὑπ' ἀμφασίῃ δ' ἀλεγεινῇ | θυμὸς ἄδην πεπότητο.

685. Cf. X 451 s. ἐν δέ μοι αὐτῇ | στήθεσι πάλλεται ἥτορ ἀνὰ στόμα (Fränkel). L'expression reprend sous une forme différente l'idée d'ἀνέτελλε (v. 683).

692. On retrouve un souvenir de ces vœux apotropaiques dans [Moschos], *Mégara*, 122-125 ; cf. Th. Breitenstein, *Rech. sur le poème Mégara*, 1966, 68 s.

694. Variation sur l'expression employée en 3, 642-644.

697. Cf. 3, 18.

699. Sur le serment par la Terre et le Ciel, cf. O 36. Ces deux divinités sont les principales du panthéon des Colques : voir la *N. C.* à 3, 209.

700. Chalkiopé demande donc à Médée d'être à la fois une confidente et une complice. — La succession de quatre spondées confère à ce vers une gravité particulière.

704. Chalkiopé menace de se tuer après la mort de ses fils ; sur le suicide par vengeance, cf. t. 1, p. 263 (*N. C.* à 1, 1069).

Page 80.

707. Comparer Ω 507-512. Le texte a donné lieu à des discussions peu justifiées : cf. H. Fränkel, *Noten*, 369 ; M. Campbell, *Class. Quart.*, 19, 1969, 279. (1) Σύν, « ensemble » que confirme ἄμφω, implique le pluriel -κάβδαλον (*sic*, Fränkel) ; il ne peut s'employer pour dire d'un seul et même personnage qu'il fait une chose « en même temps » (*simul*) qu'un autre (*sic*, Campbell). (2) Par une extension de sens bien attestée, περικατα- signifie

« en laissant tomber *dans, sur, près de* » : cf. Nic., *Thér.*, 809 ; Quint. Sm., 1, 819 ; 3, 281 ; 5, 323, 469 ; 9, 168 ; 13, 450 (et 5, 490, 502, 529, où la traduction « autour » est également possible) ; Nonnos, 37, 582. (3) Κόλπος, ambigu comme notre terme de « sein », désigne plus souvent la poitrine que le giron (cf. par ex., Ap. Rh., 3, 155, 804 ; 4, 24, 1144). (4) Bref, Médée, assise ou étendue sur son lit (v. 655, 672), et Chalkiopé, prostrée aux genoux de sa sœur (v. 706), ont toutes deux laissé retomber leur tête sur leur propre poitrine, attitude naturelle et aisée à imaginer. Ici encore, c'est *m* qui a conservé la bonne leçon ; *w* E l'ont banalisée faute de la comprendre. On notera au passage que κάρη vaut un pluriel comme en 4, 1294.

709. Λεπταλέος, « grêle », d'où « faible », « étouffé ». Pour la voix, cf. Σ 571 ; Callim., *Hymnes*, 3, 243.

Page 81.

739. Le passage soulève deux problèmes. (1) Le v. 739 n'est attesté que par les scholies et pourrait être soit une variante appartenant par exemple à la *proecdosis* soit une interpolation. Ces hypothèses sont à écarter : (a) le vers est nécessaire, car Médée doit préciser qu'elle veut remettre directement les drogues à Jason ; son authenticité est garantie « par la fine note d'hostilité simulée contre Jason » (Livrea) ; (b) la variante εἶσομαι, qui suppose le v. 739, a survécu en *m* ; (c) la chute du v. 739 s'explique bien parce qu'il commence par une forme graphiquement voisine d'εἶσομαι (déjà déformée peut-être en οἶσομαι). L'accident a dû se produire très tôt dans l'histoire du texte. (2) Au v. 740, la brusquerie de la séparation et l'absence d'une formule de fin de discours ont fait supposer une lacune (Fränkel, édition et *Noten*, 373 s. ; nous-même, dans l'édition Érasme) ou une corruption de texte (H. Erbse, *Gnomon*, 35, 1963, 25). A tort : cf. A. Hurst, *Mus. Helv.*, 23, 1966, 110-113 ; F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 91 (ajouter Ap. Rh., 3, 1146). La concision est un trait caractéristique d'Apollonios et, dans notre passage, ὥς ἥ γ'... κτε s'enchaîne logiquement à ἀλλ' ἴθι (v. 736). Le raccourci est justifié psychologiquement : Chalkiopé court annoncer la bonne nouvelle à ses fils dès qu'elle a obtenu la promesse de Médée (Livrea) ; d'autre part, il rend encore plus dramatique le revirement de Médée reprise par le doute aussitôt après un engagement donné sans réticence et dans l'allégresse (v. 724).

741. Nous renonçons à garder le pléonasme τὴν δέ μιν : cf. les arguments de H. Fränkel, *Gnomon*, 35, 1963, 161 ; *Noten*, 375 s. ; que ne réfutent ni E. Livrea, *Maia*, 23, 1971, 150 ; ni G. Giangrande, *Sprachgebrauch... des Ap. Rh.*, 24 s. Pour le sens, la meilleure conjecture est celle de Platt : γε μὲν sert à marquer une opposition forte.

744. Homère oppose déjà au calme nocturne l'agitation intérieure d'un héros que le sommeil ne parvient pas à apaiser : cf. K 3-4 et α 6-8, dont Apollonios se souvient aux v. 751 s.

Ce thème a été repris et élargi par les Lyriques (Alcman, fr. 89 Page; *adesp.* [Sappho?], fr. 976 Page); il se retrouve chez Théocr., 2, 35, 38-41; puis, sur le modèle d'Apollonios, chez Virg., *Én.*, 4, 522-532; autres parallèles chez K. Kost, *Musaios* (1971), 436 s.; et dans notre éd. de Nonnos, *Dion.* (C.U.F.), t. 1, p. 75, n. 2. L'originalité d'Apollonios est de décrire, grâce au jeu des temps, l'« assoupissement progressif » apporté par la nuit : cf. l'excellente analyse de J. Carrière, *Euphrosyne*, 2, 1959, 51-53. Le tableau a été suggéré *a contrario* par celui de l'éveil progressif de la ville au matin qu'on lit dans l'*Hécalé* de Callimaque, fr. 260, 63-69 Pf.; on remarquera en particulier les formules καὶ πού τις, καὶ τινα et l'expression ὕπνος λάβε (cf. v. 751).

746. Héliké ou la Grande Ourse aide les marins à fixer leur direction (cf. Aratos, 37 s.); Orion, constellation australe, leur permet de déterminer l'heure (cf. *ibid.*, 322-325, 730 s.). Les deux constellations sont souvent associées : Σ 487 s. (= ε 274 s.); Eur., *Ion*, 1153; Théocr., 24, 11 s. (et la note de Gow); *Anacreont.*, 33 (31), 1-3 Rose.

Page 82.

760. Sur cette comparaison, cf. l'étude de H. Fränkel, *Nolen*, 376-380. Apollonios a servi de modèle à Virg., *Én.*, 8, 18-25 (d'où Sil. Ital., 7, 141-145) et à Aristénète, 2, 5. L'image se retrouve chez Épictète, 3, 3, 20-22; Dion de Pruse, 21, 23 s. (2, p. 338 Budé). Selon Fränkel, Apollonios a pu l'emprunter à un philosophe stoïcien; on notera aussi un rapport, au moins formel, avec η 82-85. La comparaison évoque les battements désordonnés du cœur de Médée qui bondit furieusement (ἐθωιεν, glosé par ἐκινεῖτο : cf. A 342) dans sa folle agitation (ἐλελίζετο ∼ τινάσσεται; cf. 4, 351). Malgré Fränkel, elle n'est pas en rapport avec les projets contradictoires que Médée formera plus loin; elle explique l'insomnie de Médée (v. 751, 752 ἔγειρε) et se rattache étroitement aux vers précédents dont on ne peut la disjoindre. Rapprocher K 1 ss., que le poète a en mémoire (voir la N. C. à 3, 744) : la comparaison avec les éclairs (K 5-10) illustre l'état psycho-physiologique d'Agamemnon, alors que ses plans, annoncés par ὀρμαίνοντα (K 4), ne seront explicités qu'au v. 17. Les deux passages comportent des analogies : la fulguration du rayon de soleil est semblable à celle de la foudre; cf. en outre ὡς πυκνὴ (∼ v. 755) ἐν στήθεσιν (∼ v. 755, 760) ἀνεσπενάχιζ' Ἀγαμέμνων | νεύοντες ἐκ κραδίας (∼ v. 755, 760), τρομέοντο (∼ v. 760 ἐλελίζετο) δὲ οἱ φρένες ἔνδον (∼ v. 755).

763. Ἴνες (cf. encore 2, 826) désignent les nerfs menant à la base de l'occiput (ὀφίον). Sur ὀφίον, cf. la note d'A. S. Gow, à Théocr., 25, 264. Apollonios se réfère à la théorie des médecins Hérophile et Érasistrate qui voyaient dans les nerfs les véhicules des perceptions des sens et peut-être des émotions : cf. F. Solmsen, *Mus. Helv.*, 18, 1961, 195-197.

Page 83.

774. Artémis est la déesse qui apporte la mort subite aux femmes : Z 205, 428 ; T 59 ; λ 172, 199 ; σ 202-204 ; υ 61 s. ; [Moschos], *Mégara*, 29-31.

777. H. Fränkel, *Noten*, 380-388, se fonde sur une variante conservée par les scholies de L pour conjecturer au v. 775 *νήα κομίσσαι*. Cette leçon aurait été éliminée par la *lectio facillior* γαῖαν ἰκέσθαι : comparer υ 337, où δῶμα κομίζη a été banalisé en δώμαθ' ἵκηται, et Ap. Rh., 3, 339, où D substitue par mégarde γαῖαν à κῶας. L'hypothèse proposée élimine deux invraisemblances apparentes : Médée ne peut raisonnablement croire que les fils de Phrixos ont eu le temps d'aller en Grèce et d'en revenir ; elle peut encore moins supposer qu'ils ont tramé un complot avec les Argonautes contre son père, comme celui-ci les en a accusés (v. 369 s., 375). Mais la logique de cette démonstration se heurte à une objection : δεῦρο — κεῖθεν fait indiscutablement référence à ἀπ' Ἑλλάδος — δεῦρο (v. 375). Κεῖθεν ne peut désigner qu'un point de départ *significatif* dans le contexte — ici l'Hellade — : comparer 1, 867, 1357 ; 2, 914 ; 4, 1022 (et, pour κεῖσε, 1, 305, 416, 442 ; 2, 1223) ; il serait dépourvu de sens s'il visait l'escalade fortuite à l'île d'Arès. On gardera donc le texte des mss. Médée, au moment où elle tente de résister à sa passion, reporte son ressentiment sur ses neveux et adopte sans réflexion la version des faits imaginée par Aïétès. En outre, sans croire comme lui à l'existence d'un complot dont elle ne parlera jamais, elle sent confusément que le retour des Phrixides, loin d'être le fait d'une divinité bienveillante (cf. 3, 323), est la première manifestation d'une Érinyx vengeresse venue châtier Aïétès — et elle-même par contrecoup — pour la conduite du roi vis-à-vis de Phrixos et de sa lignée. Κομίσσαι n'est sans doute que le vestige d'une variante introduite par un lecteur soucieux d'accorder le passage à la narration du poète : comparer les corrections introduites pour la même raison par la recension « crétoise » aux v. 375 s. En faveur du texte transmis, on peut alléguer encore le parallèle formel offert par I 403.

786. Cf. 3, 640 : αἰδώς correspond à παρθενίη, ἀγλατή à δῶμα τοκήων. Ἀγλατή ne signifie pas le « bonheur » (sic, Fränkel, *Noten*, 389), mais le « renom », les « splendeurs » qui entourent une princesse de haut rang. Cf. notre note dans l'éd. Erasme et E. Livrea à 4, 1041.

787. Cf. Callim., *Hymnes*, 2, 112 ὁ δὲ Μῶμος, ἔν' ὁ Φθόνος, ἔνθα νέοιτο, qui se souvient lui-même des *Cypria*, fr. 23 Allen ἵνα δέος, ἔνθα καὶ αἰδώς. Sur le problème soulevé par cette imitation, cf. t. 1, p. xiv.

Page 84.

797¹. La Médée d'Apollonios est sensible aux sarcasmes de l'opinion publique comme celle d'Euripide : cf. *Médée*, 383, 404 s., 1049 s. On a déjà rencontré ce thème : voir la *N. C.* à 3, 65.

797^a. Sur le sens de cette question, cf. H. Fränkel, *Noten*, 389 s.

804. Rapide évocation d'un thème iconographique : jeune fille tenant un coffret sur ses genoux, la tête penchée et rêveuse. Voir par ex. une péliké apulienne de Varsovie : *CVA*, Varsovie, Mus. Nat., fasc. 4, pl. 39, 4.

806. Cf. χ 447 αἶν' ὀλοφύρομεναι ; X 280 τὸν ἐμὸν μόνον.

807. Cf. β 329 θυμοφθόρα φάρμακ(α). — Τόφρα équivaut à ὄφρα : cf. Antimaque, fr. 3,2 Wyss, et la note de Livrea à 4, 1487.

816. C'est d'abord une réaction irraisonnée, instinctive, qui arrête Médée au bord du suicide (v. 809-810). Sans penser à Jason, elle demeure un certain temps plongée dans un état onirique où défilent devant ses yeux (ὀδᾶλλονται) les joies les plus humbles de la vie. Ce n'est que peu à peu que l'intellect (νόφ) reprend ses droits. Sur ce passage, cf. J. Carrière, *Euphrosyne*, 2, 1959, 56-58.

Page 85.

824. L'apparition de l'aurore a une valeur symbolique : Médée a été sauvée en pensant à cette lumière du soleil que les mourants ont coutume de saluer ; elle aspire maintenant à la retrouver pour renouer avec la vie et l'amour. Elle se retrouve en harmonie avec le rythme de la nature, alors que, la veille, elle n'avait pu s'abandonner à l'apaisement de la nuit. Le dernier vers (v. 825) « résume » le tableau de l'aurore fait par Callimaque dans l'*Hécaté* (fr. 260, 63-69 Pf.), dont Apollonios se souviendra encore en 4, 1170-1174.

827. Les v. 825-827 se rattachent au v. 741 et résument les événements qui ont suivi le retour de Chalkiopé dans ses appartements. Les derniers mots ne rappellent pas d'une façon oiseuse qu'Argos a quitté auparavant le navire (v. 572 s.) ; ils signifient qu'il *prend les devants* et que ses frères ne le rejoindront que le lendemain (voir la *N. C.* à 3, 915). Pour l'expression κλέν προπάροιθε, cf. O 260 (et ρ 277, 282).

835. Aux v. 829-835, Apollonios s'inspire librement de la toilette d'Héra en E 170-186. Cf. en outre Hés., *Trav.*, 753 χροά φαιδρύνεσθαι (d'où Callim., *Hymnes*, 1, 32 ; [Moschos], *Mégara*, 2, 31) ; σ 294 (περόναι) κληῖσιν ἐυγνάμπτοις ἀραρυῖαι ; ε 230-232 (toilette de Calypsô).

Page 86.

857. Le *Prométheion*, ainsi que la légende de Prométhée, était mentionné dans les *Colchidiennes* de Sophocle : cf. les notes au fr. 340 des éd. Pearson et Radt, ainsi que les p. 316 s. de l'éd. Radt (1977) ; on le retrouve chez [Cléanthe], fr. 594 Arnim ; Prop., 1, 12, 10 ; Sén., *Médée*, 708 ; Val. Fl., 7, 355-365 ; Ausone, 345, 10 s. La plante décrite par Apollonios a des analogies avec le *moly* homérique dont la racine est noire et la fleur blanche

comme lait (x 302-306) et qu'une tradition récente fait naître du sang du Géant Picoles tué par Hélios (Alexandre de Paphos, *ap. Eust.*, à x 306 [1658, 48 ss.] = Ptol. Chennos, 4, 18, p. 30 Chatzis). Autres plantes nées du sang d'un héros : cf. M. M. Gillies, note au v. 845 ; S. Eitrem, *Symb. Osl.*, 21, 1941, 56, n. 2. — Diverses identifications ont été proposées pour le *Prométheion* : (1) la mandragore, associée à Circé (Dioscoride, 4, 75), qui a une racine double, rouge et charnue (Pline, *Hist. Nat.*, 25, 147 s.) : cf. Chr. Lacombrade, *Pallas*, 10, 1961, 19-30 ; (2) l'aconit : Ausone, *loc. cit.* ; il pourrait s'agir en ce cas, selon J. André, du *Doronicum Caucasicum* M. B. à fleurs jaunes, qui est une variété d'aconit ; (3) le colchique qui a une tige d'une coudée (καυλὸν σπιθαμῶν) et une fleur semblable à celle du safran (δμοιον κρόκου ἄνθει) : Dioscoride, 4, 83, 1 ; cf. J. André, *Rev. Phil.*, 32, 1958, 232 s. La plante semble en tout cas être considérée comme une plante bulbeuse, ce que les naturalistes indiquent par les adjectifs *σαρκώδης* et *σαρκόρριζος* : cf. Théophr., *De plantis*, 6, 6, 8-10 ; R. Strömberg, *Theophrastea* (1937), 83, 86. Ces plantes ont généralement une seule hampe portant l'efflorescence (μονόκαυλα) : cf. Strömberg, 95-97 ; mais certaines variétés ont deux tiges florales : cf. Théophr., *loc. cit.*, 6, 6, 8 δικάυλει, à propos du lis, κρίνον) ; Strömberg, 113 s. ; c'est peut-être ce que veut dire Apollonios au v. 856. — Pour νεότμητος, cf. Callim., fr. 110, 51 Pf. ; Théocr., 7, 134.

858. Cf. Ion de Chios, fr. 40 Nauck² ; *Anth. Pal.*, 6, 109, 5 δρυὸς ἱκμάδα (Antipatros de Sidon) ; L. Lacroix, *Lalonus*, 28, 1957, 316 s. Ce suc noir est extrait soit des noix de galle soit des cupules, utilisées en teinture et en tannerie, du *vélani* (*Quercus aegilops* L.) qui pousse en Grèce et en Asie Mineure. Nous remercions J. André des nombreux renseignements qu'il nous a donnés pour tout ce passage.

859. Selon le scholiaste, c'est l'Océan qui fournit les plus gros coquillages ; or la Caspienne, voisine de la Colchide, passait pour être un golfe de l'Océan.

860. Médée a dû se laver dans sept eaux différentes (cf. schol. ; Ménandre, *Phasma*, 55 s., et surtout Ovide, *Mét.*, 13, 953) ou sept fois dans une eau courante (cf. H. Fränkel, *Noten*, 395 ; D. A. van Krevelen, *Mnemosyne*, 24, 1971, 416, qui citent Ovide, *Mét.*, 7, 189 s. ; Apulée, *Mét.*, 11, 1 *septiesque summerso fluctibus capite*). Si l'on préfère cette seconde interprétation, il faut admettre que ἑπτὰ équivaut à ἑπτάκις (cf., en sens inverse, 2, 974). — Sur la purification par l'eau dans les cérémonies magiques, cf. A.-M. Tupet, *Magie dans la poésie latine*, 1 (1976), 19-29.

Page 87.

862. Brimô est une épiclese d'Hécate (cf. 3, 1211) attestée à Phères en Thessalie : cf. Lycophron, 1176 et schol. ; P. Philippson *Thess. Myth.*, 1944, 65-106. Comme Daeira, ce nom est porté

aussi par Perséphone : cf. [Orph.], *Arg.*, 17, 429 ; *Orphica*, fr. 31, 5 Kern. Les Orphiques considèrent qu'Hécate et Perséphone sont une seule et même déesse, fille de Zeus et de Déméter : Callim., fr. 466 Pf. ; *Orphica*, fr. 41 Kern. Bien qu'Apollonios garde la généalogie hésiodique d'Hécate (voir p. 70, n. 1), il semble admettre ce syncrétisme, puisque Brimô est qualifiée d'ἐνέροισιν ἄνασσαν (pour l'expression, cf. O 188). Le style des v. 861 s. est caractéristique des hymnes et plusieurs qualificatifs se retrouvent dans les hymnes à Hécate : pour κουροτρόφον, cf. Hés., *Théog.*, 450 ; *Hymnes orph.*, 1, 8 ; pour νοκτιπόλον, cf. K. Preisendanz, *Pap. Gr. Mag.*, 2 (1931), VII, 692 ss. Βριμώ ... νοκτοδρόμα ; *Hymne à Hécate*, 2 νοκτερόφοιτε (Heitsch, *Griech. Dichterfragm.*, 1^a, p. 171) ; pour χθονίην, cf. *ibid.*, 1 ; *Hymnes orph.*, 1, 2 ; *Orphica*, fr. 42 Kern ; et les textes réunis par E. Livrea à 4, 147. Les deux dernières épithètes se retrouvent en 4, 148, 829, 1020.

863. Sur le rituel à observer pour la cueillette des simples, cf. A. Delatte, *Herbarius*, 27, 57. — Sur la formule λυγαίη ἐνὶ νοκτί, attestée cinq fois chez Apollonios avec des variantes, cf. E. Livrea, à 4, 458.

866. Une sympathie magique unit la plante à Prométhée, fils du Titan Japet : cf. Delatte, *o. c.*, 147 s. ; Chr. Lacombrade, *Pallas*, 10, 1961, 26-30 ; H. Fränkel, *Noten*, 396. — 'Πίζης τεμνομένης, expression consacrée pour la cueillette des simples, rappelle le titre des 'Πίζοτόμοι de Sophocle, pièce qu'Apollonios a dû utiliser, ainsi que les *Colchidiennes*.

869. Apollonios s'inspire à nouveau du départ de Nausicaa : v. 869 ∼ ζ 78 ; v. 871-874 ∼ ζ 81-84, 318 (τρώχων) ; v. 876-884 ∼ ζ 102, 105 s., 123 s. Autres réminiscences : v. 871 ∼ N 25 s. ἱμάσθλην | ... εὐτυχτον ; v. 873 (περίρινθος) ∼ Ω 190 ; v. 874 s. ∼ *H. hom. Dém.*, 176 s. ; v. 875 ∼ Aratos, 614 ἐπιγουνίδος ἄχρης, et peut-être Callim., fr. 383,15 λεπταλέους ; v. 880 ∼ α 25 ἀντιόων ... ἐκατόμβης ; v. 884 ∼ π 163 κνυζηθμῶ. — La comparaison, suggérée par l'*Odyssée*, est rehaussée de souvenirs callimaquéens : v. 876 ∼ Callim., fr. 37, 1 οἷ τε Τρίτωνος ἐφ' ὕδασιν 'Ασδύσταο (qui garantit ἐφ', employé de nouveau d'après le même modèle en 4, 1311 ; cf. aussi 1, 36, 537 ; 2, 656) ; fr. 75, 25 (Parthénios) ; — v. 877 ∼ Callim., fr. 202, 1 (Amnisos) ; — v. 878 s. ∼ Callim., *Hymnes*, 3, 110-112 ('Αρτεμι Παρθενίη, χρύσειον ... δίφρον, κεμάδεσσι) ; — v. 881 ∼ *ibid.*, 45 ἀμορβούς (terme emprunté à Antimaque, fr. 28 Wyss) ; — v. 881 s. ∼ *ibid.*, 15 'Αμνισίδας ... Νύμφας (et 162). Le développement s'achève, aux v. 881-884, par des références à l'*H. hom. Aphr.*, 68 πολυπίδαχα ... θηρῶν (à la même place dans le vers), 70 σάλινοντες, 97-99 (Nymphes régnant sur ἄλσέα, ὄρος et πηγάς ; classification analogue : Υ 8 s. ; ζ 123 s. ; Ap. Rh., 1, 1226-1229 ; 4, 1149-1151). On notera que, si la Ποτνία θηρῶν de l'*Hymne hom. à Aphrodite* ne suscite que le désir amoureux, l'Artémis d'Apollonios, plus proche d'Hécate, fait trembler les bêtes sauvages, de même que le peuple d'Ala évite le regard de Médée (v. 885 s.).

876. Si l'on garde ἐφ' (voir la *N. C.* précédente), le complément ne dépend sans doute pas de λοεσσαμένη : Apollonios aime, comme Callimaque, ces effets de dissymétrie. On notera d'ailleurs que la mention du Parthénios demeure isolée : il n'est plus question par la suite que de l'Amnisos (v. 877, 882). Sur le Parthénios, cf. 2, 936-939, et la *N. C.* à 2, 945.

884. L'Amnisos est un fleuve et une ville de Crète proches de Cnossos ; Eilithyie, identifiée ensuite à Artémis, y recevait un culte dans une grotte dès les temps mycéniens : cf. τ 188, et M. Ventris-J. Chadwick, *Documents in Myc. Greek*, 1956, 310, n° 206.

Page 88.

886. Ce n'est pas par pure déférence que les sujets de Médée évitent son regard (cf. v. 884) ; les descendants du Soleil sont caractérisés par l'éclat redoutable et éventuellement funeste de leurs yeux : cf. 4, 683 s., 727-729, 1669 s. (et comparer 2, 681-683) ; Philostr. le J., *Imag.*, 8, 1. Apollonios n'a garde d'oublier que Médée est une puissante magicienne ; *contra*, H. Fränkel, *Noten*, 397.

889. Αὐτόθι est oiseux si on ne lui donne pas le sens temporel de « séance tenante » : cf. la *N. C.* à 3, 295. M. Campbell (*per litt.*) admet la même valeur pour καταντόθι en 2, 16 ; 4, 916, 1409, et note que, dans ces deux derniers cas, l'adverbe est renforcé par αἰψα comme ici par λεμένη. On peut hésiter pour 2, 16, et surtout pour 4, 1406, où x. local (et nettement détaché d'αἰψα) apporte une précision utile.

893. M. Campbell (*per litt.*) défend avec raison le texte transmis : ἐνόησα avec une valeur volitive est garanti par λ 62 ; l'hiatus après le premier temps fort s'autorise de O 46 (cf. aussi Ap. Rh., 3, 718). Μετά+dat. ne marque pas le mouvement ; il est éclairé par στροφῶσιν : Médée se reproche de s'aventurer au milieu des étrangers qui vont et viennent à travers le pays.

Page 89.

911. Les mensonges de Médée manquent parfois de clarté, mais non de cohérence. Aux v. 891-895, elle ne s'accuse pas d'imprudence, car, en ce cas, il eût convenu de rentrer au plus vite ; l'unique faute qu'elle se reproche est l'imprévoyance : elle aurait dû penser que le temple était déserté et n'avait donc pas besoin d'officiantes. En d'autres termes, Médée s'excuse seulement d'avoir dérangé sans raison ses compagnes. Elle n'en est que plus à l'aise pour leur offrir ensuite des compensations : une partie de jeu et l'espoir de rapporter des cadeaux. On peut être surpris, il est vrai, qu'il ne soit plus question des présents annoncés : les servantes ont dû en éprouver une déception et même concevoir des soupçons. Mais, lors du retour tardif (v. 1137 ss.), elles devineront le trouble de leur maîtresse : habituées à l'obéissance

et dévouées à la princesse, elles se garderont de lui poser des questions ou de faire des révélations compromettantes.

915. Les frères d'Argos ont été laissés la veille au palais pour surveiller le comportement de Médée (v. 825 s.) ; ils viennent maintenant apporter les informations attendues et resteront désormais auprès des Argonautes.

918. Pour l'anaphore et la construction d'ἑσθλός, cf. Hés., *Théog.*, 435, 439, 444. — Sur Mopsos, cf. t. 1, p. 242 (N. C. à 1, 66).

923. Cette transfiguration de Jason rappelle celles d'Agamemnon (B 477-483) et d'Ulysse (ζ 229 s., 237 ; π 172-176). Autres souvenirs homériques : v. 919 s. ∞ E 636 s. ; — v. 923 ∞ λ 143 (déjà imité en 1, 876) ; — v. 925 ∞ ζ 237 et Υ 46 (cf. 3, 444).

928. Pour le tour ἔστι δέ τις, cf. 1, 936 ; 2, 360 ; 3, 1085 ; 4, 282, 982, d'après B 811, *al.* Il n'y a pas lieu de corriger le temps : comme le note M. Campbell (*per litt.*), Apollonios aime donner des détails précis — ou apparemment précis — sur la Colchide (cf., par ex., 3, 473, 577, 1271 s.) ; le présent contribue à ce réalisme en suggérant que l'arbre existe encore. On traduira donc ici στίδος par « chemin », comme en 4, 47. H. Fränkel (*Noten*, 404), qui adopte ἦεν, donne à κατὰ στίδων son sens habituel (« sur leurs pas », « pendant qu'ils cheminaient » : cf., par ex., 1, 1253 ; 3, 1218) ; mais cette interprétation rend la phrase maladroite : « Da wo sie gingen, stand eine Pappel ». — Le v. 928 rappelle Théocr., 7, 8-9 et la *Petite Iliade*, fr. VI Allen (cf. déjà 3, 220).

933. Transposition sans intention polémique de Callim., *Hymnes*, 2, 105 οὐκ ἄγαμαι τὸν κοῖδόν, δς οὐδ' ὅσα πόντος ἀεῖδει ; cf. t. 1, p. xiv. La scène de la corneille fait écho à un épisode célèbre de l'*Hécalé* (fr. 260, 17-62 Pf.). Elle ne comporte qu'une référence précise au texte callimachéen (v. 937 ∞ fr. 260,50 ἐπιπνεύουσι κορώνην ; mais cf. aussi Théocr., 12, 10 πνεύσειαν ... Ἔρωτες). En revanche, on en relève plusieurs dans le reste de l'œuvre : v. 23 οἰωνός, ὡς δῆθεν ∞ Ap. Rh., 2, 384 ; v. 27 ∞ Ap. Rh., 1, 177 (cf. t. 1, p. 58, n. 3) ; v. 41 ∞ Ap. Rh., 4, 585, 740, 1083 (d'après Hés., *Théog.*, 615) ; v. 46 ∞ Ap. Rh., 3, 851 (cf. *ad loc.*) ; v. 51 ∞ Ap. Rh., 1, 669 ριχνοῖσιν ; v. 62 ∞ Ap. Rh., 3, 751 (cf. *ad loc.*). Nonnos, *Dion.*, 3, 97-123, imitera à son tour Callimaque et Apollonios : cf. éd. P. Chuvin, C.U.F., t. 2, p. 6-7.

Page 90.

953. Cf. 1, 1263. Le singulier κέλευθον est meilleur : Médée ne regarde que dans la direction d'où viendra Jason. Lorsque κέλευθος a son sens propre de « chemin », le pluriel n'est jamais employé pour le singulier ; l'usage est différent quand le terme signifie « expédition » : cf. 1, 246, 337, 352 ; 4, 732. — Pour le v. 953^b, cf. Aratos, 738 παρακλίνουσα μέτωπα (J. Martin).

954. Le génitif de lieu στηθέων manque de véritable parallèle ; mais on ne peut l'interpréter comme un génitif-ablatif qu'en détruisant la gradation voulue avec le v. 962.

Page 91.

959. L'orthographe de ΔΗΤΟΙ fait difficulté. Ἦτοι a pour fonction habituelle d'annoncer les corrélatifs μὲν... δὲ... ; il paraît normal d'écrire δ' ἦτοι en 2, 132 (*sic* E) ; 3, 854 (*sic* E), 958 (δὴ τοι Ω), 1221 (*sic* Ω) ; 4, 285 (δὴ τοι Ω), 331 (*sic* Ω ; δ' om. E : cf. 3, 59, 239). Dans ce tour, le premier terme doit être interprété selon les cas comme δέ ou comme δὴ (cf. P. Chantraine, *Gramm. hom.*, 1, 84 s.). En revanche, malgré G. Hermann, *Homeri Hymni* (1806), 104-106, δὴ τοι paraît devoir être conservé en 2, 841 ; 4, 279, 801 : cf. 1, 727 δὴ γάρ τοι.

961. Cf. Alcman, *Parth.*, 1, 62 s. ἄτε Σήριον | ἄστρον. Apollonios se souvient de X 26-31, où Homère note l'éclat et les vertus funestes de Seirios. Voir aussi E 5 s. ; A 62 s. et la *N. C.* à 2, 519 (t. 1, p. 272).

Page 92.

986. Cf. *H. hom. Aphr.*, 131 ἀλλά σε πρὸς Ζηνὸς γουνάζομαι ἥδ' ἐ τοκῆων. La mention des parents peut paraître déplacée ici : cf. H. Fränkel, *Noten*, 410. Mais elle est à la fois traditionnelle et délibérée : Jason veut faire espérer à Médée qu'il lui sera possible d'éviter une rupture avec sa famille : cf. la *N. C.* à 3, 1006. — Sur Zeus patron des hôtes (ou des étrangers) et des suppliants, cf. 2, 1131-1133 (et t. 1, p. 231, n. 1).

Page 93.

1004. A. Oguse (*per litt.*) observe qu'une expression du type μέσῳ αἰθέρι désigne habituellement le méridien et non le zénith : cf. © 68 ; II 777 ; § 400 ; Hés., *Trav.*, 609 ; Soph., *Ant.*, 415. Elle a apparemment ici un sens plus vague (« en plein ciel ») comme dans Eur., fr. 124, 2 Nauck². Πάννυχος doit également être entendu au sens large, puisque la Couronne boréale n'est pas une constellation circumpolaire : elle se couche au lever du Cancer et commence à se lever avec les Pincés (Aratos, 572, 626) ; J. Martin ne pense pas qu'on puisse donner à l'adjectif le sens inhabituel de « toutes les nuits » (De La Ville de Mirmont, suivi par A. Oguse). — Εἰδῶλοισιν est un emprunt à Aratos, 64, 383.

1006. Il sera fait encore allusion à Ariadne en 3, 1074-1076, 1097-1101, 1105-1108 ; 4, 431-434. Ce précédent est bien de nature à toucher Médée, puisque Pasiphaé est fille du Soleil comme Aïétés (cf. 3, 1076). Jason arrange la légende pour les besoins de sa cause : il assure que la jeune fille est partie avec l'aveu de son père et il passe sous silence son abandon grâce à une expression habilement ambiguë (v. 1002). Cet arrangement n'a pas été inventé par Apollonios. Minos paraît avoir consenti au mariage de sa fille avec Thésée selon une tradition qui remonte peut-être à Euripide ou à Ion de Chios et qu'on retrouve plus

tard dans l'iconographie. En tout cas, la légende d'Ariadne était populaire au temps d'Apollonios : cf. Callim., fr. 67, 13 s.; 110, 59 s. (où apparaît comme dans notre passage la forme Μινώϊς); 601 (?) P1.; *Hymnes*, 4, 307-315; Théocr., 2, 45 s.; Théolytos de Méthymne, fr. 1 Powell (p. 9); Aratos, 71-73. A Alexandrie, l'un des démes de la tribu dionysiaque se nommait Ἀριαδνίς et l'héroïne y était qualifiée de παῖς πατροφίλη (Satyros, fr. 21, ap. Müller, *Fragm. Hist. Graec.*, 3, 164 s.). Le catastérisme de sa couronne est mentionné par Callim., *Chevelure de Bérénice*, fr. 110, 59 s., et Aratos, *l. c.*; il remonte peut-être à Phérécyde, 3 F 148 Jacoby, voire à [Épiménide], 3 B 25 Diels-Kranz. Sur l'ensemble de ces questions, cf. H. Herter, *Rhein. Mus.*, 91, 1942, 228-237.

Page 94.

1029. Aux v. 1029-1051, Apollonios reprend certaines indications données à propos de la cueillette du *Prométheion* : 1029 ∼ 863^a (et Théocr., 24, 92); 1030 ∼ 860; 1031 ∼ 863^b; 1035 ∼ 478, 847, 861 s.; 1042-1051 ∼ 846-850. Le poète s'inspire surtout de la *Nekyia* homérique : 1032^a ∼ x 517, λ 25; 1032^b-1033^a ∼ x 527, λ 35^b-36^a; 1033^b ∼ x 531-533^a, λ 44-46^a (et A 461); 1035, 1037 (prières) ∼ x 533^b-534, λ 46^b-47; 1036 ∼ x 518-520, λ 26-28; 1038-1041 ∼ x 528^b-529^a. La narration ultérieure se conformera aux prescriptions de Médée, mais apportera des compléments : 1194-1198^a ∼ 1029, 1031^a; 1199-1200 ∼ 1032^b-1033^a, 1036 (mention nouvelle du lait); 1201 s. ∼ 1031^a (précisions sur le choix du lieu); 1203-1204^a ∼ 1030; 1204^b-1206 ∼ 1031^b (précisions nouvelles); 1207 ∼ 1032^a (dimensions de la fosse); 1208-1210^a ∼ 1032^b-1034; 1210^b ∼ 1036; 1211 ∼ 1035; 1212-1223^a ∼ 1038-1041.

1033. Ἀρπειός désigne proprement le bœuf (âgé de trois ans selon Hésychius). Par suite d'une curieuse lecture de x 527, Apollonios l'entend au sens d'ovin (mâle ou femelle) et le qualifie de θῆλυς tout en lui conservant le genre masculin (v. 1209); de la même manière, Aristote, *Hist. an.*, 6, 577^b 22, désigne la mule sous le nom de δ θῆλυς ὄρεός. — Ὠμοθετέω signifie littéralement « poser les victimes crues »; chez Homère (A 461, *al.*), il se dit pour des quartiers préalablement dépecés; Apollonios prend le contre-pied en spécifiant ἀδαίετον.

1034. En règle générale, l'égorgement des victimes et les libations ont lieu au-dessus de la fosse : λ 35 s.; Ovide, *Mét.*, 7, 243-245; Paus., 2, 12, 1; 5, 13, 2; 9, 39, 6; [Orph.], *Arg.*, 964; cf. Ziehen dans *Real-Encykl.* III A, 2 (1929), s. Σφάγια, 1671. Mais l'emplacement du bûcher peut varier. Si la *Nekyia* homérique ne donne aucune précision, le bûcher se trouve dans la fosse selon l'*H. hom. Herm.*, 112; Sén., *Oed.*, 550-568 (où toutes les opérations concernent la fosse); il en est indépendamment, au contraire, dans Lucien, *Charon*, 22; Héliod., 6, 14, 3. D'après [Orph.], *Arg.*, 954, il se trouve devant la fosse; mais l'indication

est contredite par le v. 970 et il faut corriger avec Schneider $\xi\mu\pi\rho\sigma\theta\epsilon$ en $\xi\nu\rho\sigma\theta\epsilon$. Chez Apollonios, à s'en tenir au texte transmis, la nature et la succession des opérations sont les suivantes : a) creusement de la fosse (1032, 1207) ; b) érection du bûcher *sur* la fosse (1034, 1208) ; c) égorgement de la victime *sur* le bûcher (1208 $\xi\pi\lambda\ \delta\acute{\epsilon}$), de telle sorte que son sang coule *dans* la fosse (1032 $\tau\tilde{\omega}\ \delta'\ \acute{\epsilon}\nu\acute{\iota}$; cf. λ 35 s. $\acute{\alpha}\pi\epsilon\delta\epsilon\iota\rho\sigma\tau\acute{o}\mu\eta\sigma\alpha\ |\ \acute{\epsilon}\varsigma\ \beta\acute{o}\theta\rho\nu$) ; d) déposition de la victime *sur* le bûcher (1209) ; e) mise à feu du bûcher (1209 s.) et crémation de la victime (1033) ; f) libations *sur* le bûcher (1210 s. $\xi\pi\lambda\ \delta\acute{\epsilon}$; cf. 1035 s.). Ce scénario est cohérent. La fosse a de petites dimensions : elle mesure une coudée, soit environ 44 cm de diamètre (cf. 1032, 1207 ; l'indication concerne la largeur et non la profondeur d'après $\times\ 517 = \lambda\ 25$) ; la combustion se serait mal effectuée si le bois avait été placé en contrebas, dans la fosse. Néanmoins cette hypothèse ne peut être exclue en raison du parallèle fourni par l'*Hymne à Hermès* : en ce cas, $\xi\pi\lambda$ (v. 1034) signifierait « sur le fond de » ou pourrait être corrigé en $\acute{\epsilon}\nu\acute{\iota}$ (*sic* Det, avec hésitation, Fränkel). M. Campbell, *Class. Quart.*, 19, 1969, 280-282, croit au contraire que le bûcher est près de la fosse (cf. déjà M. Oswald, *Prep. in Ap. Rh.*, 1904, 177) et il corrige en conséquence $\acute{\epsilon}\nu\acute{\iota}$ en $\xi\pi\lambda$ au v. 1032. Cette interprétation ne nous paraît pas acceptable, car toutes les opérations auraient lieu au-dehors de la fosse qui serait dès lors sans utilité. Elle est infirmée en outre par $\alpha\upsilon\tau\tilde{\omega}$ (v. 1034) qui souligne que le bûcher est dressé sur l'orifice du *bothros* lui-même ($\xi\pi\lambda\ \beta\acute{o}\theta\rho\nu$) ou, si l'on préfère, à l'intérieur de celui-ci ($\acute{\epsilon}\nu\lambda\ \beta\acute{o}\theta\rho\nu$).

Page 96.

1089. Les *Catalogues* hésiodiques attestent la généalogie qui rattache Aiolos, l'ancêtre des Éolides, à Prométhée par l'intermédiaire de Deucalion et d'Hellen : fr. 2-4, 9-10 Merk.-West. D'après Hellanicos, 4 F 6 *ab* Jacoby, Deucalion régna en Thessalie et y éleva l'autel des Douze Dieux ; cf. déjà Hés., fr. 6 Merk.-West et Hécatee de Milet, 1 F 14 Jac. Malgré les affirmations de Jason, Deucalion n'est pas le premier souverain humain : Argos lui apprendra plus tard que les Arcadiens et surtout les Égyptiens lui sont antérieurs : cf. 4, 261-271. — V. 1086 $\infty\ \sigma\ 406\ \epsilon\upsilon\delta\omicron\tau\omicron\varsigma\ \epsilon\upsilon\mu\eta\lambda\omicron\varsigma$ (et $\lambda\ 257\ \pi\omicron\lambda\upsilon\rho\rho\eta\nu\omicron\varsigma$) ; — v. 1087 ∞ Hés., *Théog.*, 528 ; *Trav.*, 54 Ἰαπετιονίδης ; — v. 1088 s. $\infty\ \zeta\ 9-10$ (et $\Sigma\ 490$). — Sur le sens d' $\epsilon\upsilon\delta\omicron\tau\omicron\varsigma$, cf. P. Chantraine, *Dict. Étym.*, s. $\beta\acute{o}\sigma\chi\omega$.

Page 97.

1095. Pour situer Iólcos, Jason prend le soin de citer des noms connus de Médée : Prométhée, Cadmos (qui a tué le dragon dont Aïétès a reçu une partie des dents) et Orchomène. — Sur Minyas,

cf. t. 1, p. 10-12. Pour *δμουρίον*, cf. 2, 379 et Callim., fr. 552 Pf. dans un contexte analogue.

1099. Ariadne a été déjà nommée aux v. 998 et 1003, et Médée a glosé elle-même son nom au v. 1075 (*ἀριγνώτη*). On voit mal ce que les v. 1098 s. apportent de nouveau. Le texte serait plus clair si le poète introduisait ici une nouvelle appellation, par ex. celle d'Ἀριδήλην, la « Brillante », que la fille de Minos portait en Crète selon Hésychius : en ce cas, ἀγλαόν prendrait tout son sens.

1101. Voir la *N. C.* à 3, 1006. Dans ce passage, Apollonios fait indirectement allusion à la version de Timónax selon laquelle Aietès avait donné la main de sa fille à Jason : cf. fr. 2 Müller (*Fragm. Hist. Graec.*, 4, 522). — Αἰθε γάρ n'est pas attesté avant Callimaque : cf. fr. 260, 48, et la note de Pfeiffer.

1108. Médée demeure dans sa réponse sur le terrain juridique où Jason s'était placé (*ξυναρέσσαντο, ἄρθμιος*). Συνημοσύνη désigne un pacte, un accord réciproque (voir t. 3, p. 122, n. 2). Φιλοξενία n'a pas davantage une valeur sentimentale : « amitié (au sens courant du mot) ou amour pour un étranger » (cf. H. Fränkel, *Noten*, 422) ; le terme, en rapport avec l'hospitalité, implique l'établissement d'un lien entre hôtes concrétisé par un mariage. — Si la xénophobie d'Aietès est patente (cf. 2, 1202 s. ; 3, 584-593), on peut se demander pourquoi Médée ajoute οὐδ' Ἀριάδνη | ἰσοῦμαι. Ce n'est sûrement pas par une feinte modestie ; elle veut plutôt dire qu'elle n'est pas disposée à quitter sa patrie pour suivre un étranger, contre la volonté de ses parents. Même après les engagements explicites de Jason (v. 1120-1130), elle ne s'y résoudra pas encore et c'est le poète qui devra prendre la parole pour annoncer la fin prochaine de cette ultime résistance : voir la Notice, p. 46 et 47, n. 4.

1116. Cf. θ 409 ἀναρπάξασαι ἄελλαι. Les expressions de ce type désignent en général la mort d'une façon figurée : cf. α 241 (= ξ 371), δ 727, υ 77 ; Médée viendra donc tourmenter Jason comme un revenant (comparer 3, 703 s.). Ses paroles annoncent ses futures imprécations (4, 355-390, 1031-1052).

Page 98.

1127. Comparer 3, 391 s., 1005 s. Apollonios se souvient de Z 239 s. παῖδάς τε κασιγνήτους τε ἔτας τε | καὶ πόσιας. Comme chez Homère, les ἔται sont les compagnons plutôt que les parents : cf. P. Chantraine, *Dict. Étym.*, s.v. Le même sens est à préférer en 1, 305 : Jason est accompagné par ses concitoyens (cf. 1, 310 δῆμος) et par ses serviteurs qui portent ses armes (1, 266 s.) ; mais il n'est pas question de ses parents. — Il paraît préférable de construire ἄδην avec κακότητος (cf. ε 290) et de le considérer comme un adjectif invariable.

1134. Ὡς ... τόδε n'est pas plus pléonastique que οἶον τόδε (δ 242) ou τάδε γ' ὥδε (Z 349) ; cf. aussi Ap. Rh., 1, 445 s.

Τότε, conjecturé par M. L. West, n'est pas satisfaisant : le dessein d'Héra est arrêté depuis longtemps et une précision temporelle n'est pas ici à sa place.

1136. Thème analogue en 3, 64 puis en 4, 241-243. Il a son origine dans Phérécyde, 3 F 105 Jacoby. H. Fränkel, *Noten*, 424, observe que c'est la première fois que Médée est explicitement nommée, à côté de Jason, comme l'instrument de la vengeance d'Héra.

Page 99.

1145. Pour ἀποβλώσχω et ἀβολέω, cf. Callim., fr. 24, 5 ; 384, 5 ; 619 Pf.

1151. Cf. λ 222 ; 2, 587, et la *N. C.* à 3, 684. Sur μεταχρόνιος, cf. t. 1, p. 190, n. 5, et le commentaire d'E. Livrea à 4, 952.

1154. V. 1152 ∞ 3, 869 (le parallèle garantit la leçon θοῆς) ; v. 1153 s. ∞ 3, 871 s. Comparer le retour de Nausicaa : ζ 253, 316 s. ; η 3-7. — Pour δαυδαλέην, cf. Θ 43 ; N 25 ἰμάσθλην χρυσεῖην εὖτυκτον.

1160. Tableau plastique rappelant les « pleureuses assises » de la sculpture funéraire. Comparer la scène où Médée et Chalkiopé pleurent serrées l'une contre l'autre (3, 705-709) sur le lit de Médée (3, 655, 672).

Page 100.

1169. Sur le sens d'αἰνός, cf. H. Fränkel, *Noten*, 611.

1170. Cf. x 379 θυμὸν ἔδων ; Aristoph., *Nuées*, 1360 θ. δακῶν. Le vers fait allusion à l'épisode des v. 556-566. — Pour οἰόθεν οἶος, cf. M. Campbell, *Class. Quart.*, 21, 1971, 412, n. 1.

1172. Le scholiaste reproche au poète un solécisme ; mais Apollonios construit μέλομαι soit avec le génitif soit avec une préposition (cf. 2, 376 ; 4, 491) ; comparer *Anth. Pal.*, 6, 221, 5 (Léon. Tar.). L'absence de coordination entre γηθόσυνοι et εὐχῆλοι n'est pas davantage sujette à caution, malgré H. Fränkel, *Noten*, 433, puisque le premier porte sur toute la phrase et l'autre seulement sur le membre introduit par μέν.

1175. Sur Aithalidès, cf. t. 1, p. 80, n. 3. Télamon, qui a déjà accompagné Jason lors de la première ambassade (3, 196), est chargé par lui d'une nouvelle mission de confiance ; il s'acquitte ainsi de la dette qu'il a contractée à la fin du chant I : cf. t. 1, p. 113, n. 5.

1187. Sur la légende de la fondation de Thèbes, cf. F. Vian, *Origines de Thèbes* (1963), 21-31. L'épisode des Spartes thébains remonte pour nous à Stésichore (fr. 195 Page). Il a été mis en relation avec la variante colque par Phérécyde (3 F 22 Jac.). Apollonios suit le logographe tout en simplifiant son récit : il fausse légèrement la chronologie aux v. 1179-1182 qui donnent l'impression que Cadmos continue à chercher Europé après avoir

quitté Delphes ; il omet Arès à l'occasion de la remise des dents à Cadmos ainsi que le jet de pierre qui sera à l'origine du massacre des Spartes. — Sur Arès « semeur » et moissonneur », cf. E. Livrea, *Zeitschr. f. Pap. u. Epigr.*, 25, 1977, 127, n. 17.

Page 101.

1191. Le schéma de la scène présente des analogies avec celui de l'escale en Mysie : v. 1191-1193^a ∼ 1, 1172-1178 ; v. 1193^b-1194^a ∼ 1, 1182 s. ; v. 1194^b ∼ 1, 1187 ; v. 1197 ∼ 1, 1188 ; v. 1212 ∼ 1, 1206 ; v. 1223 s. ∼ 1, 1273 s. Cf. A. Köhnken, *Apoll. Rh. u. Theokrit* (1965), 18-22. — Au cours de cet épisode, Jason se conforme à des prescriptions connues des papyrus magiques : cf. K. Preisendanz, *Pap. Gr. Mag.*, 2 (1931), VII, 321 ss. (formule à prononcer) « ἡρεμείτω γαῖα, καὶ ἀήρ ἡρεμείτω, καὶ θάλασσα ἡρεμείτω · ἡρεμείτω<σαν> καὶ οἱ ἀνεμοὶ κτλ. » (cf. *Hymnes orph.*, 1, 4, Hécate φιλέρημος) ; VII, 436 ὁψὲ ἢ μέσης νυκτός ; XIa 4-5 ἔλθων δὲ ἐπὶ τὸν τόπον παρὰ ποταμὸν ... νυκτός μέσης (cf. *μεσανυχτία* dans un formulaire magique de Munich : A. Carlini, *Papiri lett. greci*, 1978, 250 s., avec divers parallèles). Cf. aussi Lucien, *Ménippe*, 9-10.

1196. Les v. 1191-1196 rappellent par leur mouvement les v. 744-751. Pour l'expression, cf. Aratos, 51 'Ελίκης ... "Αρκτου (= Ap. Rh., 2, 360), 518 εὐφραγέος Ὀρίωνος ; II 300 οὐρανόθεν ... αἰθήρ. — La Grande Ourse ne se couche pas ; mais le moment où elle s'approche de l'horizon peut marquer le milieu de la nuit, du moins à certaines époques de l'année qu'Apollonios ne précise pas. Théocr., 24, 11, est aussi énigmatique (cf. le commentaire de Gow), bien que le poète donne une indication complémentaire relative à Orion.

1200. Cf. 3, 1032 s., 1036. Argos, habitant du pays, s'est chargé de procurer la brebis et le lait destiné aux libations.

Page 102.

1215. Cf. Soph., *Rhizotomoi*, fr. 535 Pearson et Radt ('Εκάτη) στεφανωσαμένη δρυὶ καὶ πλεκτοῖς [-ταῖς Radt] | ὦμων σπείραισι δρακόντων et le commentaire de Pearson *ad loc.* Le chêne n'est mis en rapport avec Hécate que chez Sophocle et Apollonios ; mais Ovide, *Héroïdes*, 12, 67, mentionne l'*ilex* dans le bois sacré de la triple Diane (= Hécate) en Colchide. — Sur Hécate et les serpents, cf. aussi Artémid., *Oneirocrit.*, 2, 13 ; E. Petersen, *Arch.-Epigr. Mitt. a. Oesterr.*, 5, 1881, 70 ; Th. Kraus, *Hekate*, 1960, 87, n. 429.

1216. L'épiphanie d'Hécate s'inspire de celle d'Apollon dans l'*Hymne homérique à Apollon* : v. 1216 ∼ *H. hom.*, 442, 445^a ; v. 1218^b ∼ *H. hom.*, 445^b ; v. 1221 ∼ *H. hom.*, 447. Cf. aussi N 18 s. ; *H. hom. Dém.*, 25 (∼ v. 1212 s.), 52 (∼ 1216) ; Ap. Rh., 2, 679 s. (épiphanie d'Apollon).

1217. Cf. Théocr., 2, 12 s. Sur Hécate armée de torches et accompagnée de chiens, cf. Roscher, *Myth. Lex.*, s. Hekate; Th. Kraus, *op. cit.*, 191 (voir l'index à Fackel, Hund); Heckenbach dans *Real-Encykl.*, s. Hekate, 2776, 37 ss.; 2777, 42 ss.

1218. Comme dans l'*H. hom. Ap.*, 445, ὀλολύξαν a une valeur ambiguë : l'*ololygé* est un cri rituel propre aux femmes où se mêlent vénération et effroi religieux. L. Deubner, *Ololyge* (Abhandl. d. Preuss. Akad., 1941), 5, ne retient que la seconde nuance.

1220. L'expression ἐλειονόμοι ποταμηίδες (sur ἔλ., cf. 2, 821) comporte sans doute un *hendiadyn*. — La danse est l'occupation habituelle des Nymphes (cf. 1, 1222-1225); avec M. Campbell, *Class. Quart.*, 21, 1971, 404, n. 3, on traduira donc εἰλίσσεσθαι par « danser » plutôt que par « hanter »; dès lors, l'imparfait εἰλίσσοντο attesté par un papyrus paraît préférable; opinion différente : A. Zumbo, *Helikon*, 15/16, 1975/76, 478-480. — Sur les monts Amarantes, cf. t. 1, p. 196, n. 1.

1227. Philostr. le J., *Imag.*, 11,4, fait allusion à cette cuirasse. Mimas est l'adversaire habituel d'Arès dans le combat que les Géants livrèrent contre les dieux dans la plaine mythique de Phlégra, identifiée ensuite à Pallène : cf. F. Vian, *Guerre des Géants*, 1952, 189-191, 205 s. Bien que le Géant anguipède fasse son apparition au iv^e siècle, Mimas est conçu à la façon d'un hoplite comme les Géants de l'art archaïque et classique.

1230. Certaines Gigantomachies représentent Hélios se levant à l'orient pendant la bataille et prenant parfois part lui-même au combat : cf. Ap. Rh., 3, 233 s. et la N. C. Le dieu porte un nimbe radié ou un casque couronné d'un nimbe (περίτροχον) : voir par ex. la métope appartenant à la Gigantomachie d'Ilion Novum (F. Goethert-H. Schleif, *Athena-tempel von Ilion*, 1962, pl. 34-40), ainsi que les remarques de H. Fränkel, *Noten*, 437.

Page 103.

1239. La conjecture de J. Samuelsson (*Ad Ap. Rh. adversaria*, 1902, 33) προστάτη permettrait de garder ἀέθλων ; mais elle introduit une inexactitude : Alétès ne *préside* pas à l'épreuve ; il se contente d'y assister, à distance.

1244. Le cap Géraistos, au sud de l'Eubée, était consacré à Poseidon (γ 177 ss.) qui y possédait un temple.

1251. Cf. 3, 848. La pique ne peut être ni brisée (ἀαγές) ni pliée (ἐνεσχλήκει), comme le prouvent respectivement les échecs d'Idas (κόψε) et des autres Argonautes (γνάμψαι). On retrouve la même antithèse en 1, 63.

1254. Παλιντυπές régit ἄκμονος (*sic* Fränkel), mais porte aussi sur ἄλτο. Il paraît donc préférable de supprimer toute ponctuation dans la phrase.

Page 104.

1258. V. 1247 s. ∞ 3, 1042, 1046 s. ; v. 1256-1258 ∞ 3, 1042-1045. Médée avait énuméré les deux opérations dans l'ordre inverse ; mais Jason met d'abord la drogue à l'épreuve sur ses armes avant d'en enduire son corps. Pour Apollonios, παλύνω (v. 1247, 1256) est synonyme de παλάσσω (3, 1046). Ἐπιρρώεσθαι, « se mouvoir avec vigueur » prépare la comparaison qui suit. Grâce à la drogue de Médée, Jason est rempli du μένος, du furor qui caractérise le guerrier. Comparer G. Dumézil, *Horace et les Curiaces*, 1942, *passim*.

1261. Cf. Z 506-511 (= O 263-268) ; Esch., *Sept*, 393 s. ; Soph., *Él.*, 25-27 ; Ap. Rh., 4, 1604-1608 ; Ennius, *Ann.*, v. 514-517 Vahlen* (signalé par Drögemüller) ; Virg., *Géorg.*, 3, 83-88 ; *Én.*, 11, 492-497. Autres références dans l'édition de Nonnos, *Dion.* (C.U.F.), t. 1, p. 154 (N. C. à 1, 310-318). Cf. M. v. Albrecht, *Hermes*, 97, 1969, 333-345.

1267. Les bonds de Jason et la fulguration de ses armes sont symbolisés par l'éclair comme ils le seront par un astre de feu aux v. 1377-1379 : cf. M. Campbell, *Studi It. Fil. Class.*, 46, 1974, 148-150. Les nuages chargés de pluie présagent sans doute la levée des innombrables fils de la terre (cf. 3, 1354-1357) ; M. Campbell préfère y voir une allusion à la pluie d'orage qui symbolisera leur défaite (3, 1399 δμδρήσαντος).

1271. Προτέρω, « en amont », par rapport, non à la ville, mais au précédent lieu de mouillage (3, 569-575). Les Argonautes avaient abordé sur la rive nord du côté d'Aia ; ils doivent donc traverser le fleuve, mais n'ont à le remonter que sur une faible distance, environ 300 m : τόσσον... ὅσσον τ(ε) a souvent une valeur restrictive.

1277. Les lieux dessinent un théâtre naturel. Les Colques s'étagent sur les premiers contreforts du Caucase ; Aïètès se tient à la place d'honneur dans cette *cavea*, au bas et au centre. La plaine d'Arès, située au sud, de l'autre côté du fleuve, constitue l'orchestre. Cf. H. Fränkel, *Noten*, 440 s. La leçon des mss ἐλίσσόμενον, rapportée à τόν, a été souvent défendue (Gillies, Ardizzoni, Pompella [article sous presse]) : elle implique qu'Aïètès, dans son impatience, va et vient le long du fleuve ; mais l'ambiguïté de la forme, placée après χεῖλος, est difficilement tolérable.

Page 106.

1303. Cf. Σ 470-472 ; Hés., *Théog.*, 863. Le creuset (χράνος) est percé pour l'écoulement du métal fondu ; le feu y est activé continuellement par deux soufflets de cuir en forme d'outres, reliés à la base du foyer (νείθεον) par des tuyères ; selon un mouvement alternatif, l'un des soufflets se gonfle pendant que l'autre se vide. — Βρόμος peut désigner aussi bien le crépitement du feu (cf. Ξ 396 ; Ap. Rh., 4, 787 ; et la schol. AD à Ξ 396, βρόμος δὲ

κυρίως ὁ τοῦ πυρὸς ἦχος) que tout autre bruit (cf. par ex. Ap. Rh., 2, 597; 3, 1328). Dans ces conditions, le choix entre αὐτῶν (= φασάων) et αὐτοῦ (= πυρός) est difficile. Ἐκ στομάτων (v. 1304), dans la seconde partie de la comparaison, paraît confirmer la variante de E; mais αὐτοῦ, leçon de l'archétype, donne une phrase plus claire en exprimant le sujet d'ἄλξι. En outre, ἔξ αὐτῶν ... βρόμος fait pléonasme avec le v. 1300, si l'on adopte la leçon ἀναμορμύρουσι; au contraire, si l'accent est mis sur le feu, le v. 1302 sert à annoncer les v. 1304^b-1305^a.

1305. D'après Π²⁷, il semble que certaines éditions anciennes comportaient des variantes après le v. 1302; mais les bribes conservées sur le papyrus sont malaisées à interpréter: cf. F. Piñero, *Studia Papyr.*, 14, 1975, 113 s.; M. W. Haslam, *Illinois Class. Stud.*, 3, 1978, 62 s. En tout cas, le texte transmis pour les v. 1304-1305^a est incertain, sinon corrompu. Δὲ ... τε (v. 1304), défendu par A. Ardizzoni, est sans parallèle véritable chez Homère ou chez Apollonios: sur K 466 et I 519, cf. C. J. Ruijgh, *Autour de τε épique* (1971), §§ 680 et 688; le pléonasme τὸν δ' ἀμφὶ ἐ risqué par G. Hermann est encore moins acceptable. La conjecture ἀμφεπε reste la plus séduisante pour le sens et pour la paléographie; mais elle contraint à corriger aussi βάλλεν. Si l'on s'y résout, on préférera βάλλον (part. prés.) à βάλλε θ': la mélecture ἀμφὶ τε a pu entraîner la correction d'un βάλλον équivoque (part. prés. ou imparf.) en βάλλεν, alors qu'on n'avait aucune raison de corriger un βάλλεθ' (*sic*) qu'on pouvait interpréter comme un moyen.

1310. Le choix entre ἐπιόντα et ἐριπόντα est difficile: le premier peut être une réminiscence du v. 1294; γνῶξ ἐριπεῖν, constant chez Homère et Apollonios, peut de son côté être *lectio facillior*. Malgré l'autorité de L. *ante rasuram* (voir ci-dessus p. x s.), nous revenons, comme le suggère M. Campbell (*per litt.*), à ἐπιόντα qui évite un pléonasme et apporte une précision utile: Jason, immobilisé par le premier taureau, ne peut maîtriser le second que parce que celui-ci le charge. Le tour elliptique σφῆλε γνῶξ a son parallèle au v. 1308.

1313. Malgré A. Ardizzoni, que nous avons suivi dans l'éd. Érasme, ἐλυσθεῖς garde sa valeur habituelle: cf. l'étude d'E. Livrea à 4, 35. Dans la première phase de la lutte, Jason, en partie couvert par son bouclier, a eu affaire séparément aux deux taureaux. Maintenant il est nu devant eux; aussi est-il soudain (εἰθαρ) enveloppé de flammes (pour διὰ φλογός, cf. I 468 = Ψ 33; Ap. Rh., 4, 874). L'expression ne fait pas double emploi avec celle des v. 1304^b-1305^a.

1319. Cf. Ω 265-280, et l'appendice de W. Leaf, *Iliad*², 2, 623-630. Chez Homère, la κορώνη se nomme κρίκος (mais cf. la variante θοῆς ... κορώνης en φ 46, pour désigner le corbeau d'une porte). Les chevaux ne sont attelés qu'une fois le joug fixé au timon; Jason, au contraire, commence par assujettir les taureaux au joug, parce qu'il s'agit d'animaux sauvages.

Page 107.

1329. Λαῖφος ... ἐστείλαντο : cf. Callim., *Hymnes*, 4, 319 s.; ἀλπίλοοι : cf. *ibid.*, 15 et 52.

1334. On ne peut suspecter βώλακες : cf. Pind., *Pyth.*, 4, 37, 228, et, ci-dessous, 3, 1336. Les mottes sont énormes parce que la terre renferme de grosses pierres que la charrue soulève et brise sur son passage : cf. 3, 1331 ὀκριδέσσα et l'hom. ἀνδραχθέσι χερμαδίοισι (x 121) ; voir à ce sujet les remarques de H. Fränkel, *Noten*, 447 ; et de G. Giangrande, *Sprachgebrauch ... des Ap. Rh.* (1973), 29.

1335. Sur λαῖον, cf. P. Chantraine, *Dict. Étym.*, s.v. ; βαθμόν, donné comme variante par la plupart des manuscrits, est peut-être une glose (« marche », d'où « partie de la charrue où l'on pose le pied »). Sur le geste évoqué ici, cf. la coupe du Louvre reproduite dans P. Clodé, *Classes, métiers, trafic*, 12 s., pl. 8, 1 ; et Virg., *Géorg.*, 1, 45 ; Ovide, *Tristes*, 3, 10, 68.

Page 108.

1358. Souvenir de Soph., *Colchidiennes*, fr. 341 Pearson [= Radt], complété par plusieurs réminiscences homériques : v. 1355 s. ∞ H 62 ; N 339 (et Γ 335 al. σάκος ... στιβαρόν ; N 147 al. ἐγχεσιν ἀμφιγύοισιν ; N 341 al. κορύθων ἀπὸ λαμπομενάων) ; — v. 1357 φθισιμδρότου ∞ N 339 ; — v. 1357-1358 ∞ B 458.

Page 109.

1370. L'adverbe θαρσαλέως crée un effet de surprise : pour Jason, l'audace consiste à se cacher et à ne pas bouger, du moins pendant quelques instants.

1373. V. 1370-1373^a : cf. Pind., *Pyth.*, 4, 237 s., et la Notice, p. 8. Pour l'expression, Apollonios se souvient de B 394-397 (comparaison), et de Ψ 847 (lancer du disque).

1376. Cf. 3, 1057-1059. Sur la répétition emphatique οἱ δ'..., οἱ δ'..., cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 85. La comparaison des v. 1375 s. s'inspire de P 53-58, où δονέουσι a un sens plus faible ; ici, comme dans Théocr., 24, 90, il équivaut à συστρέφω (*sic Etym. Magn.*, 282, 15) ; κατὰῖξ, emprunt à Callimaque (*Hymnes*, 3, 114 ; fr. 238, 29 Pf.), est également glosé dans notre passage par συστροφάι ; l'image prolonge ἀμφιθορόντες.

1379. Cf. Δ 75-79. Ἄνα- (v. 1377) a généré, puisque l'étoile filante tombe du ciel : cf. Δ 74, 79 ; T 351 οὐρανοῦ ἐκ κατέπαλτο. Aussi a-t-on conjecturé dès l'antiquité ἀπολάμπεται en supposant que l'astre était la planète Mars appelée Πυρόεις (cf. les scholies). En fait, le préverbe se justifie parce qu'il établit une relation entre l'astre et Jason qui bondissent tous deux : cf. H.-P. Drögemüller, *Die Gleichnisse im hellenistischen Epos* (1956), 99, n. 7 ; comparer Ap. Rh., 3, 957 ; 4, 464 (cités par E. Livrea, *per litt.*) ; Nonnos, *Dion.*, 10, 14 ; 40, 6.

1382. Sur cette lacune, cf. les arguments donnés par H. Fränkel dans *Noten*, 450. Ajoutons qu'il est peu satisfaisant qu'*ἀνέχοντα* soit construit avec deux compléments de nature différente introduits l'un et l'autre par *ἐς*.

Page 110.

1391. Pour *ὧς τότε*, cf. 3, 1403 ; 4, 143, 170, 1288, 1455 ; le sujet est sous-entendu comme en 2, 1088 (M. Campbell, *per litt.*). Autres exemples de cette ellipse : Triphiod., 227 ; Nonnos, *Dion.*, 3, 394 ; 4, 307.

1393. *Τετρηχότα* est ambigu, peut-être à dessein : il équivaut à la fois à *τρηχεῖαν*, « rude », « pierreuse » (cf. 3, 411, 1053, 1331, 1333 s. et la *N. C.*) et à *τεταραγμένην*, « bouleversée (par la charrue) ». Voir les *N. C.* à 3, 276 et 1395. — *Ὅδ' ἄξ ... ὁδοῦσι* : pléonasmes analogues en 2, 106 (= 4, 1446) et en 4, 18 s. (voir la note d'E. Livrea *ad loc.*) : cf. R. Kühner-B. Gerth, *Griech. Gramm.*, 2^e, 584 s., § 601,5.

1394. Sur *ἀγοστῶ*, voir la note d'E. Livrea à 4, 1734. Malgré les scholies que nous avons suivies en 1963, le sens de « coude » ne s'impose pas, bien que la représentation du vaincu affalé sur le coude ou sur son bouclier soit fréquente : le Géant foudroyé, au centre du cratère de Léninegrad S. 523, prend appui sur la main (F. Vian, *Répert. des Gig.*, pl. XLVII, n° 394).

1395. Comparaison inattendue, qui introduit une allusion isolée à l'énormité des fils de la terre. Peut-être faut-il mettre en relation *κῆτεσσι* avec *τετρηχότα βῶλον* qui suggère l'idée d'une mer houleuse (cf. 1, 1167, et Pind., *Ol.*, 2, 69 οὐ χθόνα παράσσοντες ... οὐδὲ πόντιον ὕδωρ). Les « gros poissons » seraient alors des thons massacrés dans une *matanza* : comparer *κ* 124 ; Ap. Rh., 1, 991.

1398. Pour *ὕπο* et *προῦτυψαν*, cf. M. Campbell, *Class. Quart.*, 21, 1971, 414 (et n. 2). *Πλαδαρός* (cf. Nonnos, *Dion.*, 4, 364) appartient surtout au vocabulaire médical : les têtes sont qualifiées de la sorte, non parce que la mort les fait pendre inertes, mais parce qu'elles sont encore molles comme celles des nouveau-nés ; le terme prépare la comparaison suivante (*νεόθρεπτα*).

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|------|
| AVANT-PROPOS..... | VII |
| COMPLÉMENT À L'INTRODUCTION DU TOME I : | |
| <i>HISTOIRE DU TEXTE</i> | IX |
| Éditions et études citées dans l'apparat critique (<i>addenda</i>)..... | XII |
| <i>Sigla</i> | XIII |
| CHANT III..... | 1 |
| Notice..... | 3 |
| Texte et traduction..... | 50 |
| NOTES COMPLÉMENTAIRES DU CHANT III..... | 111 |

**ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 30 SEPTEMBRE 1980
SUR LES PRESSES
DE
L'IMPRIMERIE A. BONTEMPS
LIMOGES (FRANCE)**

**DÉPÔT LÉGAL : 3^e TRIMESTRE 1980
IMPR. N. 6050 ÉDIT. N. 2190**